POVR LES VNIVERSITEZ DE FRANCE, jointes en cause.

Contre les IESVITES *demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de* THOVLOVSE, *par lequel defences leur sont faictes de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuersité, & de bailler aulcuns degrez en aulcune Faculté, ny nomination aux Benefices.*

BVLLES DE N. S. PAVL III. PIE IV. ET GREGOIRE XIII.

LETTRES PATENTES DE NOS ROIS.

ARRESTS ET REMONSTRANCES DES PARLEMENTS.

RESOLVTION DV CLERGE' DE FRANCE, ASSEMBLE' A POISSY EN M. DLXI.

ADVIS DE MRE EVSTACHE DV BELLAY EVESQVE DE PARIS.

CONCLVSIONS DE LA SORBONNE.

RAISONS DE L'VNIVERSITE' DE LOVVAIN.

DECRET POVR L'VNIVERSITE' DE PADOVE.

ET AVLTRES ACTES

Touchant l'origine & progrés des Iesuites, la pluspart non encores imprimez.

L'Indice est au fueillet suiuant.

INDICE.

INDICE.



POVR LES VNIVERSITEZ DE FRANCE,

jointes en cause pendante au Conseil.

Contre les IESVITES *demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de Thoulose, par lequel defences leur sont faictes de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuersité, & de bailler aucun degré en aucune Faculté, ny nomination aux benefices.*



ES VNIVERSITEZ ont tousjours eu ceste faueur de nos ROIS, qu'elles ont esté receuës à demander IVSTICE à leurs Majestez, non seulement pour leurs causes particulieres; mais aussi pour les causes concernants l'Estat public du Royaume. Les Histoires & Actes publics en font foy pleniere, mesmes il se veoit aux registres du Parlement de Paris que le Roy CHARLES VII. voulant restablir & confirmer les droits & loix fondamentales de ce Royaume, & à ceste fin ayant assemblé plusieurs grands Seigneurs de son Conseil, furent oüis tant son Procureur general que l'Vniuersité de Paris, & sur ce qu'ils representerent furent faictes plusieurs

bonnes Ordonnances, que sa Majesté iura & feit iurer à tous ses Officiers & Conseil de garder inuiolablement.

Il est notoire à tout le monde que nostre ROY ne cede à aulcun de ses Predecesseurs en volonté de rendre, sans acceptation de personnes, à l'imitation de DIEV, par la grace duquel il regne, la Iustice à ses subiets; en resolution de conseruer son authorité Royale; en courage pour maintenir son Estat & tous les corps, dont il est composé, contre toute sorte d'entreprises.

C'est pourquoy les Vniuersitez, pressees par vne extreme necessité de se defendre contre l'aggression, voire mesme oppression, que les Iesuites, non encore contents des desolations & ruines qu'ils leur ont cy-deuant procurees, entreprennent maintenant de leur faire en voulant s'attribuer & leur Tiltre & leurs Droicts, (leur tiltre en faisant autant d'Vniuersitez qu'ils ont de Colleges de leur Societé, leurs Droicts en baillant les degrez aux Estudiãts, mesmes à ceux à qui les Docteurs des Vniuersitez les auront refusees, cõme s'ils estoiẽt leurs Superieurs) esperent que le ROY n'aura desagreable que leurs Deputez les defendent.

Et se defendant qu'en la presence de sa Majesté & de Nosseigneurs de son Conseil, ils ne soustiennent pas seulement l'Arrest dõné à leur profit, par l'vn des plus celebres Parlements de son Royaume, sçauoir est le Parlement de Thoulose, duquel les Iesuites osent demander la cassation en abusant de la faueur que sa Majesté leur faict d'en auoir vn d'entre eux pour son Confesseur: Faueur singuliere, laquelle iusqu'à present ils n'ont receuë ny d'aulcun de Nos Saincts Peres, ny de Roy d'Espagne.

Mais aussi facent veoir & prouuent par Actes authentiques, & mesmes par les propres pieces des Iesuites, que la demande, que les Iesuites font à present, & le dessein qu'ils ont de long tẽps, d'attribuer à chascun de leurs Colleges, le tiltre, & les droits d'Vniuersité, sont contraires & preiudicient à *l'authorité* du Roy ; à la *Iustice* ordinaire de sa Majesté ; à la *dignité* & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques ; aux *Regles & professions* des autres Religieux ; à la *Jeunesse* estudiant soubs eux ; à *ceux* qui entrent en leur Societé ; au *bien* des Villes qui les reçoiuent ; à la *perfection* des Sciences ; à *l'antiquité* & aux commandements de l'Eglise ; à la *resolution* prise par le Clergé de Frãce assemblé en 1561. à Poissy ; aux *Lettres patentes* que ils ont obtenuës pour leur establissement, des Roys Henry II. François II. Charles IX. Henry III. & à *celles* qu'ils ont euës pour leur restablissement, du feu Roy Henry le Grand, & de nostre Roy regnant à present ; Comme aussi aux *Arrests* d'homologation & enregistrement d'icelles, lesquels eux-mesmes ont poursuiuis és Cours de Parlement de ce Royaume.

A L'AVTHORITE' DV ROY,

En ce qu'ils veulent *a* pour leurs pretenduës

a Bulla, cui titulus, Conseruatoria, facultas Conseruatores Iudices assumendi in quibuscunq; causis. pag. 122. *In quibuscumque causis, tam Ciuilibus quam Criminalibus ac mixtis, etiã in eis in quibus sunt actores, vel conuenti rei forent, ipsis contra quascumque Communitates et Collegia, &c. assumere Conseruatores & Iudices ordinarios indulsit, &c. super terris, locis, do-*

mibus, & Iuribus, necnon fructibus, censibus, reditibus, ac quibuscumque aliis bonis mobilibus et immobilibus, spiritualibus & temporalibus.

Vniuersitez choisir & creer des Iuges Conseruateurs, qui iugent toute sorte de cause tāt ciuiles que criminelles & mixtes ; mesmes celles esquelles ils seront demandeurs pour leurs droicts, terres & maisons, fruicts, cens & reuenus, & tous aultres biens meubles & immeubles, spirituels & temporels : & que *a* les Iuges qu'ils aurōt receus facent la iustice selon la volonté du Recteur de leur Vniuersité. Il n'appartient qu'au Roy de choisir & creer des Iuges : Encores ne leur dit-il pas qu'ils facent la Iustice selon sa volonté, mais selon les Loix, la raison & l'equité.

a Constitut. parte 4. cap. 12. pag. 158. *Cōueniat Iustitiæ ordinariæ, siue* sæcularis, *siue Ecclesiasticæ ; ministros circa punitionem Scholasticorum, voluntatem Rectoris Vniuersitatis sibi significatam exequi.*

A L'AVTHORITE' DV ROY.

En ce que par leur *b* Institut inseré & rapporté en la Bulle qu'ils ont

b Bulla confirmat. Instituti pag. 8. *Retenta penes Præpositum* omnimoda *gubernatione, seu superintendentia super dicta Collegia, & prædictos studentes,* &c. *statutorum ordinationem, atque aliam* omnimodam *gubernationem, regimen ac curam.*

obtenuë en 1540. de N. S. P. Paul III. ils retiennent pour leur General, (qui depuis leur venuë iusques à present n'a esté qu'Estranger, Espagnol, ou nai en terre assubiettie à l'Espagne) toute sorte de gouuernement & authorité souueraine sur les Estudiants en leurs colleges, sur leurs colleges, & sur tous ceux de leur Societé pour *a* tousiours luy obeir & le recognoistre comme nostre Seigneur IESVS-CHRIST, present en luy.

Et en *b* leur vœu promettent à leur General en qualité de tenãt le lieu de DIEV, obeyssance, non seulemẽt *c* pour les choses obligatoires, mais aussi pour les aultres, bien que rien aultre chose ne leur apparoisse, que le signe de la volonté de leur General, sãs aucun exprés commandement: En faisant *d* en toutes choses tout ce qui aura esté par luy cõmãdé, en se persuadant toutes choses estre iustes, en renonçãt par vne obeissãce aueugle à tout aduis & iugemẽt contraire; en *e* se laissant porter & manier tout ainsi que s'ils estoiẽt vn corps

a Ibid. pag. 7. *parere semper teneantur, et in illo* Christum *veluti* præsentem *agnoscant.*

b Constitut. parte 5. cap. 3. pag. 187. *Promitto tibi Patri reuerendo Præposito Generali Societatis* Iesu, locũ DEI tenenti, *obedientiam.*

c Constitut. parte 6. cap. 1. pag. 194. *Nec solum in rebus obligatoriis, sed etiam in aliis, licet nihil aliud quam* signũ *voluntatis Superioris, sine vllo expresso præcepto, videretur.*

d Ibid. pag. 196. *Quidquid nobis iniunctum fuerit obeũdo*; omnia iusta *esse nobis persuadendo, omnem sententiam ac iudicium cõtrarium,* coeca *quadam* obedientia *abnegando.*

e Ibid. *se ferri ac regi sinere debent perinde ac si* cadauer *essent.*

mort. Et veulent que *a* nul particulier directement, ou indirectement sans la permission & approbation de leur General, ne demãde ou ne face demander à N. S. P. le Pape, ny à aultre qui soit hors de la Societé, grace aulcune pour soy ou pour aultre : Et qu'il croye que si ce qu'il desire, n'est par luy obtenu de son General, ou auec son consentement, il ne lui peut conuenir, nõ pas mesme pour le seruice diuin ; Au contraire que s'il luy conuient du consentement de son General, qui luy tient lieu de N. S. IESVS-CHRIST, il l'obtiendra. Et que *b* ce qui est dit de Colleges, doit estre entendu dit d'Vniuersitez de la Societé : de sorte que s'ils obtiennent ce qu'ils demandent à present on ne dira plus l'Vniuersité Royale de Paris, mais l'Vniuersité de la Societé, & ainsi des autres Vniuersitez de ce Royaume.

a Ibid. pag. 197. & 198. *Nec priuatus quispiam, directe vel indirecte, sine eius facultate & approbatione, à* SVMMO PONTIFICE, *nec ab alio extra Societatem,* gratiam vllam *in suum priuatum, vel alterius vsum petat, aut petendam curet: sibique persuadeat, si per superiorem suum, vel cum eius consensu, quod optat, non obtinuerit, ne id quidem* ad diuinum seruitium *sibi cõuenire : & si conuenit, cum Superioris consensu, vt qui* CHRISTI Domini nostri locum *erga ipsum tenet, id se consequuturum.*

b Constitut. parte 9. cap. 3. pag. 277. *Et quod de Collegiis dicitur, de Vniuersitatibus Societatis dictum intelligatur.*

Soustiennent aussi que leur General, *c* combien qu'il communique pouuoir aux autres Inferieurs, Prouinciaux,

c Ibid. pag. 284. *Et quamuis aliis inferioribus Præpo-*

Visitateurs ou Commissaires, toutesfois il pourra approuuer, ou casser & rescinder ce qu'ils auront faict, & en toutes choses ordonner ce que bõ luy semblera, & tousiours luy faut obeir & le reuerer comme celuy qui est Vicaire de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

stis vel Visitatoribus, vel Commissariis suam facultatem communicet; poterit tamē approbare vel rescindere *quod illi fecerint, et* in omnibus *quod videbitur constituere: & semper ei obedientiam ac reuerentiam (vt qui* Christi vices *gerit) præstari oportet.*

A L'AVTHORITE' DV ROY.

En ce *a* qu'ils ont vn Sindic general qui donne aduis à leur General, tãt des persõnes que des choses que bon luy semble : Et *b* leur General a quatre Assistants, l'vn pour les affaires de Frãce & d'Allemagne, l'autre d'Italie & Sicile, l'autre d'Espagne & Portugal, l'autre des Indes : & *c* generalement pour faire toutes choses, a vn Procureur general de la Société, & se faict enuoyer par chacun an vn catalo-

a Constit. parte 4. cap. 17. pag. 176. *Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quam de rebus*, de quibus videbitur, *Generalem admoneat.*

b Constitut. parte 9. cap. 6. pag. 299. & 298. *Assistentes nunc quidem quatuor erunt: vnus, rerum Indicarũ inspiciẽdarum; alter, Hispaniæ et Portugalliæ; & alius, Germaniæ* & Galliæ; *& alius, Italiæ & Siciliæ.*

c Ibid. pag. 300. *Et generatim ad res omnes agendas, multum conferet, imo necessarium est vnius Procuratoris* generalis *Societatis auxilium.*

gue *a* de toutes les Maisons & Colleges de la Societé auec leurs reuenus, & vne aultre de toutes les personnes qui sõt en chacune Prouince.

Peut estre quelqu'vn dira que pourtant ils ne se meslent des affaires d'Estat : Mais, s'il ayme tant soit peu la verité, laquelle DIEV veut que l'on aime si on veut estre sauué, il se retractera quand il aura cõsideré que ceux de ceste Societé par chacun an, font escrire & imprimer en leur College à Rome, (afin qu'à present elles ne soient veuës que par eux & leurs confidents) des Lettres Annales de tout ce qui est faict tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en Frãce, Italie, Espagne, & aultres Royaumes & Estats, ou ils ont des maisõs & colleges, *b* selon que veulẽt les Assistents de leur General; & qu'en celles de l'annee 1589. entr'aultres, il est escrit; *c* Nous parlerõs des affaires particulieres & de la Paix; en suite, des publiques & de la Guerre : Et en insultãt sur la mort de nostre Roy Henry III. & sur l'affliction qu'en auoient ses seruiteurs & ceux qui le suiuoient, ils di-

a Ibid. pag. 294. *Catalogum vnum omnium Domorum & Collegiorum Societatis* cum suis reditibus; *& alterum personarum omniũ quæ in quauis Prouincia versantur.*

b Annuæ literæ Societatis Iesu, anni 1589. ed. Romæ in collegio Societatis Iesu 1591. in Præfat. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis. *Sic quoque* seruio, *iudiciis* P*atrum* Assistentiũ, *qui cum multa malint explicari paucis, quam pauca dilatari multis, simul circumscriptam tradunt materiam.*

c Earumd. literar. tit. Collegium Parisiense. *Bipartita erit rerum narratio: ante priuatas et veluti* Pacis: *deinde publicaq; &* Belli *quam breuissime persequemur.*

ſent *a* qu'il eſt mort le meſme iour que par ſon Edict ils eſtoient chaſſez de Bourdeaux, & eſtoiët enuoyez à S. Machaire pour eſtre tous tuez, ſi luy ſeul n'euſt eſté tué, & que quand ſa mort a eſté rapportee, les eſprits de leurs ennemis en ont eſté affligez. Comme auſſi quand il aura veu qu'en la predication de Deza, qui faict l'vne des trois Predications ſur la beatification d'Ignace Loyola, leſquelles François Solier l'vn de ceſte Societé a faict imprimer à Poictiers chez Anthoine Meſnier en 1611. & dediees à dame Françoiſe de Foix Abbeſſe de l'Abbaye de Noſtredame hors les murs de Saintes, pag. 172. il eſt eſcrit ; *Cet ordre eſt ja diuiſé en trente trois belles & grandes Prouinces*; *habite* trois cens cinquante & ſix *que Maiſons que Colleges*; *et compte iuſques à preſent en iceux plus de* dix mille cinq cent & quatre-vingt *Religieux*, *ſi prudents* au gouuernement *qu'il ſe trouue parmy leurs freres lais* des perſonnes *qui pourroiët faire la* leçon aux Chanceliers de Grenade *& Valladolid*, *voire* au Conſeil d'Eſtat *de noſtre Roy*.

a Earumd. literar. tit. Collegium Burdigalenſe. *Quo* die nos *Regis edicto Burdigala pellebamur*, eo die *Rex ipſe, qui edixerat*, è vita *depulſus eſt. At nos compingebamur ad Sancti Macharij, vt ſimul opprimeremur* omnes (*ſeu hoc ſuſpicio multorum ſeu fama tulit*) *niſi antea* oppreſſus ille vnus *fuiſſet. Hoc porro nuntiatum cum eſſet, afflixit quidem* animos aduerſariorum.

En ce auſſi qu'ils veulët qu'en leurs pretëduës Vniuerſitez, il y ait vn *b* Secretaire de la Societé, qui

b Conſtitut. parte 4. cap. 17. pag. 174. & 175. *Sit Secretarius ex Societate, qui Librum habeat, vbi omnium Scholaſticorum, qui Scholas*

assiduè frequentant, nomina scribantur : quique eorum promissionem de Obediẽtia Rectori præstanda et Constitutionibus obseruandis (quas ipsemet proponet) admittat.

ait vn liure, dans lequel soient escrits les noms de tous ceux qui vont en leurs Colleges; & qui tire d'eux promesse d'obeir à leur Recteur & obseruer leurs Cõstitutions; & que si quelques-vns sont refusans de donner leurs nõs & ainsi s'immatriculer & enrooler, qu'il leur represente *a* que l'on a soin plus particulier des Estudiants, desquels les noms sont escrits dans le liure de l'Vniuersité. A parler proprement & sans feinte, que peut-on dire estre ce que dessus, sinon enrooler, errer & retenir des hommes, pour vn Estranger, comme iusques auiourd'huy a tousiours esté le General de ceste Societé? Cela peut-il estre faict en ce Royaume sans contrarier & preiudicier infinimẽt à l'authorité de nostre Roy? Nul ne peut seruir deux diuers Seigneurs, ny recognoistre comme subiect & vassal, l'vn & l'autre. Nostre Roy ne peut estre recogneu & serui auec vn General, aux termes cy rapportez : non plus que N. S. Pere le Pape en qualité de Vicaire de Nostre Seigneur Iesus-Christ, (comme les Vniuersitez auec l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, le recognoissent) & vn General en qualité de tenant le lieu de DIEV & Vicaire de no-

b In declaratione eiusd. cap. pag. 175. *Quod cura magis particularis Scholasticorum, quorum nomina scripta in* Libro Vniuersitatis *sunt, haberi solet.*

ſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Pourquoy couurir, s'ils diſent comme ils ont de couſtume, qu'ils voüent à ſa Saincteté, obeïſſance particuliere, l'on reſpond qu'ils ſuppriment ce qui eſt porté par leurs Conſtitutiõs, que c'eſt *a* pour les Miſſions ſeulement, deſquelles encores ils attribuent toute direction & puiſſance à leur General. *b* Et quãd meſme *c* quelqu'vn d'entre les Profés de ceſte Societé eſt faict Prelat ou Curé de quelque Egliſe, il demeure touſiours obligé par le vœu qu'il a faict au General de la Societé, de ſorte qu'il ne peut refuſer de faire ce qu'il luy aura dit ou faict dire par quelque autre de la Societé.

a Conſtitut. parte 5. cap. 3. pag. 188. *Promitto ſpecialem obedientiam ſummo Pontifici* circa *Miſſiones.*

Ibid. in Declaratione. *Tota* intentio *quarti huius voti obediendi ſummo Pontifici*, fuit & eſt circa Miſſiones: *& ſic intelligi oportet literas Apoſtolicas, vbi de hac obedientia loquuntur; In omnibus quæ iuſſerit ſummus Pontifex, & quocunque miſerit.*

b Conſtitut. parte 9. cap. 3. pag. 280. *Idem Generalis in Miſſionibus* omnem *habebit poteſtatem.*

c Formula votorum ſimplicium, quæ Profeſſi emittunt, poſt Profeſſionem, iuxta Conſtitutiones; extracta ex prima Congregatione Generali, tit. 6. D. 23. & recognita, tertia, Decr. 70. *Inſuper promitto, ſi quando acciderit, vt hac ratione* in Præſidem alicuius Eccleſiæ *promouear: pro cura quam de* animæ meæ *ſalute, ac recta* muneris *mihi impoſiti adminiſtratione gerere debeo, me eo loco, ac numero habiturum Præpoſitum Societatis* Generalem, *vt nunquam conſilium audire detrectem, quod vel ipſe* per ſe, *vel quiuis* alius de Societate, *quem ad id ipſe ſibi ſubſtituerit, dare mihi dignabi-*

tur. Consiliis vero huiusmodi ita me pariturum semper esse promitto, si ea meliora esse, quam quæ mihi in mentem venerint, iudicabo. Omnia inteligendo *iuxta Societatis IESV Constitutiones & Declarationes.*

A LA IVSTICE ORDINAIRE de sa Majesté.

a Constitut. parte 6. cap. 3. pag 211. *Nemo ex Professis, vel Coadiutoribus, vel etiam Scholasticis, Societatis, in causis Ciuilibus, nedum Criminalibus,* se examinari *sine licentia Superioris* permittat. *Superior autem eam minime dabit,* nisi *in causis quæ ad Religionem Catholicam pertinent.*

En ce que personne *a* de leurs Colleges & Maisons, soit Profez, soit Coadiuteur, soit Escholier, pour causes Ciuiles, encore moins pour causes Criminelles, ne se doit laisser interroger, sans permission du Superieur : & que le Superieur ne la doit donner, sinon és causes qui concernent la Religion Catholique.

A LA DIGNITE' ET AV POVuoir de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques.

b Bulla conseruatoria pag. 127. *Sicque per quoscumque Iudices et Commissarios, & causarum palatii Apostolici ac* S. R. Ecclesiæ Cardinales, *sublata eis, et eorum cuilibet* quauis *aliter Iudicandi & interpretandi facultate & auctoritate, iudicari & definiri debere.*

En ce qu'ils leur *b* ostent pouuoir & authorité de iuger aultremẽt qu'il n'est porté par la Bulle qu'ils disent a-

uoir obtenuë pour choisir des Iuges Conseruateurs en toutes causes Ciuiles & Criminelles: & les adstraignent *a* de iuger & definir selõ leur Institut & Constitutiõs, par la Bulle qu'ils rapportent de N.S.P. Gregoire XIII. de l'an 1584. qui porte *b* excommunication maieure & peine d'inhabilité à toute sorte d'Offices & Benefices Seculiers & Reguliers de tous Ordres, à encourir de faict & sans aulcune aultre declaration, contre toute personne de quelque condition & preéminence qu'elle soit, qui debattra, ou contredira directement ou indirectemẽt l'Institut & les Constitutions de ceste Societé, ou quelqu'vn des Articles, sous couleur de disputer ou mesme de chercher la VERITÉ: Comme aussi en ce qu'ils attri-

a Bulla de noua Instituti confirmatione pag. 242. *Sicque in præmissis omnibus & singulis per quoscunque Iudices et Commissarios etiã causarum palatij Apostolici*, ac S. R. E. Cardinales *in quauis* causa *& instantia, sublata eis & eorum cuilibet, &c.* vt sup.

b Ead. Bulla. pag. 241. *Præcipimus in virtute Sanctæ Obedientiæ, ac sub pœnis excommunicationis latæ sententiæ, necnon inhabilitatis ad quæuis Officia & Beneficia sæcularia, & quorumuis Ordinum Regularium*, eo ipso absque alia declaratione *incurrendis, quarum absolutionem nobis & successoribus nostris reseruamus, ne quis cuiuscunque status, gradus, &* præeminentiæ *existat, dictæ Societatis Institutum & Constitutiones, vel etiam præsentes, aut* quemuis *earum vel supradictorum omnium*, articulum, *vel aliud quid supradicta concernens, quouis disputandi, vel etiam* VERITATIS *indagandæ, quæsito colore, directe* vel indirecte *impugnare vel eis contradicere audeat.*

buent par leurs Inſtitut, Bulles & Conſtitutions, à leur General, la Superintendance de toutes les Vniuerſitez qu'ils auront: Ce qui exclud & priue Meſſieurs les Cardinaux, Archeueſques & Eueſques, du droict & de la poſſeſſion qu'ils ont d'eſtre directeurs & protecteurs des Vniuerſitez: & exempte pluſieurs Clercs de leur Iuriſdiction.

AVX REGLES ET PROFESSIONS des aultres Religieux.

En ce qu'à l'eſgard de ceux qui ſont dotez, ils prennent leurs meilleurs benefices pour les vnir à leurs Colleges, ainſi qu'il eſt notoire: Et à l'eſgard des autres, ils s'attribuent *a* toutes les facultez, conceſſions, exemptions, Indulgences, remiſſions de pechez & graces tant ſpirituelles que temporelles, concedees & à cōceder, qu'ont & aurōt à l'aduenir tous Ordres de Religieux & Religieuſes Mendiants,

a Bulla, Societatem eſſe mendicantem. pag. 115. *Omnia & ſingula quæcunque & qualiacunque ſint, etiã ſpeciali nota digna* priuilegia, *exemptiones, facultates, conceſſiones,* indulgentias, *peccatorum remiſſiones,* & gratias *tam ſpirituales quam temporales, hactenus per quoſcunque Romanos Pōtifices,* quibuſuis Ordinibus *Fratrum & Sororum mendicantum* quocunque *nomine nuncupentur, illorumque cōgregationibus,* & aliis piis locis *hactenus conceſſa & in poſterum* concedenda, *eiſdē Præpoſito ac Societati & omnibus illius perſonis, ita quod poſſint libere & licite vti, frui, potiri & gaudere in omnibus & per omnia, non ſolum ad illorum inſtar,* ſed pariformiter & æque principaliter, *abſque vlla prorſus differentia, concedimus.*

pour en ioüir par eux en tout & par tout, ainsi qu'eux, voire mesme auec autant de droit: Et veulent que *a* tous ceux qui estudieront en leurs Colleges, ou pretenduës Vniuersitez, leur promettent obeïssance & d'obseruer leurs Constitutions, tellement que si quelques Religieux y estudient & prennent les degrez & promotions, comme plusieurs font en l'Vniuersité de Paris, & aultres Vniuersitez, ils seront tenus, contre les Regles de leurs Ordres & leurs professions, de promettre obeïssance à aultre qu'à leurs Superieurs.

a Constitut. parte 4. cap. 17. pag. 176. *Omniũ Scholasticorum qui Scholas frequentant*, nomina *scribantur: eorum* promissionem *de Obedientia Rectori præstanda & Constitutionibus obseruandis, admittat.*

A LA IEVNESSE ESTVDIANT soubs eux.

En ce que *b* la Societé professe ne doit auoir soing de faire instruire és Colleges, en perfection de vie & lettres dignes d'vn Chrestien, que ceux qui seront estimez en auoir le talent; parce

a Cõstitut. parte 10. pag. 304. *Talis est Societas Professa, quæ in Collegiis eos instituendos curabit* in perfectione *vitæ, litterisque* Christiano *dignis, qui talentum ad id sortiti esse videbuntur: hi enim* pro Seminario *Societati Professæ, & eius Coadiutoribus erunt. Et si cum Collegiis,* Vniuersitates *etiam curæ Societatis commissæ fuerint, obseruato illo modo procedendi, de quo in 4. parte dictum est, ad finem* eundem iuuabunt.

que ceux-là seront pour seminaire à la Societé professe, & à ses Coadiuteurs : Et disent que si auec les Colleges, les Vniuersitez sont aussi commises à la Societé, en gardant la façon de proceder, de laquelle il est parlé en la 4. partie, elles ayderont à mesme fin ; adioustant *a* à ces termes, *pour la plus grande gloire de Dieu,* ceux-cy, *& le bien general de la Societé.* Ce qui donne à cognoistre certainement qu'ils n'establissent leurs pretenduës Vniuersitez que pour leur interest & profit particulier.

a Constitut. parte 9. cap. 4. pag. 287. *In omnibus præ oculis habendo quod ad maiorem Dei gloriam & vniuersale* bonum Societatis *fore iudicabitur.*

A CEVX QVI ENTRENT EN leur Societé.

En ce *b* qu'ils les peuuent mettre dehors & chasser toutesfois & quãtes qu'il plaist à leur General, ou à leurs Prouinciaux & Recteurs, quãd bien ils seroiẽt Profés *c*, & de quelque degré & dignité qu'ils soient en la societé, & quoy qu'ils

b Constit. parte 2. cap. 1. pag. 72. *Quamuis causas* ad dimissionem *dignas eo grauiores esse oportet, quo quis arctius Societatis corpori cõiunctus est* ; quantumlibet *tamen* quisque sit coniunctus, *in quibusdam casibus separari ab ea posset & deberet.*

Declarat. pag. ead. *Licet* omnes (*vt in Constitutionibus dicitur*) dimitti possint; *alij tamen facilius, quam alij dimittentur.*

c Declarat. eiusd. cap. pag. 74. *In quibusdam casibus etiam* Professi, *cuiuscumque* gradus & dignitatis *in Societate*

cietate sint, dimitti possunt; si retineri sine detrimento *illius, ac diuini obsequij non posse indicaretur. Præter ea quæ dicta sunt*, quo magis *alicui Societas* deberet, *quod de ipsa* bene meritus *esset*, vel quo pluribus *Dei donis ad eandem* in diuino *obsequio iuuandam* præditus *esset, eo maiori cum difficultate esset dimittendus.*

en ayent bien merité, & qu'ils soient doüez de plusieurs dons de DIEV, pour ayder la Societé au diuin seruice; *a* sans qu'ils puissent plus participer aux graces & facultez qui leur auoient esté accordées; *b* sans qu'il leur soit rendu aultre chose de ce qu'ils ont apporté à la Societé, que ce que le Superieur, qui les met dehors, trouue bon & raisonnable; *c* sãs qu'il leur soit dict aultre cause ne rendu aultre raison de leur expulsion ou dimission que celle que le Superieur estime conuenable selon que celuy

a Eiusd. part. cap. 4. pag. 84. *Communicationem facultatum, aut* gratiarum, *quæ iis vt Societatis membris concessæ fuerant*, simulatque *membra esse desierint*, constat cessare.

b Declarat. cap. 3. eiusd. part. pag. 82. *Ea quæ ipsius esse constet, difficile* non est statuere, *vt secum ferat. Verum in iis, quæ* vel expendisset vel dedisset Societati, *vel alioqui, si accidisset, vt ficto animo in Domo vel Collegio ipsius habitasset, prudentiæ* Superioris dimittentis *relinquetur, vt habita ratione tum æquitatis, tum ædificationis, statuat.*

Ibid. *Reddere rationem causarum, propter quas aliquis dimittitur, vel non reddere* in communi vel in particulari, magis vel minus *conueniet: prout is qui dimittitur, in maiori vel minori existimatione, & magis aut minus* domi & foris *charus fuerit.*

qui eſt chaſſé a eu de reputation, & a eſté plus ou moins cheri & eſtimé en la maiſon & dehors. Et *a* veulent que ce pouuoir d'expulſer & renuoyer hors de la Societé depende en tout de leur General; & des aultres de la Societé, pour aultant qu'il leur en aura conferé, & qu'il en donne ample pouuoir aux Prouinciaux, & par proportion aux Præfects & Recteurs, auſquels il luy ſemblera qu'elle doiue eſtre baillee, afin qu'en tout le corps de la Societé la ſubordination de la ſaincte Obedience ſoit gardee, pour faire plus clairement entendre aux inferieurs qu'ils dependent des Superieurs: Et que *b* combien que par les Lettres patentes enuoyees par leur General à leurs Prouinciaux, il leur ſoit donné tres-ample pouuoir, afin que les

a Conſtitut. part. 2. cap. 1. pag. 73. *Dimittendi facultas penes Præpoſitum Generalem* in omnibus, *præterquã ſi quid ad ipſius perſonam pertineret. Penes reliquos ex Societate* tantum erit huius facultatis, *quantum eis à capite collatum fuerit: Præpoſitis tamen Prouincialibus amplam ſatis conferri expediet, ac debita proportione etiam* Præpoſitis localibus & Rectoribus, *quibus videbitur eſſe conferenda; vt eo melius in toto Societatis corpore* ſubordinatio ſanctæ Obedientiæ *ſeruetur, quo clarius intelligent* inferiores *ſe à ſuis immediate* Superioribus *pendere.*

b Declarat. eiuſd. cap. 1. pag. 74. *Quamuis Præpoſitus* Generalis, *in* patẽtibus *Literis ad Præpoſitos particulares miſſis ampliſſimam eis facultatem impartiat, quo magis* ſubditi *eoſdem venerentur, et humiliores ac ſubmiſſiores ſe exhibeant; nihilominus tamen per* ſecretas literas *hac poteſtas contrahi*

subiets les respectent dauantage & qu'ils se rendent plus humbles & souples, neantmoins par lettres secrettes ce pouuoir soit restraint & limité, ainsi qu'il semblera conuenir.

(prout conuenire videbitur & limitari poterit.

Quod ad eos attinet, qui in prima *Probatione & se*cunda *sunt, necdum votis emissis, facultatem* ad eos dimittendos *habebit quicumque* ad eosdem admittēdos *eam habuerit: si tamen circunstantiæ aliquæ non id impedirent; cuiusmodi esset, si in Domum aut Collegium, vbi manent, à Generali vel Prouinciali Præposito, vel* ab aliquo, *cuius habenda sit ratio, destinati fuissent; vel si de Societate tam* benemeriti *fuissent, vt eorum esset* particularis ratio *habenda. In his enim, & similibus casibus dimitti aliquis per quemuis Præpositum non deberet*; nisi *causæ admodum vrgentes & graues essent: ita ut minime dubitaretur*, Superiorum mentem *huiusmodi futuram esse.*

Erga Professos *minus etiam huiusmodi facultas inferioribus Præpositis est communicanda*, nisi *res ad Præpositum Generalem delata, & graui consideratione expensa foret, ita vt conuenire ad diuinum obsequium*, & commune Societatis bonum *huiusmodi hominem dimitti, videatur.*

AV BIEN DES VILLES QVI les reçoiuent.

En ce qu'ils se donnent *a* pouuoir de quit-

a Constitut. parte 4. cap. 2. pag. 118. *Ad relinquenda*

vel alienanda Collegia, aut domos iam admissas, Præpositus Generalis simul cũ ipsa Societate potestatẽ habebit.

ter ou aliener les Colleges & les Maisons, où ils ont esté establis: & disent que si *b* par l'essay il leur apparoist que la Societé en est plustost incommodee qu'aydee, & que leur General n'y apporte remede, il sera loisible à la premiere generale Congregation de la Societé de deliberer, si telle Maison, College, ou Vniuersité doit estre delaissee, ou tenuë auec telle charge. Voire mesme *c* les quittant ils en veulent disposer, & de tout le reuenu à eux baillé, s'il n'y a expresse reserue au contraire, faicte par ceux qui les ont fondez. Cela donne bien à cognoistre que leur intention n'est pas de s'establir pour tousiours és petites villes: & qu'ils ne s'y mettẽt que pour coupper la source des Vniuersitez qui sont és villes capitales, en attendant qu'ils s'en soient rendus Maistres: le tout afin de paruenir à leur pretenduë Monarchie des sciences & des esprits.

a Constitut. parte 9. cap. 3. pag. 283. *Si experimento compertũ esset*, grauari *magis quam* iuuari, *Societatem, nec Præpositus Generalis de remedio prospiceret; in prima generali Societatis congregatione, vtrum huiusmodi Domum, Collegium, vel Vniuersitatem relinqui, an teneri cum tali onere expediat, agi poterit.*

c Declarat. d. cap. 2. pag. 118. *Si ipsa curam quam habebat, reliquerit, poterunt qui alias hanc auctoritatem sibi in fundatione reseruauerint, pro sua deuotione ad aliud opus applicare id quod sic relictum fuerit. Si verò huiusmodi non intercesserit* reseruatio, *poterit procedere Societas iuxta Institutum.*

A LA PERFECTION DES Sciences.

En ce qu'ils *a* reduisent leurs pretẽduës Vniuersitez à trois facultez, *l'vne* des Langues, *l'autre* des Arts : & *la troisiesme* de la Theologie : & *b* ne veulent pas qu'il y soit traicté de la Medecine ny des Loix (quoy que notoiremẽt elles soient des plus necessaires à la vie humaine) à tout le moins que la Societé en soit chargee.

a Constitut. parte 4. cap. 17. pag. 175. *Sint et duo, vel tres bidelli: vnus, ad facultatis linguarum; alter, ad Artium; tertius, ad Theologiæ functiones destinatus. In has tres Facultates* Vniuersitas *diuidetur.*

b Constitut. ead. parte cap. 13. pag. 161. *Medicinæ & Legum studium vt à nostro instituto magis remotum*, in Vniuersitatibus Societatis *vel non tractabitur, vel saltem ipsa Societas per se id oneris non suscipiet.*

A L'ANTIQVITE' ET AVX Commandements de l'Eglise.

En ce que leurs Escholiers, principalement ceux qui sont demeurants en leurs Colleges, non plus qu'eux, n'oyent & n'entendent point de grand' Messe dicte auec Diacre & Soubsdiacre, parce qu'ils n'en disent point en leurs Eglises, ainsi qu'il est notoire à vn chacun : & n'ont point de *c* chœur. Et en ce qu'ils dérogent aux Conciles generaux *d*.

c Constitut. parte 6. cap. 3. pag. 209. *Non vtentur nostri choro, ad Horas canonicas, vel Missas, & alia officia decantanda.*

d Bulla, cui titulus, *ad gra-*

dus. pag. 88. *Nonobstantibus quibusuis Apostolicis*, &c. *Conciliis editis generalibus*, &c.

Idem Bulla, cui titulus, *Conseruatoria*. pag. 127.

A LA RESOLVTION DV CLERGÉ de France assemblé à Poissy en 1561. aux Lettres patentes de nos Roys, & aux Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis.

En ce qu'ils veulent s'attribuer, & le tiltre & le nom, & les droits des Vniuersitez; *a le tiltre & le nom*, en qualifiant Vniuersité, chacun des Colleges de leur Societé, pour faire aultãt d'Vniuersitez qu'ils ont de Colleges; *les droicts*, en faisant les promotions & baillant les degrez aux Estudiants, mesmes à ceux ausquels les Docteurs des Vniuersitez les aurõt refusez, *b* en cas que leurs examinateurs les trouuẽt capables, comme s'ils estoiẽt leurs Superieurs: d'aultant que par la resolutiõ du Clergé, & par les Lettres patentes de nos Roys cy-

a Constit. parte 4. cap. 11. *De Vniuersitatibus in Societate admittendis*. Cap. 12. *De scientiis quæ tradendæ sunt in* Vniuersitatibus *Societatis*. Cap. 15. *De cursibus & Gradibus*. Cap. 17. *De Officialibus & ministris Vniuersitatis*.

b Bulla, cui titulus, *Ad gradus*. pag. 85. *Et etiam diuites, si officiales Vniuersitatũ eos promouere recusauerint, cum per* examinatores *vestræ Societatis idonei sint inuenti, ad quoscunque Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij & Doctoratus gradus promouere conceäimus*.

mentionnees, & par les Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis és Cours de Parlement de ce Royaume, il est expressément dit qu'ils ne feront aulcune chose en spirituel ne temporel au preiudice des Vniuersitez. Ils ne peuuent pas faire vn plus grand preiudice aux Vniuersitez que de faire leurs Colleges Vniuersitez, & les vouloir establir & mettre és tiltres & droicts des Vniuersitez, semblables à celle de Paris & aultres de ce Royaume: voire mesme bailler les degrez à ceux ausquels les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez: Et auoir l'Imprimerie en leurs Colleges, comme ils ont en *a* Poulogne, à Brãsberg. Il n'y a marchand Libraire, Imprimeur à Paris, qui ne sçache le Iugement qui sur ce a esté donné à l'encontre d'eux en la Preuosté de Paris, le 6. d'Oct. 1614.

a Literæ annuæ Societatis Iesu, anni 1589. tit. Prouincia Polonia, Collegium Bransbergense. *Pro conducta domo, qua conuictores vtebantur, eaque angusta, vt non caperet amplius septuaginta: ad annos septuaginta data est gratis vtenda altera commodior, ducentorum capax.* Typographia *praterea*, Collegio in commodum *perinde vt in ornamentum* accessit.

POVR LE DROICT DES VNIVERSITEZ ioinctes en ceste cause.

LE ROY considerera, s'il luy plaist, auec Nosseigneurs de son Conseil, que les Iesuites, qui sont demandeurs en cassation *d'Arrest*, ne rapportent aulcune raison pour fonder leur demande.

Ils disent qu'il a esté donné par aigreur. C'est ainsi

qu'ils recompensent en bonnes paroles, & en effect, vn chacun de ceux qui les assistent & supportent d'ordinaire, soit en corps, soit en particulier, en tout ce qu'ils peuuent esperer, & en tout ce qu'ils doiuent desirer, comme il est notoire à tout le monde qu'ils ont tousiours esté au Parlement de Thoulouse. S'il estoit besoin, infinis autres exemples de telle recognoissance & recompense seroient rapportez, venus de leur part és personnes de leurs bien-faicteurs & fauteurs, Rois, Princes, & aultres de toute sorte de qualité, dignité & preéminence, sans mesmes excepter nos SS. PP. les Papes, tesmoin l'histoire de Sixte V. & celle de Clement VIII. touchant la dispute de *Gratia*, & celle du Cardinal Monopoli, de l'ordre des Capucins, estãt en ceste dispute de *Gratia*, de l'aduis de nostre Sainct Pere, pour les Iacobins. Aussi ne cottent-ils, & ne sçauroient-ils articuler ny cotter aulcun faict, encore moins subiet d'aigreur de la part du Parlement de Thoulouse à l'encontre d'eux. Et au contraire les Vniuersitez, toutesfois & quantes qu'il sera necessaire, prouueront & rapporteront plusieurs actes de bien-veillance que ceste Societé a receus de ce Parlement.

Dauantage, cet *Arrest* est conforme *à vn aultre* dõné au mesme Parlement le 14. de Feb. 1561. depuis lequel temps, il y a 60. ans & plus, ils ne s'en sont iamais plaints: & ne peuuent se plaindre, d'autant que c'est la piece par laquelle ils sont establis & ont College à Tournon.

Voire mesme l'vn & l'autre de ces *Arrests* sont cõformes à leur *reception* en ce Royaume faicte par *l'acte* de l'assemblee du Clergé à Poissi, & par les *Arrests* d'enregistrement d'iceluy & aux *Lettres* patentes de nos Rois, mesmes celle de nostre Roy regnant à pre-

sent, & aux *Arrests* d'homologation & enregistremēt d'icelles ; car par ces Lettres patentes, ainsi que par cet Acte & par ces Arrests ils sont receus à cōdition, entre aultres, de ne faire aucune chose, en spirituel ne temporel, au preiudice des Vniuersitez.

Qu'est-ce autre chose cela, sinon dire cōme porte l'*Arrest* dernier de Thoulouse, qu'ils ne pourront prendre tiltre, nom, ny qualité d'Vniuersité, ny bailler les degrez, comme font les Vniuersitez. Peuuent-ils donner à aucun de leurs Colleges le nom d'Vniuersité, & le droict de conferer les degrez sans preiudicier aux Vniuersitez? Peuuent-ils se plaindre des defences qui leur en sont faictes par cet *Arrest* dernier ; ainsi que par les precedents ; sans impugner les actes de leur reception : sans demeurer d'accord qu'ils ne sont receus ny approuuez en ce Royaume, ny en possession, auec tiltre, du College de Tournon ; puis que leur reception, approbation, possession & restablissement ne sont & ne subsistent que par ces Lettres patentes, par cet Acte du Clergé, & par ces Arrests. Les mesmes Actes, par les mesmes personnes ne peuuent estre approuuez pour vne partie & improuuez pour l'autre. N'ayans esté receus au College de Tournon qu'à ceste charge de ne preiudicier aux Vniuersitez, ils se sōt departis de tout droict d'Vniuersité, tellemēt qu'il ne leur peut plus seruir de dire que ce College a esté fondé à tiltre d'Vniuersité, veu mesmes qu'ils ne rapportent point la *Bulle* de Paul III. par laquelle ils pretendent telle fondation auoir esté faicte ; & que la pretenduë *Bulle* de Iules III. de laquelle ils n'ont que copie, n'a iamais esté approuuee ny executee par aulcun des moyens ou actes necessaires pour l'establissement d'vne Vniuersité : Et

dauantage *a* ne donne pouuoir d'enseigner la Theologie à Tournon, ains seulemēt les lettres Latines, Grecques, Hebraicques & Chaldaiques, & la Philosophie morale & Physique. Comment peuuent ils en ce lieu de Tournon bailler des degrez en Theologie, n'ayant pouuoir par leurs pieces mesmes d'y enseigner la Theologie.

a Bulla Iulij III. 3. eid. Maij 1552. *Vniuersitatem study in Latinis & Græcis ac Hebræis & Chaldæis literis necnon morali et naturali philosophia, ad instar aliarum illarum partium Vniuersitatum erigimus & instituimus.*

Outre ce, les deputez des Vniuersitez ont en main auec les Lettres patentes, aduis du Clergé, & Arrests cy-deuant rapportez, *vn Arrest* donné le 9. de Iuin 1584. au Parlement de Paris, sur l'enregistrement des Lettres qu'ils disent auoir obtenuës de nostre Roy Henry III. qui porte que les impetrans, qui sont vn pretendu Recteur du College de Tournon & les Iesuites ne pourront prendre autre qualité que *d'Escholiers du College de Tournon*: tant s'en faut qu'en vertu de ces Lettres & de cet Arrest, les Iesuites puissent auoir les tiltre & droicts d'Vniuersité à Tournō. Des Escholiers ne peuuent pas donner les degrez, ny faire les promotions.

Quand aux Lettres de nostre Roy Henry le Grand qu'ils alleguent, elles ne leur peuuent seruir, tant à cause que par icelles il ne leur a esté dōné autre droict que celuy qu'ils auoient lors: & ils n'en auoient point lors, voire mesme n'en pouuoient auoir, au subiect des Arrest sus-rapportez: Que parce qu'elles n'ont point esté enregistrees en aulcun Parlement.

Pour ce qui est des *Lettres* du mois de Decembre

1622. enregistrees au Parlement de Thoulose le 9. de Mars 1623. la surprise y est manifeste: c'est pourquoy par *Arrest* du mesme Parlemẽt, du 19. de Iuillet 1623. les Vniuersitez de Thoulose, Valence, & Cahors ont esté receuës à l'opposition qu'elles y ont formee, & defences faites suiuant leurs fins & conclusions aux Iesuites, (eux appellez, & ouys, comme aussi Mr le Procureur general) de prendre le nom, tiltre, & qualité d'Vniuersité, bailler aulcuns degrez, & aucune nomination aux benefices, sans preiudice à l'vnion du Benefice y mentionné.

La surprise faicte par ces *Lettres* est manifeste, en ce que soubs pretexte de faire approuuer l'vnion à leur College de Tournon, du Prieuré de sainct Sauueur, qui vault quatre mil liures par an (ainsi veulẽt-ils enseigner *gratis*, & bailler les degrez *gratis*,) ils font eriger en Vniuersité leur College de Tournon, pour y bailler par eux les degrez auec autant de droits, priuileges, & prerogatiues que l'Vniuersité de Paris, & aultres Vniuersitez de ce Royaume. Ainsi veulent-ils commencer en ce Royaume les Vniuersitez de leur Societé, ou plustost leurs vsurpations sur les Vniuersitez par Tournon. N'est-ce point parce que ç'a esté le premier College qu'ils ayent eu en France, aussi bien que leur retraicte en 1594. contre le feu Roy Henry le Grand, tesmoing les Arrests donnez au Parlement de Paris le premier d'Octobre 1597. & le 18. d'Aoust 1598. contre le sieur de Tournon à leur subiect.

Ceste surprise & aultres tendãtes à mesme fin (que l'on appelle en termes de Chancellerie, subreption & obreption) faictes és aultres Lettres dont ils veulent se preualoir, ont donné subiect aux Vniuersitez de presenter Requeste au Conseil, entant que besoing

feroit, afin de reuocation d'icelles. Par Arrest du Conseil en date du 13. de Feurier dernier passé, des Lettres tendantes à mesme fin obtenuës soubs le nom des habitants de Pontoise par les Iesuites, ont esté reuoquees, auec defences de s'en aider. Il y a pareille raison de reuoquer celles-cy, & faire defences de s'en aider. Où il y a pareille raison, il y a pareil droit.

Ils disent qu'ils ne font ceste poursuite que pour le seul College de Tournon, qu'ils desirent augmenter sans tirer à consequence.

Par leurs Constitutions & Bulles cy-deuant rapportees, il se veoid que ce n'est point pour vn seul de leurs Colleges, ny pour quelques-vns, mais pour tous qu'ils ont ce dessein, & de long-temps, quoy qu'il ne soit manifesté que d'auiourd'huy: Et si leurs Constitutions en sont creuës, on ne dira plus les Vniuersitez du Roy, ny les Vniuersitez de France, ny l'Vniuersité de Paris, ny l'Vniuersité de Thoulouse, & ainsi des autres; mais les Vniuersitez de la Societé. C'est leur langage. Pourquoy plustost pour Tournon, (qui n'est qu'vne petite ville, & ville non royale, ains seulement seigneuriale, où ils n'ont point à present cent ou six vingts Escholiers,) que pour vne aultre ville?

C'est ainsi que depuis par leur Institut ils se sont accreus & aggrandis, comme ils sont. En 1540. ils ont obtenu Bulle de N. S. Pere Paul III. pour estre seulement 60. personnes en leur Societé. En 1543. ils ont practiqué autre Bulle pour estre & admettre en leur Societé aultant de personnes qu'ils voudroient.

En 1550. ils ont obtenu de nostre Roy Henry II. Lettres portant permission seulement de faire bastir

vne Maiſon & College en la Ville de Paris, & non en autre ville de ce Royaume. En 1554. ils en ont eu d'autres Lettres du Roy François II. pour ſe faire receuoir & tenir Maiſons & Colleges à Paris, & aultres villes de ce Royaume.

En 1564. ils ont requis par Requeſte & Declaration qu'ils ont faictes & preſentees à ceſte fin, qu'il leur fut permis de faire des leçons en vn College à Paris, en ſe ſoubſmettant au Recteur & aux loix de l'Vniuerſité. A preſent ils veulent que leur College de Tournon ſoit Vniuerſité, auec aultant de droits, priuileges, & preéminences que l'Vniuerſité de Paris: Et par leurs *Conſtitutions* il appert que leur deſſeing eſt, qu'autant de Colleges qu'ils ont & auront, ſoient aultant d'Vniuerſitez (qu'ils appellent Vniuerſitez de la Societé,) à regir ſoubs leurs loix particulieres, qui ne ſont, ny approuuees par nos Roys, ny enregiſtrees és Cours de Parlements de ce Royaume: Et leſquelles qui plus eſt, ils n'ont iuſqu'à preſent oſé communiquer, non plus que leurs *Lettres Annales*; voire meſmes, ont faict tout leur poſſible à ce qu'elles ne fuſſent veuës par aultres que ceux de leur Societé, & à ceſte fin les ont faict imprimer en leur College à Rome, penſants par ce moyen retenir pardeuers eux tous les exemplaires & empeſcher qu'aulcun ne fut diuulgué.

En Septembre 1603. ils ont obtenu Lettres de noſtre Roy Henry le Grand, pour eſtre reſtablis és villes de Thoulouſe, Bourdeaux, Limoges, Lyon, & Dijon. En Iuillet 1606. ils en ont moyenné d'autres pour reſider à Paris, ſans enſeigner. En Octobre 1609. ils ont demandé permiſſion de faire à Paris vne leçon publique en Theologie, ſeulement. En Aouſt 1610. ils ont pourſuiui des Lettres pour

lire publiquement en toute sorte de sciences. Il seroit trop long de rapporter toutes les autres practiques semblables qu'ils ont faictes.

Il suffit de finir par celle qu'ils ont voulu faire tout recentement en la ville de Troyes, capitale de la Champagne : Ayants recognu que par toutes voyes par eux practiquees, encore moins du consentement des habitans, ils ne pouuoient auoir ny College, ny Nouiciat, ny Maison Professe, quelques-vns d'entre eux, comme particuliers, ont loüé vne Maison (qu'ils ont appellee Hospice,) pensant par ce moyen gaigner peu à peu les Esprits, & apres la Ville, comme ils auroient faict, si tous les corps de la Ville, tant du Clergé, que autres, ne s'y estoeint opposez vertueusement, & enuoyé des Deputez vers sa Majesté, qui a iugé leurs raisons si bonnes, qu'elle a ordonné que les Iesuites sortiroient de cet Hospice; & porteroient les clefs d'iceluy aux Maire & Escheuins de la ville. A quoy ils n'ont satisfaict que le plus tard qu'ils ont peu, dilayants de iour à aultre, comme il appert par le procés verbal qui en a esté dressé le 22. iour de May 1624. en l'hostel de la ville de Troyes.

Ils pensent emporter & faire reüssir leur desseing, en disant que l'on les incorpore aux Vniuersitez.

Leurs maximes, statuts & constitutions y sont contraires, & du tout incompatibles, aussi biẽ qu'aux offres qu'ils ont cy-deuant faictes de se soubmettre aux Recteurs & loix des Vniuersitez.

Par leurs Constitutions ils ne peuuent auoir aultres Recteurs que ceux que *a* leur General a esleus,

a Constitut. part. 4. cap. 17. pag. 173. *Cura vniuersalis vel* superintendentia *& gubernatio Vniuersitatis penes*

Rectorem erit. Eius electio *ad Præpositum* Generalẽ, *vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis vel visitator) spectabit:* cõfirmatio *vero, semper erit* Generalis.

ou en tout cas, confirmez. Les Recteurs des Vniuersitez sont esleus par des plus habiles hommes d'icelles.

Ils ne veulent *a* en leurs pretenduës Vniuersitez que trois Facultez; l'vne des Langues; l'autre des Arts; & la troisiesme de la Theologie. Les Vniuersitez ont quatre Facultez, les Arts, la Medecine, le Droict, & la Theologie.

Ils veulent auoir és Vniuersitez *b* vn Sindic general qui aduertisse leur General, tant des personnes que des choses, desquelles bon luy semblera; & vn Collateral, & des Conseillers; & que tant *c* le Collateral, que le Sindic, que les Conseillers, escriuent à leur General vne fois par chascun an, & deux fois à leur Prouincial

a Ibid. pag. 174. *Sint duo, vel tres Bidelli: vnus, ad Facultatis* linguarum; *alter, ad* Artiũ; *tertius, ad* Theologiæ *functiones destinatus. In has tres facultates* Vniuersitas *diuidetur.*

b Ibid. pag. 176. *Erit Syndicus* vnus *generalis, qui tam de personis, quam de* rebus, de quibus videbitur, *Rectorem & Præpositum* Generalem *admoneat.*

c Ibid. pag. 177. *Et Collateralis & Syndicus, & Consiliarij de ipso, & de alijs, scribẽt* semel *singulis annis Præposito* Generali, *& bis Prouinciali, qui* Generalem (*si quid oportuerit*) *admoneat.*

qui donnera aduis à leur General de ce qui sera necessaire ; & que *a* les Lettres soient tellement cachetez, qu'aulcun ne sache ce que l'autre aura escrit. Les Vniuersitez n'ont point de tels officiers : & ne dependent que du Roy & de ses Magistrats & Iuges.

a Declarat. pag. ead. *Mittantur huiusmodi* literæ *eo modo obsignatæ, vt* nullus sciat *quid alius scripserit.*

Par leurs Declarations baillees en 1564. ils sont Reguliers. Les Vniuersitez sont Seculieres. Ils ont stipulé par le Contract qu'ils ont faict auec les habitans de la ville de Sens, qu'ils n'auroient point de colleges de Seculiers. Comment veulent ils s'incorporer auec ceux qu'ils rejettent ? Ils ne veulent que les Seculiers ayent College en mesme ville qu'eux : Et ils veulent qu'ils leur accordent droict d'Vniuersité & les incorporent. Ce que l'on ne veut receuoir, il ne le fault faire à aultruy. C'est vne des principales regles de droict diuin & humain.

Ils s'attribuent pouuoir de bailler *b* les degrez à ceux qui auront esté refusez par les Vniuersitez, si ceux d'entre eux qu'ils appellent Examinateurs, les trouuent capables. Le moyen d'incorporer ceux qui veulẽt estre Superieurs, & auoir plus de pouuoir que le corps auquel ils demandent estre incorporez. Donner les degrez aux Escholiers ausquels les

b Bulla, cui titulus, *Ad gradus*, pag. 85. *Etiam diuites* (*si* officiales *Vniuersitatum eos promouere* recusauerint) *cum per* Examinatores Societatis, *idonei sint inuenti*, ad quoscunque *Baccalaureatus, Licẽtiaturæ, Magisterij, & Doctoratus* gradus, *promouere concedimus.*

les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez, n'est-ce pas vouloir estre Superieurs des Vniuersitez, s'attribuer plus de pouuoir que les Vniuersitez? N'est-ce pas vouloir faire en vne mesme ville deux Vniuersitez contraires l'vne à l'autre, vne Vniuersité dans l'Vniuersité; & de la diuision par consequence indubitable?

Pour ce qui est de l'incompatibilité de leurs Doctrine & Maximes auec celles des Vniuersitez, touchant les sacrées personnes des Roys & Princes, leurs subiects & Estats, & autres matieres, elle n'est que trop notoire & publique par les Liures que les plus celebres d'entre-eux ont faict imprimer auec approbation de leur General, ou aultre de leurs Superieurs, ayant de luy charge expresse. Les Vniuersitez presentent au Roy les Extraicts de douze de ces Liures: Ils en pourroient rapporter de plusieurs aultres: tous lesquels font bien veoir la verité & l'accomplissement du dire de plusieurs Prelats de l'Eglise, lors que ceste Societé est apparuë; & de l'aduis, ou pour mieux parler, de la prophetie faicte en la Sorbonne en 1554.

Quand ils ont voulu faire pareille entreprise contre l'Vniuersité de Louuain, non seulement elle s'y est opposee; mais aussi les Estats de Brabant: Et sur leur opposition les Archiducs ont faict defenses aux Iesuites de faire les promotions, & conferer les degrez. Les Actes & Iugements en sont imprimez, comme aussi vn Bref de N. S. P. Clement VIII. portant mandement à eux de se desister de ceste entreprise, & de n'enseigner que les sciences à eux permises par l'Vniuersité de Louuain.

De mesme est-il aduenu pour l'Vniuersité de Pa-

doüe. Le decret du Senat de Veniſe dés l'annee 1591. eſt en lumiere, auec l'Harangue faicte ſur ce, par vn des Deputez de l'Vniuerſité de Padoüe. Encores à preſent ils n'ont en toute l'Italie que trois grands Colleges, à ſçauoir, à Rome, à Naples, & à Milan.

Et en l'annee 1623. pour ſubiect non diſſemblable à celuy-cy, le Roy d'Eſpagne par l'Edict qu'il a faict pour la reformation du gouuernement de ſon Royaume, a ordonné en faueur de ſes Vniuerſitez, qu'il ne pourroit plus eſtre faict ny eſtably de College qu'és Villes où il a des officiers qu'il appelle *Corrigidores*.

Par leurs Annales il ſe veoit qu'ils ont beaucoup plus de Colleges en France qu'en Eſpagne : & qu'en Eſpagne ils ne ſont pas principalement employez à enſeigner, encore moins receus à faire des Vniuerſitez de leurs Colleges. Pourquoy en leurs lettres Annales de 1589. imprimees en leur College de Rome en 1591. il eſt eſcrit *a* que ce qu'ils font principalement en Eſpagne eſt d'accorder les inimitiez des particuliers qui les y veulent employer.

S'il ne plaiſt au Roy d'ordonner (comme les Vniuerſitez en ſupplient ſa Majeſté) qu'à l'aduenir és Colleges des Villes où il n'y a Vniuerſité, l'on ne pourra eſtablir plus de trois claſſes

a Annuæ literæ Societatis Ieſu anni 1589. tit. Prouincia Caſtellana. collegium Burgenſe. pag. 337. *Burgis quoque in componendis* inimicitiis *noſtrorum opera fructuoſe deſudauit. Hoc enim* præcipuum *in Hiſpania* curriculum *induſtriæ*.

pour enſeigner les Lettres humaines ſeulement ; & que ceux qui voudront faire leurs cours en Philoſophie, & apprendre les autres ſciences, ſe retireront aux Vniuerſitez, & ne pourront obtenir leurs degrez que des Docteurs d'icelle ; il peut eſtre aſſeuré que ſa Majeſté verra dans peu de temps, au lieu de 12. Villes capitales de ſon Royaume, autant d'Vniuerſitez de Reguliers, qu'il y a de Villes, ſoient grandes, ſoient petites : car non ſeulement les Ieſuites ne perdent point d'occaſion de faire des Colleges, (auſquels ils veulent attribuer les titres & droits des Vniuerſitez) mais auſſi les Bernabites, les Preſtres de l'Oratoire : Et les autres Religieux en voudront aultant faire à l'imitation de ceux-cy. Ils y ont pareil droit. Ils n'attendent que l'occaſion de ſe preualoir de leur exemple : Tellement qu'il y aura plusieurs Vniuerſitez en l'Vniuerſité, qu'il n'y aura pas vne ſeule Vniuerſité en chacune Ville, mais pluſieurs Vniuerſitez, ſçauoir eſt, celle de la Societé des Ieſuites, celle des Bernabites, celle des Preſtres de l'Oratoire, & autres : dont ne s'enſuiura pas ſeulement la deſolation & diſſipation des Vniuerſitez, auec parties des Villes capitales, eſquelles elles conſiſtent & ſubſiſtent : mais l'aneantiſſement de la milice, de la marchandiſe, de l'agriculture, ſans leſquelles nul Eſtat ne peut eſtre conſerué ny maintenu.

Peut-eſtre que ceux de ceſte Societé penſants eluder la force de ces raiſons, offriront de renoncer à leurs Conſtitutions, Bulles, & ſtatuts ; mais ils y renonceront ainſi qu'ils ont cy-deuant faict, combien qu'ils ne ſoient receus qu'à ceſte charge & condition, comme nous apprenons par *l'Acte* du Cler-

gé assemblé à Poissy, & par les *Arrests* d'enregistrement d'iceluy qu'eux-mesmes ont poursuiuis és Parlements. Ils entretiendront leur parole, comme ils executent les charges & conditions, soubs lesquelles le feu Roy les a restablis, entre lesquelles est celle-cy de ne rien entreprendre sur les Vniuersitez : Ils s'y soubsmettront, comme il est notoire qu'ils se soubsmettent à la Iurisdiction de M[rs] les Euesques, & aux Recteurs & Loix des Vniuersitez.

En 1594. au mois d'Aoust *a* par les defences qu'ils fournirent contre la demande des Recteur & Vniuersité de Paris, soubs le nom de Pierre *Barni*, en qualité de Prestre, Procureur des Prestres Regens & Escholiers du College de Clermont, ils promirent d'obeïr au Roy, & le recognoistre pour leur Roy & Prince naturel & legitime : & pour derniere raison dirent qu'ils offroient, cõme ils auoient tousiours offert, de se soubsmettre és Loix & Statuts de l'Vniuersité, garder l'ordre & discipline d'icelle, & obeïr au

a Defences de ceux du College de Clermont imprimees à Paris en 1594. pag. 8. *La 3. raison est, que lesdits defendeurs se sont* offerts & offrent *de faire* toutes les submissions *requises au Roy tres-Chrestiẽ Henry IV. à present regnãt, & le recognoistre* pour leur Roy & Prince naturel & legitime, *& desirent estre ses loyaux & fidels subiects.*

Recteur, lequel ils supplioient bien instammẽt les y receuoir. Par *a* leurs Lettres de la mesme annee 1594. & 1595. imprimez à Naples en 1604. ils font triõphe de ce que leurs Escholiers, entre aultres vn ieune enfant, selon qu'ils leur auoient enseigné, ny voulurent obeïr, ny prier pour la prosperité de sa Majesté. S'ils en sont creus, ils triompheront à present, non seulement de l'Vniuersité de Paris, mais de toutes les aultres Vniuersitez de ce Royaume. Voila l'asseurance qu'il y a en leurs paroles, promesses, offres, & soubsmissions. Il n'y a que le seul interest & profit de la Societé qui les asseure & arreste.

a Literæ Societatis Iesu duorum annorum 1594. & 1595. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis, editæ Superiorum permissu, Neapoli, apud Tarquin. Longum 1604. pag. 255. *Postero & sequentibus diebus adolescentulos gymnasium nostrum frequentantes indignis modis diuexabant, ni faustam* Regi fortunam *precarentur*: Sed *mira constantia* puerorum *fuit, cùm ab iis nihil aliud extorquerent, nisi quod* vnum ipsis docueramus, *debere vnumquemque Regem suum reuereri; sed* quis legitimus sit Rex, *Romani Pontificis esse declarare.* —— *Puerum ac pene infantem audiuimus ab iis elatum in sublime, iussumque* Regi bene comprecari, *alioqui se in subiectum ignem coniecturos, intrepido animo respondisse*, malle se incendio *absumi, quam* Regem *vllum agnoscere, quem summi Pontificis non probasset authoritas.*

Il n'y a pas plus de verité ni d'arrest és offres qu'ils font maintenant de conferer les degrez, & faire les promotions *gratis*. C'est vn estrange *gratis* : Ils sont payez par aduance : Ils n'entrent point en des Colleges, qu'ils ne soient bien rentez par les habitans, desquels les enfants sont par eux enseignez : Et outre ce reuenu ordinaire, ils sçauẽt tres bien la pratique d'y faire venir & vnir des benefices, dont ils reçoiuent plus de reuenu par chacun an, qu'il n'en est donné en dix, aux Docteurs & Regents des Vniuersitez : Voire mesme de receuoir par an pour chascune de leurs Classes, par le moyen de ce qu'ils font payer aux Escholiers pour les toiles, & les balets à nettoyer les classes, plus qu'il n'est receu pour aulcune classe des autres Colleges. Les contracts de leurs reuenus, & les Actes de leurs vnions de benefices à leurs Colleges, sont en si grand nombre, qu'ils ne les peuuent plus cacher & latiter. Ils font vœu de pauureté, mais les Vniuersitez, aussi bien que plusieurs Religieux, par le moyen de leurs entremises & entreprises en ont & souffrent l'effect. Leurs Colleges en plusieurs lieux, sont des Palais & Maisons de Roys & Princes, tant en reuenus, que en beautez. Toutesfois & quantes qu'il aura esté donné aux Docteurs & Regents des Vniuersitez, pareils reuenus, ils enseigneront *gratis*, & donneront les degrez *gratis*, ainsi que les Iesuites se vantent de faire, contre ce mesme qui est porté par leurs Constitutions. *a*

Qu'ils soient plus habiles ou que leur science soit plus exquise, & meilleure que celle des

a Constitut. part. 4. c. 6. pag. 169. *Et nonnisi admodũ exigui sumptus (licet voluntarij sint) externis permittantur.*

autres, il ne se peut dire sans plus de vanité, que de verité. Ils auront tousiours bien de la peine d'en nommer de leur Societé, plus habiles & plus sçauants, que plusieurs de ceux qui ont esté, & de ceux qui sont à present, és Vniuersitez. Les nommants, d'autres seront nommez par les Vniuersitez, qui les vaudront bien pour le moins. Ignace Loyola, *a* leur General, a si bien recogneu que l'Vniuersité de Paris estoit remplie de sçauants & tres-doctes hommes qu'il a quitté, (ainsi qu'il est escrit en l'histoire de sa Societé composee par Nicolas Orlandin l'vn d'icelle, & imprimee à Rome en 1615.) ses compagnons pour venir estudier à Paris, & y estant a recommencé ses estudes tout de nouueau, recognoissãt qu'en Espagne il auoit esté tres-mal enseigné, & n'auoit rien appris qui vaillut.

Les plus doctes hom-

a Nicol. Orlandinus Societatis Iesu sacerdos lib. 1. Historiæ eiusdem Societatis pag. 17. *Socijs relictis* Salmanticæ, *quos ad se postea, si status rerum pateretur, accerseret, anno sæculi eius octauo & vicesimo, Lutetiam Februario mense peruenit. Hic animaduertens adhuc in studijs se* non recta via *deductum, sed præpropere ad altiora subuectum, perque compendia magis vagatum, quam progressum; & multa dum simul complectitur*, tetigisse potius quã tenuisse; *cum is esset qui rerum vellet absolutionem & corpus, non initia & vmbras; statuit de integro tum cum proxime videbatur ad laboris metas accessisse, ad carceres sese referre. Igitur, vt Latinam linguã perpoliret*, inter pueros *in Montisacuti collegio sedebat auditor.*

mes qu'ils ayent eus, ſont ceux qui ont eſté les premiers en leur Societé, & qui l'ont compoſee. Ceux-là n'auoient point eſtudié en leurs Colleges, mais bien aux Vniuerſitez. Depuis qu'ils ſe ſont meſlez d'enſeigner, ils n'en ont point eu de pareils, encore moins qui les ayent ſurpaſſez: Bref, à le bien rechercher, il ſe trouuera que ſi depuis que leur Societé a paru iuſques à preſent, ils ont eu quelques hommes de ſçauoir & de pieté, ils n'ont eſté faits de leur main & inſtruction, ains de celle des Vniuerſitez.

Il eſt vray que ſoubs pretexte de l'adminiſtration des choſes ſacrees, la pluſpart d'entr'eux ſont venus à vne telle preſomption & deſir de dominer, qu'ils s'eſtiment ſeuls ſçauants, pieux, vertueux, & ſeuls capables d'inſtruire & enſeigner les autres. Ils publient, ils eſcriuent que tous les *Seculiers Docteurs & Regents* n'enſeignent que par maniere d'acquit, ou pour paſſer leur temps, ou remplir leurs bourſes, ce ſont les propres termes de l'aduertiſſement qu'ils ont fait faire en la cauſe de Ponthoiſe: Mais c'eſt auec pareille verité qu'ils ſouſtiennent leur pretenduë poſſeſſion de bailler les degrez à Tournon, meſmes en Theologie, eſtre iuſte; comme ſi vne poſſeſſion, qui eſt contraire aux tiltres, eſtoit iuſte. Les tiltres qu'ils apportent, ſont; *Copie* d'vne Bulle de Iule III. qui porte ſeulement faculté d'enſeigner les lettres Latines, Grecques, Hebraïques, & Chaldaïques, & la Philoſophie morale, & Phyſique. *Arreſt* du Parlement de Thoulouſe de 1560. qui homologue les Lettres & donation par eux obtenuë du College de Tournon, aux charges & conditions portees par l'aduis du Clergé aſſemblé à Poiſſy, entre leſquelles eſt celle cy de ne rien faire au preiudi-

ce des Vniuersitez. *Les Lettres* de nostre Roy, qui a restrainct leur pouuoir aux charges & conditions des Lettres de leur restablissement faict à Tournon, & autres Villes en 1603. entre lesquelles est semblablement celle-cy, de n'entreprendre rien au preiudice des Vniuersitez. Auec pareille verité, Iustice n'est Iustice, si elle n'est à leur gré; tesmoing *l'Arrest du Parlement de Thoulouse*, qu'ils appellent, *aigreur*, par leur Inuentaire de production au Conseil; tesmoings les paroles atroces qu'ils ont fait escrire contre le *Parlement de Paris* en la cause de Ponthoise, lesquelles les Deputez des Vniuersitez ne veulent icy estre rapportees, pour leur faire veoir & à vn chacun, que suiuant le commandement de DIEV ils veulent pardonner à leurs ennemis. Auec pareille verité, Catholiques ne sont Catholiques, s'ils ne sont à leur mode: si ce sont *Prestres* seculiers qui ne les suiuent, ils les qualifient schismatiques, tesmoing la Declaration & Requeste presentee à nostre sainct Pere Clement VIII. par les Prestres seculiers d'Angleterre, *a*

a Declaratio motuum ac turbationum quæ ex controuersiis inter Iesuitas, *iisque in omnibus fauentem D. Gregorium Blackuellum Archipresbyterum, &* Sacerdotes seminariorum *in Anglia ab obitu illustriss. Cardinalis Alani ad annum vsque* 1601. *ad S. D. N. Clementem VIII. exhibita* ab ipsis Sacerdotibus *qui* schismatis *aliorumque criminum sunt insimulati. Edita Rhotomagi apud Iac. Molæum sub signo Phoenicis.* 1601. Pag. 23. *P. Robertus* Parsonus *Iesuita, præcipuus author omnium nostrarum perturbationum domi forisque. Is quidem cum circiter biennium in Anglia ante octodecim annos fuisset,*

ita agendo Principis & Magistratuum animos *commouit, vt ea tum* primum occasione, *grauissimæ* in Sacerdotes *et receptores eorum* capitales leges *statuerentur. Sed ipse ignauus miles, saluti suæ quam primum consuluit.* Desertor *tamen* castrorum DEI *effectus, atque in tuto positus, nunquam exinde destitit, aut libellis* contra *primarios reipublicæ* Magistratus, *aut literis factiosis irritare temporalem* Regni *statum. Multæ enim interceptæ* eius literæ *ad suos in Anglia scriptæ*, Regni *inuasiones per externum militem promittunt et pertractant.* Pag. 30. Iesuitæ *sibi ipsis comparare* superioritatem *per suffragia diffidentes*, & Episcopalem dignitatem, *vt suæ concupitæ existimationis ac splendoris obfuscationem auersantes, ad* dominium comparandum, *alienæ personæ larua vtendum putant. Quamobrem aliquis ex nostris Sacerdotibus*, per omnia *Jesuitis* obsequentissimus, *nobis in hoc negotio aduersarius, sedula* P. Parsoni opera *ad gradum infimæ alicuius Prælaturæ erat promouendus. Per hunc enim et se auertere à iugo* Episcoporum, *& facile* dominari in toto Clero *posse sperabant.* Pag. 36. *Inobedientes atque adeo* schismaticos *nos esse vbique proclamant.* Pag. 37. *Adeo quidem vt multo nobis grauior esset* persecutio *quam contra nos excitarunt patres* Iesuitæ *et Archipresbyter, quam quæ* à communis hostis *insidijs nobis quotidie immineret.*

dont a Mõsieur le Cardinal du Perron estant à Rome a parlé à sa Saincteté, & escrit à nostre

Je luy communiquay aussi sur le propos des affaires d'Angleterre, d'esteindre la diuision qui est entre les Ca-

a Liure 3. des Ambassades & negotiations imprimees à Paris chez Ant. Estienne en 1623. pag. 402.

Roy Henry le Grand en 1605. Si ce sont Laics, qui ne veillent s'assubiettir & s'asseruir à ce qu'ils disent, ils sont demy-Chrestiens, Catholiques Royaux, comme dit *a* Rosuueydus l'vn de ceste Societé: Voire mesme, s'il y a quelqu'vn de nos SS. Peres, qui ne face ce qu'ils desirent, ils soustiennent qu'il peut faillir, tesmoing nostre S. Pere Clement VIII. pendant le siege duquel *b* ils ont dit & soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais Clement pouuoit faillir.

Apres auoir consideré ce que dessus, la Iustice de nostre Roy (ainsi que les Deputez des Vniuersitez asseurez sur icelle, osent se persuader (fera veoir & recognoistre à tout le mõde par son Iugement & Arrest, que c'est auec

tholiques Anglois, les vns obeïssants à l'Archiprestre gouuerné par les Iesuites, *et les autres appellants de la puissance, mal administree dudit Archiprestre.* —— *l'estimant vtile non seulemẽt pour le bien de l'Eglise, mais encore pour le seruice de vostre Majesté; d'autant que le* parti des Iesuites *en ce païs là, depend de* Parsonius, *& autres instruments de* la faction d'Espagne.

a Rosuueydus dissertat. de fide hæret. seruãda. Edit. Antuerpiæ 1610. pag. 190. *Nequidquã ringentibus hereticis, frendentibus semichristianis, oblatrãtibus* Regijs *(quæ noua nunc secta)* Catholicis.

b Responce du Roy aux Remonstrances faites par M. le premier Presidẽt du Harlay en 1603. pag. 546. du Recueil de plusieurs memoires d'Estat, imprimé en 1623. *Vous ne dictes pas que ces iours passez* les Iesuites *ont soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais* Clement *pouuoit faillir.*

iuste subiect, par vne singuliere preuoyance, & non point par vne vaine deffiance, ny par terreur panique que nostre Sainct Pere Paul III. en l'annee 1540. a ordonné qu'en ceste Societé ne pourroit entrer plus de 60. personnes; Que nostre Roy Henry II. a dit par ses Lettres patentes de 1550. que ceux de ceste Societé bastiroient seulement vne maison en la ville de Paris, & non és aultres villes de ce Royaume; Que Messieurs les gens du Roy au Parlement de Paris, Seguier, Marillac, Bruslart, du Mesnil, Boucherart, Bourdin, Marion, de la Gueste, Seruin, de Belieure, ont conclud par plusieurs fois contre ceste Societé, les vns à ce qu'elle ne fut receuë, les autres à ce qu'il ne fut permis de tenir des Colleges & faire des leçons publiques ne priuees; Que les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris assemblez à la Sorbonne en 1554. ont esté d'aduis que ceste Societé tendoit plustost à destruire qu'à edifier; Que M^rs les Prelats, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & aultres du Clergé de France, n'ont esté d'aduis de les receuoir que sous plusieurs conditions & charges portees par l'Acte qui en a esté faict en leur assemblee tenuë à Poissy en 1561. Que les Parlements ne les ont receus, & particulierement le Parlement de Thoulouse n'a enregistré ny auctorisé par son Arrest du 14. de Feburier 1561. la donation à eux faicte du College de Tournon, qu'à ces mesmes charges & conditions; Que nostre Roy Henry le Grand ne les a restablis en 1603. que soubs ces mesmes charges, & autres declarees par ses Lettres patentes: Que les Lettres qu'ils ont de nostre Roy regnant à present, porte clause qui les oblige à obseruer les regles & condi-

tions portees par les Lettres de 1603. Que c'est par necessité de se defendre, & non point par aulcune animosité ny vaine apprehension, que l'Vniuersité de Paris s'est tousiours & de temps en temps opposee aux permissions par eux demandees de faire des leçons : Et qu'à present il est encore plus necessaire à toutes les Vniuersitez de France de s'opposer à l'vsurpation qu'ils veulent faire des tiltres, droits & priuileges des Vniuersitez ; comme elles s'y opposent, non tant pour l'interest de leurs Docteurs & Professeurs, (ne leur restant plus que les seuls anciens ornements, sans aultre recompense d'honneur ny de commoditez) que pour le seruice qu'ils doiuent à l'Eglise, au Roy, & à leur Patrie.

C'EST POVRQVOY les Recteurs, Doyens, Procureurs & Supposts des Vniuersitez de France persistent en leurs Conclusions, à ce qu'il plaise au Roy, faisant droit sur la cassation d'Arrest demandee par les Iesuites, & sur les Requestes & demandes incidemment faictes par les Vniuersitez, declarer les Iesuites non receuables, quoy que ce soit mal fondez en la cassation par eux requise de l'Arrest donné au Parlement de Thoulouse le 19. de Iuillet 1623. Et reuoquer toutes Lettres que les Iesuites peuuent auoir obtenuës pour s'attribuer le nom, tiltre, qualité, droits & priuileges des Vniuersitez, auec defences aux Iesuites de s'en aider ; Et à eux & tous autres Religieux de poursuiure à l'aduenir l'establissement d'aulcun College : Et qu'en ceux qu'ils ont és Villes, où il n'y a Vniuersitez, ils ne pourront doresnauant faire plus de trois Classes, pour les langues Latine & Grecque seulement.

CES CONCLVSIONS leur estants adiugees,

ils auront d'aultant plus de moyens de ſeruir l'Egliſe, le Roy, & leur Patrie; & ſeront d'aultant plus obligez de prier DIEV, comme ils font profeſſion de le prier touſiours, en tout euenement, qu'il plaiſe à ſa diuine Bonté & Majeſté de vouloir donner à noſtre Roy apres la Couronne de France & de Nauarre, la couronne de Iuſtice incorruptible; & pour ſe conſeruer l'vne & obtenir l'autre, la Couronne de Sageſſe, & la couronne de vieilleſſe auec force pour ſe preſeruer de la Couronne d'orgueil & d'arrogance.

Mr LE CARDINAL D'OSSAT A Mr DE VILLEROY.

Lettre 1. du Liure 9.

QVand *aux declamations qu'on dit auoir esté faictes au College des* IESVITES *de Dole, ie m'en esmerueille bien fort, & ne sçay qu'en croire. Lors mesme que ie vous ay escrit auec plus de diligence pour la restitution des* IESVITES *en France, ie vous ay protesté que ie ne fus iamais enamouré d'eux, & que ce que i'en faisois estoit pour l'opinion que i'auois qu'oultre le bien qu'ils pourroient apporter à la Religion Catholique, & aux lettres & sciences, leur rappel donneroit contentement au Pape, & bon nom & reputation au* ROY. *Maintenant apres auoir consideré* plusieurs choses que i'ay leuës & ouïes d'eux, *ie vous declare que* ie ne veux plus me mesler *de leur faict, & que ie m'en remets vne fois pour toutes à ce que sa Majesté & son Conseil iugeront estre pour le mieux.*

BENEDICTVS ARIAS MONTANVS, Hispalensis in commentatione de varia Hebraicorum librorum scriptione & lectione, edita Antuerp. apud Plantin. 1583.

HVius (Pagnini) *diligentiam nos imitati, quam à nemine hactenus doctorum & candidorum virorum improbari audiuimus, præter vnum Erostratum,*

qui Theologorum suæ ætatis & superioris fere omnium laboribus obtrectare, atque Pagnino *in primis aperte bellum indicere, summæ sibi, vt existimo, laudi fore sperauit. Is quoniam Pagninum viuum habere non potuit, nostrum pro omnibus aliis nomen proscindendum suscepit, nactus fortassis* opportunitatem in quorumdam animis & consiliis, *qui cum soli sapere, soli bene viuere* IESVMQVE *propius insequi et* comitari *sibi videantur, atque id palam professi* iactitent, *me, qui minimum atque adeo inutilem IESV CHRISTI discipulum ago, odio habuerunt* gratis. *Atque hi, quod neminem, qui alias* bene audiat, *palam improbare audent,* aliorum *quos ad eam rem* occulte *inducere possunt*, ingeniis & nominibus abutuntur. Horum *autem nec artes fallunt, nec gregem prodere aut cognomen indicare iuuat.* Vtuntur *illi quidem magno et inaccessibili ad suas agendas res* mysterio, *sed quod facile iis qui simplicius apertiusque agere volunt*, pelluceat *: quodque* non post multos annos tandem aperiendum est virtute illius, qui illuminabit abscondita cordis, & occulta tenebrarum : tunc laus erit vnicuique secundum opera sua.

[2e partie]

ADVERTISSEMENT, POVR LES VNIVERSITEZ de France, CONTRE LES IESVITES.

AV ROY.

ET A NOSSEIGNEVRS de son Conseil.

Par M. GASP. FROMENT, Docteur Regent en l'Vniuersité de Valence, Depputé de ladite Vniuersité.

A PARIS,

M. DC. XXIV.

ADVERTISSEMENT POVR LES VNIVERSITEZ de France, CONTRE LES IESVITES.

AV ROY.

Et à nos Seigneurs de son Conseil.

SIRE,

Iusques à present l'on a fait plusieurs plaintes, & publié diuers escrits contre les Iesuites : les vns ont censuré leur doctrine, les autres ont blasmé leur vie & mœurs : on les a accusé d'ambition, d'auarice, de conuoitise excessiue, iusques à dire qu'ils formēt vn Estat dans l'Estat, & qu'ils taschent d'empietter la superiorité de toutes choses.

Tels discours ne les ont peu gueres esmouuoir, ny les diuertir de la continuation de leurs desseins ; Car ayant esté publiez auec quelques paroles d'aigreur ; ils ont de là prins occasion de persuader à ceux qui les ayment, que c'estoit ou par hayne de Religion, ou par enuie contre

leur Ordre ; & par ainsi qu'il y auoit plus de passion que de verité.

Or si iamais ils ont donné sujet d'y adiouster foy, & croire ces mesmes discours veritables, c'est en l'instance qu'ils ont meuë en vostre Conseil contre les Vniuersitez de France : en laquelle ils monstrent leur dessein estre de les ruiner, ou plustost enfermer dans leurs Colleges, & se rendre maistres des esprits, & des sciences, & par ce moyen Superieurs dans le Royaume.

Car au lieu de viure en paix sous l'heur des faueurs & aduantages qu'ils y reçoiuent, ils ont poursuiuy & obtenu certaines lettres en l'annee 1622. au nom du College de Tournon : par lesquelles sous pretexte de faire approuuer l'vnion du Prieuré S. Sauueur, qui augmente leurs reuenus de plus de quatre mil liures par an, ils ont tasché de faire eriger ledit College en Vniuersité, au moyen de certaine clause qu'ils y ont fait glisser subtilement, laquelle leur donne pouuoir de conferer les degrez de Docteur, Licentié, & Bachelier aux arts, & en Theologie : nommer aux benefices, & iouyr des mesmes

droits & priuileges dont vsent les Vniuersitez de France, notamment celle de Paris.

La facilité qu'ils ont trouué en l'octroy desdites Lettres, leur a donné moyen d'en obtenir l'entregistrement, qui leur fut accordé au Parlement de Thoulouse le 9. Mars 1623. sans ouyr aucune des parties interessees.

Comme ils estoient sur le poinct d'entrer en possession, le bruit de leurs jactances estant venu à la cognoissance des Vniuersitez plus voisines, comme à celles de Valance, Thoulouse, & Cahors, elles se sont opposé par contraires lettres: & sur leur opposition la cause ayant esté contestee, & playdee, par Arrest dudit Parlement du 19. Iuillet 1623. inhibitions ont esté faictes aux Iesuites dudit College, de prendre le nom, tiltre, ny qualité d'Vniuersité: ny bailler aucunes matricules testimoniales d'estude: ny aucuns degrez en aucune faculté: ny aucune nominanation aux Benefices, à peine de nullité.

Les deffendeurs pensoient apres vn Arrest si solemnellement rendu de pouuoir demeurer en paix; n'estimant pas

que les demandeurs se voulussent opiniastrer, ny manifester tant d'ambition. Mais comme leurs desseins vont tousiours en auant, & ne sont point bornez, ils ont recouru en cassation dudit Arrest, obtenu cõmission citatoire, sous clause de maintenuë en l'estat que les parties estoient auparauant lesdites Lettres, & fait assigner en vostre Conseil les Syndics desdites Vniuersitez.

Sur l'esclat de ce recours toutes les autres Vniuersitez du Royaume touchees du ressentiment de leur commune ruyne ont accouru, & fourny leur interuention, notamment celle de Paris, comme plus interessee. Le procez est maintenant en estat d'estre iugé, & c'est le sujet de la cause sur laquelle il eschoit faire droict en vostre Conseil.

La consequence (SIRE) de ceste nouueauté est telle, que non seulement elle attire la ruyne des Vniuersitez : ains blesse le repos & tranquilité de tous les Ordres, & touche vostre authorité bien auant.

Ce ne sont point discours de passion: les deffendeurs sont par la grace de Dieu

Catholiques, naiz & nourris dans la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine : honorent les Iesuites en ceste qualité. Mais entant qu'ils se veulent rendre necessaires, & empietter ce que ne leur appartient : c'est en quoy ils ne peuuent approuuer leurs poursuittes, ny consentir à tels desseins : qui au contraire doiuent estre bornez par des iustes limites, sans leurs estre loisible d'entreprendre tant de choses, comme ils font tous les iours.

Vostre Estat, SIRE, subsiste principalement par le credit des lettres qui agissent sur les esprits : & par la force des armes, laquelle dompte & arreste la fougue, & impetuosité de nos passions. Celle-cy n'estant conforme à la profession des Iesuites, ils taschent d'auoir le dessus de l'autre, & s'en rendre les maistres.

Ils sçauent l'obligation qui se contracte, & la puissance qui s'aquiert sur les esprits, par la doctrine, & par la faueur des promotions qui se font aux Vniuersitez, sans lesquelles on ne peut paruenir aux dignitez, Ecclesiastiques, ou temporelles : car c'est la porte pour y entrer.

L'experience leur a appris que de là procede la source du bien ou du mal des Estats : & que les Vniuersitez sont comme le fondement aux edifices, ou la racine aux arbres, laquelle ne paroist point, demeure cachee dans terre, & nantmoins produit les branches, les fueilles, & les fruicts.

Que de mesme, c'est dans les Vniuersitez où les esprits se forment, & reçoiuent le ply, le crayon, & les habitudes qu'on leur donne, qui ne s'effacent iamais : bref qu'elles sont comme vn magazin qui fournit toute sorte de personnes capables pour entrer aux charges, & administrer l'Estat.

Si doncques ils s'en peuuent rendre les maistres (comme c'est leur dessein, ne leur restant que ce seul poinct qui touche les promotions) ils auront l'Empire des Lettres, & des Esprits : & la clef de la science, & par consequent celle de la puissance qui en depend, l'vne estant regie & gouuernee par l'autre.

Ceste clef est de trop grande importance pour estre confiee, & consignee à vn seul Ordre : mesme tel que celuy des

Iesuites, qui ont des intelligences plus loing que de la France. Mais d'ailleurs ils n'en sont susceptibles : car la demande qu'ils font pour ce regard resiste entierement à leurs reigles, & repugne à leur institut, comme il sera facile de monstrer par les raisons suiuantes.

Premierement il est veritable que les Vniuersitez sont royalles, & fondees par les Roys : sont sous leur protection & sauuegarde, & ne releuent que de leur authorité, comme filles aisnees : tiltre dont elles sont honorees, qui les rend en toutes façons recommendables : voire en quelque sorte participantes de l'esclat de la Souueraineté.

Les Iesuites au contraire ne releuent que de leurs priuileges, & de leurs Superieurs : & ne recognoissent l'authorité Royalle que selon leur interests, entant qu'il leur plaist, & comme il leur plaist : leur volonté mesme n'estant à eux, ains à vn General qui iusques à present a esté tousiours estranger : & lequel en peut disposer absolument.

En second lieu les Vniuersitez ont de tout temps soustenu les droicts de la

France, & combatu pour les droicts & priuileges de l'Eglise Gallicane : aux assemblees des Conciles, & des Estats generaux, & autres occurrances, où particulierement vostre Vniuersité de Paris à esté receuë, & tenu le rang qui luy estoit deub, ainsi que l'histoire en fait foy. L'experience des siecles passez a fait cognoistre les aduantages que vostre Sceptre a receu du soustenement desdites libertez, qu'on a appellé pour ce subiet le *Palladium* de la France.

Toutesfois c'est ce que les Iesuites ont plus combatu par leurs escrits, que les mesmes droits & libertez, ainsi que leurs liures tesmoignent. En effect leur reigle ne les oblige par aucun vœu, de deffendre vostre authorité : comme elle faict de maintenir celle de autres puissãces, qu'ils estiment leur estre plus vtilles, necessaires, ou aduantageuses.

En troisiesme lieu les Vniuersitez recognoissent les Euesques, sont sous leur direction, comme en estans Chancelliers, ainsi qu'il fut determiné en vn Concile tenu à Vienne sous le Pape Clement V. à raison de la superiorité qu'ils ont sur les

mœurs, & ſur la doctrine, laquelle doit eſtre enſeignee dans les meſmes Vniuerſitez, & apres communiquee au peuple. N'y en ayant point, où l'Eueſque du lieu ne ſoit Chancellier, ou du moins celuy qui poſſede ceſte qualité, releue immediatement de luy : meſme en France elles ſe treuuent preſque toutes fondees, & eſtablies dans les villes Epiſcopales.

Or les Ieſuites ſe ſont ſecoüez de la puiſſance & iuriſdiction des Eueſques: laquelle au contraire ils taſchent bien ſouuent d'empietter : quoy que par l'acte de leur reception en France, faict par le Clergé aſſemblé à Poiſſy au mois de Septembre 1561. ils ſoient obligez de s'y ſouſmettre, & ne rien entreprendre au preiudice de leurs droicts : ny des Chappitres, & Vniuerſitez. Mais ils ont treuué moyen de s'en affranchir, comme ils font de tout ce qui reſiſte à leurs intentions.

En quatrieſme lieu, il n'appartiēt qu'aux Vniuerſitez, comme eſtans fondees par les Roys, de nommer aux benefices, ceux qu'elles ont appreuué par la promotion des degrez : qui ſont en effect teſmoignages publics, & authentiques de leur capa-

cité, & suffisance : au moyen dequoy les ordinaires par vertu desdites promotiõs, & nominations, ont les mains liees, sont tenus les pouruoir, & ne s'en peuuent desdire, selon la teneur des Concordats, & Pragmatique Sanction.

Si les demandeurs estoient vne fois declarez capables du mesme priuilege, ils pourroient s'emparer subtillemẽt de tous les principaux benefices, introduisant personnes confidantes, qui les resigneroient quand bon leur sembleroit, à l'effect de les vnir à leur Ordre : & par ce moyen ils attireroient tout. Ils y ont assez bonne main, & les exemples de ceste practique, ne sont point incogneus parmy eux.

En cinquiesme lieu, fait à considerer que les mesmes Vniuersitez, ainsi que le mot signifie, sont corps nullement restraints, ny particuliers, ains publics & communs : non seulement à toutes facultez, mais à tous Ordres, & à toutes personnes, soit Ecclesiastiques, ou autres; lesquelles estant attirees par la splendeur & dignité de leurs fonctions, viennent desployer leurs talents, qu'ils communiquent à ceux, qui desirent se rendre

capables de paruenir aux charges, & seruir à l'Estat.

Que si les demandeurs auoient gaigné ce poinct que d'en estre les maistres, ce ne seroient plus Vniuersitez, ains plustost irregularitez : en ce que contre leur regle, & la police de l'Estat, ce qui doit estre cómun & vniuersel, entreroit dans vne seule famille : les reguliers deuiendroient seculiers, & les seculiers reguliers. En fin la dispensation des sciences, & des tiltres ne seroit plus cómune aux autres professiós, comme elle doit estre, ains seroit attachee à celle des Iesuites, qui en seroient seuls dispensateurs. C'est vn desordre odieux, & dangereux de permettre, pour n'exclure tant d'hommes doctes, qui s'occupent à seruir le public.

Mais en cinquiesme lieu, si vostre Majesté leur accorde le droict des promotions, pourquoy non pas aux Barnabites ? aux Peres de l'Oratoire ? à ceux de la doctrine Chrestienne ? & autres qui se presentent tous les iours ? voire à tous les Ordres des Mendians qui enseignent, preschent, & font les mesmes fonctions: qui toutesfois en furent exclus, & confi-

nez dans leurs Cloiſtres par Bulle expreſ-ſe enuiron l'an 1250. ſur l'oppoſition qui fut lors formee par l'Vniuerſité de Paris, comme il appert des regiſtres d'icelle.

Tous ceux-là attendent auec impatience le ſuccez de ceſte cauſe, pour auſſi-toſt ſe mettre en campagne, & par ſolicitation, ou importunité, comme les Ieſuites, ſuiure la piſte & le chemin qu'ils auront frayé.

Que ſi le priuilege eſt rendu commun, & qu'il ſoit loiſible à tous les reguliers de promouuoir, & conferer les degrez : il y aura enfin autant d'Vniuerſitez en France, que de Villes, ou de Bourgs, qui eſt la ruyne du Royaume, ainſi que les plus clairs-voyans ont iugé dés long-temps.

Car la trop grande frequence des Colleges occaſionne de quitter le commerce, l'exercice de l'Agriculture, & autres arts neceſſaires à la vie, & ſocieté Politique, pour ſe precipiter aux Eſcholes : ſous l'eſperance que chacun a, d'accroiſtre & augmenter ſa condition, en portant vne robe plus longue que de l'ordinaire.

Cela ternit l'honneur des lettres, les fait meſpriſer, ouure la porte à l'ignoran-

ce, cause l'abus de la Iustice, & l'aneantissement des plus beaux esprits : qui se desdaignent d'embrasser en apres vne profession, inferieure à celles qu'ils ont commencé de suiure : au lieu qu'ils auroient peu s'employer & seruir vtilement, sans l'abus qui les a amuzé par la commodité de tant de Colleges.

Vous sçauez, SIRE, que ç'a esté l'vne des raisons, qui ont fait opposer vostre ville de Troye à leur reception & establissement : vostre Majesté a approuué les remonstrances qui vous ont esté faictes sur ce sujet de la part des habitans, comme iustes & raisonnables, ayant ordonné aux Iesuites de se retirer.

En sixiesme lieu, les mesmes promotions qui se font aux Vniuersitez, soit pour la Doctorande, ou pour la Licence, ou pour le Bacalaureat, sont fondees sur le concours des deux puissances souueraines, Ecclesiastique, & temporelle: toutes deux necessaires pour attribuer le tiltre d'approbation à ceux qui aspirent aux offices, benefices, & autres dignitez qui releuent de l'vne & de l'autre puissance. En effect les Chancelliers des mesmes

Vniuersitez, en prononçant les Docteurs, ont accoustumé d'vser de ces mots, *Authoritate Apostolicâ, & Regiâ, &c.*

Et ceux qui ont recherché l'origine, & la cause desdites promotions, ont soustenu d'vne voix, & par commune resolution, que le Doctorat, qui en est le supresme degré, est vne dignité : voire le caractere qui habilite & rend capable de toutes autres dignitez : d'où procedent les grands priuileges que le droit attribuë à ceux qui en sont honnorez.

Ce tiltre ne peut estre conferé par les Iesuites : non seulement parce qu'ils ne l'ont pas, ains aussi ils ne le peuuēt auoir, pour n'en estre susceptibles : soit parce que leur reigle à laquelle ils s'obligent, les exclud de toute dignité, ne leur prescriuant qu'humilité, mespris, abandonnement d'eux-mesmes, & de toute volonté propre. Soit aussi qu'estans affranchis, & hors du ressort de la puissance temporelle, il n'est raisonnable qu'ils soient dispensateurs des droicts & priuileges qui en dépendent. D'où s'ensuit que n'estant capables des promotions, ils ne le peuuent par consequent estre des Vniuersi-

tez, qui

tez, qui ont esté fondees, & establies pour cet effect.

Et bien que par certaines Bulles ils se soient faits dispenser & habiliter : voire ayent obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine, contre l'expresse prohibition des Conciles, & Constitutions canoniques, comme appert des Bulles par eux obtenües de Pie IIII. du 19. Aoust 1561. & Gregoire XIII. du 11. Feburier 1576. lesquelles mõstrent qu'il n'y a point de loix suffisantes pour les contenir.

Toutesfois ceste dispence ne concerne que l'interest de la puissance spirituelle. Mais elle ne peut auoir lieu au preiudice de la temporelle, qui a ses fonctions separees : sur lesquelles il n'est loisible d'entreprendre, pour fauoriser ceux notamment qui taschent par tous moyens de la diminuer.

D'ailleurs telles Bulles n'ont iamais esté receuës, ny approuuees en France, comme il seroit necessaire pour s'en seruir au faict dont est question. Ioinct qu'elles ne s'entendent qu'à la forme des autres Religieux, qui peuuent enseigner, & donner le tiltre que bon leur semble à

ceux de leur Ordre, mais non aux autres.

Bref, ſi ceſte porte leur eſtoit ouuerte, ils auroient ce qu'ils n'ont peu obtenir en aucun des autres Eſtats, ſoit en Italie, ou en Eſpagne, & autres endroits, quelque pourſuitte qu'ils en ayent faict, & peu faire.

C'eſt pourquoy ils preſſent, & vſent de tous artifices pour y paruenir: afin de ſe ſeruir en apres (comme ils ont accouſtumé) du pretexte des faueurs qu'ils reçoiuent en France, pour s'accrediter par noſtre exemple dans les Eſtats circonuoiſins: qui ſont neantmoins beaucoup plus retenus, a ne leur permettre vne puiſſance ſi abſoluë, comme celle à laquelle ils aſpirent: ſçachans combien cela eſt dangereux, & qu'il eſt neceſſaire de touſiours maintenir le contrepoids, pour ne laiſſer tout balançer d'vn coſté.

Voila des raiſons tres-veritables, leſquelles font voir que non ſeulement voſtre Majeſté eſt intereſſee, & le public offencé: ains auſſi que leur reigle eſt violee, & leur inſtitut combattu par ceſte demande, laquelle repugne à leur profeſſiō,

aux droicts des Prelats, & des Chapitres, & à la police de l'Estat.

Ce qu'ils alleguent de leur part ne sont que pretextes, & artifices pour esblouyr les Esprits, & tesmoigner vne plus grande ambition.

Premieremẽt, ils disent que ceste poursuitte ne concerne que le seul College de Tournon, lequel ils desirent d'augmenter sans consequence.

Secondement, que ledit College a esté fondé par feu Monsieur le Cardinal de Tournon en tiltre d'Vniuersité, & employent des tiltres qui ne seruent à rien.

Et en troisiesme lieu, que c'est pour vn bien public : car ils offrent de faire les promotions *gratis* : ce que ne font les Vniuersitez, comme ils presupposent.

Quand au premier, ça esté leur ruze; afin d'entrer, & glisser plus accortement, de mettre en jeu seulement ledit College, qui est dans vn petit lieu escarté, & hors de commerce, confiné au pied des montagnes du Viuerois : lieu qui n'est en rien considerable : estant dans le ressort du Languedoc, où il y a trois autres Vniuersitez Royalles, plus que suffisantes, sans

en eſtablir vne quatrieſme.

La declaration qu'ils offrent de faire, que ce ſera ſans conſequence, n'eſt que pure illuſion, ou pluſtoſt vn faux ſamblãt pour abuſer le mõde. Car leur procedé en toutes choſes, depuis leur reception iuſques à preſent, a fait cognoiſtre le contraire, & qu'ils ne deſirent que de mettre vn pied pour ſe rendre en apres maiſtres du logis: les pretextes ne leur manquent iamais: non plus la hardieſſe, & la perſeuerance pour ſurmonter tous empeſchemens. Si Tournon merite d'auoir Vniuerſité: pourquoy non les autres Villes plus importantes où ils ont des Colleges? le pretexte n'en ſera-il pas plus plauſible, & plus fauorable? il n'y a point de raiſon de diuerſité. En fin ſi cela eſt permis en vn lieu, ils feront que la conſequẽce qu'ils feignent d'euiter, ſe trouuera neceſſaire pour tous les autres: l'experience le doit mes-huy faire cognoiſtre.

Mais quand autrement ſeroit, quelle apparence pour le reſpect du College de Tournon, qui eſt en vn miſerable lieu appartenant à vn Seigneur particulier, lequel eux-meſmes ont ruiné par le nom

bre des autres Colleges qu'ils ont erigé aux enuirons, perdre l'vne des plus floriſſantes Vniuerſitez de France: qui eſt celle de Valence, ſeulement diſtante de deux lieuës: qui eſt ancienne, & de fondation Royale, & en l'vne des principales villes du Royaume. C'eſt vouloir faire accroire qu'il n'y a rien d'impoſſible à ceux de leur Societé, & que tout leur doit eſtre permis.

Quant au ſecond, de dire que le meſme College a eſté fondé par le feu Seigneur Cardinal de Tournon à tiltre d'Vniuerſité, c'eſt impoſer ſoubs correction, & en faict, & en droict.

Car il appert des meſmes tiltres par eux employez, que ledit feu Sieur Cardinal n'auoit intention que de fonder vn ſimple College pour la Grammaire, Lettres Humaines, & Philoſophie: mais quant aux facultez Superieures, ou pour faire Vniuerſité, nullement: auſſi il n'y auoit point de raiſon.

La Bulle du Pape Iules III. de l'an 1552. & Lettres d'attache du Roy Henry II. ne s'eſtendent point plus auant. Il n'y eſt fait mention des Ieſuites, car ils ne furent

receus en France que huict ou dix ans apres. Et en fin lesdites Lettres ne sont iamais esté executees en forme d'establissement d'Vniuersité, par creation d'Officiers, ny autrement.

Les patentes du Roy Charles IX. de l'an 1561. ne leur attribuent aucun droit d'Vniuersité, ny n'vsent point de ce nõ: ne contenant autre chose que l'approbation & confirmation du contract de bail dudit College, fait & passé par ledit Seigneur Cardinal, au profit des demandeurs en l'annee 1560. dans lequel n'est parlé que de simple College, & non d'Vniuersité.

Au contraire par l'Arrest d'enregistrement des mesmes Lettres, & contract de transport y mentionné, obtenu par les demandeurs au Parlement de Tholouse du 14. Feburier 1561. ils ne peuuent pretendre aucun droit d'Vniuersité. Parce que ledit enregistremẽt est faict aux charges & conditions portees par l'acte de l'assemblee de Poissy auparauant interuenu, entre lesquelles est celle de n'entreprendre aucune chose au preiudice des Vniuersitez, soit au tẽporel, ou spirituel.

Les Lettres d'Heury III. de l'an 1584. n'ont iamais esté enregistrees, ny presentees au Parlemẽt de Thoulouse: au contraire, les demandeurs en ont redouté & euité l'addresse, pour n'encourir les charges, & modifications apposees aux precedantes de l'an 1561. qui combattent leur intention.

Lesdites Lettres sont tant seulement enregistrees aux Parlements de Paris, Grenoble, & Aix en Prouence: mais tel pretendu enregistremẽt ne leur peut seruir, ny leur attribuer aucun droict: pour estre fait par Iuges incompetans, & hors le ressort dudit Parlement de Thoulouse, duquel Tournon dépend.

Mais d'abondant, ce qui est digne de remarque, le mesme enregistrement qui a esté par eux obtenu au Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. porte par exprez, que c'est sans preiudicier à l'authorité du Roy, immunitez de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité que d'Escoliers du College de Tournon: qui est vn iugement solemnel & decisif, lequel renuerse entierement leur dessein, & couppe la gorge à tout ce

qu'ils peuuent dire, ou alleguer à present.

Car ne pouuans prendre autre qualité que d'Escoliers, comme peuuent-ils auoir celle de Docteurs, ou s'attribuer le tiltre pour en faire, & vsurper le droict des promotions, qui n'appartiennent qu'aux Vniuersitez fameuses, anciennes, & qui sont de fondation Royalle : n'est-ce pas tesmoigner vne trop grande ambition?

Que s'il falloit examiner la chose de plus pres, outre que lesdites Lettres ne contiennent qu'vn simple relief d'adresse aux autres Parlements, fors & excepté celuy de Thoulouse, & qu'elles n'attribuent aucun nouueau droict; il est certain que le narré d'icelles est captieux, plein d'obreption, & subreption, & ne contient que surprinse, comme a esté amplement desduit, & remonstré au procez dans les escrits des defendeurs.

Quant aux Lettres obtenuës du feu Roy Henry le Grand de l'an 1604. Premierement elles ne font aucune mention des Iesuites, ains seulement des Escoliers & Regents du College de Tournon, ce qui tesmoigne la surprinse: car à Tour-

non, il n'y a autres Regents que les Iesuites, qui sont possesseurs du College, par vertu du contract de transport mentionné cy-dessus.

D'ailleurs lesdites Lettres n'attribuent autres priuileges, que ceux dont les impetrans ont iouy iusques à lors, comme est porté par icelles en termes exprez. Or ils n'ont iamais iouy du tiltre d'Vniuersité, ny du droict des promotions, & nominations aux benefices, comme ils pretendent à present.

En outre, les mesmes Lettres n'ont iamais esté verifiees en aucun Parlement. Et enfin les defendeurs ont recouru en tout cas par requeste, tendant à cassation, & reuocation de toutes les susdites Lettres, entant que par vertu d'icelles les demandeurs pretendent auoir droict d'Vniuersité, & faire quelques promotions audit College.

Pour le surplus, il est certain que ledit Seigneur Cardinal, n'auoit pouuoir de fonder de soy aucune Vniuersité dans ledit lieu, ny ailleurs. Car c'est vn droict qui n'appartient qu'aux Roys & Princes souuerains, & qui est annexé à leur septre, &

à leur Couronne, comme concernant l'intereſt fondamental de l'Eſtat : *Et ſpes, & ratio ſtudiorum in Cæſare tantum.*

Les Vniuerſitez participent de ceſte nature, non ſeulement pour eſtre fondees de iuriſdiction en ce que concerne leurs fonctions & promotions, deſquelles il n'y a point d'appel lors que les formes y ſont obſeruees : ains auſſi aux meſmes actes elles repreſentent la perſonne du Souuerain, auquel ſeul appartient de donner le pouuoir & faculté d'enſeigner publiquement, & conferer le premier tiltre d'honneur, & la premiere dignité, laquelle rend capable de toutes autres.

Car les Princes & Empereurs ne pouuans eux-meſmes en perſonne exercer ceſte ſorte de iuſtice diſtributiue, qui conſiſte au iugement, choix, & cognoiſſance des perſonnes capables d'eſtre employees aux charges de l'Eſtat, l'ont commiſe aux Vniuerſitez qu'ils ont eſtably, & inſtitué à ceſt effect, auec pouuoir de conferer par vne puiſſance ſouueraine, le caractere & la marque de capacité, c'eſt à dire, les tiltres, & degrez myſtiques des promotions.

D'où s'ensuit, que puisque les Vniuersitez ne dependent que de l'authorité Royalle, & sont par ce moyen illustrees, & renduës en quelque sorte participantes des rayons de la souueraineté, elles ne doiuent estre establies, que dans les villes Royalles, voire dans les plus celebres & principalles, & non dans des chetifs, & miserables lieux comme Tournon.

Reste le dernier fondement des demandeurs, en ce qu'ils offrent de faire les promotions *gratis*, & soubs ce pretexte taxent les Vniuersitez de ce qu'elles en reçoiuent d'argent. C'est ainsi qu'ils dorent la pillule pour la faire aualer plus doucement: car en effect ce n'est qu'vn artifice, pour tascher de rendre ceste cause enuers le public plausible pour eux, & odieuse pour les Vniuersitez.

Ils se vantent tousiours de ce *gratis*: Mais ils ne veulent, & n'ont que des Colleges bien rantez, ausquels ils on fait vnir, pour ne dire accrocher, des meilleurs & plus riches benefices de ce Royaume, joinct & incorporé plusieurs terres & heritages, basty autant de Palais qu'ils ont de maisons. Apres cela il leur est bien fa-

cile de faire les promotions *gratis* : afin d'attirer le monde par cet hameçon, & soubs ce masque se mocquer de la pauureté des Vniuersitez, qui n'ont pour la plusspart autre reuenu pour recompenser les labeurs des Professeurs, n'y autres gages, que les emolumens qui prouiennent de la peine qu'ils prennent d'enseigner, & faire lesdites promotions : si peu considerables que nul n'en a point encore formé plainte, ny le public n'en a esté surchargé.

D'ailleurs les gratuitez ont lieu dans les Vniuersitez, peut-estre plus souuent que chez les demandeurs. Car l'on sçait qu'ils ne sont guieres en coustume de trauailler inutilement : ils sont trop bons œconomes, & ce seroit contre leur reigle, qui les oblige de procurer le bien de l'Ordre: quand ils refusent d'vne main, ils sçauent comme se recompenser de l'autre : leurs faueurs s'acheptent cherement : s'ils gratifient quelque pauure escolier, & luy dõnent moyẽ de viure, ils ne le laissent oisif, ny ses semblables : ils les employent en coruees & menus seruices, qui en fin payent la courtoisie au double : laquelle d'ailleurs ne diminuë en rien leurs rentes.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'eſt que ſoubs ce pretexte ils introduiſent dans l'Egliſe, & dans le monde, vn taz de perſonnes qui ne ſçauent autre choſe que mendier en Latin, au meſpris de l'ordre de Preſtriſe, & des Lettres.

C'eſt l'abus qu'il ſeroit neceſſaire de corriger: non pas s'en ſeruir de pretexte pour esblouyr les eſprits, & ſoubs l'apparence d'vn *gratis* imaginaire, vouloir colorer vne mauuaiſe cauſe, pour renuerſer l'authorité de tant d'Arreſts ſolemnellement rendus: notamment de celuy dont eſt queſtion, prononcé en iugement contradictoire au Parlement de Thoulouſe, l'vn des plus celebres, & equitables de France: qui a touſiours fauoriſé, ſouſtenu, & protegé les demandeurs, leur ayant ſeruy d'Aſyle & de refuge, meſmes du temps qu'ils eſtoient proſcrits du Royaume. Et toutesfois ils ne laiſſent à preſent de blaſmer, & ſugiller ſon integrité: comme ils font de tous ceux qui reſiſtent à leurs intentions.

C'eſt ainſi qu'ils mettent toutes pierres en œuure pour acheminer leurs deſſeins, & obtenir par importunité, ou par ruze,

ce qu'ils ne peuuēt auoir par raison : voire au faict qui se presente ils ne cesseront de demander, recourir, & insister, iusques à ce qu'ils ayent empietté les Vniuersitez: qui ne peuuent resister longuement, attendu leur pauureté, s'il ne plaist à vostre Majesté, SIRE, d'y apporter le remede.

Car ce sont corps separez, faits à pieces rapportees, de toutes professions, de personnes priuees, recluses, & solitaires : qui n'ont aucune intelligence, ny dessein que sur leurs liures : ayans comme renoncé à tout maniemēt, & cognoissance d'affaires.

Les deffendeurs au contraire, sont vn corps vny, puissant, & diffuz par tous les coings de la France, voire de la terre: C'est vn seul esprit qui agit en plusieurs testes: ils ne subsistent que pour eux, & ne trauaillent que pour s'agrandir : ne mesurant leur charité qu'à l'aune de leurs interests. Et par ceste grāde intelligence, au moyen des faueurs qu'il reçoiuent aupres des Grands, ils flattent leur ambition, prenēt leur temps, & viennent à bout des choses. C'est ce qui les occasionne d'entreprendre tous les iours, voyant que par ceste prudence politique ils sçauent bes-

fier la plufpart des efprits du monde, & fe rendre formidables.

Si les deffendeurs, SIRE, parlent ainfi vn peu hardiment, ce n'eft pour aucun intereft particulier : car leurs charges ne font perpetuelles, ny hereditaires : & les droicts des Vniuerfitez, qu'ils reprefentent, ne font pas attachez à leurs perfonnes, ny de leurs fucceffeurs. C'eft pour le feul intereft de voftre Majefté, & pour le bien de voftre Eftat, qui eft infeparable de celuy de la conferuation des mefmes Vniuerfitez.

C'eft à vous, SIRE, de les deliurer de l'oppreffion, & ne permettre, s'il vous plaift, qu'elles foient fi fouuent agitees, & traduites hors leurs iurifdictions, contre les Ordonnances de vos predeceffeurs, & Arrefts du Confeil de voftre Majefté.

Les Vniuerfitez, SIRE, ne fe font iamais defparties de la fidelité, affectiō, & obeïffance qu'elles doiuent à voftre feruice : ne trauaillent que pour le bien, & auancemēt de voftre Eftat : leur vie, leurs labeurs, & leurs veilles ne font employees qu'à cela. Vos predeceffeurs les ont fondé, entretenu, & conferué auec vn foing verita-

blement paternel, comme estans leurs filles bien aymees, lesquelles bien entretenuës, doiuent par leur fertilité produire & former toutes sortes d'esprits, & les rendre capables de seruir dans vostre Royaume. Vous ne leur cedez, ny en pieté, ny en valeur, ny en aucune des autres vertus Royalles : Vos actions l'ont tesmoigné, qui vous rendront à iamais recommendable enuers la posterité.

Si vous desirez, SIRE, de maintenir, & conseruer les mesmes Vniuersitez, comme sans doubte vostre intenrion n'est pas de souffrir, ny de permettre leur ruyne, les ayant au contraire tousiours protegees, cheries, & fauorisees : vostre Majesté ne peut, ny ne doit par raison accorder aux Iesuites, ce qu'à present ils demandent auec tant d'artifices, d'importunité, & de violence.

Et nunc Reges intelligite : erudimini qui iudicatis terram. Psal. 2.

PAVLI III. PRIMA PRIMI INSTITVTI SOCIETATIS IESV APPROBATIO CVM RESTRICTIONE numeri ad personas sexaginta duntaxat, anno 1540.

PAVLVS EPISCOPVS seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Regimini Militantis Ecclesiæ, meritis licet imparibus, disponente Domino, præsidentes, & animarum salutem prout ex debito pastoralis officij tenemur, solicitis studiis exquirentes, fideles quoslibet, qui vota sua in id exponunt, Apostolici fauoris gratia confouemus, aliasque desuper disponimus, prout temporum, & locorum qualitate pensata, id in Domino conspicimus salubriter expedire. Nuper siquidem accepimus, quod dilecti filij, Ignatius de *Loyola*, & Petrus *Faber*, ac Iacobus *Laynez*, necnon Clau-

dius *Iaius*, & Pascasius *Broet*, ac Franciscus *Xauier*, necnon Alfonsus *Salmeron* & Simon *Rodericus*, ac Ioannes *Coduri*, & Nicolaus *de Bobadilla*, presbyteri Pampillonenses, Gebennen. Seguntin. Toletan. Visen. Ebredunen. & Valentin. ciuitatum diœc. respectiuę, in artibus Magistri, in Vniuersitate Parisiensi graduati, & in Theologicis studiis per plures annos exercitati, Spiritu sancto, vt piè creditur, afflati, iamdudum è diuersis mundi regionibus descendentes, in vnum conuenerunt & Socij effecti, abdicatis huius seculi illecebris, eorum vitam perpetuo domini nostri Iesu Christi, atque nostro & aliorum successorum nostrorum Romanorum Pontificum seruitio dedicarunt; & iam quam pluribus annis laudabiliter in vinea Domini se exercuerunt; verbum Dei præuia sufficienti licentia publicè prædicando, fideles priuatim ad bene beateq; viuendũ exhortando, & ad pias meditationes excitando, hospitalibus inseruiendo, pueros & personas rudes, ea, quę ad Christianam hominis institutionem sunt necessaria, docendo; & demum omnia charitatis officia, & quæ ad anima-

rum consolationem faciunt vbique terrarum, vbi peregrinati sunt, multa cum laude, obeundo. Cumque ad hanc almam vrbem se contulerint, & in charitatis vinculo persistentes ad perficiendam, & conseruandam eorum societatis in Christo vnionem, quandam viuendi formulam, iuxta ea, quæ ad propositum sibi finem conducere vsu didicerunt, Euangelicis consiliis, & canonicis Patrum sanctionibus conformem ediderint, factum est, vt ipsorum Sociorum vitæ institutum, sub dicta formula comprehensum, non solum à multis probis viris, & Deum zelantibus laudetur; verum etiam à quibusdam ita approbetur, vt illud etiam sequi velint. Formulæ autem prædictæ tenor sequitur & est talis; Quicunque in Societate nostra, quam Iesu nomine insigniri cupimus, vult sub crucis vexillo Deo militare, & *soli Domino, atque Romano Pontifici,* eius in terris Vicario seruire, post solemne perpetuæ castitatis votum, proponat sibi in animo, se partem esse Societatis, ad hoc potissimum institutæ, vt ad profectum animarum, vita, & doctrina Christiana, & ad fidei propagationem, per pu-

blicas prædicationes, & verbi Dei ministerium, spiritualia exercitia, & charitatis opera, & nominatim per puerorum ac rudium in Christianismo institutionem, ac Christi fidelium, in confessionibus audiendis, spiritualem consolationem præcipue intendat; curetque primò Deum, deinde huius sui instituti rationem quæ via quædam est ad illum, semper ante oculos habere, & finem hunc sibi à Deo propositum totis viribus assequi; vnusquisque tamen secundum gratiam sibi à Spiritu sancto subministratam, & vocationis suæ proprium gradum, ne quis forte zelo vtatur, sed non secundum scientiam. Cuius proprij cuiusque gradus iudicium, & officiorum discretio, ac distributio tota sit in manu Præpositi seu Prælati, per nos eligendi, vt congruus ordo seruetur, in omni bene instituta communitate necessarius. Qui quidem Præpositus de consilio consociorum, Constitutiones ad constructionem huius propositi nobis finis conducentes in consilio condendi auctoritatem habeat, maiori suffragiorum parte semper statuendi ius habente. Concilium vero intelligatur esse, in rebus qui-

dem grauioribus,ac perpetuis, maior pars Societatis, quæ à Præposito commodè conuocari poterit: in leuioribus autem,& temporaneis, omnes illi quos in loco, vbi Præpositus noster presidebit,ræsentes esse contigerit. Iubendi autem ius totum penes Præpositum erit. Sciant omnes Socij, & non solum in primis professionis suæ foribus, sed quoad vixerint, quotidie animo voluant, Societatem hanc vniuersam, & singulos sub sanctissimi Domini nostri Papæ, & aliorum Romanorum Pontificum successorum eius, fideli obedientia Deo militare. Et quamuis Euangelio doceamur, & fide orthodoxa cognoscamus, ac firmiter profiteamur, omnes Christi fideles Romano Pontifici, tanquam capiti ac Iesu Christi Vicario subesse: ad maiorem tamen nostræ Societatis humilitatem, ac perfectam vniuscuisque mortificationem, & voluntatum nostrarum abnegationem summopere conducere iudicauimus singulos nos, vltra illud commune vinculum, speciali voto astringi, ita vt quidquid modernus, & alij Romani Pontifices, pro tẽpore existentes, iusserint, ad profectum animarum, & fidei

propagationem pertinens, & ad quaſcunque Prouincias nos mittere voluerit, ſine vlla tergiuerſatione, aut excuſatione, illico, quantum in nobis fuerit, exequi teneamur; ſiue miſerit nos ad Turcas, ſiue ad quoſcunque alios infideles, etiam in partibus, quas Indias vocant, exiſtentes: ſiue ad quoſcunque hæreticos, ſeu ſchiſmaticos, ſeu etiam ad quoſuis fideles. Quamobrem qui ad nos acceſſuri ſunt, & antequam huic oneri humeros ſupponant, diu, multumque meditentur, an tantum pecuniæ ſpiritualis in bonis habeant, vt turrim hanc iuxta conſilium Dominicum poſſint conſummare: hoc eſt, an Spiritus ſanctus, qui illos impellit, tantum illis gratiæ polliceatur, vt huius vocationis pondus, illo adiuuante, ſe laturos ſperent: & poſtquam Domino inſpirante, huic Ieſu Chriſti militiæ nomen dederint, die noctuque ſuccincti lumbos, & ad tam grandis debiti ſolutionem prompti eſſe debebunt. Ne qua autem poſſint eſſe inter nos miſſionum, ac prouinciarum huiuſcemodi, aut ambitio vel detractatio; profiteantur ſinguli, ſe nunquam directe, aut inditecte de huiuſmodi miſſionibus quid-

quam cum Romano Pontifice curaturos: ſed omnem hanc curam Deo, & ipſi Pontifici tanquam eius vicario, & Societatis Præpoſito, dimiſſuros. Qui quidem Præpoſitus, ſicut cæteri, etiam profiteatur, ſe nihil de ſuimetipſius miſſione in alterutram partem, niſi de Societatis conſilio, cum dicto Pontifice eſſe curaturum. Voueant ſinguli ſe in omnibus, quæ ad Regulæ huius noſtrę obſeruationem faciunt, obedientes fore Societatis Præpoſito. Ille autem iubeat ea, quæ ad conſtructionem propoſiti ſibi à Deo, & à Societate finis cognouerit eſſe opportuna. In prælatione autem ſua benignitatis, ac manſuetudinis, caritatiſque Chriſti Petri Paulique formulæ ſemper ſit memor: & tam ipſe, quam Conſilium ad normam hanc aſſidue ſpectent; & nominatim commendatam habeant inſtitutionem puerorum ac rudium in Chriſtiana doctrina, decem præceptorum, atque aliorum ſimilium rudimentorum, quæcunque ſecundum circunſtantias perſonarum, locorum, ac temporum, illis congrua videbuntur. Eſt enim maxime neceſſarium, circa prouidentiam huius rei diligenter Præpoſitum, &

Consilium inuigilare; cum & in proximis ędificium fidei sine fundamento non possit consurgere, & in nostris periculum sit, ne, vt quisque erit doctior, ita prouinciam hanc, tanquam primo aspectu minus speciosam, forsitan detrectare conetur: cum tamen re vera nulla sit fructuosior, vel proximis ad ædificationem, vel nostris ad charitatis, & humilitatis simul officia exercenda. Subditi verò tum propter ingentes ordinis vtilitates, tum propter nunquam satis laudatum humilitatis assiduum exercitium, Præposito, in omnibus ad institutum Societatis pertinētibus, parere semper teneantur, & *in illo Christum, veluti præsentem agnoscant*, & quantum decet, venerentur. Cum autem experti fuerimus iucundiorem, puriorem, & ad proximi ædificationem aptiorem esse vitam ab omni auaritiæ contagione quam remotissimam, & Euangelicæ paupertati quam simillimam; cumque sciamus Dominum nostrum Iesum Christum seruis suis regnum Dei solum inquirentibus necessaria ad victum & vestitum esse subministraturum, voueant singuli, & vniuersi perpetuam paupertatem, decla-

rantes, quod non solum priuatim, sed neque etiam communiter possint pro Societatis sustentatione, aut vsu, ad bona aliqua stabilia, aut ad prouentus, seu introitus aliquos, ius aliquod ciuile acquirere: sed sint contenti vsum tantum rerum sibi donatarum ad necessaria sibi comparanda recipere. Possint tamen habere in vniuersitatibus Collegium, seu Collegia habentia reditus, census, seu possessiones, vsibus & necessariis studentium applicandas: *retenta* penes Præpositum, & Societatem *omnimoda gubernatione, seu superintendentia* super dicta Collegia, & prædictos studentes, quoad gubernatoris, seu gubernatorum, *ac studentiũ electionem, ac eorundem admißionem*, emissionem, receptionem, exclusionem, *statutorum ordinationem*, circa studentium instructionem, ædificationem, ac correctionem: victus, vestitusque eis ministrandi modum, atque aliam *omnimodam gubernationem*, regimen, ac curam; sic tamen, vt neque studentes dictis bonis abuti, neque Societas in proprios vsus conuertere possit, sed studentium necessitati subuenire. Qui quidem post cognitum in spiritu,

& litteris eorum profectum, & post sufficientem probationem, in Societatem nostram admitti possint, Socij omnes quicunque in sacris fuerint, quamuis beneficia Ecclesiastica, aut eorum reditus non habeant; teneantur tamen singuli priuatim, ac particulariter, & non communiter, ad dicendum officium secundum Ecclesiæ ritum. Hæc sunt, quæ sub præfati Domini nostri Pauli, & Sedis Apostolicæ beneplacito, de nostra professione, typo quodam explicare potuimus. Quod nunc fecimus, vt summatim scriptione hac informaremus, tum illos, qui nos de nostro vitæ instituto interrogant, tum etiam posteros nostros, si quos, Deo volente, imitatores vnquam habebimus huius viæ, quam cum multas magnasque habere annexas difficultates fuerimus experti, opportunum iudicauimus etiam statuere, ne quis in hac Societate recipiatur, nisi diu ac diligentissimè fuerit probatus: cumque prudens in Christo, & vel doctrina, seu vitæ Christianæ puritate apparuerit conspicuus, tunc demum admittatur ad Iesu Christi militiam, qui tenuibus cœptis

noſtris fauere dignetur ad gloriam Dei patris, cui ſoli ſit ſemper decus, & honor in ſecula, Amen. Cum autem nil in præmiſsis reperiatur, quod pium non ſit, aut ſanctum; Nos, vt iidem Socij, qui nobis ſuper hoc humillimè ſupplicari fecerunt, in eorum pio viuendi propoſito, eo promptiores exiſtant, quo ſe maiori ſedis Apoſtolicæ gratia cōplecti cognouerint, & præmiſſa per nos approbari viderint, præmiſſa omnia, & ſingula tanquam ad ſpiritualem profectum eorumdem Sociorum, & reliqui Chriſtiani gregis opportuna, Apoſtolica auctoritate, tenore præſentium ex certa ſcientia approbamus, confirmamus & benedicimus, ab perpetuæ firmitatis munimine roboramus, ipſoſque ſocios ſub noſtra, & huius ſanctæ ſedis Apoſtolicæ protectione ſuſcipimus: Eis nihilominus concedentes, quod particulares inter eos Conſtitutiones, quas ad Societatis huiuſmodi finem, & Ieſu Chriſti Domini noſtri gloriam, ac proximi vtilitatem conformes eſſe iudicauerint, condere liberè, & licitè valeant. Non obſtantibus *generalis Concilij*, & felicis recordationis Gregorij Papæ X. præde-

cessoris nostri, ac quibusuis aliis constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autē quod in Societate huiusmodi, *vsque ad numerum sexaginta personarum,* normulam viuendi huiusmodi profiteri cupientium, *& non vltra, admitti*, & Societati prefatæ aggregari duntaxat valeāt. NVLLI ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, confirmationis, benedictionis, roborationis, susceptionis, concessionis, & volūtatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Romæ, apud sanctum Marcum, Anno Incarnationis Dominicæ M.D.XL. quinto Kal. Octob. Pontificatus nostri anno sexto. Blo.

EXTRAICT DES REGISTRES *de Parlement.*

CE iourd'huy les gens du Roy par l'organe de *Me Pierre* SEGVIER Aduocat dudict Seigneur, ont remonstré à ladicte Cour que par cy deuant il y a eu lettres patentes du Roy presentees à ladicte Cour, affin d'authoriser par icelle vne congregation que l'on appelle *la congregation des Iesuites*, & apres la presentation faicte à la Cour desdites lettres, elle ordonna qu'elles seroient communiquees au Procureur General du Roy à la maniere accoustumée, ayant ledit Procureur General du Roy, veu lesdites lettres auec feu *Me Gabriel* MARILLAC, lors Aduocat du Roy, & luy qui parle, ils baillerent leurs *conclusions* par escrit, raisonnees, pour empescher l'enterinement & verification, au moins en toutevenement, pour supplier la Cour faire remonstrances au Roy telles qu'elle aduiseroit, à ce que l'auctorisation desdites lettres ne passast: Esquelles conclusions y auoit trois ou quatre poincts: *Le premier*, estoit qu'au

fonds ils ne trouuoient l'erection de ceste congregation seulement non necessaire: *mais superfluë*, car les Constitutions Canoniques qui ont esté faictes il y a quatre, ou cinq cens ans, ont estimé qu'il y auoit assés de Religions, reprouuãt les nouuelles que lors on auoit nouuellement introduictes, & encores vouloit on introduire & sembloit suffire d'entretenir les anciennes approuuées & receuës, ainsi *sibi videbatur hæc congregatio* des Iesuites, *nimia* : Au reste ces Iesuites prennent *l'exemption* tellement que *si quid peccatũ est in norma eorum*, il faudroit recourir à Rome pour auoir les rescripts necessaires: *Secundò*, par lesdictes lettres il leur est permis tenir toutes leurs possessions sans aucun droict de dixme, tellement que les Curez & ceux ausquels la dixme appartient ny pourroient rien pretẽdre de dixme. Cela semble nouueau. Ils disent par les lettres qu'ils veulent aller prescher la Foy de Iesus-Christ en la Morée. Cela estoit tresbon: mais s'ils auoiẽt la deuotion de ce faire pour l'honneur de Dieu & augmentation de nostre Foy, ils ne deuoient demander ce qu'ils faisoient, & pour ces causes ils auoient esté d'aduis,

comme il a dit qu'ils *deuoient empeſcher l'auctoriſation deſdites lettres*, au moins ſupplier la Cour faire *remonſtrances au Roy*, à ce que la Cour ne fit ceſte auctoriſation: Et combien que leurs *concluſions* fuſſent par eſcrit, neantmoins la Cour ne leur auroit point faict droict ſur icelles, au moins qu'il ſoit venu à leur cognoiſſance; ains qui plus eſt, l'on auroit rendu à ceux qui pourſuiuoient ladicte authoriſation *leſdites lettres & leurs concluſions* enſemblement, tellement que ſur icelles concluſiōs ils ſe ſont retirez pardeuers le Roy & de luy ont eu *lettres en forme d'Iterato*, en deboutant ledit Procureur General de ſes concluſions priſes; portant leſdictes dernieres lettres que le Roy a bien entendu les remonſtrances que l'on luy vouloit faire, & que nonobſtant icelles il vouloit & entendoit que ſes premieres lettres fuſſent enterinees, & mande audit Procureur general qu'il ſoit, non pas conſentant ſeulement la verification d'icelles lettres, mais le requiere. *A ceſte cauſe*, Ils ſupplioient la Cour, premierement que les *Concluſions*, que doreſnauant ils bailleront par eſcrit, ou propoſeront de bouche,

ſoient *tenuës ſecrettes*, de maniere qu'elles ne viennent point à la notice & cognoiſſance de ceux qui pourſuiuent la verification d'aucunes lettres patentes. Quand à eux, s'ils ont baillé des concluſions que la Cour ne trouue bonnes, & elle les en deboutte, ils prendront cela auſſi patiemment comme ſi la Cour les leur auoit enterinees : Mais leur ſembloit *eſtrange que l'on alloit porter leurs concluſions au Roy, & en ſon Conſeil*, & puis ſur icelles on depeſchoit lettres que nonobſtant icelles on paſſaſt outre. Au demeurãt *perſiſtoient* ſelon leurſdictes concluſions que remonſtrances ſoyent faictes au Roy. Faict en Parlement le vingt-ſixieſme Ianuier mil cinq cens cinquante deux.

Et au bas eſt eſcrit, Collation.

EXTRAICT DES REGISTRES de Parlement.

VEV par la Cour les lettres patentes du Roy du mois de Ianuier mil cinq cens cinquante, obtenuës & impetrées par les Prestres & Escholiers de la Societé de IESVS-CHRIST, contenants homologation des Bulles à eux octroyées par nostre Sainct Pere le Pape, le tout attaché ensemble soubs le contreseel de la Chancellerie, auec autres lettres de Declaration dudit Seigneur, à ce qu'il soit passé outre à la lecture desdites lettres d'homologation, nonobstant les remonstrances y mentionnées ; Et la requeste depuis presentee à icelle Cour par lesdits impètrans : Et sur ce ouy le Procureur general du Roy. LADICTE COVR auant que passer outre, a ordonné & ordonne que tāt lesdites Bulles que Lettres patētes dudit Seigneur seront communiquées à l'Euesque de Paris, & aux Doyen & Faculté de Theologie de cette Ville & Vniuersité de Paris, pour sur icelles estre ouys & dire ce qu'il appartiendra. Faict en Parlement le 3. d'Aoust 1554.

ADVIS de Mre Eustache du Bellay Euesque de Paris en l'an 1554.

sur les Bulles obtenuës par les Iesuites.

L'EVESQVE de Paris, auquel par ordonnance de la Cour ont esté communiquees quelques Bulles des Papes Paul, & Iule tiers; ensemble les lettres patentes du Roys HENRY à present regnant, addressantes à ladicte Cour, pour proceder à la verification, lecture, & publication desdictes Bulles obtenuës par les eulx disans IESVITES, ou la Societé soubs le nom de IESVS.

Aprés les protestations en cet endroict pertinentes de l'obeyssance & reuerence qu'il doibt & veult porter tant au Sainct Siege qu'au Roy.

Dict que lesdites Bulles contiennent plusieurs choses, qui semblent soubs correction estranges & alienes de raison, & qui ne doibuent estre tolerees ne receuës en la Religion Chrestienne.

En premier lieu, en ce que lesdits Impetrants veulent estre appellez la Societé

soubs le nom de IESVS, qui est, soubs correction, nom arrogant pour eulx, voulants attribuer à eux seuls, *quod Ecclesiæ Catholicæ & Oecumenicæ competit*: & qui est proprement dicte la congregation ou Societé des fidels, desquels IESVS-CHRIST est le chef, & consequemment soubs IESVS CHRIST: Et semble qu'ils se veulent dire seuls faire & constituer l'Eglise.

Secundo, ils promettent & vouënt les trois vœus solemnellement, & mesmement pauureté; renoncent à auoir aucune chose propre, *etiam in communi*; fors qu'és villes, esquelles y a Vniuersitez, ils pourront auoir Colleges fondez pour les estudians.

Mais par les Lettres patentes du Roy, leur est seulement permis auoir maison à Paris, & non ailleurs, en ce Royaume, de l'erection de laquelle maison est à present question: Et neantmoins ne disent si c'est pour receuoir ladite Societé, ou pour vn College pour les estudians.

Si pour leur habitation, ils n'y peuuent auoir aucune fondation: si pour College, il leur est permis: Mais faut noter que

combien qu'ils ayent la ſuperintendance dudit College, toutesfois leſdits Eſcholiers ne ſont encores de la Compagnie, pour n'auoir faict leſdits vœus, leſquels ils ne ſont receus à faire que l'on ne cognoiſſe quel fruict on eſpere de leur eſtude.

Auſſi leſdites Bulles portent que l'admiſſion & excluſion deſdits Eſcholiers leur appartient. Et ſi leſdits Eſcholiers eſtoient ja receus ayans faict leſdits vœus, il n'y auroit plus d'excluſion.

Tertiò, en ce qu'ils entendent baſtir & conduire ladite maiſon, & y viure d'aumoſnes; conſideré la malice du temps, auquel la charité eſt bien fort refroidie: d'autant qu'il y a beaucoup de Monaſteres & maiſons ja receuës & approuuées, qui viuent & s'entretiennent deſdites aumoſnes, auſquels ceſte nouuelle Societé feroit grand tort: car ce feroit autant diſtraire de leurs aumoſnes: partant les faudroit ouyr auãt ladite publication, cõme y ayans intereſt, c'eſt à ſçauoir les quatre Mandians, les Quinze-Vingts, & les Repenties.

Meſmement feroit faire tort aux Hoſpitaux & maiſons Dieu, & aux pauures,

qui ſont en iceux nourris d'aumoſnes? c'eſt à ſçauoir la communauté du Bureau des pauures, les enfans de la Trinité, les enfans Rouges, l'Hoſpital ſainct Germain des Prés. Et encores eſt ſans doubte que les aumoſnes de l'Hoſtel Dieu de Paris en ſeront diminuees.

Quartò, combien qu'ils ayent voüé pauureté, toutesfois ils entendent pouuoir eſtre pourueus aux dignitez Eccleſiaſtiques, & és plus grandes, comme Archeueſchez & Eueſchez: & meſmes auoir collation & diſpoſition des benefices: Et combien qu'ils veulent & accordent ne pouuoir accepter leſdits Eueſchez ſans le conſentement, c'eſt à ſçauoir du general de la Societé, & les freres du General; ſi eſt-il par là euident que mettans la main à la charruë ils ont regardé derriere.

Quintò, en ce qu'ils ne veulent eſtre corrigez que par la Societé, encores qu'ils fuſſent entrez au miniſtere des Eueſques, à quoy toutes fois ils ne veulent eſtre contraincts, qui eſt bien à dire que volontairement ils y peuuent entrer. Et ſi ainſi appellez à vn benefice Curé, il y auoit faulte commiſe en ce qui concerne l'eſtat

de Curé, ils doibuent pour ce regard eſtre punis par le Dioceſain, quelque priuilege qu'ils puiſſent auoir, *c. cum capella. de priuileg.*

Sextò, en ce qu'ils entreprennent ſur les Curez, à preſcher, ouyr les confeſſions, & adminiſtrer le ſainct Sacrement, indifferemment, ſans congé & permiſſion deſdits Curez: & combien que pour le regard dudit Sacrement, ils exceptent la feſte de Paſques, toutesfois pour les confeſſions ny a aucune exception, contre la Decretale, *Omnis vtriuſque ſexus.*

Il eſt certain que tels priuileges ont eſté autrefois donnez & octroyez aux Mendiants, meſmement aux freres Preſcheurs & Cordeliers: dont ſont procedees grandes altercations entre leſdits Curez & eux, pour leſquelles a eſté faicte la Clementine, *Dudum. de ſepulturis*. Leſquelles altercations pour meſmes cauſes certainement aduiendront encores.

Septimò, non ſeulement ils entreprennent ſur leſdits Curez: mais auſſi ſur les Eueſques, quand ils veulent auoir pouuoir d'excommunier; diſpenſer, *cum illegitime natis*, ſans exprimer comment, *vt promo-*

ueri poßint ; consecrare basilicas , siue Ecclesias, & alia vasa & ornamenta Ecclesiastica.

En quoy on voit, que non seulement, *quæ sunt iurisdictionis*, ils entreprennent: mais *ea quæ sunt ordinis* : car il est certain que *consecrationes nisi ab Episcopis consecratis fieri non possunt.*

Octauò, non seulement sur les Euesques ; mais sur le Pape ils entreprennent, en ce qu'ils peuuent dispenser *super irregularitate, quod soli Romano Pontifici competit ; maxime , quando in contemptum clauium.*

Nonò, combien que *ipsi Romano Pontifici obedientiam specialiter voueant*, & que leur ordre soit par luy accordé, specialement pour estre enuoyez aux Turcs, infidels, heretiques, & schismatiques : Toutesfois, ils veulent qu'il soit permis à leur superieur pouuoir reuoquer ceux ainsi enuoyez par le Pape, qui est directement contre leur vœu.

Decimò , ils sont seulement tenus au seruice particulier, sans dire quel vsage, chacun d'eux demeurant en liberté de ce qu'il voudra dire, & sans qu'ils soient te-

nus à dire ou ouyr *haulte Messe*, matines, ou vespres, & autres heures canoniales; estans par ce moyẽ exempts de ce à quoy *les laiz* sont tenus & obligez, à sçauoir d'aller aux Festes à la grande Messe, & Vespres.

Vndecimò, en ce qui leur est donné licence de commettre par tout ou voudra leur General, aux lectures de la saincte Theologie, sans de ce auoir permission; chose tres-dangereuse en cette saison, & qui est contre les priuileges des *Vniuersitez*, pour distraire les estudians en ladite faculté.

Pour la fin, pesera la Cour que toutes nouueautez sont dangereuses, & que d'icelles prouiennent plusieurs inconueniens non preueus ne premeditez.

Et parce que le faict que l'on pretend de l'erection dudit Ordre ou Compagnie, est qu'ils iront prescher les Turcs & infidelles, & les amener à la cognoissance de Dieu; faudroit, sous correction, establir lesdites maisons & Societez és lieux prochains desdits Infidels, ainsi qu'anciennement a esté faict des Cheualiers de Rhodes, qui ont esté mis sur les frontieres de

la Chreſtienté, non au milieu d'icelle: Auſſi y auroit-il beaucoup de temps perdu & conſommé d'aller de Paris iuſques à Conſtantinople, & autres lieux de Turquie.

CONCLVSIO

Facultatis Theologiæ Pariſienſis facta in comitiis ordinariis celebratis die I. *Decembris* M D LIIII.

ANNO Domini 1554. die verò prima Decembris ſacratiſſima Theologiæ facultas Pariſienſis poſt Miſſam de Sancto Spiritu in æde ſacra Collegij Sorbonæ ex more celebratam, iam quartò in eodem Collegio per iuramentum congregata eſt ad determinandum de duobus diplomatibus quæ duo ſanctiſſimi Domini ſummi Pōtifices Paulus tertius & Iulius tertius, his qui Societatis Ieſu nomine inſigniri cupiunt, conceſſiſſe dicuntur, quæ quidē duo diplomata Senatus Pariſienſis ſeu Curia Parlamenti Pariſienſis dictæ facultati viſitanda & examinanda, miſſo ad eam rem hoſtiario, commiſerat, quo-

rum tenor ſequitur: Et primò

Sequitur tenor Bullæ ſanctiſsimi D. noſtri Papæ Pauli III.

Poſt tenor Bullæ ſanctiſsimi D. noſtri Papæ Iulij III.

Antequam verò ipſas Theologiæ facultas tanta de re tantique ponderis tractare inciperet, omnes & ſinguli magiſtri noſtri palàm apertóque ore profeſſi ſunt nihil ſe aduerſus ſummorum Pontificum auctoritatem & poteſtatem aut decernere aut moliri aut etiam cogitare velle, imò verò omnes & ſinguli vt obedientiæ filij ipſum Romanum Pontificem vt ſummum & Chriſti Ieſu vicarium & vniuerſalem Eccleſiæ paſtorem, cui plenitudo poteſtatis à Chriſto data ſit, cui omnes vtriuſque ſexus obedire, cuius decreta venerari, & pro ſe quiſque tueri & obſeruare teneantur, vt ſemper agnouerunt & confeſſi ſunt, ita nunc quoque ſyncerè, fideliter & libenter agnoſcunt & confitentur. Sed quoniam omnes, præſertim verò Theologos, paratos eſſe oportet ad ſatisfactionem omni poſcenti de his quæ ad fidem, mores & ædificationem Eccleſiæ pertinent, dicta facultas poſcenti, mandanti & exigenti Curiæ prædictæ

ſatisfaciendum duxit.

Itaque vtriuſque diplomatis omnibus frequenter lectis articulis, repetitis & intellectis & pro rei magnitudinē per multos menſes, dies & horas pro more diligentiſſimè diſcuſſis & examinatis, tum demum vnanimi conſenſu ſed ſummâ cũ reuerentiâ & humilitate rem integram correctioni Sedis Apoſtolicæ relinquens ita cenſuit.

Hæc noua Societas inſolitam nominis Ieſu appellationem peculiariter ſibi vendicans, tã licenter & ſine delectu quaſlibet perſonas quãtumlibet facinoroſas, illegitimas & infames admittens, nullã à ſecularibus ſacerdotibus habēs differētiã in habitu exteriori, in tonſura, in horis Canonicis priuatim dicendis aut publicè in templo decantãdis, in clauſtris & ſilentio, in delectu ciborum & dierum, in ieiuniis & aliis variis legibus ac ceremoniis, quibus ſtatus religionum diſtinguũtur & conſeruantur, tam multis tamque variis priuilegiis indultis & libertatibus donata, præſertim in adminiſtratione Sacramenti Pœnitentiæ & Euchariſtiæ, idque ſiue diſcrimine locorum aut perſonarum, in officio etiam prædicandi legendi & docendi in præiudicium

ordinariorum & hierarchici ordinis, in prçiudicium quoque aliarum religionum, imò etiam Principum & Dominorũ temporalium, contrà priuilegia Vniuerſitatũ: Denique in magnum populi grauamen, religionis monaſticæ honeſtatem violare videtur, ſtudioſum, pium & perneceſſariũ virtutum, abſtinentiarum, ceremoniarum & auſteritatis eneruat exercitium, imò occaſionem dat liberè apoſtatãdi ab aliis Religionibus, debitam Ordinariis obedientiam & ſubiectionem ſubtrahit, Dominos tam temporales quàm eccleſiaſticos ſuis iuribus iniuſtè priuat, perturbationem in vtraq; politia, multas in populo querelas, multas lites, diſſidia, contentiones, æmulationes, variáque ſchiſmata inducit. Itaque his omnibus atque aliis diligenter examinatis & perpenſis hæc Societas videtur in negotio fidei *periculoſa*, pacis Eccleſiæ *perturbatiua*, monaſticæ religionis *euerſiua*, & magis in deſtructionem quàm in *ædificationem*.

CONCLVSION DE LA FACVLTE' DE THEOLOGIE de Paris.

du 1. de Decembre M D LIIII.

ſur l'inſtitution des Ieſuites.

L'AN de noſtre Seigneur 1554 le 1. iour de Decembre, la tres-ſacrée Faculté de Theologie de Paris, apres la Meſſe du S. Eſprit celebrée, comme il eſt de couſtume, dans la Chappelle du College de Sorbone, a eſté par quatre diuerſes fois aſſemblée audit College en vertu du ſerment, pour determiner ſur le ſujet de deux Bulles que les deux tres-ſaincts Peres & ſouuerains Pōtifes Paul III. & Iules III. ont à ce qu'on dict, accordées à ceux qui veulent eſtre ſignalés du nom de Compagnie de Ieſus, leſquelles deux Bulles noſſeigneurs de Parlement ont enuoyées à ladite Faculté, pour eſtre par elle veuës & examinées, deſquelles *Bulles* la teneur s'enſuit:

Bulle de Paul troiſieſme, &c.

Bulle de Iules troiſieſme, &c.

Or auparauant que la Faculté de Theologie commençast à traitter de choses si grandes & de tel poids, tous & chacuns les Maistres & Docteurs ont declaré haut & clair, qu'ils n'entendoient rien arrester ou attenter, ny mesme penser contre l'authorité & puissance des souuerains Pontifes, au contraire cōme ils l'ont tousiours recogneu & confessé pour Vicaire souuerain & vniuersel de Iesus-Christ & pour Pasteur vniuersel de l'Eglise, à qui Iesus-Christ a donné plenitude de puissance, auquel tous fidels sont tenus d'obeyr & reuerer ses Decrets, les garder & obseruer à leur pouuoir, ainsi maintenant tous & chacuns le recognoissent & confessent-ils sincerement, fidelement & volontiers.

Mais d'autāt qu'il faut que tous, & principalement les Theologiens, soient prests à rendre raison à quiconque les requerra des choses qui concernent la Foy, les mœurs & edification de l'Eglise, ladite Faculté a estimé qu'elle deuoit satisfaire au desir, mandement & ordonnance de ladite Cour:

C'est pourquoy ayāt par plusieurs fois leu, releu & entendu tous les articles des-

dites deux Bulles,& les ayant selon la grãdeur de la chose diligemment, comme de coustume, examinées par plusieurs mois, iours, & heures, En fin d'vn *commun auis & consentement*, mais auec vne tres-grande reuerence & humilité, *soubmettant le tout* à la correction du Sainct Siege Apostolique, la Faculté a ainsi decreté.

Cette nouuelle Societé, qui s'attribuë particulierement ce tiltre inusité du nom de Iesus, qui reçoit indifferemment & si licentieusement toutes sortes de personnes, *quelques meschantes*, illegitimes & infames qu'elles soient, ne differant en aucune façon des Prestres seculiers en habit exterieur, en la tonsure, à reciter les heures Canoniques, soit en particulier, soit publiquement en l'Eglise; ny en cloistre, ou silence, en obseruation & chois des viãdes & des iours, & autres diuerses loix & ceremonies, par lesquelles l'estat des Religions est distingué & conserué, à laquelle ont esté donnés tãt & si diuers priuileges, indults & libertez, principalement en ce qui concerne l'administration des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, & ce, sans aucun esgard & difference des lieux ou des personnes, pareillement en la

fonction de prescher, lire & enseigner; au preiudice des ordinaires & de l'ordre hierarchique; aussi au preiudice des autres Religiōs; voire mesme des Princes & Seigneurs temporels, contre les Priuileges des Vniuersitez, en fin à la grande oppression & foule du peuple, Semble violer l'honneur *de la Religion* monastique, enerue l'exercice pœnible, honneste, pieux & tres-necessaire des vertus, des abstinēces, des ceremonies & austeritez, mais dauantage donne occasion de librement sortir & se faire Apostat des autres Religions, oste & soustrait l'obeyssance & subiectiō deuë aux Ordinaires, priue iniustement les *Seigneurs tant temporels que Ecclesiastiques* de leurs droicts, apporte du trouble en l'vne & l'autre police, plusieurs dissentions, *plaintes* parmy le peuple, plusieurs procés, debats, contentions, ialousies & diuers schismes.

PARTANT toutes ces choses & autres estant diligemmēt examinées & considerées, ceste Societé sēble *perilleuse* au faict de la Foy, *perturbatrice* de la paix de l'Eglise, *& tendre à renuerser* la religion Monastique, *& plus propre à destruire qu'a edifier.*

EXTRAICT

EXTRACT DES Regiſtres de Parlement.

CE IOVR LES GENS DV ROY par maiſtre Baptiſte DV MESNIL Aduocat dudit Seigneur, aſſiſté de maiſtre Edmon BOVCHERAT Aduocat d'iceluy Seigneur, ont preſenté à la Cour les Lettres miſſiues du Roy, & de la Royne Mere cy-apres inſerees pour le faict de la verification, tant des Lettres patentes du feu Roy, que des Lettres du Roy à preſent regnant, concernans l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, Inſtitution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de IESVS, Qui ont dict quant à eux, attendu *la declaration* faicte par les Religieux, Preſtres, & Eſcholiers dudit Ordre, qu'ils n'entendent par leurs Priuiges prejudicier aux loix Royalles, libertez de l'Egliſe, Concordats faicts entre N. S. Pere le Pape, le ſainct Siege, & ledit Seigneur Roy, ne contre tous droicts Epiſcopaux & Parochiaux, ne ſemblablement contre les Chapitres, ne autres Dignitez, conſentent l'approbation deſdits Priuileges, *Sauf, ou cy-apres ils ſe trouuerront dom-*

mageables ou preiudiciables aux droicts du Roy & Priuileges Ecclesiastiques à requerir y estre pourueu.

DE PAR LE ROY.

Nos amez & feaulx, ayant entendu les difficultez que vous faictes de ne proceder à la verification des Lettres patentes du feu Roy nostre tres honnoré Seigneur & Pere, que Dieu absolue, & des nostres contenants l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, & Institution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de Iesus, que nous entendons estre receus & approuuez en ce Royaume, & semblablement ce que nostre amé & feal *l'Euesque de Paris*, & les *Docteurs de la Sorbonne* alleguent pour empescher la publication desdites Bulles que nous auons faict voir à nostre Conseil Priué, & esquelles n'est aucune chose contraire ne preiudiciable aux saincts Decrets, & Concordats faicts entre nostre sainct Pere, le sainct Siege Apostolique, & nous; & apres que les Religieux, Prestres, & Escholiers de ladite Compagnie *ont declaré* qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils poursuiuent estre faicte en ce Royaume, ils consentent que ce soit *à la charge* que leurs

Priuileges obtenus du ſainct Siege Apoſtolique, & leurs regles & ſtatuts de ladite Compagnie ne ſoient aucunement contre les loix Royalles, & de noſtre Royaume, ne contre *l'Egliſe Gallicane*, ne aux Concordats faicts entre noſtre ſainct Pere le Pape, le ſainct Siege Apoſtolique, & nous, ne contre tous droicts Epiſcopaux & Parochiaux, ne ſemblablement contre les Chapitres des Egliſes, ſoient Cathedralles, ou Collegialles, ny aux Dignitez d'icelles: mais ſeulement demãdent eſtre receus en France, cõme Religion approuuée auec la ſuſdite limitation & reſtriction: Nous deſirans ſingulierement ledit Ordre & Religion, eſtre receu & approuué cõme dit eſt, Vous mãdons, cõmandons, & treſexpreſſement enjoignons que ſans plus y vſer d'aucune longueur, remiſe, ou difficulté, vous ayez à proceder à la verification & enterinement de noſdites Lettres, & homologatiõ deſdites Bulles, *à la charge* de la reſtriction & limitation deſſuſdite: Et au cas que vous continuiſſiez en vos difficultez en ceſt endroit, Nous vous mandons que ſans proceder là deſſus à aucun Arreſt ou Iugement, vous nous mandiez l'occaſion d'icelles vos difficul-

tez, pour eſtre ſur ce par nous pourueu, ainſi que de raiſon, ſi n'y veilliez faire faute. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Orleans, le dernier iour d'Octobre 1560. Ainſi ſigné, *François*. Et deſſous, *Robertet*, Et à la ſubſcription deſdites Lettres, eſt eſcrit; A nos amez & feaulx les gens de noſtre Cour de Parlement à Paris.

MESSIEVRS, Vous verrez ce que le Roy, Monſieur mon Fils, vous eſcrit preſentement ſur les difficultez par vous faictes de proceder à la verification, tant des Lettres patentes du feu Roy, Monſeigneur, que Dieu abſolue, que des ſiennes contenants l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, & Inſtitution de l'Ordre & Religion de la Cõpagnie de Ieſus, qu'il deſire eſtre receuë & approuuée en ce Royaume, ayant faict voir en ſon Conſeil Priué ce que *l'Eueſque* de Paris, & les *Docteurs* de Sorbonne alleguent pour empeſcher la publication des Bulles: & attendu ce que les Religieux, Preſtres, & Eſcholiers de ladite Compagnie ont *declaré*, qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils pourſuiuent eſtre faicte en ce Royaume, ils conſentent que

ce soit à la charge que leurs Priuileges obtenus du sainct Siege Apostolique, & leurs regles & statuts de ladite Compagnie, ne soient aucunement contre les loix Royalles de cedit Royaume, *auec autres restrictions* & limitations à plain specifiees esdites Lettres du Roy, mondit Seigneur & Fils, suiuant lesquelles & son vouloir & intention en cest endroit, ie vous prie proceder à ladite verification, & enterinemẽt desdites Lettres patentes, & homologation de Bulles, sans plus y vser d'aucune difficulté, laquelle audit cas, vous luy ferez entendre, auant que proceder à aucun Arrest, ou Iugement d'icelle, afin que sur ce il soit par luy pourueu, comme il verra estre à faire par raison. Priant à tant ce Createur, Messieurs, qu'il vous ait en saincte & digne garde. Escrit à Orleans, le huictiesme de Nouembre 1560. Signé, *Catherine.* Et au dessous, *Fizes.* Et à la superscription, *A Messieurs de la Cour de Parlement de Paris.* Faict en Parlement le dix-huictiesme iour de Nouembre 1560.

ADVIS ET RESOLVTION de Meßieurs de l'aſſemblee du Clergé de France tenuë à Poiſſy en l'an 1561.

SVR la requeſte preſentée par les eux diſans freres de la Societé du nom de Ieſus, par laquelle & pour les cauſes y cõtenuës, meſmement que par Arreſt de la Cour de Parlement de Paris du 22. iour de Feburier dernier, auroit eſté ordonné qu'ils ſe pouruoiroiẽt ſi bon leur ſembloit au Concile general, ou aſſemblee prochaine, qui ſe feroit en l'Egliſe, ſur l'approbatiõ de leur Ordre, ils requeroient leurdite Compagnie eſtre receuë & approuuee par l'Egliſe Gallicane: Autres deux requeſtes preſentees auſſi par les Conſuls, manans & habitans de la ville de Billon en Auuergne, & par les executeurs du teſtament de feu Meſſire Guillaume du Prat, en ſon viuant Eueſque de Clermont à meſme fin: veu ledit Arreſt du 22. Feburier 1560. les Bulles du deffunct Pape Paul III. dattees *Romæ apud S. Marcum, anno Incarnationis Domini* 1540. 8. *kal. Octob. Pontificat. anno ſexto*, par leſquelles noſtre S. P. le Pape auroit approuué ladite Societé, aſſemblee

ſous le tiltre du nom de Ieſus, à la charge qu'en icelle Societé ne pourroient entrer plus de 60. perſonnes: Autres Bulles dudit Pape Paul III. auſſi *dat. Romæ apud S. Petrũ anno* 1543. *die id. Martij. Pontificat. anno decimo*, portant pouuoir auſdits Freres receuoir en leur Compagnie, tel nombre de perſonnes que bon leur ſembleroit, changer & alterer leurs Conſtitutions, icelles caſſer & en refaire de nouuelles, ſelõ qu'ils verront bon eſtre, & que la neceſſité le requerra; ſans que pour ce leur ſoit beſoin de nouuelle cõfirmation & approbation: Autres Bulles du meſme Pape Paul III. *dat. Romæ apud Sanctũ Marcum* 1549. *Kal. Nouemb. Pontific. ann.* 15. contenant pluſieurs priuileges concedez & octroyez à ladite Societé, & certaines autres Bulles du Pape Iule III. *dat. Romæ apud Sanct. Petrum* 1550. 12. *Kal. Aug. Pontific. ann.* 1. par leſquelles il auroit auſſi approuué ladite Societé, auec leur requeſte & priuileges, les Lettres patentes du deffunct Roy Henry, dattees à Bloys en Ianuier 1550. ſignees par le Roy, Monſieur le Cardinal de Lorraine preſent, clauſes & ſellees du grãd ſeel ſur cire verte, pendant à cordons de ſoye verd & rouge, par leſquelles le Roy auroit

aggreé & approuué lesdites Bulles, & permis ausdits Freres qu'ils puissent construire, edifier & faire bastir des biens qui leur seront aumosnez, vne maison & College *en la ville de Paris seulement, & non en autres villes*, pour y viure selon leur regle & statuts, & mande à ses Cours de Parlemens, de verifier lesdites Lettres, & faire & souffrir iouyr lesdits Freres de leursdits priuileges ; Arrest de ladite Cour de Parlement du 3. Aoust 1554. par lequel ladite Cour auroit ordonné que lesdites Bulles & Lettres seroient communiquees à l'Euesque de Paris, & à la Faculté de Theologie de l'Vniuersité dudit Paris, pour sur icelles estre ouys, & dire ce qu'il appartiẽdroit ; les conclusions de ladite Faculté de Theologie, en forme d'aduis du 1. iour de Decembre 1554. Autres Lettres patentes du Roy François II. du 25. Auril 1560. signees par le Roy en son Conseil de l'Aubespine, par lesquelles le Roy apres auoir fait voir en son priué Conseil, les remonstrances de ladite Faculté de Theologie, & entendu que ladite Compagnie auoit esté receuë és Royaumes d'Espagne, Portugal, & en plusieurs autres pais, & qu'en icelle Societé pourroiẽt estre nourris per-

ſonnages qui preſcheront, inſtruiront, & edifieront le peuple, tant en ladite ville de Paris, qu'ailleurs, mande à ladite Cour de proceder à l'homologation & verification deſdites Bulles & Lettres, nonobſtant les remonſtrãces faictes par ladite Faculté de Theologie, & autres remonſtrances faites à ladite Cour, par l'Eueſque de Paris; Certaine ſupplication & requeſte faite par les Preſtres & Eſcoliers de ladite Compagnie de Ieſus, par laquelle ils ſupplient tres-humblement la Majeſté du Roy, que leur Ordre & Religiõ ſoit receuë à Paris, & par le Royaume de France, à la charge que leur Priuilege obtenu du S. ſiege Apoſtolique, & leurs ſtatuts & regles de ladite Compagnie, ne ſoient aucunement contre les loix Royalles, cõtre l'Egliſe Gallicane, ne contre les Cõcordats faits entre noſtre S. P. le Pape, & le S. ſiege Apoſtolique, d'vne part, & la Majeſté du Roy, le Royaume, d'autre, ne contre tous droits Epiſcopaux, ne Parochiaux, ne pareillement contre les Chapitres des Egliſes, ſoient Cathedrales, Collegiales, ny aux Dignitez d'icelles: mais ſeulemẽt qu'ils ſoient receus comme Religion approuuée, auec la ſuſdite limitatiõ & reſtriction; Conſentement de l'Eueſque de Paris à l'homologation & verification

desdites Lettres & Bulles, *à la charge* que ledits Freres ne pourront exercer aucune iurisdictiõ Episcopale, prescher & annoncer la parole de Dieu sans la permission & consentement de leur Euesque, qu'au cas qu'ils soient pourueus d'aucuns benefices Ecclesiastiques, mesmemẽt Curez, ils respondront pour raison de leurs charges deuant leursdits Euesques, sans aucune exẽption, qu'ils seront visitez par leursdits Euesques, qu'ils ne pourront administrer aucuns Sacremens, mesme de confession, & Eucharistie, sans le congé exprez des Curez de ceux ausquels ils voudront administrer lesdits Sacremens, qu'ils ne ferõt aucun prejudice ausdits Curez, tãt en spirituel, qu'en temporel, soit pour les oblations, droits de sepulture, & autres semblables qu'ils feront en leurs Eglises & Chappelles : qu'ils ne pourront lire & interpreter la saincte Escriture publiquement, n'en particulier, sans qu'ils soient approuuez par la Faculté de Theologie des Vniuersitez fameuses : le tout sans prejudice des autres Ordres & Religions, à ce qu'ils ne puissent attirer à eux, & receuoir en leur Compagnie les Religieux profez desdits Ordres : Addition faite par ledit Euesque

aux reſtrictions ſuſdites; à ſçauoir que leſdits Freres ſoient receus par forme de Societé, & de Compagnie ſeulement, & non de Religion nouuelle, leſquels ſerõt tenus prendre autre nom que de Ieſus, ou Ieſuites, qu'ils ne pourront faire aucunes Conſtitutions nouuelles, chãger ne alterer celles qu'ils ont ja faites, leſquelles ſerõt ſous ſignees des Secretaires de l'aſsẽblee, ne *in poſterùm*, meſmes à ceux qu'ils pretendent leur auoir eſté concedez par la Bulle du Pape Paul III. en datte du 15. des Kl. Nou. 1549. en ce qu'ils ſeroient contraires aux reſtrictions ſuſdites, & eux cõformer ores & pour l'aduenir à la diſpoſition du droict cõmun: Le tout ſans prejudice des droicts de rẽtes, cenſiues, preſtations annuelles, & tous autres droicts des Seigneurs temporels. Tout veu & diligemment conſideré, le nom de Dieu premierement & auant tout œuure inuoqué, par proteſtation de tout honneur, & obeyſſance au S. ſiege Apoſtolique, & à la Majeſté du Roy.

L'ASSEMBLEE ſuiuant le renuoy de ladite Cour de Parlement de Paris, a receu & reçoit, approuué & approuue ladite Societé & Cõpagnie par forme de Societé & College, & non de Religion nouuellement in-

ſtituee, *à la charge* qu'ils ſerõt tenus prendre autre tiltre que de Societé de Ieſus, ou de Ieſuites, & que ſur icelledite Societé & College, l'Eueſque Dioceſain aura toute ſuperintendãce, iuriſdiction, & correction de chaſſer & oſter de ladite Compagnie les forfaicteurs & mal-viuãs; n'entreprendrõt les Freres d'icelle Cõpagnie, *& ne feront en ſpirituel ne en temporel*, aucune choſe au prejudice des Eueſques, Chapitres, Curez, Paroiſſes *& Vniuerſitez*, ne des autres Religions, ains ſeront tenus de ſe conformer entierement à ladite diſpoſition du droict commun, ſans qu'ils ayent droict *ne iuriſdiction aucune*, & renonçans au prealable & par exprez à tous Priuileges portez par leurs Bulles aux choſes ſuſdites cõtraires: Autrement à faute de ce faire, ou que pour l'aduenir, ils en obtiennẽt d'autres, les preſentes demeureront *nulles, & de nul effect & vertu*, ſauf le droit de ladite aſſemblee, & l'autruy en toute choſe. Donné en l'aſſemblee de l'Egliſe Gallicane tenüe par le commandemẽt du Roy à Poiſſy au grand refectoire des venerables Religieuſes dudit Poiſſy, les ſeing & ſeel du Reuerendiſſime Cardinal de Tournon, Archeueſque de Lyon, Primat de France, Preſident en la-

dite assemblee, comme premier Archeuesque de ladite Eglise Gallicane, & R. P. en Dieu Monsieur l'Euesque de Paris, Rapporteur dudit faict, soubs les signes de maistre Nicolas Breton, & Guillaume Blanchy, Greffiers & Secretaires de ladite assemblee, le Lundy 15. iour de Septembre l'an 1561.

Extraict des Registres du Parlement de Tholouse.

VEV les Lettres patentes du Roy en forme de Chartres dõnées à S. Germain en Laye au mois de Iuillet dernier passé, contenant approbation & confirmation du contract de donation & transport faict par Messire François Cardinal de Tournon, Archeuesque & Comte de Lyon, fondé en la ville de Tournon, aux Freres soy disant de la Societé de Iesus, aux pactes & cõditions portées par iceluy contract, presentees à la Cour par ledit Cardinal de Tournon; Plaidoyé fait sur la presentation desdites Lettres, entre ledit Cardinal & le Sindic des Religieux du Monastere de la Chaise-Dieu, & Procureur general du Roy: Ensemble ledit cõtract de donnation & *transport* de l'an *mil*

cinq cens soixante le 28. d'Octobre : LA COVR a ordonné & ordonne que lesdites lettres & cõtract seroient enregistrees, pour le contenu en iceluy contract estre gardé & obserué, selon le bon vouloir dudit sieur, *aux charges & conditions* mentionées en l'acte de l'assemblée tenuë à Poissy le quinziesme Septembre dernier. Prononcé à Tholouse en Parlement le 14. iour de Feburier l'an 1561. signé, *Bonnet*.

Extraict des Registres du Parlement.

VEV par la Cour l'Arrest donné en icelle le 22. iour de Feburier 1560. sur les Lettres patentes du Roy octroyées aux *Religieux*, Prestres, & Escoliers de la compagnie & Societé de Iesus, datées du 23. iour de Decembre audit an 1560. par lequel ladite Cour auroit ordonné que lesdits Prestres & Escoliers se pouruoiroient *au Concile general*, ou assemblée prochaine qui se feroit *de l'Eglise Gallicane*, sur l'approbation de leurdit Ordre, sans prejudicier à la fondation des Colleges instituez par le feu Euesque de Clermont, & legs par luy faicts pour entretenir lesdits pauures Escoliers à l'estude, tãt de Villebon, Mauriac, que de ceste Ville.

Autre Arrest du 18. Nouembre audit an 1560. contenant *la declaration* faicte par eux, qu'ils n'entendoient par leurs Priuileges preiudicier aux loix Royalles, libertez de l'Eglise, Concordats faicts entre nostre S. Pere le Pape, le S. siege Apostolique, & ledit sieur Roy, ne contre les droicts Episcopaux, Parochiaux, ne contre les Chapitres, ne autres Dignitez; L'acte d'approbation & reception desdits Prestres & Escoliers, faicte en l'assemblée du Clergé, & Concile National tenu à Poissy du Lundy 15. iour de Septembre dernier, par lequel suiuant ledit renuoy d'icelle Cour, ladite assemblee auroit receu & approuué ladite Societé & Compagnie *par forme de College*, & non de Religion nouuellement instituée, à la charge qu'ils seroient tenus prendre autre tiltre que de Societé de Iesus, ou de Iesuistes; *& autres conditions* cy-deuant declarées. La requeste par eux presentée à ladite Cour le quatorziesme Ianuier dernier pour enregistrer leurdite reception: Les *conclusions* du Procureur general du Roy, qui ne l'auroit voulu empescher : Et tout consideré LADITE COVR a ordonné & ordonne, que ledit *acte* de re-

ception & approbation faicte audit Cõcile & assemblée tenuë à Poissy, sera enregistrée au Greffe d'icelle Cour par forme de Societé & College, qui sera nõmé le College de Clermont, & *aux charges & conditions* contenuës en leurdite declaration & lettres d'approbation susdite; c'est assauoir que l'Euesque Diocesain aura toute superintendance, iurisdiction, & correctiõ sur ladite Societé & College, *ne ferõt les freres d'iceluy en spirituel, ne tẽporel, aucune chose au preiudice des* Euesques, Chapitres, Curez, Parroisses, & *Vniuersitez*, ne des autres Religieux, ains seront tenus de se conformer entierement à la disposition du droict commun: Et outre a icelle Cour ordonné & ordonne que deliurance leur sera faicte par les executeurs du testament dudit feu Euesque de Clermont des biens, tant rentes que deniers à eux leguez, & lesquelles rentes où elles seroient racheptées, ils seront tenus remployer en pareil reuenu au profit desdits Colleges & Escoliers. Faict en Parlement le trentiesme Feburier mil cinq cens soixante & vn. Et au bas est escrit, Collation.

Am-

Amplißimi Domini

IAM nobis alias iſtam ipſam quæſtionē propoſuiſtis, & quidem meritò, ne quid de nobis ſtatuere videremini, quod legib⁹ Academiæ veſtræ, quas pro veſtro ſtudio ac dignitate conſeruare vultis, repugnaret. Nos tunc, etſi potuimus reſpondere, tamen non exiſtimauimus illo loco ac tempore eſſe reſpondendum, vbi prius fortaſſis veritas obrueretur, quam ſatis eſſet cognita atque perſpecta. Nunc quandoquidem ita vultis planè vobis & perſpicuè declarabimus totam vitæ noſtræ & Societatis rationem. Et quoniā nec de vlla re priuatim veſtra aut commodo noſtro, ſed de quæſtione, quæ ad Dei gloriam, & ad totius reip. vtilitatem pertinet, diſceptandum eſt, quæſumus vos & obſecramus, vt non tantum reprehenſionem noſtram, ſed ſenſum etiam & explicationem audiatis ea animorum æquitate & religione, qua eſtis præditi.

Primum quoniam nomen hoc religionis ſemper hactenus ſolitum eſt ſolis tri-

bui monachis ob quandam excellentiorem rationem vitæ,nolumus vt quiſquam intelligat nos eſſe ad eundem modum religioſos : nec enim nos dignos eſſe arbitramur,qui tam ſanctum atque perfectum vitæ genus profiteamur. Horum enim inſtitutum aliud in aliis officiis honeſtis & ſanctis obeũdis: verſatur totum noſtrum, cum aliis in rebus , tum maxima ex parte in ſtudio & profeſſione conſiſtit earum artium , quæ ad ſpiritualem populi propriam vtilitatem conducit.

Nec etiam *ſæculares* ſumus eo modo, quo reliqui Sacerdotes: viuimus enim in congregatione & ſocietate certis quibuſdam legibus & Conſtitutionibus , non à ſummis modò Pontificibus, ſed etiam regibus Galliæ Chriſtianiſſimis , Gallicana Eccleſia Poſſiaci congregata ; denique à Concilio generali receptis atque confirmatis.

Habet autem noſtra Societas duas partes , Domos eorum, qui iam profeſſi ſunt, & Collegia eorum, qui tantum ad profeſſionem tendunt, & qui nondum ſunt profeſſi. Domus profeſſorum nulla eſt in Gallia,nec de profeſsis eſt quæſtio,qui ſine

vlla controuersia sunt *religiosi*. Verum ea pars nostræ Societatis in Gallijs non est recepta. Tota igitur disceptatio est de ijs, qui habitant in Collegiis, quos petimus hic à vobis admitti, vt alij audiant, alij doceant, quia cum professi nondum sint, possunt & *Domino Rectori huius* Academiæ, *& omnibus eius legibus & constitutionibus morem gerere* sine vlla iniuria aut Academiæ, aut nostri instituti.

Si rogetis an hi ipsi, qui audiunt & docent, sint *religiosi*? Respondemus, comparatione eorum, qui sunt professi, non esse religiosos Societatis; comparatione autem secularium, *esse religiosos*. Sed quia nondum profesi sunt, nihil obstare, quominus secundum huius Academiæ leges profiteantur Philosophiam & literas humaniores. Quod si vos putatis obstare hic aliquid, de hac quæstione disputabimus & quando, & quo in iudicio visum fuerit. Non possumus, etiamsi maximè velimus, explicatius & distinctius ad quęstionem, quam nobis proponitis, respondere. Oramus vos, vt sine vllo nostri odio æquis animis atque consiliis, vt soletis, rem consideretis. Et si absque vllo

ſtrepitu foreſi voletis nos *admittere ad docendum, tanquam Collegia, vt ſæpe diximus,* omnibus *in rebus veſtris legibus obeditura,* rem facietis, vt veſtra prudentia & æquitate dignam, ita Deo gratam & nobis percommodam, nimirum quos ſumma litigandi moleſtia liberatos, alacriores reddetis, vt præter docendi officium, quod in Rempublicam perlubenter conferimus, ea, qua decet, animorum tranquillitate Deum ac Patrem Domini noſtri Ieſu Chriſti obſecremus, cum pro toto orbe Chriſtiano, tum præcipuè pro Rege Chriſtianiſsimo, ſanguine Regio, vobis denique ipſis, & tota hac Republica Gallicana.

NOs Ioannes PREVOST Rector Vniuerſitatis ſtudij Pariſienſis ex communi conſenſu & *decreto totius prædictæ Vniuerſitatis* iterum inhibemus omnibus & ſingulis Ieſuiſtis Pariſienſibus, ne amplius palam & publice legant ac profiteantur literas in hac Vniuerſitate, donec exhibuerint diplomata & alias literas quæ nobis fidem faciant de eorum facultate & Priuilegio. Datum ſub ſigillo Rectoriæ Vniuerſitatis Pariſienſis anno Domini 1564. die 20. menſis Octobris.

Celeberrimæ Parisiensis Academiæ Rectori, cæterisque ipsius moderatoribus, Dominis suis obseruandis, Socij Collegij Claromontani, S.

CVM multis abhinc annis Domini merito colendi, sæpè in almam hanc vestram Academiam scientiarum omniũ parẽtẽ, vt cooptaremur, petierimus, quo ipsa duce hic & alibi per vniuersum orbem, quietè magis rem Christianam ex instituto adiuuare possemus: neque id tamen temporum partim iniuria, partim quod non satis forsan cognitum fuerit, quibus conditionibus id desideraremus, sit nobis hactenus concessum, facit etiam nunc nostra in vos obseruantia & desiderium quo tenemur, vt *à piâ matre in filios* adoptemur, vt clariùs de omnibus quæ desiderastis certiores vos facere instituerimus, obnixeque postulemus & à vobis admittamur, scholastica nostra vestro calculo approbentur, nosque ac auditores nostros amplissimarum Academiæ facultatum, priuilegiorum, ac honorum participes efficere dignemini.

Vt igitur ab eo primùm incipiamus, quòd aliàs à nobis 1. loco eſt petitum, vt qui & quales ſimus aperiamus, *ſumus Socij Collegij* Claromontani Religionis clericorum Societatis nominis Ieſu alumni, ac Scholaſtici, qui in eum finem literis operam damus, & eas inſtituto à Sede Apoſtolica approbato profitemur, vt poſtquã ſtudia feliciter abſoluerimus, per profeſſionem in dictam Religionem ingrediamur, ac per vniuerſum orbem proximorum ſalutẽ procuremus. Quem quidẽ in finẽ poſt duos primos annos vota ſupplicia Deo nuncupamus: quibus idipſum, ac paupertatem, caſtitatem, & obedientiam promittimus, eamque in iis, quæ ad pietatem & Collegiorum ordinem ſpectant iam ab eo tempore incipimus obſeruare. Quòd ſi qui ſint apud nos profeſſi, ij tãtùm vt nos in dictâ pietate inſtituant, vel vt Theologiam doceant, verſantur. Itaque petimus vt ſaluâ hac Religioſę vitæ diſciplinâ, quæ ad finem nobis propoſitum eſt maxime neceſſaria, in Academiam cooptemur, quę vt magis intelligatur, *declaramus* per ipſam nobis non licere ad dignitates cæteraque beneficia Eccleſiaſtica aſ-

pirare, nec vllum temporale lucrum, aut mercedem pro laboribus accipere. Itaque *cedimus omnibus nominationibus*, ac Statutis, *priuilegij Academiæ* quæ illa spectant: Cedimus etiam, licet instituto non repugnēt, omnibus Dignitatum seu Magistratuum gradibus, titulis ac officiis, *vt Rectoratus*, Cancellarij, procuratoris, ac cæterorum; declaramus etiam nobis non licere Medicinam, Iurisprudētiam, aut eam Canonum partem, quæ versatur *in foro contentioso*, profiteri, sed tantùm nos Theologiæ & Philosophiæ curriculum, ac humaniores literas in sex aut septem Classibus docere, idque in nostro solùm Collegio. Neque tamen vt à Magistratibus gerendis, ita etiam ab illorum obedientiâ nos eximere volumus: *Promittimus* enim Domino *Rectori*, ac cęteris, quibus reliqui obedire tenentur, omnē debitam obediētiam: statuta quoq; vniuersitatis ac facultatum earum, in quas admittemur, licita atque honesta nos seruaturos pollicemur, omnia denique obsequia atque officia, quę à nobis saluâ dictæ vitæ disciplinâ, erga Dominum Rectorem & Vniuersitatem præstari poterunt, officiosè, persoluemus.

Iam vero vt maiori vinculo obſeruantiæ adſtringamur, ſumemus, vt reliqui, Vniuerſitatis gradus, priuſquàm hic literas publicè profiteamur. Quòd ſi quis in aliquâ Vniuerſitate Philoſophiam aut Theologiam audiuerit, pro more cæterorum Academiæ probandus offeretur. Interim vero vt qui iã actu docent pro approbatis ac magiſtris habeantur, petimus, ſolutis quæ ex ſtatutis Academiæ erant ſoluenda.

Eandem etiam reuerentiam erga Matrem, vt exhibeant noſtri auditores, quantum in nobis erit, efficiemus. Curabimus enim in primis, quo ad perſuaſione fieri poterit, vt qui apud nos Philoſophiam audiunt, *gradus in Vniuerſitate* accipiant: nullos item ad claſſes quaſque admittemus, quin priùs in ipsâ immatriculentur: Cæterorum denique collegiorum auditores poſt Remigalia & Paſcha non priùs admittemus, quàm *à ſuis præceptoribus facultatem* aliò ſeſe conferendi *in ſcripto* impetrauerint.

Cum ad Proceſſiones domini Rectoris erit eundum, procedent ex noſtris Magiſtri & Graduati, aliqui cum aliis eiuſ-

dẽ gradus & licẽtiaturç, similiter & ex auditoribus nostris aliquis numerus, vt in aliis Collegiis fieri solet.

Si quid ampliùs desideratis, si placet, significate: nos pro viribus satisfaciemus.

Quæ cum ita sint, supplices à vobis petimus, vt pro vestra in remp. Christianã, ac de literis bene mereri cupientes caritatẽ, nos nostrosque auditores vt filios carissimos in matris gremium, vt dictum est, admittatis: neque pro vestra sapientià permittatis, vt qui à fide Catholica sunt auersi, nostras diutiùs contentiones rideant, & è re suâ esse ducant: quinimò concedatis, quod boni omnes optant, vt contra eorum nefarios conatus pro religionis, reique publicæ Christianæ defensione, quam semper tantopere promouere curastis, vobis ducibus ac cataphractis militibus, non leuis armaturæ, ac veluti velites prælia Domini præliari possimus.

Signé, *Pigenat*, Collegij eiusdem moderator.

A NOSSEIGNEVRS de *Parlement*.

SVPPLIENT tres-humblement *les Religieux* Preſtres & Eſcholiers de la Societé & compagnie du college de Clermont, Comme ainſi ſoit que ladite Compagnie ait eſté receuë à *l'aſſemblee de l'Egliſe Gallicane* tenuë à Poiſſy, par laquelle a eſté dit que leſdits ſupplians ſont receus par forme *de Societé de College*, & non de Religion nouuellement inſtituée, & prendroiēt autre nom que de Societé de Ieſus ou Ieſuite, à laquelle aſſemblée furent renuoyez par Arreſt de la Cour ; & depuis ladite Cour les ayt receus par autre Arreſt du 13. Feurier 1561. par lequel a eſté dit que leſdits suppliants ſoient receuz par forme de Societé & Compagnie *de College*, qui ſera nommé le College de Clermont, auec les reſtrictions & modifications amplement portées par les Arreſts & Actes de l'aſſemblée cy attachez, & que depuis ayant eſté contraincts par les executeurs du teſtament de feu Meſſire Guil-

laume *du Prat*, lors qu'il viuoit Euesque de Clermont, acquerir vne maison pour bastir & establir ledit College, ce qu'ils ont faict, & se seroient obligez ausdits executeurs, de là en trois mois achepter ladite maison, & dedans six moys y auoir exercice: ce que lesdits supplians auec toute diligence ont faict pour satisfaire à la derniere volonté dudit sieur du Prat, & aux Arrests de la Cour, & ausdits executeurs: & ayant faict venir Regens, & preparer ledit College, se sont transportez au Roy, luy remonstrant que suiuant l'Arrest de la Cour vouloient commencer à lire à Paris en leurdit College, ce qui luy a esté aggreable, & les a exhortez à perseuerer; & a amorti ladite maison, & donné pour l'amour de Dieu ledit amortissement, lequel est verifié à la Chambre des Comptes. Dauantage, lesdits suppliants auant que commencer de lire sont allez le 19. de Septembre 1563. à Monsieur le Recteur de l'Vniuersité Maistre Iulien de sainct Germain, luy prier que suiuant l'Arrest de la Cour & l'acte de reception faicte à Poissy, leur *donnast permission* de pouuoir lire en leur College, lequel respondit qu'il

n'empeſcheroit point, comme auſſi il n'a faict, ains leur donna lettres teſtimoniales & de protection pour pouuoir iouïr de tous les Priuileges de l'Vniuerſité, comme Eſcholiers incorporez & membres d'icelle, cy attachée, & alors ont commencé à lire en leurdit College le vingt-deuxieſme dudit mois & an, paiſiblement iuſques à la ſainct Remy enſuiuant de l'an 1564. que le Recteur qui pour lors eſtoit nommé *Meſſire Iean Preuoſt*, *leur fiſt faire prohibition* de lire le vingt-troiſieſme iour d'Octobre, iuſques à tant qu'ils auroient monſtré leurs Bulles & Arreſt du Parlement : ce qu'ils ont faict, luy donnant coppies ſignees de leurſdites Bulles, de l'acte de leur reception faicte à Poiſſy, & dudit Arreſt de la Cour. Leſdits ſuppliants ſe voyants empeſchez par mondit Sieur le Recteur ont donné Requeſte à la Cour, tendant afin de pouuoir perſeuerer en leurs lectures, nonobſtant la prohibition de Monſieur le Recteur, iuſques à tant qu'autrement il en fuſt ordonné : & veu ladite Requeſte Monſieur le Procureur General du Roy ſur ce a reſpondu. *Auditis partibus aut earum conſilio*

faciam quod decebit, interim tamen rebus in suo ſtatu manentibus. Fut reſpondu de la Cour que les parties communiqueroient au parquet de Meſſieurs les Gens du Roy, laquelle Requeſte a eſté ſignifiée audit Meſſire Iean Preuoſt pour comparoiſtre au parquet de Meſſieurs : ce qu'il n'a faict ny autre pour l'Vniuerſité : & alors Monſieur le Procureur General du Roy dit auſdits ſuppliants qu'ils perſeueraſſent en leurs lectures, ce qu'ils font. Dauantage voulant *tout faire auec congé & licence de mondit Sieur le Recteur* & paix auec l'Vniuerſité, leſdits ſuppliants ont *donné Requeſte & faict offrir audit Recteur* qu'il luy pleuſt vouloir reſpondre leurdite Requeſte, & les incorporer au corps de ladite Vniuerſité, lequel apres pluſieurs congregations ſur ce faictes de ſa part & des deputés de ladite Vniuerſité a donné aſſignation auſdits ſuppliãts à comparoiſtre le 16. iour de ce preſent moys à huict heures du matin aux Mathurins à reſpondre à vn Article, qui eſt *vtrũ* leſdits ſuppliants *ſint Monachi Religioſi Societatis Ieſu an ſæculares.* Comparants leſdits ſuppliants par deuant mondit ſieur le Recteur au lieu ordonné,

auec deux Notaires qui luy ont faict lecture & aux deputez de leur responce par escrit à ladite question, disant entr'autres choses, qu'ils estoient tels que la Cour de Parlement par son Arrest les nommoit, sçauoir est de la Societé & Compagnie du College de Clermont, & que c'est leur qualité donnée par Arrest de la Cour, & l'acte de Poissy cy attaché auec la coppie, & que lesdits suppliants *veulent estre tres-obeyssants à Monsieur le Recteur & Vniuersité*, & qu'ils ne veulent faire *aucune chose contre les Statuts d'icelle*; priant tres-humblement mondit sieur le Recteur & Deputez les vouloir incorporer au corps de ladite Vniuersité suiuant les Arrests de la Cour: Non content ledit sieur *Recteur & Deputez* ont procedé *à sentence contre lesdits suppliants*, par laquelle ont *cõclud qu'ils ne debuoient point estre receuz* ny incorporez, & que *summo iure* debuoit estre procedé contre lesdits suppliants, & faire *prohibition* aux Escholiers qui voudroiẽt ouïr leurs leçons de ny venir sur peine *de priuation de tous Priuileges de l'Vniuersité*, & ordonné vn contre-iurement pour ceux qui deuroient estre Escholiers iurez, & autres

comminations, comme plus amplement est porté par la *sentence* & conclusion faicte en ladite congregation, lesdits suppliants presents. Ce consideré nos Seigneurs, & attendu l'acte de la reception de ladite Compagnie faicte à Poissy, enregistré au Greffe de la Cour par son ordonnance, & qu'ils sont receuz par vostre Arrest en forme de Societé & compagnie de College, qui s'appellera de Clermont; & attendu *l'offre & submission faicte audit sieur Recteur de l'Vniuersité*, & veu la permission dudit sieur Recteur nommé de sainct Germain, & les lettres de protection, par lesquelles les a faict participans de tous les Priuileges de l'Vniuersité; & que ce seroit grand scandale ausdits suppliãts cesser, qui ont ja leu vn an entier, & continuent par le congé de Monsieur le Procureur General, veu que ledit sieur Recteur ny autre pour luy n'ont cõparu au parquet de mesdits Sieurs les Gens du Roy, & le grand dõmage à la ieunesse qui va à leur College, qui a fort cõmencé à profiter; & grand detriment au bien public, & grand scandale aussi au peuple, voyant vn College tant frequenté maintenãt fermé, *Vous plaira* or-

donner qu'il soit faict commandement & defences audit Recteur & Deputez de l'Vniuersité, de ne molester ny perturber, ny faire aucunes defences ausdits suppliãts de lire, & és Escholiers d'ouyr iusques à tant que la Cour deuëment informée en ait dit & determiné, & lesdits suppliants prierõt pour la santé & prosperité & felicité du Roy, Sang Royal, & Royaume, & pour vous Messieurs: & vous ferez bien.

Soit monstré au Procureur General du Roy. Faict en Parlement le 26. Feurier 1564.

Ie requiers pour le Roy, comme i'ay cy-deuant requis: qu'il ne soit rien innoué ny attenté, iusques à ce que parties oüyes en ait esté par la Cour ordonné.

Signé, *Bourdin.*

Le dernier iour des moys & an contenus cy-dessus, fut l'original de la presente copie monstrée & signifiee à Me Michel *Marescot* Recteur de l'Vniuersité de Paris, en parlant à sa personne, en sa chambre, au College de Bourgongne, tant pour luy que pour toute ladite Vniuersité, lequel a faict *responce* que plustost qu'il luy sera possible, il comparoistra à la-

dite

dicte Cour pour estre ouy auec Monsieur le Procureur general du Roy ; & que le Recteur qu'ils disent leur auoit donné permission de lire, leur a donné *sans permision ny congé de ladicte Vniuersité* ; & outre qu'il en communiquera cependant au Conseil de ladicte Vniuersité, pour respondre plus amplement sur le contenu de ladicte Requeste, & en outre proceder comme de raison.

Signé,

IEAN.



PLAIDOIE'

De Feu Mr l'Aduocat du Mesnil en la cause de l'Vniuersité de Paris & des Iesuites.

DV Mesnil pour le Procureur general du Roy a dict; Que ceste cause estoit digne de la splendeur & amplitude de la Cour, & qui meritoit d'estre plainement ouye, cõme elle estoit, en l'audience publicque, *cum ratione subiecti, tum ratione contendentium.* Car quant au subiect, il estoit question d'vn poinct concernant sinon la religion, à tout le moins la police d'icelle, *cui iustitia proxima & maxime coniuncta semper est habita: imo veluti geminas sorores Ioue ipso natas, & quas perpetuò illi aßidere scripsit Hesiodus.* Estoit aussi question d'vn poinct que le Iurisconsulte appelle public, quand il dit, *ius publicum in sacris & sacerdotibus consistere:* & qui d'abondant estoit general ou vniuersel: partant traictable en ceste Cour,

premiere & generalle de ce Royaume, qui eſt la Cour des Pairs, & qui certes retient pluſieurs marques de l'excellence du Senat Romain, ouquel en cas ſemblable l'on trouuoit auoir eſté tenuës pluſieurs audiences & deliberations publicques, *de noua aut peregrina Religione admittenda vel non, de Collegijs recipiendis vel reijciendis, de retinendis aut expellendis vrbe Profeſſoribus*, dōt les exemples particuliers ſeront cy apres recitez. Quant aux parties contendantes, c'eſtoit l'Vniuerſité de Paris, laquelle auoit touſiours eſté receuë à plaider en ceſte Cour en premiere inſtance, non ſeulement en ſes cauſes particulieres concernans les priuileges d'elle & de ſes ſuppoſtz: mais auſſi és cauſes concernans l'eſtat public de ce Royaume, *& maximè quādo de ſtatu religionis quoad politiam attinet, cum exteris, Romano quoq; Pontifice, aut eius legatis vel internuncijs & miniſtris eſt diſceptatum.* Ouquel cas elle auoit tenu & tenoit de tout tēps grand lieu, degré & prerogatiue d'honneur, non ſeulement en ce Royaume, mais auſſi enuers l'Eſtranger, & meſmement la faculté de Theologie, dont la reputation & auctori-

té auoit tousiours esté merueilleusement celebre. De faict se trouuoit que voulant le Roy Charles sixiesme restablir & confirmer les droicts, franchises & libertez de l'Eglise de son Royaume, contre les entreprinses du siege de Rome, comme en preuentions de collations, attraicte des causes des subiects de France, collectes & transportz de denier de ce Royaume; il assembla en ceste Cour plusieurs grands Seigneurs de son conseil, & furent ouys surce que dessus tant son procureur General, que l'Vniuersité: & finalement furẽt faictes plusieurs belles ordonnances qu'il iura, & feit iurer à tous ses officiers & conseil de garder inuiolablemẽt, comme il est escript és registres de ladicte Cour de l'an iiij.c. vij. en Feurier, de l'an iiij.c. xiiij. & iiij.c. xviij. és mois d'Auril & May: & depuis en l'an iiij.c. xxiiij. Autant s'en trouue du temps de Charles septiesme és années iiij.c. lxiiij. & lxxviij. Fut aussi ouye l'Vniuersité & l'Escole de Paris aux Conciles de Constance & de Basle; où mesme se trouue que les officiers de Rome interiecterent appel des protestations receües ausdits Conciles de la part

de l'Eglise & Vniuersité, où Escole de France contre leurs entreprises, & demanderent libelles & apostres appellatoires pour surce faire intimer ladicte Vniuersité: laquelle aussi se trouue auoir formé opposition à l'homologation du Cócordat faict l'an v.c.xvij. Et pour plus particulierement descendre à l'espece ou indiuidu de ceste cause, se trouuoit par escrit que dés l'ã iij.c.iiij.xx.neuf, s'offrit en l'escole de Paris, vne quasi pareille dispute que celle qui se presentoit, pour raison dequoy fut composé vn petit traicté portant ce tiltre, *Scriptum scholæ Parisiensis de periculis ecclesiæ*, au bout duquel est vng brief recueil cõtenãt neuf ou dix raisons, *pro non admittẽdis in societatem scholasticam monachis*. Outre laquelle generale deduction, se pourroient recueillir plusieurs particularitez de mesme argument, dont les aucunes seront cy apres remarquees. Cependant auroit esté ce que dessus premis & auancé pour diuertir les opinions ou occasions de trouuer estrange la controuerse presente, & oster l'enuie que la nouueauté, ou le temps, ou la faueur de la Religion, ou la recommandation des per-

ſonnes y pourroit apporter. Car certes il ne ſe peut nier, que les deffendeurs qui ailleurs, & non en ce pays, portoient le nom de Ieſuites, n'ayent deſ-ja planté grandes racines, faict ample fondement, & prins merueilleux voile de preſcription de ſanctimonie en pluſieurs lieux & diuerſes nations, meſmes veu la recence de leur origine & commancemẽt. Et d'abõdant l'on ne peut oſter à aucun d'eux la loüange qu'ilz meritent pour l'emïnence de leur ſçauoir & doctrine, &, qui plus eſtoit, ils n'auoyent faute de grandes recommandations & authoriſations d'aucuns Prelats Eccleſiaſtiques, Princes & Monarques de la Chreſtienté; meſmes ſembloient auoir pour eux quelques determinatiõs, iugemens & arreſts du cõſeil du Roy & du Parlement. Toutesfois ils pouuoient & debuoient conſiderer & reduire en memoire, que la direction de l'eſtat public, l'eſtabliſſement d'vne loy ou couſtume, le reglement & compoſition d'vne façon & habitude de viure, n'eſtoit poinct attachee ou liée aux circonſtances particulieres des perſonnes ny du temps, mais doibt auoir ſa pouruoyance au pre-

ſent & au futur principalement. Cela teſmoignoient aſſez les hiſtoires anciennes, eſquelles eſtoit eſcript que Socrates, iugé & reputé par tout le plus ſage de ſon temps, fut neantmoins chaſſé de ſa ville, *quòd nouã religionem introducere videretur: Diagoras philoſophus pulſus quòd nimiũ nouiter & acutè de Dijs ipſis diſceptaſſet: Phidias quòd de imagine Palladis vili pretio in marmore potius quàm in ebore fingenda verba feciſſet.* Et au cas particulier ſe trouuoient pluſieurs ordres, colleges & ſodalitez aucunes-fois receües & approuuees, & puis apres tolluës & exterminees, quoy que ſoit auoir eu pluſieurs attainctes. Meſmes au cas indiuidu ont deſ-ja ſenty leſdicts Ieſuites tant en autres prouinces Chreſtiennes qu'en ce Royaume, grande diuerſité d'humeurs des hommes; les vngs les ſouſtenans, les autres les reiettans. *Extabant in eam ſententiam diuerſi & copioſi commentarij; iuſta quoque & legitima volumina contra ſentientiũ & ſcribentiũ.* Contre eux auoit eſcrit vn nommé Martinus Kemnicius, pour eux Diegus Cayna, deſquels les Aduocats ayans plaidé en ceſte matiere, auoient peu eſtre aucunement

aydez. Toutesfois leur dexterité & l'excellēce de leur esprit, doctrine & eloquence, s'estoit si auant demonstrée en ceste action, que l'on pouuoit manifestement cognoistre que ce siecle & ce Palais n'estoient, cōme oncques ils ne furent, destituez de personnes dignes & suffisans pour representer la gloire de leurs predecesseurs, & la transmettre à la posterité, pour en leur particulier paruenir aux lieux & degrez d'honneurs preparez à personnes de leur qualité & condition. En passant toutesfois ne se debuoit oublier double traict de castigation qu'ils auoiēt merité: l'vn de s'estre trop estendu de dire tout ce qu'il auoit amassé de matiere, sans retrancher ce qui estoit abondant, & sans polir ce qui estoit rude, & adoucir ce qui estoit aigre: l'autre de ne s'estre espargné l'vn l'autre, ny leurs parties par quelques dicacitez entremeslees, dont ils se fussent bien passez: estant mieux à propos s'excuser ou supporter mutuellement que s'atacher. Mais l'ardeur & ferueur du barreau les pouuoit aucunemēt excuser en ce regard: joinct que l'abondance & la bonté de leurs actions, passoit de toutes parts ce

que l'on voudroit estimer subiect à censure ou redargution. Si a dict, que pour toucher de sa part ce qui appartenoit à leur office, debuoir & necessité de leurs charges & estats en cest endroict, il estimoit pouuoir à propos ordonner sa deduction par le discours de trois poincts. *Par le premier* desquels il traicteroit en general ce qui appartenoit aux establissemens des nouuelles formes & façons de Religion, ou à mieux dire, d'Ordres, reigles, & professions nouuelles en societez conuentuelles : & en particulier ce qui concernoit l'establissement de ceste reigle & profession de Iesuites. *Le second* poinct toucheroit ce qui appartenoit en general à l'institution ou reception, reiect ou sublation des colleges & societez hors conuentualité : singulierement ce qui concernoit le college & societé pretenduë des Iesuites en ce Royaume. *Et le tiers* seroit de la cõionction ou distinctiõ du cõuent & college ; & si l'vn pouuoit estre sans l'autre, & cõment : particulierement si ceste societé se pouuoit tenir en college sans conuent en ceste ville ou ailleurs en ce Royaume : mesmement si elle se pouuoit

ioindre & incorporer à l'Eſcole & Vniuerſité de Paris ſans enfraindre d'vn coſté les ſtatuz & vſances de ladicte Vniuerſité, & d'autre coſté la reigle & profeſſion deſdicts Ieſuites: & comment ou en quelle façon cela ſe pouuoit habiller : & ſignamment comment tout ce que deſſus ſe pouuoit & debuoit receuoir & compoſer par les loix, ſtatutz & vſances de France, priuileges du Royaume, droicts & libertez de l'Egliſe Gallicane. Car pour faire en ceſt endroict vne preſuppoſition & proteſtation generalle, eſtoit à entendre que tout ce que les autres nations ont receu en la Religion, quoy que ſoit en la police d'icelle, ny meſme tout ce qu'il a pleu au ſainct Pere Pape de Rome, n'a pas eſté admis en France & en l'Egliſe d'icelle. Non que iamais elle ſe ſoit diſſociee ou deſ-vnie de la congregation de l'Egliſe Catholique & vniuerſelle; non qu'elle n'ayt porté reuerence, honneur & deuotion de ſeruir audict ſainct Pere & ſiege Romain: Mais elle s'eſt maintenuë en liberté de ſe ſoubmettre vnicquement & ſouuerainement aux ſainctes preceptions des ſacrees Bibles, & des ſaincts Conciles

generaux & vniuerſels, ſans ſoy aſtraindre par neceſſité à autres loix, façons & habitudes, meſmement eſtrangeres, ſinon en tant que par aſſemblee de ceſte Egliſe & volonté des Roys, il a eſté trouué expedient ou louable de ce faire pour le bien & vtilité de ladicte Egliſe & du Royaume de France. Et quant au preiudice de ceſte liberté, l'on s'eſtoit efforcé faire ou entreprendre quelque choſe, l'on y auoit touſiours faict reſiſtance par humbles & bonnes remonſtrances : où l'on s'eſtoit pourueu par autres plus opportuns remedes, que leſdits ſaincts Peres auoient ſupporté & pris de bonne part: tellement que telles choſes eſtoient paſſees par leurs patiences ou taiſibles volontez en forme de quaſi contract. Et delà eſtoit aduenu que certain pays de la Chreſtienté, a eſté dict & appellé obedientaire auſdits ſaincts Peres & audict ſiege de Rome, dont les pays de France & de la domination de nos Roys auoient touſiours eſté exceptez : non tant par priuilege que *par manutention, & conſeruation de ſa premiere liberté.* Et neantmoins n'auroient point receu leſdicts ſaincts Peres de pays quelconque tant

de support, ayde, reuerence & deuotion que de ce Royaume. Mais ce n'auroit pas esté par *obedience seruile* & necessaire, ains par deuotion & *obseruance filiale* & volontaire : laquelle aussi auroit duré & dure encores plus que les autres, qui de seruitude s'estoient du tout iettez dehors de l'obeissance: & le François continuë son obseruance accoustumee: comme aussi en son endroict s'estoiẽt bien gardez lesdicts saincts Peres d'enfraindre leur liberté. D'ailleurs auoient esté fort soigneux les François, leurs Roys & leur Eglise, de peu ou point se commettre aux commandemens & volontez *de l'Estranger*, mesmement non naturalizé ny habitué en ce Royaume: ny de luy permettre en cestuy Royaume, l'administration des charges & offices publicques, tant ecclesiastiques que temporelles, sinon auec grande asseurance & precaution : encores moins de recepuoir ou laisser corps, conuent ou college, auquel *l'Estranger* commandast & fust vniquement obey. Non que le François ayt abhorré ou reietté l'Estranger, non qu'il n'ayt voulu conferer auecques luy des lettres & estudes diuines &

humaines, non qu'il n'ayt voulu souffrir estre enseigné de l'estranger, & reciproquement luy distribuer de ses dons de science & autres thresors que porte ce Royaume : mais pour les occasions qui seront entenduës par les demonstrations particulieres cy apres deduictes en leur lieu, ayant esté necessaire de permettre ce que dessus pour seruir de presuppositiõ & protestation generalle comme dict est. Doncques pour reprendre l'ordre cy dessus touché, & commencer au *premier des trois poincts*, susdicts concernants la diuersité des Ordres, reigles & professions de regularité, & l'establissement ou reception, reiect ou rebut d'icelles, mesmement de ceste particuliere, dõt il s'agit : se pouuoit à propos rechercher & recueillir des histoires & memoires des choses passees, qu'apres la predication de l'Euangile par les premiers Apostres & Disciples, plusieurs se ietterent à viure és montaignes & deserts solitairement & monachalement, mesmes en la Grece & Syrie, *quos Basilius Cæsariensis Episcopus pallantes & dispersos ad communis societatis victum reduxit, de monachis & anachoretis, cæno-*

bitas effecit, pluraquidem cœnobia (vt & ipse Pythagoras, teste Gellio, fecerat) instituens, non diuersæ, sed vnius speciei. vnde etiam nunc in Ecclesia Orientali vnicus est Ordo aut cænobij regula, diui scilicet Bas. En l'Occident cõmença ceste forme d'institution de S. Benoist, enuiron l'an v.c. qui fut receuë en France, & dura longuement seule iusques en l'an mil cent, que ceux de Cluny apparurent faisans cõtenances de vouloir estre simples reformateurs seulemẽt de l'ordre sainct Benoist. Mais estans entrez sous ce pretexte, au lieu de se ioindre & vnir aux premiers, ils firent vn nouuel Ordre, reigle, & societé separee du premier. Autant en feirent peu de temps apres ceux de Cleruaux. En l'an mil ij. c. ou enuiron apparurent les Ordres mendians, *quos fratres mendicantes appellamus*, qui eurent faueur pour leur profession d'annoncer la parolle de Dieu, *quoniam ea tempestate opulẽtiores Ecclesiæ Ministri, cum principibus bella gerebant, contempto docendi ministerio.* Ce que toutesfois ne passa sans grande contradiction : ains commença la diuersité des Ordres & reigles grandement à desplaire aux saincts Peres & bons Ministres

de l'Eglise: tellement que au *Concile general* assemblé l'an mil deux cens quinze, du temps du Pape Innocent troisiesme furent prohibees & defenduës toutes institutions de nouueaux Ordres, & nouuelles reigles, comme il est escrit au chapitre premier de *religios. dom.* Et de faict quelque temps apres se voulut iecter en auant certaine congregation de personnes *qui fratricelli vocari volebant*: mais elle fut reprouuee, & est ceste prohibition repetee au Concile de Vienne, soubs Clement cinquiesme Pape de Rome, comme il est escript en la Clementine premiere *de religio. do.* où il parle des Beguins & Beguynes qui furent reiectez, comme furent *pauperes Valdenses aut de Lugduno.* Autāt en feit Iean vingtdeuxiesme Pape de Rome, qui escriuit *contra monachos de vsu tēporalium aut eorum abstinentia*, comme mesme il se pouuoit recueillir par ses decretalles, *quas extrauagantes appellamus.* Cela fit que ceux de la congregation de sainct Victor qui apparurent enuiron l'an mil iij. c. prindrent tiltres de Chanoines reguliers, & soubs ce pretexte planterent leur Ordre & conuent: lesquels apres furent suiuis par ceux

de Premonſtré, feignans eſtre venus pour reformer les precedents, mais cependant inſinuerent leur nouuel Ordre & profeſſion. Or à tout cela ne s'eſt rēduë muette ny diſſimulante l'Vniuerſité & eſchole de Paris, ains ſainctement & religieuſement ſe trouue de tout temps y auoir reſiſté: meſmes auoir formé Oppoſition à l'eſtabliſſement des Ordres mendiants, allegants que cela rendroit endormis & nonchalants les miniſtres de l'Egliſe, à faire leur deuoir de predication, comme il eſt aduenu. Ce que teſmoignent aſſez les deux ſermons qui eſtoient encores en lumiere, faicts par feu maiſtre Guillaume de ſainct Amour, docteur en Theologie de ceſte eſchole: & certain liure eſcrit *de reformatione Eccleſiæ*, composé par *Petrus de Alliaco* Eueſque de Cambray, durant le Concile de Conſtance. A quoy ſe pourroit ioindre & ramener le liure ou le recueil preallegué faict en l'an 1389. dont a eſté cy deſſus, & ſera cy apres plus amplement parlé. Et faiſoit à propos ce que eſtoit eſcript par les plus diligens obſeruateurs de l'antiquité, c'eſt aſſauoir que deuant le temps & empire de Conſtantin,

tin, *non licebat etiam Catholicam ipsam Ecclesiam hæredem instituere, quòd cum quædã Romana Lucina nomine fecisset, Maxentius qui tũ imperabat, eam relegari iußit. quod deuicto Maxentio postea Cõstantinus correxit lege prima, C. de sacro. Ecclesiis, quæ propriè ad hæreditates & legata Ecclesiæ Catholicæ relicta pertinet, non ad ea quæ corporibus aut collegiis relinquuntur & donantur.* Et neantmoins se trouuoit que pour l'abus de plusieurs personnes Ecclesiastiques Romains, qui captoient & pratiquoient les testamens; fut ladite loy reuoquée par autre loy depuis faicte du tẽps de Valens & Valentinian; laquelle approuue & loue grandemẽt sainct Hierosme epist. ij. *ad Nepotianum*, et certes estoit grandement à peser en l'establissement de telles reigles, ordres & professions nouuelles, ou que le peuple & le public n'en fust foullé, ou que l'on ne laissast ruiner ou affoiblir les anciennes ia approuuees pour suiure vne recente, obscure & incertaine, qui se presentoit. Sur toutes choses a esté grandement consideré par les moderateurs anciens de la Republique de France, que telles institutions n'apportassent aucune diuersité ou con-

trarieté aux mœurs & loix du Royaume, & que par disciplines estrangeres, la nostre ancienne n'en fust aucunement corrompuë, *ne alienigeni ingenij exercitatione, patrij ritus transfugæ efficeremur*, suyuant le choix que firent en cas quasi semblable les anciens & premiers Romains, *qui duabus arcis lapideis sub ianiculo inuẽtis, in quarũ vnà recõditi erãt Latini sex libri, totidẽ Græci, in alia de iure Pontificum & doctrina sapientiæ, Latinos magna diligentia conseruari, alios ex Senatus sententia & auctoritate comburi fecerunt*. Saint Paul aussi escriuant aux Hebrieux, leur prescrit sur tout ceste seule maxime, *doctrinis variis & peregrinis nolite abduci, Obedite præpositis vestris & subiacete eis*. Dont bien records nos maieurs auroient esté curieux de tenir la main roide à ce que les subiects du Royaume ne fussent accoustumez à l'obeïssance & seruitude estrangere, & au delaissement ou habitude du refroidissement de l'obeissance qu'ils doiuent aux Roys, & aux puissances ordinaires establies en ce Royaume. A ceste fin a esté tousiours en singuliere recommandation ce poinct, de n'y receuoir aucun conuent dont le chef

de l'ordre ne fust assis au pays de France, & soubs l'obeissance du Roy, approuué de luy & de sa Cour : & que les principaux moderateurs & gouuerneurs desdicts conuents, ne fussent Estrangers, ains de ce pays & nation. Ce que mesmes estoit obserué es Ordres mendiennes, lesquelles encores qu'elles eussent souuent & pour vn temps, vn general Estranger: toutesfois estoient tenuës soubs ceste regle & obseruances d'auoir Gardiẽs particuliers & Prouinciaux de leurs nations. Et faut que le General estranger ayt vn Vicaire de la nation, & s'il faict entreprinse sur aucuns de cest ordre au preiudice & cõtre la liberté du Royaume, l'on y resiste par les formes cy dessus touchees. Ce que semblablement se garde en l'ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem: lesquels ont leurs Commandeurs & grãd Prieur de la nation où sont establis leurs conuents & monasteres: & recognoissent si auant l'obeïssance du Roy & de sa loy, qu'ils seront tousiours prests de tenir le mesme langage au Roy contre leur superieur, que feirent les Prelats de France au Roy Philippes le Bel, contre le Pape Bo-

niface huictiesme. *Aliud quoque fuerat studium maioribus nostris*, que l'on ne donnast ouuerture aucune à reueler les secrets du Royaume par participation auec l'Estranger : & encores moins au trãsport des deniers de ce Royaume. Toutes lesquelles cautions bien obseruees iusques à huy, doibuent estre curieusement retenuës & maintenuës, pour le bien de ce Royaume: auquel toutes choses bien prises, ne deffailloit rien de bõne constitution d'Eglise & gouuernement sans desirer aucunemẽt la conduicte de l'estranger. *Quæ omnia generaliter dicta ad speciẽ huius ordinis de quo agitur valde pertinebant.* Car sans faire long discours de l'origine des Iesuites, dont les Aduocats ont faict grande commemoration, se pouuoit briefuement repeter & recueillir *ex aliquot Scriptoribus & in primis ex Platina, fuisse in Lusitania quosdã qui milites Iesu vocabantur, circiter annum Domini* 1326. Depuis enuiron l'an 1368. *Vrbano quinto Põtifice Romano Iesuitarum quædam secta apud Senenses exorta est, quorum auctor aut Præpositus fuit quidã nomine Columbinus, homo Senẽsis: hi apostolici viri ab initio nominabãtur*, & furent tenus pour suspects

& appellez par le Pape à Rome pour respondre de leurs sectes & ceremonies : & entendu par luy qu'ils se preparoient a aller contre les Infideles, il les tolera & permit qu'ils peussent estre distinguez d'habits particuliers, de robbes blanches, *& capitio quadrato ad humeros deiecto*. Et surce tesmoignent Sabellicus & Volateranus, que delaissans lesdicts Iesuites leur peregrinatiõ, ils s'arresterẽt en Italie, ou enuiron ce temps *cõuentus quosdam Iesuitarũ in Italia fuisse, qui tantùm orationi vacabant & nulla missarum solemnia faciebant : sed statim concidisse, cùm præ cæteris monachorum sectis ad nullã possent auctoritatem accedere.* Et de faict ne se trouuoit depuis aucune memoire par escript d'icelle secte iusques en l'an v. c. 35. que Ignatius Loyolla Espagnol apres auoir defendu Pampelune contre les François, & y auoir toutesfois laissé bras & iambes, se ietta en contemplation, assembla quelques personnes, feit auec eux vne societé soubs nom & tiltre nouuel de Iesuites, dont il cõmença la profession par vn voyage en la terre Sainte : puis reuint à Paris, & de là à Rome, où il poursuiuit l'establissement de ce nouuel Ordre

enuers le Pape Paul troisiesme. A quoy pour plus facilement paruenir, il l'excita par deux choses. L'vne qu'il seroit chef d'icelle: l'autre que ceux de cet ordre luy iureroient vnique deuotion & obeïssance en tout païs & region, pour estre prests & subiects à reuenir à luy en quelque lieu qu'ils fussent allez, quand il les rappelleroit pour receuoir son commandement. Ce que le Pape susdict accorda premierement auecques limitation *de nombre de soixante seulement*. Ceste façon pourroit representer, ou estre prise d'aucunes non Chrestiennes & nouuelles sodalitez, que l'on lict autresfois auoir esté faictes par aucuns Princes: *cuiusmodi legimus collegium fratrum Aurelium à Romulo institutum*, qui estoient en nõbre de douze, dont il faisoit le douziesme, *qui vitæ & necis socij essent*. Et comme l'on dict autresfois auoir esté és Gaulles vne societé de six cens *ex primoribus*, appellez *Soldurij*, *qui vnà cũ Rege se viuere & commori profitebantur, nefas putantes Principi suo superstites esse*. Depuis obtindrẽt quelques autres concessions dudit Pape, par importunitez. Si est-ce que de ce temps ne s'auãça pas fort ceste secte, mais

en fut introduicte vne autre à Venise par le Cardinal Caraffe, *quæ Theatinorum dicta est & sodalitas diuini amoris*. Or aduenant que ledit Cardinal fut esleu Pape, lesdicts Iesuites eurẽt opportunité de se promouuoir, tant par la faueur qu'il portoit à leur Ordre, dõt le sien approchoit aucunemẽt, que par le moyen de feu messire Guillaume du Prat Euesque de Clermont : enuers lequel ils s'insinuerent si auant, que pour toutes fortunes & felicitez il entreprit la promotion de ceste secte : & y employa ses fortunes & biens temporels, qu'il auoit amassé en grand nombre. Donc de ce temps, qui fut en l'an mil v. c. cinquante, ils impetrerent nouuelles bulles du Pape, tant pour confirmation que l'augmentation des premieres, & si eurent de luy lettres de recommandation enuers le feu Roy Henry II. lors regnant & confederé auec ledict Pape. De façon qu'ils obtindrent lettres patentes de luy pour estre receus en France, auec mandement aux Cours souueraines d'auctoriser leur reigle & profession. Ces lettres furent presentees en ce Parlement, qui premierement ordonna auant passer plus outre,

que l'institutiō, reigle & priuilege desdicts Iesuites seroient monstrez à l'Euesque, & à la faculté de Theologie & Vniuersité de Paris. Ce qui fut faict, & tous par aduis separé, iugerent ceste societé & conuentualité n'estre admissible ne receuable, mesmement en France. Les principales raisons estoient; En premier lieu, le nom ou tiltre insolent de Iesuites. Et à la verité d'autant qu'il pourroit auoir esté aucunement supportable d'vsurper ce nom entre les Iuifs, Turcs & Payens : d'autant est-il reiettable entre les Chrestiens qui tous ont fait profession de la reigle de Iesus. Comme blasmable seroit celuy qui seul s'attribueroit & vsurperoit le nom ou tiltre de Chrestien entre les Chrestiēs: ou celuy de François entre les François, de Parisien entre les Parisiens. Ioint que ce nom propre de Iesus est si digne & excellēt, que ses Disciples & sectateurs l'ont delaissé, singulierement à leur chef, & n'ont pris que l'adiectif de Chrestien, dōt ils se sont contentez iusques icy. En secōd lieu, estimerent estre insolent qu'ils prinssent vniquemēt le Pape pour chef de leur societé, & se deuoüassent vniquement à

luy : comme si les autres Chrestiens, colleges, conuents ou societez ne fussent dignes d'vne si expresse & generale note: ny d'approcher si prés de sa Saincteté cōme eux, qui se vouloient establir les premiers fils, subiects & seruiteurs d'icelle, *quod ad cæterorum inuidiā pertinere videbatur.* En tiers lieu, fut trouué de tous estrāge leur entreprinse d'aller en tous pays establir leur societé: receuoir en icelle indistinctement toutes personnes, tant Prestres que laiz : leur faire prester certains vœux qu'ils appellent simples ou premier, portans toutesfois obligation d'aller en leur grand & premier conuent de Rome és mains du Superieur d'icelle, sous le nom & auctorité du Pape, quand bon luy semblera; sans qu'esdits autres lieux & pays ceux qui entreront en ceste societé soient cependant astraints de se retirer en certain lieu ou conuent, pour y estre contenus soubs l'administration reguliere & discipline conuentuelle distribuee par Gardiens ou Prouinciaux en la maniere des autres sectes & cōuents receus de toutes nations : ains puissent demeurer & habiter çà & là, cōme en confrairies sim-

ples, qui se font pour leuer deniers d'vn chacun qui s'y veut inscrire, de quelque estat, qualité & condition que ce soit. Quand tout est dit, c'est faire marque, ou *retenuë de gens affidez* & liez de serment, pour aller au mandement du Superieur estably à Rome, pour luy faire plus ample serment de fidelité & obeïssance, & se dedier à luy corps & biens: & ce faict aller où il commandera. En quoy sera pesé en passant, quelle consequence estoit couuertement impliquee en ceste façon de societé, de faire transport non seulement de deniers, mais encor de personnes, & d'obeïssance de subjects. A quoy le Royaume & l'Eglise de France ont tousiours resisté & inhibé toutes telles entreprinses des Princes estrangers, & mesme du siege, Cour & domination Romaine, comme dict a esté cy dessus. *Postremum est*, que l'on trouua en leurdicte secte & Societé vne merueilleuse confusion de toutes choses, non seulemẽt de disciplines & profession d'arts ou sciences, mais de puissance & auctorité Ecclesiastique & Politicque. Car ils pretendent leur estre permis d'enseigner grands & petits: lire & inter-

preter liures saincts & prophanes : recevoir confessions, administrer sacrements, faire predications & exhortations publicques & priuees, en Temples, Eglises, salles ou chambres, en prison ou en pleine campagne, sans estre astraincts ny subjects à temps, à lieu, ny à personnes, & qui plus est, sans estre subjects à ordre, degré ou statut d'Escole, ou Vniuersité quelconque, ny semblablement à aucune probation ou authorité d'aucuns Superieurs : mesmes estre exempts de l'authorité des puissances Ecclesiastiques : sans estre adstraints à leurs mandemens & constitutions, ains au contraire en liberté de faire tels statuts & constitutions de leur Societé qu'ils verroient bon estre. Toutes lesquelles choses, encores qu'elles soient ainsi sommairement recitees, se trouueront fort *estranges*, & encores de *plus dangereuse consequence*. Mais qui voudroit deduire tout par le menu, & eux-mesmes vousissent plus auant se declarer, l'on en trouuerroit encores de plus absurdes & impertinentes. Qui fut cause que la matiere mise en deliberation en

tous les deux semestres qui lors estoient en Parlement, fust absolument resolu par la Cour, que l'on ne pouuoit ny deuoit passer à leur reception & auctorisation: & depuis n'en fut parlé du regne susdit. Dix ans apres, assauoir en l'an mil cinq cens soixante, regnant, le Roy François deuxiesme, rentrerent lesdits Iesuites en esperance de se faire auctoriser en ce Royaume: & à cet effect obtindrent quelques lettres patentes du Roy. Et parce que ladite Cour n'y vouloit toucher pour les raisons susdites, ils s'auiserent de faire vne declaration; C'est à sçauoir qu'ils renonceroient aux priuileges susdits, & se *submettroient aux* puissances & auctoritez Ecclesiastiques, *Status & ordonnances des Vniuersitez*. Cela estant presenté en Parlement, ne laissa la Cour d'y faire doute, pressentant qu'il y auoit quelque caption cachee souz ceste declaration. Parquoy pour se deliurer de ceste importunité, sur le poinct de l'assemblée de l'Eglise de France à Poissi, fut aduisé de renuoyer lesdits Iesuites à ladite assemblée, où ils presenterent leur requeste & declaration; & soubs le pretexte d'icelle

obtindrent que leurdite compagnie fut receuë par forme de Societé & College, & non de religion nouuellemẽt instituee: *à la charge* de prendre autre tiltre que de Societé de Iesuites, & autres charges contenuës en leur declaration, qui sont sommairement reprinses en l'acte fait & dressé en ladite assemblee. Lequel aussi porte qu'ils renonceront à tous priuileges & octrois portez par leurs bulles, autremẽt que ladite cõcession seroit & demeureroit nulle. Lequel *acte* estant depuis presenté à la Cour: auec lettres de commãdement du Roy, fut ordonné que l'approbation de leurdite societé, telle que dessus, seroit receuë, approuuee, & auctorisee. En quoy sera noté que *les conclusions* sur ce baillees par eux. portent que quant à present lesdits Iesuites fussent receus par forme d'assemblee de College, *à la charge de les reietter* si & quand cy apres il seroient descouuerts estre nuisibles, ou faire preiudice au bien & Estat du Royaume. Tellement que pour reprendre brieuement le discours susdit, l'on peut recueillir que leur Ordre, reigle & profession, ensemble la nouuelle institution de leur Secte ou

Religion, n'ont esté receües ny approuuees par les Cours & Eglises de France, ny Eschole ou Vniuersité d'icelle. Au contraire sont reiettez & exclus d'y pouuoir tenir conuent, administration Ecclesiastique, ou discipline conuentuelle & reguliere: mais leur est *seulement reserué* d'auoir Societé scholastique ou collegiale, soubs autres tiltres que de Iesuites. Ce que la Cour iinterptetant, leur ordonna prendre tiltre de college de Clermõt. Voilà ce qui appartient au *premier chef*, & article de ceste deduction. Quant au *second poinct* concernant le faict des colleges en general, & de cestuy en particulier *plura generaliter de collegiorum institutione dici possent, maximè de his quæ ad iuuentutis eruditionem pertinere videntur, quæ libenter perstringemus ex antiquis Scriptoribus, & Maiorum moribus & institutis*. Ce que se peut à propos commencer par ce que ce sage Philosophe Platon en a escrit en diuers lieux, à sçauoir en son Dialogue, *qui Theages vel de sapientia inscribitur*, où il dit: *Non video vbi maiore diligentia opus sit*, si quis modò mentẽ habet, *quam vt filium optimum reddat. Idem in Protagora*

docet quemadmodum à nutricibus matre & pædagogis ad gymnasiorum magistros deducendi sint, qui ad firmiorem corporis habitum peruenerunt. Idem quoque tractat lib. 7. de Repub. & 6. de legibus. Et comme dit Ælianus, *de varia historia lib. 12. Pueri à patribus initium viuendi, à præceptoribus autem initium rectè viuendi accipiunt, quapropter is non sine ratione vtilior Reipublicæ censendus est, qui multos idoneos & vtiles efficiat Reipub. quam qui ipse Rempub. administret.* Toutesfois comme ces choses seruent de grande vtilité, aussi sont elles subiectes à grande caution. Dont pour ancien tesmoignage se peut à propos reciter vn fort memorable Arrest du Senat de Rome, que recite A. Gelius *libro* XV. *noct. cap.* 21. *latum fuisse Domitio Aenobarbo & Licinio Crasso Consulibus, & conceptum in hæc verba : Renuntiatum est esse homines quosdam qui nouum genus disciplinæ instituerent, ad quos iuuentus in ludum conueniret: Eos sibi nomen imposuisse Latinos Rhetoras. Maiores nostri quæ liberos suos discere, & quos in ludos itare vellent, instituerunt.* Hæc noua *quæ præter consuetudinem & morem Maiorum sunt, neque placent, neque recta vi-*

dentur. Semblables *à ceux-cy* furent de mesme façon reiettez *Domitiano imperante, & ijs vrbe & Italia interdictum,* comme recitent les histoires de ce temps, & plainement Sainct Augustin *libro 2. de Ciuitate Dei 2. cap. xiij.* Nos Iurisconsultes parlants des Colleges ont receus *sub hac præcautione, Ne quid ex publicis Legibus corrumperetur. Propius ad rem.* Se trouue à la verité qu'aux generaux Colleges & & Vniuersitez establies pour les lettres, quelques Empereurs Romains ont depuis receu indistinctement toutes personnes, *qui antiquo vocabulo hostes seu peregrini dicebantur; qui pari iure cum illis vtebantur:* Cela est tesmoigné par deux constitutions, dont l'vne se commence, *Habita. C. ne fil. pro patre*, qui est de l'Empereur Federic premier du temps du Pape Alexandre tiers : & l'autre commence, *Omnes peregrini. C. commu. de successionib.* qui est de Federic deuxiesme du temps d'Honorius tertius. Mais quand aux mœurs & constitutions de France, l'on a bien en temps de paix receu toutes personnes, & de tous pays & nations, *& vt edocerentur & vt edocerent,* selon toutefois

les

les vſages, mœurs & façons de l'Vniuerſité, laquelle a eſté dreſſee, compoſee, & reglee de pluſieurs bonnes loix, ordonnances, & conſtitutions approuuees par les Rois, & par les Parlemens: leſquels ne ſe doiuent ny peuuent corrompre ou alterer ſans inuaſion & corruption de toutes choſes. Autre plus grande caution eſt en l'eſgard de la police & eſtat du Royaume: en quoy l'on a eſté plus curieux *in obſeruandis extraneis, nequid eis intermediis aut aliis machinationibus Reſpublica damni pateretur:* De ſorte que regulierement l'on a obſerué deux choſes; l'vne que leſdits *Eſtrangers ſeront ſoubs* precepteurs ou Principaux de colleges, qui ſoient *François de nation*, ou naturaliſez *& reſcripto principis in ciues cooptati.* Car autres ne peuuent eſtre Chefs de colleges, ou Moderateurs de Societez par les Conſtitutions des loix de Charles cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme. Ce que meſmes ſe garde aux Ordres des Mendians: & n'agueres en la publication des Edicts des Hoſpitaux furent *exceptez par expres les Eſtrangers.* L'autre qu'en temps de guerre ils ayent à ſoy retirer. Ce qui ſe garde

à l'endroit de ceux qui ſont en liberté de leurs perſonnes eſtudians aux Colleges & Vniuerſitez. Et en ce que deſſus ſera mis fin à ce qui ſe peut dire & traicter generalement des colleges. Or quant à la *ſpecialité* de ce College, ceux de ceſte Societé entendent faire profeſſion d'inſtituer & enſeigner la ieuneſſe gratuitement, *quod maxime mirum omnibus videtur.* Car encores que la charité en aucuns, & la gloire en autres, ſouſtienne les arts & le labeur: Si eſt-ce que dés long temps il eſt eſcrit, *parẽtum parſimoniam in cauſſa eſſe vt minus diligentes præceptores habeamus, vnde & illud,*

Scire volunt omnes, mercedem ſoluere nemo.

Si ont les deſſuſdits acheté en ceſte ville de Paris vne maiſon, en laquelle ils ont commencé d'eſtablir vn College particulier pour eux Eſtrangers, auquel ils entendent ordonner Recteurs & Moderateurs de leur ſocieté, receuoir eſcholiers de toutes parts, & encommencer d'interpreter tels liures que bon leur ſemblera. Depuis ſe ſont aduiſez de preſenter *Requeſte au Recteur & Vniuerſité* pour eſtre receus & adoptez en la ſocieté ſcholaſtique, *ſoux* les franchiſes, libertez & priuileges de la-

dicte Vniuersité, comme les autres Colleges estans en icelle. A quoy y a eu contradiction deliberée par toutes les nations, supposts & facultez de ladicte Vniuersité, qui a esté cause que toutes les deux parties se sont retirees à la Cour, & l'ont suppliée d'estre ouys en plaidoirie, & leur estre fait & donné reglemēt sur leurs differens. Qui est la cause qui s'offre. Or dient lesdits demandeurs qui sont de ceste Societé, que par ladicte assemblee de Poissi confirmee par Arrest de la Cour, ils sont receus à tenir & establir College en France. La defenderesse, qui est l'Vniuersité, remonstre *en premier lieu* qu'elle n'a esté ouye, ny en ladicte determination de Poissi, ny audit Arrest: & qu'estant ouye, elle auoit & a moyens suffisans pour faire entierement reiecter & exterminer les demandeurs: *Secundò*, dit que lesdits demandeurs n'ont satisfaict, ains ont contreuenu directement *in verbis & mente*, aux charges de leur reception faicte, tant par ladicte cōgregation de Poissi que par ledit Arrest de la Cour, a ceste cause en doiuent estre exclus & priuez. *Tertiò*, disent que l'execution de

ceste reception implique contrarieté & impossibilité. Or de leur part voyants que lesdits demandeurs nageoient en grande incertitude & generalité, & n'entroiẽt en aucune particularité, qui peut clairement exprimer & faire cognoistre leur intẽtion: ils ont requis que lesdits demandeurs eussent à soy esclaircir & bailler articles particuliers de la composition de leur College, & de la forme dont ils entendroient le constituer & conduire. A quoy ils ont fourni assez charcement, & par conseil, plus pour doute de l'euenement de ceste plaidoirie, que pour volonté qu'ils en eussent, comme leurs precedens *actes & declarations* le peuuent tesmoigner. Doncques pour clorre le second chef de la deduction de ceste plaidoirie, semble d'entree que la faueur de l'institution des Colleges, & les preiudices susdits, assistent grandement ausdicts demandeurs, & ne peuuent sans grandes raisons contraires estre rabattus. Toutesfois peuuent dire en cest endroit que lesdicts demãdeurs ne s'en doiuent plus auant preualoir que d'vne faueur apparente, & non point pour en faire vn preiudice, qui serue de perem-

ptoire deffenſe & excluſió de tous moyés contraires. Car pour repeter ou reprẽdre & renouueler en ceſt endroit ce qui a eſté cy-deſſus touché, lors que ladicte deliberation faicte à Poiſſi, fut preſentée par les demãdeurs à la Cour, ils remonſtrerẽt de leur part pour le Roy. Qu'ils y preſtoient conſentement auec deux limitatiós ; *l'vne* aux charges y contenuës; *l'autre* en attendant ſeulement ce que l'execution, practique & experience deſcouuriroit des grandes promeſſes que faiſoiẽt ceux de ladicte societé, & non autrement. Ce que la Cour trouua expedient & raiſonnable: partant ſont en leur entier de dire en ceſte cauſe ce qu'ils verront eſtre pour le bien public de ce Royaume & republique Chreſtienne Françoiſe, pour les droicts & libertez de l'Egliſe Gallicane, *conſtitutions & priuileges des Vniuerſitez de France*. Ioint que ladite Vniuerſité ne fut lors ouye, comme dit eſt, & qu'à preſent ſont deduits & mis en auant plus de moyens nouueaux, & depuis nais ou cogneus, que d'anciens qui lors apparuſſent. Et d'abondant quãd l'on traicte des preiudices des Loix generales ou particulieres, l'on tient

tousiours pour maxime ce que disoit Cato; *Nullam ex his legib. quæ vtilitatis perpetuæ causa cõstitutæ sunt, violandã esse censeo, nisi quã aut vsus coarguit, aut status Reipub. inutilem facit.* Au moyen dequoy ceste seconde question en son particulier ne se peut en cet endroit resoudre, ains depend & est necessairement conioincte au tiers & principal acte de ceste cause, qui maintenant se presente en son lieu & ordre, contenant l'establissement de ce College. En quoy pour bref recueil sont principalement *trois* poincts à discuter. *Le premier*, si l'on doit receuoir ou reiecter ce College en la forme qu'il se presente. *Secundò*, si quant à present seulement. *Tertiò*, en qu'elle forme il se deura en tout euenement mieux establir & constituer. Or pour entrer au *premier* desdits points, ne peuuent permettre les anciennes deliberations de l'Vniuersité, *de non admittendis in societatem scholasticam Monachis.* Car encores qu'elles puissent sembler trop generales ou rigoureuses, & auoir esté depuis temperees ou moderees, si est-ce que les considerations particulieres d'icelles peuuent à propos seruir en ceste

matiere. *Sic enim & in hæc verba ratiocinabantur, Non admittendos, quia conuersatio eorum necessaria, non voluntaria; quia non coniungabilis nec compatibilis; quia periculosa & damnosa; quia dissentiones & offendicula faciens; quia timendum ne in domos singulorum se ingerant, & à consilijs Prælatorum ad sua ducant consilia; quia nonnumquam pseudoprophetæ; quia curiosi nimis alienorum negotiorum*. Ce sont les mots de cest escript que nous auons cité au commencement de ce plaidoyé. Or si l'on veut esplucher ce que depuis est aduenu, il se trouuera bien que l'on a receu les Religieux, voire gratuitement à prendre les degrez des arts & facultez, & iouïr des priuileges de l'Vniuersité: mais non pas confusement auec les autres supposts d'icelle: ains aux derniers lieux & places, & auec grandes marques de particularitez. Comme seulement de se tenir aux sciences de Grammaire, Logique, & cognoissance des lettres, & à la faculté de Theologie, & non autre. Plus de se cõtenir en leurs cloistres sans vaguer, y garder leur regularité soubs leurs Superieurs, sans apostatizer, & illec estre enseignez les

vns par les autres de leur mesme ordre, reige & professiõn. Bien leur a esté concedé generalemẽt d'ouyr les lectures publiques à quelques heures du iour par permission de leurs Superieurs, & à aucũs de se messer par les Colleges particuliers pour certain temps & aage seulement: mais non pas à tous. Qu'ainsi soit les mẽdians ne sont receuz esdits colleges particuliers ny plusieurs autres. Pour cest effect a esté receu que lesdits Religieux eussent à Paris, Eglise & cloistre, pour y tenir conuent ou College, pour euiter à tout desordre & confusion. Quand à la permission de tenir college ou lire, prescher ou enseigner, il a esté par expres prohibé ausdits Religieux de tenir College particulier pour y prendre ieunes enfans en pension, & continuer le cours de l'institution de la ieunesse, pour les grands inconueniens cy dessus touchez, & autres qui en fussent aduenuz, tant pour ladicte ieunesse que pour eux mesmes, qui se fussent distraicts des escritures sacrées, & se fussent immiscez à choses prophanes. Bien a esté permis estre faictes en leur cloistre quelques lectures publiques des sacremẽs

& non autres , par ceux qui ont acquis les degrez de l'Vniuersité, ou les personnes d'aage peussent aller publiquement pour quelques heures seulement. Quand à la predication, elle a esté permise de pareille sorte comme l'on voit. Voila la distinction qui a esté gardee en l'Vniuersité entre les seculiers & reguliers: *Hæc est antiqua Reipublicæ litterariæ in hac celebri Academia cōstitutio quam violare piaculum censeri debet.* Et est croyable que l'assemblee de Poissi & la Cour faisants ceste permission de college, ont entendu ce faire, pourueu que ce fust sans corrompre ou violer les statuts de l'Vniuersité & les anciennes obseruances d'icelle, & que rien ne fust estably contre les bonnes mœurs & sainctes institutions. *Neque enim etiam summus ipse Pontifex aut Princeps quilibet censetur aliquid voluisse constituere contra particulares locorū constitutiones & statuta, quæ verisimiliter ignorare potuit*, comme dit le texte du ch. premier *de constit. in* 6. Et dient les Iurisconsultes, *Edicta generalia restringi debere, quatenus idonea aut possibilia reperiuntur l. vt gradatim. ff. de munerib. & honorib.* Or de ce que dessus procede & depend la per-

plexité de ceste cause, *atque adeò totus in eo contentionis istius cardo versatur.* Car quand ceux de ceste Societé se sont presentez à l'Vniuersité pour y tenir college & estre incorporez en icelle, l'on les a arrestez tout court, pour les adstraindre à declarer quels ils estoient, ou se disoient : assauoir *ou seculiers ou reguliers*, pour la differēce susdite qui a accoustumé d'estre gardee en la reception des vns & des autres en ladite Vniuersité. *qua in re, conscientia quadam moti rebusque suis quodammodo diffidētes, aut cauillum sibi innecti coniicientes, diutius hærere & hæsitare visi sunt: vrgente tandem necessitate, respōderunt, scire se quales alibi essent, in Francia autem tantùm esse quales Pissiaca congregatio & curiæ placita edixerint.* Ceste *responce* a semblé à l'Vniuersité estre *captieuse* & non receuable. Au cōtraire lesdits demandeurs estimans qu'elle estoit suffisante, ont eu recours à la Cour, comme depuis a eu l'Vniuersité, pour auoir audience publique sur ce differend. En laquelle les poincts & articles ainsi generalement cy touchez, ont esté particulierement declarez. Et cōme les droicts croissent & s'eguisent en la contention, l'Vni-

uersité a passé plus outre qu'au commen-cemẽt,& a franchy le sault, iusques à sou-stenir qu'en nulle desdites qualitez elle ne pouuoit receuoir lesdits demandeurs, par certains *argumens* qui se peuuent recueil-lire en peu de paroles ; c'est à sçauoir, que cõme reguliers, faire ne se pouuoit, d'au-tant que leur religion n'estoit approuuee en France, ains estoit interdicte par l'acte mesmes de ladite congregation de Poissi. Consequemment ils ne pourroient tenir college. Parce qu'vn college de *Reguliers* ne peut estre tenu pour licite ou receua-ble, dont l'ordre & profession est illicite ou reiettee. D'abondant (& qui semble-roit peremptoire) ne se pouuoit endurer dedans Paris vn college de Reguliers, que par mesme moyen il n'y eust conuent de-dans Paris pour l'obseruation de la disci-pline Reguliere, comme l'on veoit és col-leges des Mendians, des Benedictins, des Bernardins, Grandmont, Premonstré, & autres, qui tous ont conuent par mesme moyen. Autremẽt seroit dõner occasion à toutes apostasies & desordres. Et quãd à la qualité de *seculiers*, à laquelle lesdicts demandeurs s'arrestent, ce que l'on dit

contr'eux eſt que tels ne ſe peuuent dire: car ce ſeroit contre le vœu & profeſſion, laquelle ils ne peuuent reietter ou repudier ſans encourir apoſtaſie: & que leur vœu premier les diſpenſera de toutes les declarations poſterieures qu'ils pourroient faire au contraire. Plus, eſt allegué que les arguments ſont tous apparens de ceſte diſſimulation, & que ce qu'ils en font *eſt pour paruenir* à ſoy eſtablir, & recueillir les biens qui leur ſont donnez & leguez par le feu Eueſque de Clermont: & puis *peu à peu s'auctoriſer*, & remettre en auant leur profeſſion en ceſte ville. Et pour demonſtration de ce que deſſus, eſt maintenu, qu'ils ne ſe ſont peu ny peuuent garder de faire infinis actes de leur profeſſion en ceſte ville, & autres pluſieurs lieux de ce Royaume: & preparent deſia en la maiſon par eux acquiſe, lieux pour viure regulieremẽt, & Egliſe en forme de conuent. Meſmement, comme l'on dit, lieux propres à ouyr perſonnes en cõfeſſion, & pendant que *l'vn deux* faict cõtenance de lire les emblemes d'Alciat aux ieunes auditeurs, *aucuns* font l'exercice de leur profeſſion, & recueillent ce

que leur eſt donné & apporté, ou pour faire prieres, ou pour eſtre agregez en leur ſocieté. Outre plus, eſt dit pour argument encores plus peremptoire, qu'ils auoient promis par *l'acte* de ladicte congregation de Poiſſi renoncer par exprés à tous priuileges portez par leurs Bulles: Ce qu'ils n'ont faict. Et ſi auoient eſté interdits prendre ceſte denomination de Ieſuites, ſi ſuperbe & inſolente entre Chreſtiens. Ce neantmoins en tous actes & cõtracts par eux faicts depuis ce temps, *ſic agunt, ſic contrahunt*, & vſurpent touſiours ce nóm, iuſques à l'auoir mis dans leurs requeſtes & cõtracts, &, comme l'on dit, ſur le portail de leur maiſon. *Vnde infertur aduerſus illos*, que l'acte de ladite congregation de Poiſſi & Arreſt de la Cour, n'ont peu ny entendu rompre les ſtatuts de l'Vniuerſité, meſmement elle non oye, ne tomber en poſſibilité: *Imò* impliquer cõtrarieté auſdictes anciennes inſtitutions, & repugnances en ſoy-meſme. Et que d'abondant leſdits demãdeurs s'en ſont rendus indignes pour y auoir directement contreuenu, *& eſtre en* vray-ſemblable *intention de ne tenir à l'aduenir* les con-

ditions d'icelles, non plus qu'ils ont faict cy deuant. Ce sont les principaux arguments que l'on met en auant contre lesdits demandeurs, pour les faire declarer non receuables en leurs demandes, ains au cõtraire reiettables de l'Eglise & Vniuersité de France: à tout le moins quant à present, & iusques à ce qu'ils ayent faict *renonciation expresse* & vallable, & deuëment auctorisee, tant ausdits priuileges qu'à ladicte denomination. Or à tous ces arguments lesdits demandeurs ont triple solution. *La premiere* est sur lesdicts actes de Poissi & arrests depuis ensuiuis, ausquels ils dïent n'auoir contreuenu, & ne vouloir cy apres contreuenir, ains cõsentent estre cassé & annullé, ce qu'ils ont faict au contraire. *La secoude* est qu'ils dient, que iaçoit qu'ils soient Reguliers, & portans la denomination susdite hors ce Royaume, où cela ne leur est prohibé, cela n'empesche pas qu'ils ne viuent en prestres seculiers en vn college, qui se dira le college de Clermont soubs les statuts de l'Vniuersité, reglements des autres colleges & superintendance de la Cour, ou d'aucuns de Messieurs tels qu'il luy plaira

leur deputer pour leurs ſuperieurs & directeurs. Adiouſtét pour *tierce raiſon* que la pluſpart de ceux qui entendent ſe tenir en ce College ſont de ceſte nation Françoiſe & de ce Royaume, & n'ont point fait ledit vœu de leur profeſſion. En quoy eſt beſoin de deſcouurir quelque *equiuoque* qui pourroit eſtre en ceſte cauſe ſur l'intelligence des Bulles deſdits demandeurs. C'eſt à la verité que le chef lieu de leur religion eſt eſtably à Rome, où ſe doiuent rendre & receuoir les grands & plus eſtroits vœux. Et quand aux autres tant Preſtres que laiz, qui ſe rendent par les Prouinces à ceux qui viennent dudict lieu de Rome, & ſont inſcripts pour eſtre de ceſte ſocieté, n'ont à la verité faict leur derniere profeſſion : mais ne laiſſent de faire icy les trois vœux, attendant qu'ils aillent ou ſoient appellez à Rome. Ce ſont en effect les moyens qui reſultent d'vne part & d'autre, qui font la doute: Aſſauoir ſi ce college ſera receu & immatriculé ainſi que le requierent leſdicts demandeurs, ou ſi quand à preſent ſeulemét ils y doiuent eſtre receus, ou en eſtre deboutez : qui ſont les deux premiers points

de la tierce partie & de ce present discours. En quoy pour prendre quelque resolution de leur part, pouuoient dire en verité que les argumẽs cy dessus touchez sont merueilleusement vrgents contre les demandeurs, comme estans fondez sur vne perplexité inextricable, sur vne impossibilité & repugnãce merueilleuse. Car pour le couper court, il est sans doute que lesdits demandeurs sont adstraints à vœu, & sont *Reguliers*: & estans tels, il y a grande apparẽce que en eux, comme en tous autres *Reguliers*, ce sont choses inseparables que le college & le Conuent, & que l'vn sans grand danger ne peut estre sans l'autre. Et supposé que quelques Religieux puissent estre separement en quelques colleges Estrangers pour vn temps, si est-ce que l'on n'a point encores veu que plusieurs *Reguliers* fissent assemblees en congregation, ou societé en vn college, que par mesme moyen ils ne fissent conuent: Et encores plus qu'ils s'amusassent tant à la premiere nourriture & institution des enfans, & à cet effect les receuoir en leurs Colleges, delaissans ce qui appartient à la profession de nostre Foy.

foy. D'auantage à le prendre au poinct de la verité, si l'ordre & religion susdite n'a esté receuë ny approuuee en Frãce, comme pleine de suspition & confusion de toutes choses, & pour plusieurs autres occasions perilleuses: autant en doit-il estre estimé du conuent, & consequemment du college. Ioint mesmement qu'il sera aisé ausdits demandeurs, apres auoir estably college, d'insinuer & introduire soubs vmbre d'iceluy, leur ordre, profession & religion desia reiettée. Car si desia ils en ont faict des demonstrations, il est à croire qu'ils en feront encores d'auantage cy apres & auront tousiours en souuenance leur vœu, s'ils ne veulent que l'on les repute menteurs, imposteurs, & apostats. Tellemẽt que pour le faire court, ce qu'ils ont promis cy deuant, & promettent à present, est vne vraye dissimulation, pour paruenir à leur establissement & constitution, & tirer à eux le grãd bien qui leur a esté dõné par ledit feu Euesque de Clermont, qui monte de cent à six vingts mil liures, & ce qu'ils esperent tirer d'ailleurs: qui est en bons termes ce que dit Horace en ces vers;

Occultam febrem sub tempus edendi
Dißimulant, donec manibus tremor incidat
vnctis:

Quo nos cautiores esse decet nequid peccetur in commoda publica: & hoc satagere que contre les constitutions de France, au peril de ce Royaume, l'on n'admette des Estrangers, de Religion non approuée, & n'ayant leur chef d'ordre en Frãce, ains à Rome, à tenir vn college, pour descouurir & espier ce qui se fera par deça: & peu à peu transporter les biens & argent de ce Royaume, & peut estre encor faire pis, *quod Deus auertat*. Ioint qu'il y a tant de pauures conuents en France pour le present, qu'il en faut oster moitié, si l'on ne trouue moyen de les nourrir. Parquoy est plus opportun de pourueoir à la conseruation & nourriture de ceux ja cogneus & bien ordonnez, que d'employer les biens de ce Royaume à la nourriture de gens de Religion estrangers, & non encores recognus. Succede doncques *le dernier poinct* de ce tiers discours; Assauoir s'il y a quelque moyen neutre, pour faire cognoistre à l'Estranger que l'on ne desdaigne point sa frequentation & confe-

rence, & que l'on veut à peu pres suiure la fondation faicte par le feu Euesque de Clermont: & ses biens estre dispensez au plus pres de son intention. Qui n'est pas chose nouuelle, ains decidée par plusieurs raisons, que sagement ont pesées & considerees les Iurisconsultes & Empereurs Romains: *Cùm enim à testatore quid constitutum est, quod fieri non licet; tunc inspiciendum est, in quam rem conuerti poßit aut debeat, vt memoria testatoris alio genere conseruetur, l. legatum ciuitati. ff. de vsu & vsufr. lega. id est, si Principis, Senatus, aut Episcopi voluntas aut auctoritas intercedant, l. 1. & l. legatum. ff. de admin. rer. ad ciuit. pertinet: Multò magis, si ius aut publica vtilitas, l. pen. ff. de oper. public. & l. Imperatores. ff. de pollicitat. l. si Titius statuas. ff. de condit. & demonstr.* Doncques apres y auoir plusieurs fois pensé, ont estimé *ex moribus & institutis maiorum atq; adeò ex republica nostra, nihil aliud ijs aptius videri consentiendum aut supplicandum, quàm in ea quæ sequuntur;* Assauoir qu'en ceste ville de Paris soit establi vn College des deniers & biens ordonnez & delaissez par ledit feu Euesque, qui aura tiltre & denomination de

Clermont : duquel College sera moderateur & Recteur, ou (à parler vulgairement) Principal, vn bon personnage non regulier d'aucun ordre, encores moins de ceste Societé, estant neantmoins de bonnes mœurs & conuersation, & natif dudit Clermont en Auuergne, ou en defaut de ce, des villes de Billon ou Mauriac, *quas prædilexit testator*, & que le semblable soit faict du Procureur & Receueur, pour manier & conduire les affaires de ladicte maison, par le conseil & aduis & soubs l'auctorité du Principal, & à la charge de rendre compte de six mois en six mois. Qu'en ce College soient nourris & instituez *gratis* aux premieres lettres douze pauures enfans l'espace de sept ans, & non plus : qui seront extraicts de l'aumosne publique establie és villes de Paris & de Clermont : Assauoir quatre de l'vn, & quatre de l'autre, tels que les administrateurs desdites police publique des pauures y voudront successiuement enuoyer de sept ans en sept ans : & les quatre autres soient enuoyez, deux de chacunes des villes de Billon & Mauriac, que ledit deffunct a recommandees par son testa-

ment pour les cauſes y contenuës ; & ce par les Conſuls deſdictes villes, & par leur commandement: auquel college ſeront eſtablis ſix autres bourſiers, pour ſix de ceſte ſocieté, qui y pourront eſtre receus, nourris, & logez l'eſpace de dix ans ſucceſſiuement, & non plus, ſoubs l'obeïſſance, moderation, & direction dudit Principal: leſquels pourront prẽdre leurs degrez en l'Vniuerſité, iouyr des Priuileges d'icelle, & faire leçons publiques & priuees audit college, auec les autres Regents qui y ſeront eſtablis par la volonté, puiſſance & congé dudit Principal. Et que pour auoir la ſuperintendance dudit college, ouyr les comptes, & auoir l'œil à l'adminiſtration d'iceluy, ſoient ordõnez deux de Meſſieurs de la Cour de ceans, ou les Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ceſte ville (qui ſont les adminiſtrateurs de la police publique des pauures, ſoubs l'auctorité du Roy & de la Cour) ou ceux qui ſont & ſeront eſtablis ſoubs eux, à la direction de ladite police. A ces fins ont conclud.

EXSCRIPTVM EX Commentariis Rectoriis Vniuersitatis Parisiensis.

THOMAS Scourion in saluberrima Medicinæ facultate Baccalaureus, cum tres annos apud Marchianos literas humaniores totidemque apud Cardinalitios fuisset philosophiam professus delatum sibi magna facultatis artium acclamatione Rectoratum gessit à decimo sexto Decembris anni 1577. in 24. Martij anni 1578. Quo tempore qui Claromontanam, domum incolunt Iesuitæ in Academiam cooptari postularunt. Quod cum Illustrissimi Principis & Cardinalis Borbonij gratiâ & authoritate se impetraturos sperarēt, Rectorem virosque selectos ex mandato summi Pontificis & Christianissimi Regis (vt ferebant) ad illum euocandos curarunt, qui expositâ illius congregationis causa & Iesuitarum de Republicâ benemerendi studio, eosdem iussit Academiæ gremio excipi. Sed cum ex Rectore virisque deputatis, qui *pro Academiæ tuendâ*

libertate conuenerant, *Iesuitarum vitæ institutum sine magna veteris disciplinæ confusione, & statutorum Vniuersitatis abrogatione, tolerari non posse* cognouisset, rem totã Academiæ arbitrio commisit, gratum & memorem illius se alumnum, acerrimumque propugnatorem professus. Atque ita de spe & conatu fuerunt depulsi.

EXTRAICT DES *Registres de Parlement.*

VEuës par la Cour les Lettres patentes du Roy données à Paris le 13. iour d'Auril dernier, obtenuës par *les Recteur du College* de l'Vniuersité de la ville de Tournon, *& toute la compagnie* du nom de Iesus, contenant ratification approbation & homologation des Bulles cy-deuãt octroyées par les feus Papes, Paul III. & Iule III. son successeur pour la fondation & erection de ladicte Vniuersité de Tournon, sans qu'il y ait aucune derogation ne contrarieté aux droicts dudict sieur, Priuileges, libertez & indultz: Et icelles Bulles veut & entend estre gar-

dées & obſeruées & entretenuës de point en point ſelon leur forme & teneur, ſans y eſtre contreuenu en aucune façon, nonobſtant oppoſitions, ou appellations quelconques, lettres, ordonnances, mandements auſquelles au contraire pour cet effect ledict ſieur deroge, comme plus au long le contiennent leſdictes lettres; La Requeſte preſentee par le college & Vniuerſité de Tournon impetrans, tendant à la verification & enterinement deſdictes lettres auec les pieces attachee ſoubz le contreſceel de l'ordonnance, communiquées au Procureur General du Roy: ſes concluſions ſur ce; Et tout conſideré. LADICTE COVR a ordonné & ordonne que leſdictes lettres patentes & Bulles ſeront regiſtrées és regiſtres d'icelle, ouy ſur ce le Procureur General du Roy, ſans que leſdictes Bulles puiſſent preiudicier à l'auctorité du Roy, immunitez de l'Egliſe Gallicane, & ſans que les impetrans puiſſent prendre autre qualité *que d'Eſcoliers du College de Tournon*. Faict en Parlement le neufuieſme iour de Iuin mil cinq cent quatre vingt quatre.

COLLATION.

CONFIRMATIO ET EXTENSIO *facultatis conferendi gradus in Artibus & Theologia: Necnon exemptionis à qualibet decimarum & impositionum solutione.*

DIlecti Filij; Salutem & Apostolicam benedictionem: Exponi nobis nuper fecistis, quod cum vestræ Societati, per fe. re. Iulium Tertium Romanum Pontificem prædecessorem nostrum concessum sit, vt eius Collegiorum, extra studiorum generalium Vniuersitates constitutorum, Scholares absoluto studiorum suorum cursu, & rigoroso examine præcedente, *à Generali Præposito* pro tempore existente, vel de eius licentia, à quolibet ex *Præpositis, vel Rectoribus* Collegiorum Societatis huiusmodi, cum duobus vel tribus Doctoribus, vel Magistris ad id per eos eligendis *quoscumque Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij, & Doctoratus in artibus, & Theologia gradus accipere*; & postquam promoti fuerint, in eis legere, disputare, &

alios quoſcunque actus ad id neceſſarios facere, & exequi, omnibuſque & ſingulis priuilegiis, prærogatiuis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, antelationibus, fauoribus, gratiis, & indultis, *quibus alij in Vniuerſitatibus ſtudiorũ generalium*, rigoroſo examine præuio; ac alias iuxta illarum ordinationes, vſus, ritus, & mores pro tempore promoti, de iure, vel conſuetudine, aut alias quomodolibet vti, potiri, & gaudere poſſint: non ſolum ad eorum inſtar, ſed pariformiter & æque principaliter abſque vlla penitus differentia vti, potiri, & gaudere valeant in omnibus, & per omnia perinde, ac ſi gradus in Vniuerſitatibus, & non in Collegijs huiuſmodi, accepiſſent: Ac dicta Societas, ſua etiam in diuerſis Vniuerſitatibus habeat Collegia, in quibus artes liberales, etiam Theologia, aliaque litterarum ſtudia diligenter tractantur, & quorum Scholares partim *propter obligationes, & iuramenta*, per inibi promouendos præſtari ſolita, partim ob nimias, quæ ibi fieri ſolent impenſas, *ab eiſdem Vniuerſitatibus*, earumque Rectoribus, & deputatis *promoueri non expediat*. Præterea, quod quamuis

Non expedire, vt noſtri promoueantur in Vniuerſitatibus propter obligationes iuramenta, & expẽſas.

re.me. Paulus Papa III. prædeceſſor eamdem Societatem, eiuſque perſonas *à decimarum, & aliarum quarumcunque impoſitionum ſolutione* exemerit, prout in ipſorum prædeceſſorum litteris deſuper confectis plenius continetur; ipſique prædeceſſores in priuilegio huiuſmodi vobis conceſſo, huius intentionis fuiſſe credantur; quia tamen id diſertis verbis non vſquequaque explicatum, nec in exemptione vobis conceſſa huiuſmodi, de Domibus probationis, & Collegiis eiuſdem Societatis (non tamen Profeſſorum domus) quæ iuxta regularia illius inſtituta bona ſtabilia habent, aut habere poſſunt, ſpecialis mentio facta fuit, moleſtiam vobis inferri, ac Domus probationis, & Collegia veſtra præfata, ſuper exemptione huiuſmodi perturbari poſſe, tempore procedente timetis. Quare nobis humiliter ſupplicari feciſtis, quatenus priuilegiis, & exemptioni, ac deſuper confectis litteris prefatis, pro firmiori illorum ſubſiſtentia, approbationis noſtræ robur adiicere, illaque, vt infra dicetur, declarare, ampliare, & alias in præmiſſis opportune prouidere, de benignitate Apoſtolica dignare-

Exemptio à Paulo 3. cōceſſa ſuper decimarum & impoſitionum ſolutiones.

mur. Nos igitur, qui votiuum Religionis vestræ profectum, sincero paternæ caritatis affectu libenter amplectimur, litterarum prædictarũ veriores tenores, ac quarumcumque litium, & causarum vobis per quoscunque desuper motarum statum, & merita ac nomina, & cognomina Iudicũ, & collitigantium, ac titulos eorum præsentibus pro sufficienter expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, priuilegia, & exemptionem, ac cum omnibus, & singulis in eis contentis clausulis litteras, prædicta, & illorum vigore Domos, & Collegia vestra vbilibet constructa, & alia inde sequuta quæcunque, iuxta tenorem litterarum eorundem prædecessorum, Apostolica auctoritate, ex certa scientia confirmamus & approbamus; ac etiam plenariè innouamus, & de nouo quatenus sit opus concedimus: necnon illis perpetuæ, & inuiolabilis firmitatis robur adiicimus, omnesque, & singulos iuris, & facti defectus, si qui forsan interuenerint in eisdem, supplemus: & nihilominus pro potiori cautela, vniuersam Societatem, omniaque, & singula illius Domos probationis, & Collegia vbilibet consi-

Exemptionis prædictæ confirmatio & noua concessio.

Exemptionis prædictæ declaratio, & extensio.

ſtentia, prçſentia, & futura, eorumque perſonas, fructus, reditus, prouentus, etiam bonorum eccleſiaſticorum ſæcularium, & regularium quorumcunque illis pro tempore vnitorum, aliaſque res & bona quæcumque *à quibuſuis decimis*, etiam Papalibus, prædialibus, perſonalibus, quartis medietatibus, & alijs fructuum partibus, *ſubſidiis, etiam caritatiuis, & alijs ordinarijs oneribus*, etiam pro expeditione contra infideles, *defenſione patriæ*, ac alias quomolibet, etiam ad *Imperatorum, Regum, Ducum, & aliorum Principum* inſtantiam, pro tempore impoſitis, etiam ſi in illorum impoſitione caueatur, quod nulla prorſus exemptio cuiquam aduerſus illa ſuffragetur, ita quod Societas, eiuſque domus, Collegia, fructus, res, & bona prçfata ſemper ab illis, abſque declaratione deſuper facienda, excepta ſint, & eſſe cenſeantur, perpetuò liberamus, & eximimus. Et inſuper tibi moderno, & pro tempore exiſtenti *Præpoſito Generali* dictæ Societatis, vt per te, vel illum, ſeu aliquem ex *Præpoſitis, vel Rectoribus Collegiorum veſtrorum*, tam in Vniuerſitatibus Studiorum generalium, *quam extra illas* vbilibet conſiſten-

Facultas conferendi gradus in Collegiis Societatis, vbi lectiones theologiæ & curſus ordinarij peragũtur.

Quomodo noſtri Scholares, & externi pauperes, & diuites ad gradus poſſunt à noſtris in Vniuerſitatibus promoueri.

tium, in quibus ordinariæ Studiorum artium liberalium, & Theologiæ lectiones habebuntur, cursusque ordinarij peragentur, vt dictæ Societatis Scholares, & pauperes externos qui dictas lectiones frequentauerint, *& etiam diuites (si officiales Vniuersitatum eos promouere recusauerint) cum per examinatores vestræ Societatis*, idonei sint inuenti (solutis tamen per diuites suis iuribus, Vniuersitatibus) in vestris Collegiis Vniuersitatum quarumcunque, & in aliis *extra Vniuersitates* cõsisten. Collegiis, vestris, alios quoslibet Scholares, qui inibi sub eorũdem Collegiorum obedientia, directione, vel disciplina studuerint, *ad quoscumque Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magisterij, & Doctoratus gradus præfatos*, ac alias in reliquis iuxta litterarum Iulij prædecessoris prædicti tenorem promouere, ipsique sic promoti priuilegiis, aliisque in eisdem litteris contentis *plenarie vti*, potiri, & gaudere liberè, & licitè valeant, auctoritate præfata concedimus, & indulgemus; ac eiusdem Iulij prædecessoris litteras ad præmissa extẽdimus, & ampliamus. Necnon præsentes litteras, & in eis contenta *de subreptionis, vel*

Vbi non est Vniuersitas, nostri & externi Scholares ad gradus promoueri possunt in Collegiis vbi studuerint.

Concessio Iulij 3. de gradibus ad

obreptionis, aut nullitatis vitio, seu intentionis defectu, quouis prætextu, quæsitóue colore, nullo vnquam tempore notari, vel impugnari posse, nec sub quibusuis suspensionibus, reuocationibus, derogationibus, vel limitationibus similium, vel dissimilium gratiarum à nobis, & sede Apostolica, ex quauis causa, pro tempore emanatis, vllatenus comprehēdi, sed semper ab illis exceptas, & quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, & de nouo concessas fore, vobisque, & vniuersę Societati, singularibusque personis, & alij, præmissis omnino suffragari; & sic in præmissis omnibus, & singulis per *quoscunque Iudices*, & Commissarios, *etiam S. R. E. Cardinales*, sublata eis, & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate, iudicari, & definiri debere: ac quidquid secus à quoquam, quauis auctoritate, scienter vel ignoranter attentari contigerit, irritum, & inane decernimus. Quocirca vniuersis, & singulis venerabilibus fratribus Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis Abbatibus, Prioribus, & aliis personis in dignitate ecclesiastica constitutis, per prę-

præmissa extenditur, & ampliatur.

Deputantur Iudices cōseruatores.

ſentes mandamus, quatenus ipſi, vel duo, aut vnus eorum per ſe, vel alium, ſeu alios, præſentes litteras, & in eis contenta quæcunque, vbi, & quando opus fuerit, ac quoties pro parte veſtra fuerint requiſiti, ſolemniter publicātes, vobiſque in præmiſſis efficacis defenſionis præſidio aſſiſtentes, faciant auctoritate noſtra præſentes litteras, & in eis contenta quæcunque firmiter obſeruari, voſque priuilegiis, exemptione, ac aliis omnibus, & ſingulis præmiſſis pacifice frui, & gaudere: non permittentes vos deſuper, vel aliquem veſtrûm, aut alios, quorũ intereſt, per quoſcunque quauis auctoritate fungentes contra præmiſſa quomodolibet indebite moleſtari: contradictores quoſlibet, & rebelles per cenſuras eccleſiaſticas, & alia opportuna iuris, & facti remedia, *appellatione postpoſita*, compeſcendo: inuocato etiam ad hoc, ſi opus ſit, auxilio brachij ſæcularis. *Non obſtantibus* præmiſſis & quibuſuis Cancellariæ Apoſtolicæ regulis, & præſertim illa *de non tollendo iure quæſito*, ac piæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. etiam prędeceſſoris noſtri de vna, *& Concilij generalis*, dę duabus dietis, dummodo

Non obſtantibus, &c.

vltra tres dietas, aliquis auctoritate præsentium ad iudiciũ non trahatur, necnon quibusuis *alijs Apostolicis ac in Prouincialibus & Synodalibus, Conciliis editis generalibus*, vel specialibus constitutionibus, & ordinationibus, *necnon quorumcunque Vniuersitatum, Ordinum, Conuentuum* & aliorum locorum, etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis *statutis, & consuetudinibus, priuilegiis* quoque, indultis, & litteris Apostolicis illis, eorumque Superioribus & personis in genere, vel in specie, sub quibuscũque tenoribus & formis ac cum quibusuis etiam derogatorium derogatorijs, aliisque efficacioribus & insolitis clausulis, irritantibusque, & alijs decretis, etiam in forma Breuis tam per Nos quã quosuis prædecessores nostros: ac etiã dictæ sedis *Legatos*, etiam ad quorumuis Imperatorum, Regum, Ducum instantiã, aut etiam Motu proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, aut & Consistorialiter etiam per viam generalis legis, & statuti perpetui quomodolibet concessis, ac etiam iteratis vicibus approbatis, & innouatis, *etiam Marimagno*, Bul-

la aurea, aut alias nuncupatis. Quibus omnibus etiam si pro sufficienti illorum derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & indiuidua, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quæuis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma, ad hoc seruanda esset, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum insererentur, præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter & expresse derogamus, cõtrariis quibuscunque, seu, si aliquib. communiter, vel diuisim ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per litteras Apostolicas non facientes plenam, ac expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Volumus autem, quod præsentium transumptis manu alicuius Notarij publici subscriptis, & Sigillo alicuius Episcopi, vel personæ in Ecclesiastica dignitate constitutæ, munitis, eadem prorsus fides habeatur, quæ ipsis originalibus litteris haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ. Dat. Romæ apud S. Petrum,

Transumptis habeatur fides.

ſub annulo Piſcatoris, die XIX. Auguſti. M.D.LXI. Pontificatus noſtri, Anno Secundo.

Cæ. Glorierius.

FACVLTAS

Conſeruatores Iudices aſſumendi in quibuſcunque cauſis. Anno 1573.

GREGORIVS Epiſcopus Seruus ſeruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam; Æquum reputamus & rationi conſonum, vt ea, quæ de Romani Pontificis gratia proceſſerunt, licet eius ſuperueniente obitu litteræ Apoſtolicæ deſuper confectæ non fuerint, ſuum ſortiantur effectum. Dudum ſiquidem felicis rec. Pio PP. V. prædeceſſori noſtro pro parte dilectorum filiorum Præpoſiti Generalis, & Religioſorum Societatis Ieſu expoſito, quod cum dicta Societas benedicente Domino, longe lateque eſſet propagata, ac ad Dei laudem, & honorem, militantiſque Eccleſiæ profectum in

dies augeretur, & propter diuerſa *bona temporalia*, quæ Collegia ſcholarium ſub eorum cura inſtituta poſſidebant conſeruanda & recuperanda, lites aliaque forenſia frequēter ſubire neceſſario cogeretur, exindeque fieret, vt eius perſonæ, quę animarum ſaluti implicitæ litium anfractus, qui ab eorum inſtitutis valde diſſonabāt, euitare cupiebant, ab earum miniſterio, non ſine animi ſui dolore, cum animarum huiuſmodi diſpendio diſtraherentur; & eidem prædeceſſori, pro parte eorundem Præpoſiti Generalis, & Religioſorum aſſerentium, eorum bona à quorumcumque locorum Ordinariorum iuriſdictione libera & exempta, ac ſub Romani Pontificis, & ſedis Apoſtolicæ protectione aliàs recepta fuiſſe, humiliter ſupplicato, vt eorum quieti more pij Patris, ac aliàs in præmiſſis opportune conſulere, de benignitate Apoſtolica dignaretur: idem prædeceſſor qui ad gratos Deo, & vniuerſæ Reipublicæ Chriſtianæ vtiles, & neceſſarios fructus, quos Societatis prædictæ perſonæ in vinea Domini ſemper proferebant, debitum reſpectum habebat, facere nullo modo poterat, quin ip-

ſis ea concederet, per quæ ipſi eorumque res & bona à noxiis, iuſtitiæ miniſterio, præſeruarentur; eoſdem Prępoſitum Generalem & Religioſos, ac eorum ſingulos, à quibuſuis excommunicationis, ſuſpenſionis, & interdicti, aliiſque eccleſiaſticis ſententijs, cenſuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occaſione vel cauſa latis, ſi quibus, quomodolibet innodati exiſtebant, ad effectum infraſcriptorum dumtaxat conſequendum abſoluens, & abſolutos fore cenſens, huiuſmodi ſupplicationibus inclinatus, ſub Dat. videlicet, VIII. Kal. Iunij Pontificatus ſui anno tertio, eidem *Societati* ſinguliſque illius perſonis, ac eorum *familiaribus* clericali charactere tamen inſignitis, vt *in quibuſcunque cauſis, tam ciuilibus, quam criminalibus ac mixtis*; etiam in eis in quibus actores, vel conuenti rei forent, ipſis contra quaſcunque communitates & collegia huiuſmodi, omnes & ſingulos, Archiepiſcopos, & Epiſcopos, ac Abbates, necnon alias perſonas in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutas, ac Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium eccleſiarum Canonicos, ac eorundem Archiepiſcopo-

Conſeruatores Iudices eligere poſſunt Societatis, tũ religioſi, tũ familiares clerici.

rum, & Episcoporum Vicarios in spiritualibus, & officiales generales vbilibet cōstitutos, in suos possent assumere Conseruatores, & Iudices ordinarios indulsit; ipsis vero sic electis, vel duobus, aut vni eorum, vt per se vel aliū, seu alios etiam, si sint extra loca, in quibus Conseruatores & Iudices deputati forent, eidem Societati efficacis defensionis præsidio assistentes, non permitterent Societatem, Collegiaque huiusmodi, super terris, locis, domibus possessionibus, & *iuribus*, necnon fructibus, censibus, reditibus, & prouentibus, *ac quibuscunque alijs bonis* mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus, necnon priuilegiis & indultis eis, & dictæ Societati, tam Apostolica quam ordinaria, & alias rite Regia auctoritatibus concessis, & alijs rebus ad dictam Societatem communiter vel diuisim spectantibus, *à quibuscunque personis, tam secularibus quam ecclesiasticis*, ac quacunque auctoritate & superioritate fungentibus, quomodo indebite molestari, vel eis grauamina, damna, aut iniurias irrogari: facerentque cum ab eisdem Societate, aut personis, vel procuratoribus suis, seu ali-

quo ex eis, forent requisiti super restitutione locorum, terrarum, domorum, possessionum, iurium, & bonorū mobilium, & immobilium, redituum quoque & prouentuum, ac aliorum quorumcunque bonorum, necnon priuilegiorum, & indultorum eis tunc & pro tempore concessorum obseruatione: necnon de quibuslibet molestiis, iniuriis, damnis tunc præsentibus, & futuris, in illis videlicet, quæ iudicialem requirerent indaginem summariè, simpliciter, & de plano, sine strepitu, & figura iudicij: in alijs vero prout eorum qualitas exegisset, iustitiæ complementum: occupatores, seu detentores præsumptores, & iniuriatores huiusmodi, necnon contradictores quoslibet, & rebelles, etiam si alias quàm vt præfertur qualificati existerent, quandocunque, & quotiescunque expedisset, auctoritate Apostolica per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliaque opportuna iuris & facti remedia, appellatione postposita, compescendo: legitimisque, super his habendis, seruatis processibus, eos, quos sententias, censuras, & pœnas per eosdem Conseruatores seu Iudices pro

In molestijs & dānis summarie.

In aliis prout rerū qualitas exegerit procedendum.

Conseruatorum Iudicum facultates.

Per censuras compescenda.

Declarandi, &c.

tempore latas incurrisse, eis constitisset, *eas incurrisse declararent*, & quoties opus fuisset, etiam iteratis vicibus *aggrauarent*, necnon auxilium brachij secularis inuocarent, commisit, & mandauit. Ac insuper si per summariam informationem, per eos super his habendam, ipsis cõstitisset, quod ad loca, in quibus occupatores, præsumptores, molestatores, & iniuriatores huiusmodi, ac alios quos litteræ tunc desuper conficiendæ concernerent, pro tempore morari contigisset, pro monitionibus & inhibitionibus ipsis, ac citationibus eis faciendis, *tutus non pateret accessus*, Iudicibus, & Conseruatoribus huiusmodi monitiones & citationes præfatas, ac inhibitiones quaslibet, per edicta publica locis publicis affigenda, de quibus esset verisimilis conjectura, quod ad ipsorum monitorum, citatorum, & inhibitorum notitiam peruenire valerent, faciendi; nec nõ eisdem occupatoribus, detentoribus, pręsumptoribus, molestatoribus, iniuriatoribus, contradictoribus, & rebellibus, etiam sub *censuris, & pœnis ecclesiasticis, ac* etiam *pecuniarijs* eorum arbitrio moderandis, inhibendi, ac quibusuis inhibitionibus,

Per edictũ publicum citandi.

Inhibendi.

eis

eis pro tempore etiam prætextu quarumcunque litterarum Conseruatoriarum, seu priuilegiorum Apostolicorũ, quibuslibet concessorum, & concedendorũ, pro tempore factis nonobstantibus, eorum iurisdictionem libere exercendi, loca ad quæ eos declinare cõtigerit, & in quibus scienter stare permissi forent, Ecclesiastico interdicto subijciendi, plenam, & liberam facultatem, concessit. Ac monitiones, requisitiones, inhibitiones, & citationes sic factas, perinde ipsos monitos, requisitos, inhibitos, & citatos arctarent, ac si eis personaliter factæ, insinuatæ, & intimatæ forẽt: Ac tunc desuper conficiendis litteris, & in eis contentis dispositionibus, per quascunque derogationes, in quibusuis aliis litteris Apostolicis gratiã, vel iustitiam, & mixtim continentibus, per eundem prædecessorẽ, & sedem Apostolicam, etiam cum derogatoriarum derogatoriis, alijsque efficacioribus, & insolitis clausulis, & per quas earundem litterarum tunc desuper conficiendarum tenor, ac si de verbo ad verbũ in eis insertus foret, pro expresso haberetur, quibuscunque personis, seu in eorũ fauorem, etiam Motu proprio, & ex certa

Interdicendi.

His literis per quascũque alias derogatiotiones, nõ censetur derogatum.

ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine conceſſas, & factas, ac faciendas, & concedendas nullatenus derogatum cenſeretur, aut derogari poſſet, niſi tenor earumdem tunc deſuper conficiendarũ litterarum, de verbo ad verbũ nihil penitus omiſſo, foret in illis inſertus, & derogatio pro tempore facta huiuſmodi, per trinas diſtinctas litteras eundem tenorem continentes, tribus ſimiliter diſtinctis vicibus, eidem Societati intimata, & inſinuata foret, & quod aliter earundem litterarũ tunc deſuper conficiendarum pro tempore factæ derogationes nemini ſuffragarentur.

Quilibet Conſeruator poteſt proſequi articulum per alium inchoatum.

Quodque *quilibet Iudicum, & Conſeruatorum* præfatorum valeret proſequi articulum, etiam per alium inchoatum, quamuis idem inchoans nullo foret canonico impedimento præpeditus: quodque *cuilibet Conſeruatorum, & Iudicum* eorundem, ab eadem die octauo Kal. Iunij eſſet in præmiſſis omnibus, ac eorum ſingulis cæptis, & non cæptis tunc præſentibus, & futuris *perpetua poteſtas, & iuriſdictio attributa*, vt ea vigore, eaque firmitate poſſent in præmiſſis omnibus cæptis, & non cæptis, tunc præſentibus, & futuris & pro prædictis

procedere,ac si prædicta omnia, & singula eorum eis cæpta fuissent, & eorum ac cuiuslibet ipsorum iurisdictio de præmissis omnibus & singulis per citationē, vel modum alium perpetuata legitime extitisset, sicque per quoscunque Iudices & Commissarios, & causarum palatij Apostolici Auditores, ac *S. Romanæ Ecclesiæ Cardinales, sublata eis & eorum cuilibet quauis* aliter iudicandi, & interpretandi *facultate & auctoritate*, iudicari, & definiri debere: ac ex tunc si secus super his, à quoquā quauis auctoritate scienter, vel ignoranter attentari, contigeret, irritum, & inane decreuit. *Non obstantibus* piæ mem. Bonifacij PP. VIII. etiam prædecessoris nostri, qua cauebatur, ne quis extra suā Ciuitatem, vel diœcesim, nisi in certis exceptis casibus, & illis vltra vnam dietam à fine suæ diœcesis ad iudicium euocaretur, seu ne Iudices à sede prædicta deputati extra ciuitatem, vel diœcesim in quibus deputati forent, cōtra quoscunq; procedere præsumerent: & de duabus dietis in Concilio generali edita, dummodo non vltra tres dietas aliquis, vigore earundem litterarum tunc desuper conficiendarum extraheretur; *& quibusuis*

Nonobstantibus.

alijs Apostolicis ac in Prouincialibus & Synodalib. *Concilijs editis generalibus* vel specialibus constitutionibus, & ordinationibus, ac quibusuis iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis statutis, & consuetudinibus, priuilegiis quoque indultis, & litteris Apostolicis, *quibusuis Regibus*, Ducibus, Comitibus cæterisque cuiuscunque dignitatis, qualitatis & præeminentię, ac Ordinis etiã mendicantium, & conditionis existentib. personis, in genere, vel in specie, ac cum quibusuis etiam derogatoriarum derogatoriis, alijsque efficacioribus, & insolitis clausulis, irritantibusque & aliis decretis, quomodolibet, etiam iteratis vicibus concessis, approbatis, & innouatis: Quibus omnibus idem Pius prædecessor, etiam si pro illorum sufficienti derogatione, de illis, eorumq; totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & indiuidua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quæuis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad id seruanda foret; tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso, & forma in illis tra-

dita obseruata, inserti forent, pro sufficienter expressis habens, illis alias in suo robore permansuris, ea vice dumtaxat specialiter, & expresse derogauit, cæterisque contrariis quibuscunque. Voluit insuper idem Pius prædecessor, quod litterarum tunc desuper conficiendarũ transumptis, manu alicuius Notarij publici subscriptis, ac sigillo alicuius personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis, eadem prorsus fides adhiberetur, quæ ipsis originalibus litteris adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ. Ne autem de absolutione, indulto, & aliis præmissis, *pro eo quod* super illis ipsius Pij prædecessoris, eius superueniente obitu, *litteræ confectæ non fuerunt*, valeat quomodolibet hęsitari ipsaque Societas illorum frustretur effectu, Volumus, & similiter Apostolica auctoritate decernimus, quod indultum, & alia præmissa perinde à dicta die octauo Kal. Iunij, suum *sortiatur effectum, ac si super illis ipsius Pij prædecessoris litteræ confectæ fuissent*, prout superius enarratur. Quodq; præsentes litteræ ad probandum plene absolutionem, indultum, & alia præmissa vbiq; sufficiant, nec ad id probationis alterius adminiculũ

Fides habeatur trãsumptis.

requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostræ voluntatis, & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autẽ hoc attentare præsumpserit, *indignationẽ* omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentisimo septuagesimo secundo, octauo Kal. Iunij, Pontificatus nostri anno primo. A. Quintal.

INDVLGENTIA PLENARIA semel in anno Societatis Ecclesijs.

Facultas celebrandi per horam ante auroram: Conferendi Gradus, etiam per studiorum præfectum: ac concurrendi cum Vniuersitatum lectoribus.

Gregorius Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

QVANTA in vinea Domini fructuosa opera Societas Iesu, quotidie verbo & exemplo, in populo Christiano attulerit, continuosque labores quos pro diuini nominis gloria, & exaltatione fidei Catho-

licæ presbyteri dictæ Societatis ſupportant, cordi noſtro prouenit ſatisfactio. Ac propterea dignum cenſemus, vt ipſam Societatem, eiuſque in odorem ſuauitatis Altiſſimo deſeruientes, ſpecialibus fauoribus proſequamur; illaque ſibi fauorabiliter cõcedamus, per quæ Societas ipſa ad animarum auxilium fideliter in Domino procedere valeat. Sane pro parte dilecti filij Euerardi Mercuriani, Præpoſiti *generalis* prædictæ Societatis nobis nuper exhibita petitio continebat. Quod aliàs fel. rec. *Paulus* Papa tertius prædeceſſor noſter inter cæteras gratias eidem Societati cõceſſas, omnibus & ſingulis vtriuſque ſexus Chriſti fidelibus, vere penitentibus, & confeſſis, ſeu ſtatutis à iure temporibus, firmũ *confitendi propoſitum habentibus*, qui aliquam Eccleſiam, aut alium pium locum dictæ Societatis, ſemel ſingulis annis, *præter annum Iubilei*, in die per pro tempore exiſtentem eiuſdem Societatis Præpoſitum eligendo, à primis veſperis vſque ad occaſum ſolis eiuſdem diei incluſiue, deuote viſitarent, ac inibi orationem Dominicam, & Salutationem Angelicam recitarent, plenariam omnium peccatorum ſuorum

Conceſſiones. Pauli III.

Eiuſdem Pauli III. indulgentiam, & remiſſionem, in forma Iubilei; Et deinde, ex certis tunc expreſſis cauſis, presbyteris eiuſdem Societatis, vt Miſſas ante diem, circa tamen diurnam lucem, & etiam *infra horam poſt meridiem*, quando & quoties ſtante legitimo impedimento, tunc & pro tempore exiſtenti eiuſdem Societatis Pręposito id neceſſariũ, vel *alias* in Domino *expedire viſum foret*, celebrare; Ac poſtmodũ piæ memoriæ

Iulij III. *Iulius* Papa tertius, etiã prædeceſſor noſter, Collegiis eiuſdem Societatis, *tam in vniuerſitatibus* ſtudiorum generalium, *quam extra illas* conſiſtentibus, vel ſcholares dictæ Societatis, ab illius Generali, vel de eius licentia à *quouis alio ex Præpoſitis*, vel Rectoribus Collegiorum huiuſmodi, accitis ſibi duobus, vel tribus Doctoribus, *ad quoſcunque* Baccalaureatus, ac Magiſterij, licentiaturæ, & Doctoratus *gradus promoueri*, ac ſtudij generalis Vniuerſitatum priuilegiis indultis, prærogatiuis, & aliis gratiis quomodolibet, *non ſolum ad inſtar*, ſed pariformiter, & æque principaliter gaudere, liberè & licitè poſſent, & valerent, ſub certis modo & forma conceſſerũt. Et ſucceſſiue

Iulij IIII. recolendæ memoriæ *Pius Papa Quartus*;

ſimiliter prædeceſſor noſter, dictam promouendi cōceſſionem, ad Scholares pauperes externos, qui in Collegiis eiſdem, in quibus ordinariæ Artium liberalium, & Theologiæ lectiones haberētur, lectiones eaſdem frequentarent, & etiam *ad diuites, in Vniuerſitatibus* tamen ſi illarum Officiales eos promouere recuſarent, alias *per examinatores Societatis huiuſmodi* idoneos repertos, & ſolutis per diuites iuribus ſuis eiſdem Vniuerſitatibus, *extendit* & ampliauit. Præterea ſanctę memoriæ *Pius* Papa Quintus, pariter prædeceſſor noſter, vt præceptores dictæ Societatis in ſuis Collegiis, etiam in locis vbi Vniuerſitates, vt præfertur, exiſterent, ſuas lectiones dummodo per duas de mane, & per vnam dę ſero horas cũ lectoribus Vniuerſitatũ huiuſmodi non cōcurrerent, publice legere, ac eorum *auditores* in quibuſlibet Vniuerſitatibus *ad gradus admittere* poſſent, decreuit, & declarauit; prout in ſingulis eorundem prædeceſſorum deſuper confectis litteris plenius continetur. Cum autem, ſicut eadem petitio ſubiungebat, idem Euerardus Præpoſitus cupiat indulgentiam huiuſmodi, quam à pluribus pro quibuſlibet

Pij V.

Inſcribitur petitio.

dictæ Societatis Ecclesiis concessam fuisse iudicatũ extitit, cuius quidem vsus si pro vnica tantum Ecclesia quolibet anno esset futurus, raro admodum cuilibet dictæ Societatis Ecclesiæ ob magnam illius Ecclesiarum, Deo benedicente, multiplicationẽ vsq; modo per diuersas totius orbis Christiani partes factam, id contingere posset; sicuti è conuerso, eo maiori pietate, ac deuotionis feruore Christi fideles per eundẽ Christianum orbem ad pœnitentiæ, & sacrosanctæ Eucharistię sacramẽta frequentanda, Christo propitio, accederent; quo maioribus, & frequentioribus, in singulis eiusdem Societatis Ecclesiis, quolibet anno, ad id à nobis, sanctaque Sede Apostolica, gratiis & indulgentiis se inuitari cognoscerent; eisdẽ Christi fidelibus, in qualibet dictæ Societatis Ecclesia, suffragari: Ac etiam eisdem presbyteris propter itinerum, & alia impedimenta, quæ frequenter eueniunt, facultate celebrandi Missas etiam per horam ante aurorã, & infra horam *post meridiem* vti licere; necnon concessionem promouendi *ad quoscunq; gradus* ad Collegij *cuiuslibet Præfectum* studiorũ, in quo Philosophię, vel Theologiæ lectio-

nes ordinariæ habentur, extendi: necnon Lectores dictæ Societatis in illius Collegiis, vbi Vniuersitates fuerint studiorum Generalium, dummodo de mane per vnã, & de sero per aliam horas *cum alijs Vniuersitatum Lectoribus* præfatis, qui hoc postulauerint, nõ concurrant, *publice legere posse*. Quare pro parte dicti Euerardi Præpositi nobis fuit humiliter supplicatũ, vt in præmissis opportune prouidere, de benignitate Apostolica, dignaremur. NOS IGITVR, qui personarum quarumlibet, præsertim Deo famulantium, votis, quantũ cum Deo possumus, libẽter annuimus, Euerardum, Præpositum præfatum à quibusuis excõmunicationis, suspensionis, & interdicti, alijsque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum pręsentium dumtaxat consequendum, harum serie absoluentes, & absolutum fore censentes: ac singularum litterarum præfatarum tenores præsentibus pro expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati; Quod prædicta indulgentia omnibus, & singulis vtriusque sexus Christi fi- Indulgentia plenaria semel in an-

no in Societatis Ecclesijs, &c.

delibus, vere penitentibus, & confessis, & sacrosanctæ Eucharistiæ cibo refectis, qui Circuncisionis Dominicę, vel alio per pręfatum Euerardum Præpositum, seu visitandi loci Superiorem, semel pro semper, nominando die, quamlibet ex dictę Societatis Ecclesiis, seu capellis, aut piis locis vbicunq; Societatis huiusmodi Religiosos habitare contigerit, dummodo si plures eiusdem Societatis Ecclesię in eadem ciuitate, terra, vel loco fuerint, vna tantum ex eis, ad id, per illius Generalem Præpositũ statuatur, annis singulis, deuote visitauerint, & inibi quinquies orationem Dominicam, & totidem salutationem Angelicã recitauerint, vel alias ad Deum orationes pro sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione, fideique Catholicæ incremẽto effuderint, & alias iuxta illius continentiam & tenorẽ suffragetur. Necnon presbyteris Societatis huiusmodi, vt Missas per horam *ante auroram* & infra horam *post meridiem*, itineris, vel alterius legitimi impedimenti causa, de ipsius Euerardi, & pro tempore existentis Præpositi Generalis, vel cuiusuis alterius, ad id, ab eo deputati licentia celebrare valeant, auctoritate Apostolica, tenore præ-

Facultas missas celebrandi per horam ante auroram, & infra horã post meridiem, &c.

ſentium, de ſpeciali gratia indulgemus. Et inſuper facultatem præfatam *promouendi ad gradus* in Philoſophia, vel Theologia, *ad cuiuſlibet dictæ Societatis Collegij ſtudioru͂*, in quo Artium, vel Theologiæ facultates huiuſmodi pro tempore legentur, Præfectum, & alias *in omnibus, & per omnia*, iuxta litterarum præſatarum tenores, auctoritate & tenore prædictis, extendimus & ampliamus. Ac etiam, quod *lectores* dictæ Societatis in illius Collegiis, in locis, vbi Vniuerſitates ſunt ſtudioru͂ Generalium, dummodo de mane per vnam, & de ſero per aliam horas *cum alijs Vniuerſitatum huiuſmodi Lectoribus*, qui id poſtulauerint, non concurrant, publice legere poſſint & valeant; Reliquis omnibus, in eiſdem litteris contentis, in ſuo robore, & ſtatu permanſuris, eiſdem auctoritate, & tenore, etiam de ſpeciali gratia concedimus, & indulgemus. Sicque per quoſcunque Iudices, & Commiſſarios quauis auctoritate fungentes, *ſublata eis*, & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, iudicari, & diffiniri debere. Ac quicquid ſecus ſuper his, à quoquam quauis auctoritate, ſcienter, vel

Promouendi ad gradus per ſtudioru͂ Præfectum.

Concurrendi cum Vniuerſitatum lectoribus, &c.

ignoranter attentari contigerit, irritum, & inane decernimus. Quocirca venerabilibus fratribus nostris Archiepiscopo Valentin. *&* *Parisien.* ac Salamantinen. Episcopis per Apostolica scripta mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut vnus eorum, per se, vel alium seu alios, præsentes litteras, & in eis contenta quæcunque, vbi & quando opus fuerit, ac quoties pro parte dicti Euerardi Præpositi fuerint requisiti, solemniter publicantes, sibique in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant, auctoritate nostra, easdem præsentes, & in eis contenta huiusmodi, firmiter obseruari, ac singulos, quos ipsæ concernunt, illis pacifice gaudere. Non permittentes eos desuper per quoscunque, quomodolibet, indebite molestari. Contradictores, & rebelles per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliaque opportuna iuris remedia auctoritate nostra, *appellatione postposita,* compescendo: Necnon legitimis super his habendis seruatis processibus illos sententias, censuras, & pœnas ipsas incurrisse declarando, necnon eas etiam iteratis vicibus aggrauando, inuocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxi-

Deputātur Iudices.

Nonobstantibus.

lio brachij sæcularis. Non obstantibus piæ memoriæ Bonifacij Papę VIII. etiam prędecessoris nostri, qua cauetur, ne quis extra suam Ciuitatem, vel diœcesim, nisi in certis exceptis casibus, & in illis vltra vnā dietam, à fine suæ diœcesis, ad iudicium vocetur; seu ne Iudices à Sede prædicta deputati, extra Ciuitatem, vel diœcesim, in quibus deputati fuerint per quoscunque procedere, aut alij, vel aliis vices suas committere, seu aliquos vltra vnam dietam, à fine diœc. eorundem, trahere præsumant: Et de duabus dietis in Concilio generali edita, dummodo vltra tres dietas aliquis, auctoritate præsentium, ad iudicium non trahatur; & aliis constitutionibus & ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis, quæ dicti prædecessores, in singulis eorum litteris prædictis, voluerunt non obstare contrariis quibuscunque. Aut si aliquibus communiter, vel diuisim ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras Apostolicas, non facientes plenā & expressam ac de verbo ad verbum, de indulto huiusmodi mentionem. Cæterum quia difficile foret, easdem præsentes lit-

Fides habeatur transumptis.

teras ad singula loca in quibus de eis fides forsan facienda foret deferri; volumus, & similiter auctoritate Apostolica decernimus, quod ipsarum præsentium transumptis, etiam impressis, manu vnius Notarij publici subscriptis, ac sigillo alicuius Prælati seu personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ, munitis, eadem prorsus fides in iudicio & extra illud adhibeatur, & habeatur, quæ adhiberetur, & haberetur eisdem præsentibus, si forent exhibitę, vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, indultorum, extensionis, ampliationis, cõcessionis, decretorum, mandati, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Iincarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo septuagesimo octauo: Non. Maij. Põtificatus nostri anno sexto.

Cæ. Glorierius.

EX CONSTITVTIONIBVS SOCIETATIS IESV, EDITIS Romæ in collegio eiuſdem Societatis, cum facultate ſuperiorum, Anno 1583.

Parte V.

De Vniuerſitatibus in Societate admittendis.

CAP. XI.

EADEM charitatis ratio, qua Collegia admittuntur, & publicæ Scholæ in eis, non tantum ad noſtrorum, ſed magis etiam ad externorum ædificationem in doctrina & moribus, tenentur, extendi poterit *ad Vniuerſitatum curam ſuſcipiendam*; vt in eis hic fructus extẽdatur, latiuſque pateat tam in ſcientiis quæ traduntur, quàm in hominibus qui ad eas conueniunt, & gradibus ad quos promouentur; vt aliis in locis cum auctoritate docere poſſint, quod in his bene ad Dei gloriam didicerint.

Quibus tamen conditionibus & obligationibus, quibuſque in locis huiuſmodi Vniuerſitates admitti debeant, ei qui ſu-

premam curam Societatis habet, iudicandum relinquitur: qui Aſſiſtentium ſibi auditis ſententiis, & aliorum quos in conſilium adhiberi volet, per ſe ipſum deliberare, poterit an ſint admittendæ. Non tamen, poſtquàm admiſſę fuerint, ſine Congregatione generali per eum diſſolui poterunt.

Quia tamen religioſa quies, & ſpirituales occupationes, nec animi diſtractionẽ, nec alia incommoda; quæ iudicandi in rebus ciuilibus vel criminalibus officium ſequi ſolent, Societati permittunt; iuriſdictio huiuſmodi quam *per ſe vel per alios à ſe dependentes exercere debeat Societas*, non admittatur: quamuis ad ea quæ ad bonum ſtatum Vniuerſitatis proprie pertinent, *conueniat Iuſtitiæ ordinariæ, ſiue ſecularis ſiue Eccleſiaſticæ, miniſtros circa punitionem Scholaſticorum, voluntatem Rectoris Vniuerſitatis ſibi ſignificatam exequi*, & generatim res ſtudiorum fauore ſuo, præſertim cum à Rectore fuerint commendatæ, promouere.

DE SCIENTIIS QVAE TRADENDÆ *sunt in Vniuersitatibus Societatis.*

CAP. XII.

CVM Societatis atque ſtudiorum ſcopus ſit, proximos ad cognitionē & amorem Dei, & ſalutem ſuarū animarum iuuare; cumque ad eum finem, medium magis proprium ſit facultas Theologię; in hanc potiſſimum *Societas Vniuerſitates* incumbent, ac diligēter per idoneos admodū Præceptores, quę ad Scholaſticam doctrinam, & ſacras Scripturas pertinent, ac etiam ex Poſitiua, quę ad hūc finem nobis præfixum conueniunt (non attingendo tamen eam partem Canonū, quæ foro contentioſo inſeruit) pertractabunt.

Et quia tam doctrina Theologiæ, quàm eius vſus exigit (his præſertim temporibus), litterarum humaniorum, & Latinæ, ac Græcæ, & Hebraicæ linguæ cognitionem; harum etiam idonei Profeſſores, & quidem iuſto numero, conſtituentur. Aliarum præterea linguarum, qualis eſt

Chaldaica, Arabica, & Indica, vbi necessariæ vel vtiles ad dictum finem viderentur, habita regionum diuersarum, & causarum quæ ad eas docendum mouent, ratione, possent Præceptores constitui.

Sic etiam quoniam Artes, vel Scientiæ naturales ingenia disponunt ad Theologiam, & ad perfectam cognitionem & vsum illius inseruiunt, & per seipsas ad eundem finem iuuant; quia diligentia par est, & per eruditos Præceptores, in omnibus syncere honorem & gloriam Dei quęrendo, tractentur.

Medicinæ, & Legum studium vt à nostro Instituto magis remotum, in Vniuersitatibus Societatis vel non tractabitur, vel saltem ipsa Societas per se id oneris non suscipiet.

DE MODO ET ORDINE *prædictas facultates tractandi.*

CAP. XIII.

AD tractanda tam facultatum inferiorum, quam Theologiæ studia, dispositio & ordo conueniens, tam mane

quàm vesperi seruandus est.

Et quamuis pro regionũm & temporum diuersitate in ordine,& statutis horis studio tribuendis, possit varietas accidere;omnes tamen in eo conueniant,vt vbique fiat,quod inibi magis expedire ad maiorem in litteris profectum existimabitur.

Nec solum lectiones sint, quæ publice prælegantur; sed Magistri etiam diuersi pro captu & numero audientium constituantur: qui quidem profectum vniuscuiusque ex suis Scholasticis speciatim procurent, & lectionum rationem exigant; vtque eæ repetantur,& studiosi Litterarũ Humaniorum familiarem sermonem, latine communiter loquendo, & stylum, scribendo,& pronunciationem,composita bene pronunciando expoliant, curent; & his,ac multo magis facultatum superiorum studiosis crebras disputationes imponant; quibus dies & horæ certæ constituantur; vbi non solum cum condiscipulis, verum paulo inferiores cum aliquanto prouectioribus disputent in iis quæ ipsi capiunt: quod etiam vice versa prouectiores cum minus prouectis,ad ea quę illi tractãt descendendo,& Præceptores alij cum aliis

præſtabunt; ſemper qua decet modeſtia obſeruata; & aliquo præſidente, qui contentionem dirimat, & quid doctrinæ elici oporteat ex diſputatis, declaret.

Erit itidem Rectoris, per ſe, vel per Cancellarium ſemper obſeruare, vt qui noui accedunt, examinentur; & in iis claſſibus, cumque iis Præceptoribus, qui ipſis conueniunt, collocentur: & eius diſcretioni (audita ſententia eorum, qui ad id munus deſignati ſunt) relinquetur, num diutius in eadem claſſe manere, an ad aliam vlterius progredi debeant. Eiuſdem erit iudicium de ſtudio linguarum, præter Latinam, num Artibus, & Theologiæ anteponi, an poſtponi, & quamdiu in eis quęque hærere oporteat. Sic etiam in aliis ſcientiis ſuperioribus propter ingeniorũ & ætatum inæqualitatem, aliaque conſideratione digna, ad eundem pertinebit expendere, quantum quiſque eas diſcere, & quãdiu in eiſdem verſari debeat: quamuis ij qui ætate & ingenij aptitudine pollent, melius ſit, vt in omnibus proficere, & conſpicui eſſe ad Dei gloriam enitantur.

Vt aſſiduitas in literario exercitio, ſic & aliqua remiſſio neceſſaria eſt. Quanta hæc

esse debeat, & quibus temporibus, prudenti considerationi Rectoris, expensis circunstantiis personarum & locorum, relinquetur.

DE LIBRIS QVI PRAElegendi sunt.

CAP. XIV.

GEneratim (vt dictum est, cum de Collegiis ageretur) illi prælegentur libri, qui in quauis facultate solidioris ac securioris doctrinę habebuntur. Nec illi sunt attingendi, quorum doctrina, vel auctores suspecti sint. Hi tamen particulatim in quauis Vniuersitate nominentur.

In Theologia legetur vetus & nouum Testamentum, & doctrina Scholastica Diui Thomæ; & in ea, quam Positiuam vocant, eligentur ij auctores, *qui ad scopum nostrum magis conuenire* videbuntur.

Quod attinet ad libros Humaniorum Litterarum Latinos, vel Græcos, abstineatur in Vniuersitatibus quoque, quemadmodum in Collegiis, quoad eius fieri poterit, ab eis iuuentuti prælegendis, in

quibus ſit aliquid, quod bonis moribus nocere queat; niſi prius à rebus, & verbis inhoneſtis purgati ſint.

In Logica, & Philoſophia Naturali, & Morali, & Metaphyſica, doctrina Ariſtotelis ſequenda eſt; & in aliis Artibus liberalibus, & in commentariis tam huiuſmodi auctorum, quã Humaniorum Litterarum, habito eorum delectu, nominentur ij, quos videri diſcipuli, quoſque ipſi Præceptores præ aliis in doctrina quam tradunt, ſequi debeant. Rector autem in omnibus quæ ſtatuerit, procedet iuxta id, quod *in vniuerſali Societate magis conuenire* ad Dei gloriam iudicabitur.

DE CVRSIBVS, ET GRADIBVS.

CAP. XV.

IN litteris Humanioribus & linguis, curſus temporis limitatus ad earum ſtudium abſoluẽdum eſſe nequit, propter ingeniorum & doctrinæ auditorum varietatem, multaſque alias cauſas, quæ non aliam temporis præfinitionem, quam quæ

vnicuique conuenire iuxta prudentis Rectoris, vel Cancellarij arbitrium videbitur, permittunt.

In Artium ſtudio curſus erunt ordinādi, in quibus Scientiæ Naturales (ad quas minus quam trium annorum ſpatium ſatis non erit prælegantur; præter quos medius adhuc annus ad audita repetenda, & actus Scholaſticos celebrandos, & gradum Magiſterij ſuſcipiendum iis qui eum ſuſcepturi ſunt, relinquetur. Curſus ergo integer trium erit annorum cum dimidio, vſque ad promotionem ad Magiſterium. Singulis autem annis vnus huiuſmodi curſus inchoabitur, & alius cum diuino auxilio, abſoluetur.

Theologiæ curriculum ſex annis emetietur. In primis quatuor, ea omnia quæ legi oportebit, prælegentur; in duobus reliquis, præter repetitionem, actus ſoliti ad gradum Doctoratus ab iis qui promouendi ſunt, abſoluentur. Quarto quoque anno ordinarie curſus inchoabitur, ſic libris prælegendis diſtributis, vt quolibet quatuor annorum quiuis ſtudioſus inchoare poſſit; & quod reliquum

est incœpti quadriennij, & eius quod sequitur quadriennij, vsque ad illum terminum, vnde incœperat, audiendo, quatuor annis peragere omnino cursum Theologiæ possit.

In gradibus tam Magisterij Artiũ, quã Doctoratus Theologiæ tria obseruentur; Primum, nequis nisi diligenter & publice examinatus, per personas designatas, quæ bene suum officium faciant, & idoneus ad prælegendum eandem Scientiam inuentus, promoueatur; siue ille de Societate sit, *siue extra eam*: Alterum, vt præcludatur ostium ambitioni, nullis locis certis eis, qui ad gradus promouentur, assignatis; quin potius honore se inuicem preuenire, nulla locorum differentia obseruata, curent: Tertium, *vt quemadmodum gratis docet, ita & ad gradus Societas gratis promoueat*: & non nisi admodum *exigui sumptus* (licet voluntarij sint) *externis permittãtur*: ne consuetudo vim legis tãdem obtineat, & in ea parte temporis decursu excessus fiat. Videat etiam Rector, ne Magistris, vel vllis aliis de Societate, sibi, aut Collegio pecuniam, aut dona queuis ab vllo pro re quauis in ipsorum vtilitatem facta acci-

pere permittat; quandoquidem præmium noſtrum ſolus Chriſtus Dominus iuxta noſtrum Inſtitutum futurus eſt; qui eſt merces noſtra magna nimis.

DE IIS, QVAE PERTINENT ad bonos mores.

CAP. XVI.

Diligenter curetur, vt qui litteras diſcendi gratia ad *Vniuerſitates Societatis* ſe conferũt, ſimul cum illis bonos ac Chriſtianis dignos mores addiſcant; ad quod multum iuuerit, ſi omnes ſingulis ſaltem menſibus ſemel ad confeſſionis Sacramentum accedent, ſi Miſſam quotidie, Concionem ſingulis diebus feſtis (cum ea fiet) audient. Ex pręceptoribus autẽ quiſque hoc à ſuis diſcipulis præſtari curabit.

Prælegetur etiam in Collegio, aliquo die cuiuſcunque hebdomadæ, Chriſtiana doctrina; & vt pueri eam ediſcant, & recitent, omneſque etiam adultiores, ſi fieri poteſt, eandem ſciant, curabitur.

Habebitur etiam ſingulis hebdomadis (vt de Collegiis eſt dictum) ab aliquo ex

Scholasticis declamatio de rebus quæ audientibus ædificationi sint, eosque ad augmentum in omni puritate ac virtute expetendum inuitent; vt non solum stylus exerceatur, sed mores meliores reddantur. omnes autem eos qui latine sciunt, huiusmodi declamationi interesse oportebit.

In Scholis nec iuramenta, nec iniuriæ verbo vel facto illatæ, nec inhonestum aut dissolutum quid in externis ad Scholas accedentibus, permittatur. Feratur autem Præceptorum peculiaris intentio, tam in lectionibus, cum se occasio obtulerit, quã extra eas ad eosdem ad obsequium & amorem Dei ac virtutum, quibus ei placere oportet, mouendos; & vt omnia sua studia ad hunc finem referant. Quod vt ad memoriam eis reducatur, ante lectionis initium dicat aliquis breuem orationem ad id institutam, quam Præceptor, & Discipuli omnes aperto capite attente audient.

Propter eos qui tam in diligentia suis studiis adhibenda, quàm in iis quæ ad bonos mores pertinent, peccauerint; & cum quibus sola verba bona, & exhortationes non sufficiunt, Corrector (qui de Societate non sit) constituatur; qui pueros in ti-

more cõtineat,& eos, quibus id opus erit, quique castigationis huiusmodi erunt capaces, castiget. Cum autem nec verba, nec Correctoris officium satis esset, & in aliquo emendatio non speraretur, aliisque esse offendiculo videretur, prçstat à Scholis eum remouere, quàm, vbi parum ipse proficit, & aliis nocet, retinere. Hoc autem iudicium Rectori Vniuersitatis, vt omnia ad gloriam & seruitium Dei, vt par est, procedant, relinquetur.

DE OFFICIALIBVS, VEL Ministris Vniuersitatis.

CAP. XVII.

CVra vniuersalis, vel superintendentia & *gubernatio Vniuersitatis*, penes Rectorem erit; qui idem esse poterit qui in Collegio præcipuo Societatis præest, & iis præditus Dei donis, de quibus dictum est; vt possit cõmisso sibi officio, dirigendi in litteris & moribus totam Vniuersitatem satisfacere. *Eius electio ad Præpositum Generalem, vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis, vel Visitator)*

Spectabit: confirmatio vero *semper erit Generalis*. Habebit autem Rector quatuor Consiliarios, vel Assistentes, qui in rebus ad ipsius officium pertinentibus vt plurimum possint eum iuuare, & cum quibus ipse, quæ sunt maioris momenti, conferat.

Erit & Cancellarius, vir in litteris egregie versatus, qui & zelo bono, & iudicio ad ea quæ sunt ei committenda, polleat: cuius sit munus, generale Rectoris instrumentum esse ad studia bene ordinanda, & disputationes in actibus publicis dirigendas, & ad discernendum an sufficiens doctrina sit eorũ, qui ad actus & *gradus* (*quos quidem ipsemet dabit*) sunt admittendi.

Sit Secretarius ex eadem Societate, qui librum habeat, vbi *omnium Scholasticorum* qui Scholas assidue frequentant, *nomina* scribantur; quique eorum promissionem de *Obedientia* Rectori præstanda, & *Constitutionibus obseruandis* (quas ipsemet proponet(admittat; & sigillum Rectoris, & Vniuersitatis habeat: quæ tamen omnia sine vllis expensis Scholasticorum fient.

Erit & Notarius, vt fidem publicam faciat de susceptis gradibus, & aliis quæ occurrent.

Sint & duo, vel tres Bidelli, vnus ad facultatis linguarum, alter ad Artium, tertius ad Theologiæ functiones destinatus.

In has tres facultates Vniuersitas diuidetur; & in quauis earum sit Decanus, & duo alij Designati ex iis qui melius res facultatis illius callent; qui à Rectore vocati, possint dicere quid sentiant ad suæ facultatis bonum conuenire: & si quid tale in mentem venerit, dum inter se de huiusmodi rebus agunt, ad Rectorem, quamuis non vocentur, referent.

In rebus quæ ad solam vnam facultatē pertinent, vocabit Rector, præter Cancellarium & suos Assistentes, Decanum etiā & Designatos illius facultatis: in iis quę ad omnes pertinēt, Decani & Designati omnium vocentur. Et si Rectori visum fuerit & *alios* de Societate, vel *extra eam od Congregationem vocare*, facere id poterit; vt cum omnium sententias audierit, melius, quod conuenit, constituat.

Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quàm *de rebus, de quibus videbitur*, Rectorem & Præpositum Prouincialem, & *Generalem admoneat*: qui quidem Syndicus vir magnæ fidelitatis & iudicij

esse debebit. Præter hunc, suos habebit Syndicos particulares Rector; vt quę quauis in classe acciderint, quibus prouidere oporteat, ad ipsum referant. Et vt ipse de omnibus Præceptoribus, & aliis de Societate; ita & Collateralis, & Syndicus, & Consiliarij de ipso, & de aliis *scribent semel* singulis annis Præposito *Generali*, & bis Prouinciali, qui *Generalem* (si quid oportuerit) *admonebit*: vt in omnibus maiori cum circunspectione & cura præstandi quod quisque debet, procedatur.

De aliquibus insigniis, num eis Rector, Cancellarius, Bidelli, Doctores & Magistri, vt in Vniuersitate cognoscantur, vel saltem in actibus publicis vti debeant, necne, & si vtantur, qualia esse debeant, considerationi *Generalis* tunc existentis, cum aliqua Vniuersitas admittetur, relinquetur. Ille autem per se, vel per alium, expensis circunstantiis, quod iudicauerit ad maiorem Dei gloriam & obsequium, & bonum vniuersale fore (qui vnicus scopus in hac, & in omnibus rebus nobis est) constituet.

DECRETO DEL SENATO VENETIANO CONTRA de li Giesuiti.

Alli Rettori di Padoua.

STIMANDO noi per ogni ragione molto neceſſario, prouedere in tutti li modi poſſibili, che la diſunione & diſcordia nata tra quei ſcolari per le cauſe ſcritteci da voi eſpoſte nel collegio noſtro dalli magnifici Rettori, & Ambaſciatori della Vniuerſita dello ſtudio noſtro in quella città non prenda maggiore fomento con euidente pericolo di male conſequenze, è diſtructione dello medeſimo ſtudio, videcemo co il Senato, che chiamati à voi quei reuerendi Padri Gieſuiti, debbiate farli ſapere con forma tale di parole, che dall' vn canto eſſi poſſimo chiaramente comprendere, Che ſi come ſaremo ſempre pronti à protegere, & fauorire la loro Religione, in tutte le coſe che ſaranno conuenienti per ſeruitio, & gloria del Signore Ildio; coſi del l'altro conuenendo

per giustissimi rispetti esserne parso strano hauer inteso che habbiano in questa Città nostra introdotto con vari modi forma di studio, con soni di campane, non Rottoli in istampa, alle medesime hore, con porte aperte, & publiche scole, intitolando anco il suo Gimnasio Patauino Societatis Iesu, quasi in concorrenza, & in manifesto pregiudicio di quello dalla S. A. instituito gia tanti anni, & protetto sempre da noi per il molto frutto che se ne è riceuuto in tutti i tempi in beneficio della Christianita tutta, senza che alcuno habbia per l'adietro pur inteso mai per qual si voglia maniera apportargli alcun minimo desturbo ouero scandalo, come intendemo seguire per caussa di questo nuouo studio introdotto da essi; intention nostra è che non possano leggere senon tra essi medesimi à beneficio de suoi proprij, & non daltri, senza contrauenire in alcuna maniera alli statuti & priuileggi dello studio nostro di Padoua. Essequito ch' hauerete questo officio con li detti Patri Giesuiti, li quali vogliamo essere certi che saranno pronti nel conformarsi in ciò col voler nostro, Volemo

che chiamati à voi i Dottori leggenti nel publico ſtudio del Bò, douiate farli ſapere in nome noſtro, che eſſendo fatti dalli reformatori di quello ſtudio per l'auanti ch' hanno ſcripto alli preceſſori noſtri, che doueſſero leuare la mala indrodutione di dittare nelle publiche catedre, & intendendo noi continuare tuttauia queſto pernitioſiſſimo abuſo, le facemo ſapere riſoluta volonta del Senato noſtro eſſere, che ſe ne aſtangano in ogni modo, apportando queſta maniera di leggere quel molto danno, & forſe maggiore che gli Ambaſciatori medeſimi della Vniuerſita che hanno eſpoſto nel la ſcrittura preſentata alla S. noſtra; & ſe alcuno ardirà di fare contra, vi diamo auttorita di prouederui non quelle pene che ſaranno conuenienti, & della eſſecutione ci darete auiſo; facendo anco regiſtrare la preſente doue ſtimarete à propoſito à perpetua memoria. Addi 23. di Decembre. 1591.

DECRET DV SENAT DE Venise, contre les Iesuites.

Aux Recteurs de Padouë,

EStimants estre tres-necessaire pour beaucoup de raisons de pouruoir par tous les moyens possibles que la *diuision* & discorde qui a prins commencement entre les Escholiers pour les causes que vous nous auez escrites, & qui ont esté representees à nostre College par les magnifiques Recteurs & Ambassadeurs de nostre *Vniuersité à Padouë*, ne prennent plus grand accroissement, *auec le danger* apparent du mal qui s'en ensuiuroit, *& la ruine de ladicte Vniuersité:* Nous auons aduisé auec le Senat, que faisant venir vers vous les reuerens Peres *Iesuites*, vous leur faciez entendre auec telles ou semblables paroles; Que d'vn costé ils peuuent comprendre clairement que comme nous serons tousiours prests à maintenir & fauoriser leur Religion en toutes les choses qui seront conuenables pour le

seruice & l'hõneur de Dieu, qu'aussi d'autre-part nous auons trouué *tres-estrange* pour beaucoup de respects, qu'ils ayent *introduict en ladicte ville en plusieurs sortes vne forme de College* auec son des cloches, auecques affiches imprimees, aux mesmes heures, à huis ouuerts, & Escholes publiques, l'intitulans encore *le college de Padouë de la societé de Iesus*, comme à l'enuy, & au preiudice manifeste du College institué depuis tant d'annees par la Seigneurie, & tousiours maintenu par nous, pour le grand profit qui en est reuenu en tous les siecles au bien de toute la Chrestienté, sans que par le passé il se soit trouué personne qui luy ait apporté aucun empeschement & scandale en quelque maniere que ce soit, comme nous entendons qu'il se fait à l'occasion de ce nouueau College qu'ils ont introduit: Que nostre intẽtion est qu'ils *ne puissent lire* sinon entre eux mesmes, & aux leurs, & non aux autres, *sans contreuenir* en aucune sorte *aux statuts & Priuileges de nostre Vniuersité de Padouë.*

Apres que vous aurez dit cela aux Peres Iesuites, lesquels nous voulõs estre

aduertis qu'ils seront prests à se conformer à nostre volonté: Nous voulons que faisant venir vers vous les Docteurs Regens des Escholes du Bo, vous leur faciez sçauoir en nostre nom qu'ayant veu l'aduis des reformateurs de l'Vniuersité, par ce qu'ils en ont escrit à nos predecesseurs, qu'ils deuoient oster la mauuaise coustume de dicter és Escoles publiques, & nonobstant estans aduertis que cet abus continuë encores aujourd'huy?nous leur faisons sçauoir que la derniere volonté & resolution du Senat, est qu'ils s'en abstiennent entierement, attendu que ceste façon de lire apporte beaucoup de preiudice, & peut estre dauantage que les Ambassadeurs de ladite Vniuersité ne nous ont representé, dans l'escrit qu'ils nous ont donné: & s'il se trouue quelqu'vn si osé d'aller au cõtraire, nous vous donnons pouuoir d'y pouruoir, auec les peines que vous iugerez raisonnables. Vous nous dõnerez aduis de l'execution, & ferez enregistrer la presente où vous estimerez qu'il sera à propos pour en perpetuer la memoire.

ORATIONE DEL SEIGOR. CÆSARE CREMONINO IN NOME della Vniuersita di Padoua.

DA quel tempo, Sereniſsimo Principe, Senatori excellentiſsimi che Padoua, Citta altretanto per ogni grado d'ecellenza riſplendente, quanto per antichita di naſcimento riguardeuole & veneranda venne ſpontaneamente à riceuere le leggi della feliciſſima Republica Venetiana; & lo ſtudio della medeſima cita inſtituito dal ſecondo Federico Imperatore, ſtudio da paragonarſi prima che fuſſe diuiſo , & diſunito comm' hora é, non pure con lo ſtudio de Bologna, a concorrenza del quale egli fu eretto da quella Maeſta , ma con l'antica Academia, & col famoſo licco, peruenne inſiememente ad eſſer regolato dallo ſteſſo ſereniſsimo Senato Venetiano; E coſa che eccedette tutte le piu gran lode che ſi poſſano dare ad ogni heroico reggimento, il rimembrare con quanta geloſia eſſo ſtudio ſia ſtato ſempre riguardato da i Principi ſereniſsimi di queſta Republica: con quanta ſollicitudine ſia ſtato ſempre proueduto alle naſcenti occorrenze: con quanta vigilanza ſi ſia ſempre

hauta cura dello accrescimento di lui, beneficiandolo di ogni poßibile fauore, priuilegiandolo di tutte lessentioni, amplificandola di ogni autoreuole dignità. Et è parimente gran marauiglia il ripensare con quanto grido per occasione di questo studio sia passata alle remotißime nationi la glorîa della magnanimita Venetiana. Parlo cose, serenissimo Principe, Senatori eccellentißimi, sapute benißime da tutti voi: i quali intendendo ottimamente quello che importi alla dignità di questa serenißima Republica, l'hauere in Padoua vn studio maestreuole & singulare, seguitando le generore vestigia de vostri antepassati, el senno di voi medesimi, tutto il di arrichite di gratie & dimmunità, & radunate con ogni spesa i primi huomini che potete, perche si cõserui il decoro & la Maesta di lui. Ma, Principe Eccelso, ma, Sauißimi Senatori, à che piu diligẽza, che à piu prouedimẽti per mãtener lo splendore & la magnificenza della studio vestro se vi è gente in Padoua, laqual in concorrenza vostra hauendo introdotto vno studio suo, ha digia guasto & corrotto il vostro assolutamente? & quanto alla giornata fate voi per la grandezza di lui, tanto alla giornata essa disfa; Fate voi l'essentioni & i priuilegi

per aggrandirlo di numero di persone: & essa con sue inuentioni non attende ad altro saluo che a diminuire la frequenza desiderata & procurata da voi. Vedete per tanto Serenißimo Principe qui à vostri piedi lo studio vostro di Padoua, venuto à far intendere à vostra Serenita lo stato di se medesimo, & à supplicare che non gli sia mancato in questa cosi graue importanza di quella calda protettione, laquale ha sempre tenuta di lui questa Serenißima Republica. Si propone adunque, che hauendo i Reuerendi Padri Giesuti di propria autorita contra le leggi di vostra Serenita introdotto à Padoua nascosamente in concorrenza dello studio della Republica vn altro studio che essi chiamano il studio suo: Questo suo Antistudio, che cosi se deue chiamare, sia leuato, in conformità delle leggi del Senato Venetiano: della quale proposta, io cosi deputato & commandato mi sforzaro di porre inanzi à vostra Serenita breuemente alcune ragioni, aspettando poi l'essecutione conforme all' honestà della dimanda, & al giusto sapere di lei medesima, & del suo Senato Eccellentissimo. Ho detto che i Padri Giesuiti di propria auttorita; perche non veggo questa sua introduttione di studio, hauer fondamento sù de-

creti del Senato Venetiano: ſolamente hanno prodotto à i Rettori magnifici delle Vniuerſita acune Bolle, in materia dellequali non è officio mio il voler raggionare, ſe non quanto per far riſpoſta à i Priuilegi, di che ſi vogliano valere contra la Vniuerſita in virtu di queſte bolle, mi conuien dire che le Vniuerſita dello ſtudio di Padoua in particolare di ſtudio non conoſcono altra auttorita, che quella del ſereniſsimo Principe di Venetia: Et ſe queſti Padri preſumono diuerſamente, & pretendono che altri Principi poſſono far loro priuilegi, & dar facolta loro nello ſtato Venetiano; queſto tocca a Voſtra Serenita, & non à che fare con la cauſa noſtra. Ho detto che la inſtitutione di queſto ſtudio è contra le leggi della Republica Venetiana. Leggaſi nelli ſtatuti della Vniuerſita de Signori Artiſti, il capitolo nono del ſecundo libro, & il capitolo decimoſeſto del medeſimo, è Leggaſi nelli ſtatuti de ſignori leggiſti il capitolo ſecondo del ſecondo libro. In queſti Statuti ſi vieta con graui pene che le letioni, lequali ſi leggono nelle ſcuole del Bò, paſſano eſſer lette in qual ſi voglia modo da altri, ſaluo da li deputari à quelle letture. Et ſe queſti ſtatuti non ſpecificano nominatamente il caſo de Padri Gieſuiti, non è

per questo che non vengano comprese, percio che basta che la ragione da far essi statuti gli cõprende espressamẽte. Questi statuti non sono fatti per altro, che per conseruar il decoro dello studio, & mantenerlo in dignita, per il che tanto piu comprendono, Padri Giesuiti, quanto che il legger loro è appunto direttiuamente contra la dignita dello studio. Et non si poteua già, quando quelli statuti si fecero, particolarmente far mentione di questi Padri: percio che non sarebbe mai potuto indouinare, che venissero persone di paese cosi lontano à voler in Padoua, Citta della Republica Venetiana, doue è vno studio il primo del mondo, piantare eßi vn altro studio. Et chi non sa, se si fosse pensato che alcuno fosse si ardito che presumesse di voler far à Padoua vn nouo studio, che si sarebbono fulminare conta di lui le piu rigide pene che si possono imaginare? Veggasi in simil caso quel che prouide Giustiniano Imperatore; S'erano introdotti alcuni senza hauer facultà dall'imperio, come appunto non si sa ch'habbiano questi padri da Venetia, ad insegnare in Allessandria; laqual cosa intesa da Giustiniano fù dal medesimo perseguitata con quei seueri Editti che si leggono ancora nelle sue legi. Ma che parlo di Giustinia-

no? se mi fosse conceduto, serenissimo Principe, d'addure altre leggi, che le medesime di vostra serenità, non mi mancarebbono Decreti ne Concilij à fauore delle Vniuersita; non mi mancarebbono altre leggi d'Imperatori, & de Giuliano & di Valentiano: ma reputo che non si debbono in questo caso allegare altre constitutioni che le proprie della Republica Venetiana, fra le quali constitutioni della Republica appresso alle addotte fin hora, in confirmatione è dichiaratione di esse vi è vltimamente lettera de gli Illustrissimi Signori Reformatori, per la quale si prohibisce, che chi si sia possa leggere, o publico, priuato l'Anatomia nel tempo chel chirurgo deputato dello studio è in essa impiegato; ne mai per ricorso che si sia fatto à Venetia si è potuto per gratia ottenere diuersamente. Hora se non s'ottiene gratia contra le leggi, che vien creduta di qualche beneficio dello studio, quanto piu è da vietarsi, che altri faccia professione di leggersolo in concorrenza dello studio, & à destruttione di lui? Se conuenisse, Serenissimo Signore, che la Republica Venetiana viuesse ad essempio de gli altri Principi, addurrei Pauia, Pisa, Bologna, Peruggia, Ferrara, & gli altri luochi de studio, saluo Roma perin teressi

proprij di quella Citta, doue non si permette altro studio, che'l publico: & Roma appunto, poiche ho fatto mentione di lei, può esser vn gioueuol' essempio alla Republica di Venetia, essendo lo studio publico, per la indrodut-tione de Collegi di questi Padri, in essa destrutto assolutamente. Ma tralascio tutte queste cose, & ritorno alla proposta. Ho detto che hanno fatto questi Padri vn' antistudio; vediamo s'ho detto il vero: non voglio per prouar il mio detto propor molte cose ch' io potrei: come sarebbe, che questi Padri vanno lusingando li scolari perche vadano à lo studio loro, & lassino quello di vostra serenita con addurre che nel loro si fa progresso grande & profiteuole; & in quello di vostra Serenita si hanno poche lettioni, & tumulti infiniti: quasi lo studio vostro, serenissimo Signore, sia male instituito nell' ordinar le lettioni, quasi non bastino leggi di vostra serenita, & la prudenza de Signori Illustrissimi reformatori & de suoi Rettori Illustrissimi di Padoua, à mantener quiete in quella Cita, & in quello studio; & quasi non si vegga alla giornata chel hauer essi eretto vn altro studio in concorrenza del publico, parturrisce la disunione delli scolari, essendoci de gia le parti, ch' altri

ſi dicono i Gieſuitti, altri i Bouiſti, come i Guelfi & Gibellini. Et chi ſa che perturbationi ſiano per naſcere vn giorno? Queſto è certo, che tutte le diuiſioni ſono praue & perniciofe. Non voglio ancora porre in campo, che queſta opinione ſeminata da loro dello ſtudio voſtro, ſereniſſimo Prencipe, capitando à Padoua molti foraſtieri, ſi va ſpargendo per Europa, & lo ſtudio di voſtra Serenita ſi va reddendo vile & dishonorato. Tacero parimente qualche conſiglio publico dato da queſti Padri nelle loro congregationi à i ſuoi congregati, che s'aſtengano de conuerſare nello ſtudio di voſtra ſerenita; benche tutte queſte coſe ſiano coſe di grandiſsima conſideratione, & coſe lequali haurebbono proue ſufficienti, ſe ſi foſſe occaſione di prouarle. Ho io da toccar vn punto ſolo; queſti Padri fanno il ſuo Rotolo; lo ſtampano con titulo, In Gymnaſio Patauino ſocietatis Ieſu; *quaſi debba eſſer in Padoua altro ſtudio che quello della Republica Venetiana: lo publicano ſecundo le ceremonie dello ſtudio con vna oratione eſſortatoria à tutta la giouentù che vada à loro, con qualche tacito pregiudicio delli altri. Ne queſto baſta: lo affigono per tutta la Citta, accioche ſi publici meglio. Hanno anch' eſſi le ſue ſcuole*

deputate: sonano la sua campana: hanno l'hore delle lettioni in ordinanza: ogni cosa in publica forma, come lo studio di vostra Serenita, Si vegga per gratia se questo è fare, com' essi dicono, vno studio per li suoi nouizzi ò se pure egli è fare vna manifesta concorrenza allo studio della Republica; della qual concorrenza nasce diminuimento notabile di dignità di esso studio; mancando per questa ragione in lui la frequenza, che gia si soleua essere delle scolari. E perche pare che questi Padri vadano proponendo di lasciar la campana, & far il Rotolo & certe altre publiche circonstanze; giudico bene di mettere in consideratione che questi temperamenti oltra l'esser contra i priuileggi dello studio, non leuano la diuisione tanto importante del medesimo, che si saranno parimente in Padoua due sorte di scolari, & de Patri Giesuiti, & dello studio publico, da eccitar purturbationi & seditioni, massimamente stando, che fin hora, se li scolari de Giesuiti vengono nelle scole del Bo, se gli grida dietro, fuora i Giesuiti: & il simile se quelli del Bò vanno alle schole de Giesuiti. E mi par ancora di douer dire che il fare questo temperamento, è vn confermare le loro Bolle, & stabilire lo studio loro. Onde ha-

uendo essi senza auttorita fatto tanto con danno dello studio publico, habbiano per l'auuenire à far molto piu. Io qui per auentura, accioche non si credesse che gli scolari andassero à i Padri Giesuiti come à studio di piu profitto, dourei dire alcuna cosa del lor modo d'insegnare. S'egli è superficiale ò fondato; se gl'huomini posti da loro in Catedra sono giouani da essercitar se stessi, ò prouetti da instruir gli altri; se leggono insu quelle carte che tengono inanzi dotrina, che essi intendono, ò dottrina tolta in presto; se col moltiplicar tante lettioni, & far un volo per le scienze fanno profitto, ò danno à chi gli segue, Et dourei force anco proporre, con che mezzi tirano à questo suo studio questi Padri le persone; se sono modi conuenienti, ò arti, & pretesti; se sono modi lodeuoli, ô modi inganneuoli: se riuolti al beneficio di quelli che ci vanno, ouero alla propria auttorita. Ma passarei, dilatandomi in queste cose, i termini della intentio mia, & del commandamento ch'io ho: perche le Vniuersita dello studio di Padoua non sono venute inanzi a lei per improuerare à questi Padri diffetto alcuno; sono venute per seruire è vostra serenita con metterle in consideratione il decoro dello studio di lei medesima, dimandando

dimandando che ſia prouiſto, che tutto quello, che ſi legge nello ſtudio di voſtra ſerenita, ſia laſciato di leggere da queſti Padri: Penſando le medeſime vniuerſita di far con queſto officio il debito della loro deuotione, & coſa di notabile ſeruitio di queſta Sereniſſima Republica; non potendo ſe non credere che voſtra Serenita con queſto ſuo colleggio Eccellentiſſimo, & con tutto il Senato Venetiano, ſia per hauer gran zelo di conſeruar la Maeſta dello ſtudio di Padoua, & ricordarſi che queſto è lo ſtudio, onde ſenza i Padri Gieſuiti ſono per tanti ſecoli inanzi vſciti tanti huomini ſegnalati, & di ogni eminente dignità, & conſeglieri de Principi, & de Rè, & Prelati, & Veſcoui, & Cardinali, & Papi, & è quello ſtudio, c'ha fatti ſenza i Padri Gieſuiti à queſta Sereniſſima Republica tanti huomini ſingulari, & di quelli che morendo hanno laſciata fama immortale & deſiderio di ſe medeſimi; & di quelli ch' hora viuendo appertano tutto il di beneficio à queſto sereniſſimo dominio. Reſtituiſca, ſereniſſimo ſignore, la voſtra ſerenita allo ſtudio ſuo il ſuo decoro: Le ſacre mura di quel auenturoſo Palagio deputato da lei ſede dello ſtudio, le quali ſoleuano eſſere nelli anni adietro tanto honorate della frequenza di

tanta Nobilta, & hora sono pouere, & vuote per lo nouo studio introdotto da questi padri, s'hauessero anch' esse, come non hanno, lingua & fauella; ch' altro direbbono, senon con pietosissima voce: souengaui, Serenissimo Principe, di noi; ricordateui di esser voi medesimo, di esser voi il Principe di Venetia, & non i Padri Giesuiti. La Grecia tutta hebbe vno studio solo; & Padoua ne ha due? Dunque vien vn altra gente à signoreggiar in concorrenza con la Republica Venetiana nelle Cetà proprie di lei? Ricordateui, direbbono tutte le scuole publiche ad vna voce, se potessero raggionare, che fu instituito lo studio, al qual voi Serenissimo Principe ci hauete destinate, dal sauio Imperator Federico, per concorrer di dignità con la Citta di Bologna: & che horamai egli si va riducendo non pur à ceder à quello di dignita, ma alle piu neglette Academie d'Italia. Padoua, Serenissimo Principe, per insegnar le scienze non ha bisogno dell' aiuto de Padri Giesuiti, stante la prouedenza Venetiana, che va per tutto à questo fine scegliendo gl'huomini, quali è facil cosa che sentendo, che siano due studij à Padoua, & sentendo scemata la Maestà dello studio della Republica, non si corrano per l'aue-

nire così volonterosi come hanno fatto per lo passato. Onde auenga delle letture dello studio di Padoua, per cagione di questi padri, quello che per cagione de i medesimi è auenuto delle scuole di grammatica, che in Padoua non v'e nè piu niuna; cosa che non è hora loco di considerare, se ella sia di danno ô di gioupmento. Ho detto vltimamente, che questo studio, contrario alle leggi vostre, Serenissimo signore, contrario alla vostra Maestà, è stato nascostamente introdotto; & ho detto il vero. Vennero questi padri poueri in humilissima sembianza, incomminciarono ad insegnar la Grammatica à fanciulli; così à poco à poco, così pian piano, che non so come, accumulando ricchezze, & di mano in mano insinuandosi sono peruenuti ad insegnar tutte le scienze, con intentione, cred'io, di farsi in Padoua i Monarchi del sapere, pur che anco si contentino di così poco, & triomfare dello studio della Republica Venetiana, distruggendolo, come hor hora io diceua, ch'hanno trionfato delle scuole della Grammatica, che le hanno in Padoua estinte del tutto. Queste sole ragioni vogliono hauer proposte, di molte che poteuono proporre, le vniuersita dello studio vostro, Serenissimo Signore, le quali non hanno

temuto de venir per questa causa à piedi vostri, ancor che gli aduersarij habbiano cercato di spauentarle con le bolle ch' io dißi da principio, & con proporre di poter tanto in questa Republica, che la fattica sarebbe spesa in danno; non hanno temuto le vniuersita dello studio, perchioche sanno i Nobili di questa Republica esser sauißimi, è giustissimi, & di prudenza tale, che non sono giamaj per fauorire alcuna causa per affetto particolare contro la dignita commune, ammaestrati che l'huomo publico non giudica, & non opera per interesse priuato: hanno dico voluto proporre queste ragioni, à fine che la vostra serenita per la prudenza sua, atteso il seruitio di lei medesima, del qual tanto gagliardamente si tratta in questo negotio; attese le leggi dello studio, fatte della Republica Venetiana, alle quali tanto si contra fa: atteso il vero publico beneficio, & non i pretesti delle loro Reuerende paternità; attesa la conseruatione della quiete, che male può stare con due studi in concorrenza; atteso in somma l'honesto & il douere, voglia in essecutione delli statuti della Republica confermare nel primo suo stato lo studio pure di vostra serenita, & della medesima serenißima Republica; se non fatto da lei, aggrandito da

lei, regolato da lei, priuileggiato da lei, & leuar l'altro Antistudio introdotto nello stato vostro, Serenissimo Signore, da gente straniera di propria auttorita; & questo, comandanto che la supplica della Vniuersita sua sia letta nel suo Consiglio eccellentissimo de Pregadi, & in quello determinata l'essecutione. Ho detto.

ORAISON DV SIEVR *Cæsar Cremonin, au nom de l'Vniuersité de Padoue.*

SERENISSIME Prince, & vous Senateurs tres-excellens, depuis le tẽps que Padoüe ville autant resplendissante par toute sorte d'excellence, comme remarquable & honorable par l'antiquité de son origine receut volontairement les loix de la tres-heureuse Seigneurie de Venise, & que l'Vniuersité de la mesme ville fondee par l'Empereur Ferry second du nom: Vniuersité qui auparauant qu'elle fut diuisee & des-vnie, comme elle est aujourd'huy, estoit à comparer non seulement à celle de Bologne, à l'enuy de la-

quelle elle fut eſtablie par ledit Empereur, mais auec l'ancienne Academie, & le renommé Lycee: depuis diſ-je que ladite Vniuerſité vint auſſi à eſtre gouuernee par ladite Seigneurie de Veniſe; c'eſt choſe qui ſurpaſſe toutes les plus grandes loüanges que l'on puiſſe donner à pas vn grand Eſtat, que le ſouuenir de l'affection que les chefs de ladicte Seigneurie ont apporté à ſon entretenement, de la peine qu'ils ont prins à pouruoir aux occurences à meſure qu'elles ſe ſont preſentees, de la diligence dont ils ont vſé à procurer ſon accroiſſement, la gratifiant de toutes faueurs poſſibles, la priuilegiant de toutes ſortes d'exemptions, & l'accroiſſant de de toutes dignitez qui luy pouuoient donner authorité. Auſſi eſt-ce vne merueille de penſer auec quelle reputation la gloire de la magnanimité de Meſſieurs de Veniſe a paſſé iuſques aux nations les plus eſloignees à cauſe de ceſte Vniuerſité. Ie ne dy rien, Meſſieurs, que vous ne ſçachiez tous; vous dy-ie qui cognoiſſant tres-bien combien il importe à l'honneur de ceſte Sereniſſime Seigneurie d'auoir à Padoüe vne ſouueraine & ſinguliere Vni-

uerſité,en enſuiuant les genereuſes traces de vos deuanciers,& voſtre accouſtumee ſageſſe, l'enrichiſſez tous les iours de bien-faicts & d'exemptions, & y raſſemblez à quelque prix que ce ſoit les premiers hommes du monde que vous pouuez trouuer pour entretenir ſon honneur & ſa Majeſté. Mais, tres-haut Prince, & vous tres-ſages Senateurs, à quoy ſert la diligence & preuoyance que vous apportez à maintenir la ſplendeur & la magnificence de noſtre College, s'il ſe trouue à Padouë vne race de gens, qui y ayant eſtabli vn College, à leur poſte à l'enuy du voſtre, ont deſia gaſté le voſtre & l'ont entierement ruiné? & autant que vous faites en vn iour pour ſa grandeur, autant font-ils en vn iour pour ſa ruine, vous luy donnez des exemptiõs & priuileges pour l'agrandir & le peupler: & eux auec leurs inuentions ne penſent qu'à diminuer le nombre que vous eſſayez d'accroiſtre? Ainſi, Meſſieurs, vous voyez à vos pieds voſtre Vniuerſité de Padouë qui vient faire entendre ſon eſtat à vos Seigneuries, & les ſupplier, qu'en ce beſoin extreme elle ne manque point de l'affectueuſe pro-

tection, de laquelle vous l'auez fauorisee par le passé.

Ils vous proposent doncques que les reuerends Peres Iesuites ayant de leur propre authoriié contre les loix de vos Seigneuries, introduit secretement à Padouë à l'enuy du college de la Seigneurie, vn autre College qu'ils appellent le leur, que cet Anticollege (car ainsi le faut-il appeller) soit osté suiuant les loix de la Seigneurie de Venise; de laquelle proposition, ayant esté deputé & commandé de ce faire, Ie m'efforceray de mettre briefuement quelques raisons deuant vos Seigneuries, attendant l'execution conforme à la ciuilité de nostre requeste, & à la cognoissance que vos Seigneuries en ont d'elles mesmes. I'ay dit, que les Peres Iesuites ont estably leur College de leur propre authorité, pource que ie ne voy point que leur establissement soit fondé sur les Ordonnances du Senat de Venise: seulement ont-ils monstré aux magnifiques Recteurs de l'Vniuersité quelques Bulles, sur lesquelles ie n'ay que faire de discourir, sinon que pour respondre aux priuileges desquels ils se veulent preua-

loir en vertu desdites Bulles contre l'Vniuersité. Il faut que ie die que l'Vniuersité de Padouë touchant ce qui concerne particulierement les lettres ne recognoist point d'autre authorité que celle de la Seigneurie de Venise: & si ces Peres ont autre opinion, & pretendent qu'il y ait d'autres Princes qui leur puissent faire creer des priuileges, & leur donner authorité dans l'Estat de Venise, c'est à vos Seigneuries que cela touche, & n'a rien de commun auec nostre cause. I'ay dit que l'institution de leur College est contre les loix de la Seigneurie de Venise; qu'on regarde dans les statuts de l'Vniuersité, des maistres és Arts chap. 9. & 16. du second liure, & dans les statuts des Legistes au second du second liure, en tous lesquels il est deffendu sur grandes peines, qu'il n'y ait d'autres que ceux qui sont deputez expressement à lire, qui puissent en aucune façon faire des leçons és Escholes du Bo: & si les Peres Iesuites n'y sont expresséement nommez, si ne laissent-ils pas d'y estre comprins, attendu que la raison qui a fait faire lesdits statuts les y comprend expresséement. La raison desdicts statuts

n'a esté que pour conseruer & maintenir l'honneur & la dignité de l'Vniuersité; & dans ceste raison les Peres Iesuites sont d'autant plus comprins, que leurs leçons sont directement contraires à la dignité de l'Vniuersité: Ioinct que quand les Statuts furent faicts, il n'estoit pas possible de faire particulierement mention d'eux, pource qu'on n'eust iamais deuiné qu'il fut venu des gens de si loin pour planter vn autre College à Padouë, en vne ville de la Seigneurie de Venise, où desia estoit la premiere Vniuersité du monde: car s'ils eussent pensé qu'il se fut trouué homme si osé de vouloir faire vn nouueau College à Padouë, qui doute qu'ils n'eussent fulminé contre luy les plus estroictes peines qui se puissent imaginer? Voyons en cas semblable comme l'Empereur Iustinian y pourueut: Il se trouua de son temps des gens qui sans auoir puissance de l'Empire se mirent à lire en Alexandrie, iustement comme ces Peres icy sans auoir congé de la Seigneurie: comme Iustinian le sceut, il fit contr'eux ces rigoureux Edicts que nous lisons encor' aujourd'huy dans ses loix. Mais que parle-je de

Iuſtinian? S'il m'eſtoit loiſible, Meſſieurs, de me preualoir d'autres loix que des voſtres meſmes, ie n'aurois faute ny de Decrets, ny de Conciles en faueur des Vniuerſitez, ny des loix des autres Empereurs, & de Iulian, & de Valentinian. Mais ie penſe en ce cas ne deuoir alleguer d'autres ordonnances que celles de la Seigneurie de Veniſe, entre leſquelles, & apres celles que i'ay tantoſt allegueees il y a à la fin vne Lettre de Meſſieurs les Illuſtriſſimes reformateurs, deffendans à toutes perſonnes de lire l'anatomie en public ou en particulier au temps que le Chirurgien deputé par l'Vniuerſité eſt empeſché à la faire: ordonnance, dont iamais on n'a peu obtenir congé au cõtraire, quelque inſtance qu'on en ait fait particulieremeut à la Seigneurie. Et ſi l'on ne peut obtenir cõgé cõtre la Loy, quoy qu'il ſemble que ce ſoit pour le profit de l'Vniuerſité, cõbien plus faut il empeſcher qu'il n'y ait perſonne qui liſe ſeulement à l'enuy de l'Vniuerſité, & pour ſa ruine? S'il failloit, Meſſieurs, que la Seigneurie de Veniſe ſe conformaſt à l'exẽple d'autres Princes, ie vous repreſenterois *Paute, Piſe, Bologne, Perouze, Ferrare*, & les autres Vniuerſitez, (exceptee

Rome pour son interest particulier) esquelles on ne permet point qu'il y ait *autres Colleges que ceux qui sont establis* par l'Estat; *& Rome* mesmes, puis que i'en ay faict mention, nous peut seruir d'exemple profitable, ayant perdu entierement les Escholes depuis qu'elle a receu les Colleges de ces Peres. Mais ie laisse tout cecy pour retourner à ma proposition. I'ay dit que ces Peres ont fait vn Anticollege, voyons si ie dis vray. Ie ne veux point employer pour la preuue de mon dire beaucoup de choses que ie pourrois, comme de vous representer que ces Peres võt amadoüant les Escholiers pour les faire venir à leur College, & laisser celuy de vos Seigneuries, disans qu'au leur ils font beaucoup de profit, & qu'au vostre il y a peu de leçons, & beaucoup de detourbiers, comme si le College de vos Seigneuries estoit mal institué pour l'ordre des leçons, & comme si les loix de vos Seigneuries, & la prudence de Messieurs les Illustrissimes reformateurs, & des Illustrissimes Recteurs de Padouë n'estoit suffisante pour entretenir le repos en la ville, & en l'Vniuersité, & comme si on ne

voyoit point à l'œil de iour en iour que leur establissement d'vn autre College à l'enuy du vostre engendre tous les iours la des - vnion entre les Escholiers: les *partis* estans desia tellement *formez*, que les vns se disent Iesuites , & les autres Bouistes, comme Guelfes, & Gibelins: Et qui sçait quels troubles pourront naistre vn iour à ceste occasion? pour le moins est-il tousiours certain que toutes diuisiõs sont mauuaises & dangereuses. Ie ne venx encores mettre en auant que l'opinion qu'ils ont semee de vostre College, se va respandant par toute l'Europe, au moyen de la grande quantité d'Estrãgers qui hantent tous les iours à Padouë si bien que vostre Vniuersité perd tous les iours son credit, & sa reputation. Ie ne parleray point aussi d'vn conseil donné par ces Peres en public en leurs congregations à ceux qui s'y assemblent, qu'ils s'abstiennẽt de conuerser auec ceux du College de vos Seigneuries. Encores que ce soient toutes choses de grande cõsideration, & dont ie donnerois des preuues suffisantes s'il en estoit besoin. Ie me contenteray de vous dire que ces Peres font vn rolle & l'impriment auec ce tiltre, *In Gymnasio Patauino*

Societatis Iesu, comme s'il y deuoit auoir à Padouë autre College que celuy de la Seigneurie: Ils le publient suiuãt les ceremonies de l'Vniuersité, auec vne harangue pour exhorter toute la ieunesse d'aller à leur college, preiudiciant tacitement aux autres. Ce n'est pas assez, ils l'affichent par toute la ville pour mieux le publier: Ils ont leurs Escoles à part, ils sonnent leur cloche, ils ont les heures de leurs leçons reglees, ils ont en tout vne forme publique semblable à celle de vos Seigneuries. Voyez de grace, si cela s'appelle comme ils disent, faire vn exercice pour leurs Nouices, ou si c'est ouuertement tenir teste au College de vostre Seigneurie. Qui apporte vne diminution notable à l'honneur de l'Vniuersité, estant occasion d'auoir beaucoup moins d'Escoliers qu'ils n'auoient accoustumé. Et pource qu'il semble que ces Peres proposent de laisser la cloche, de ne mettre plus d'affiches, & s'abstenir de quelques autres circõstances publiques; Ie pense vous deuoir representer que ces moderations, outre ce qu'elles sont contre les priuileges de l'Vniuersité, n'ostent point la diuision extremément importante, qui demeurera s'il

y a *deux sortes d'Escoliers* à Padouë, ceux des Peres Iesuites & ceux du College public, ny les troubles & seditions qui en reüssissent, principalement auiourd'huy les choses estant en tels termes, que quãd les Escholiers des Iesuites viennent aux Escholes du Bò, on leur crie, dehors Iesuites: Et au cas semblables quãd ceux du Bò vont aux Iesuites. Il me semble encores deuoir dire que leur accorder ceste moderation, c'est confermer leurs Bulles, & establir leur College, dont s'ensuiura qu'ayant tant fait sans estre authorisez au preiudice de l'Vniuersité, ils en feront à l'aduenir beaucoup dauãtage. Mais en cet endroit, afin d'oster l'opinion qu'on pourroit auoir prise que les Escoliers vont au College des Iesuites, comme à celui où ils profitent le mieux; ie deurois parauãture dire vn mot de leur façon d'enseigner, si elle est superficielle ou solide, si les hõmes qu'ils font monter en chaire sont ieunes gens qui s'apprennent eux-mesmes en s'exerçant, ou s'ils sont assez aduancez pour instruire les autres; si dans les liures qu'ils tiennent deuãt eux, ils lisent vne doctrine qu'ils entẽdent, ou vne doctrine empruntee; si en amassant tant de leçons & volãs

par dessus les sciēces ils font le profit ou le dommage de leurs Escoliers : & deurois peut estre encores representer les moyēs que ces Peres tiennent pour attirer les Escoliers à leur College, si ce sont moyens legitimes ou pretextes artificieux; si ce sōt moyēs loüables, ou moyēs de deception: s'ils ont esgard au bien des Escoliers, ou à leur propre authorité. Mais si ie m'estendois à ces discours, ie passerois les bornes de mon intētion, & du cōmādement que i'ay; n'estāt l'Vniuersité de Padouë venuë aux pieds de vos seigneuries pour reprendre aucũ defaut qui soit en ces Peres, mais pour seruir vos Seigneuries en leur representant l'honneur de vostre College, & demandant qu'il soit donné ordre que de tout ce qui se lit dans le College de vos Segneuries, ces Peres s'abstiennent d'oresnauant d'en lire: croyant ladicte Vniuersité qu'en ce faisant ils s'acquittent du deuoir qu'ils vous ont, & font vn notable seruice à ceste Seigneurie, ne pouuant auoir autre opinion que toutes vos Seigneuries n'ayent vne grande affection d'entretenir la Majesté de l'Vniuersité de Padouë, & se souuenir que c'est l'Vniuersité de laquelle *sans les Peres Iesuites* sont

sortis

fortis par tant de fiecles tant de perfonnages fignalez,&remarquables en toute forte de dignité, Cõfeillers des Princes & des Roys, Prelats, Euefques, Cardinaux & Papes, que c'eft cefte Vniuerfité qui fans les Peres Iefuites a produit tant d'excellents perfonnages à cefte Seigneurie, dont les vns ont laiffé vne renõmee immortelle, & vn regret extreme apres leur mort, & les autres viuans encores auiourd'huy feruẽt tous les iours au biẽ de cet Eftat: Que vos Seigneuries rendent fon honneur à leur College. Les parois facrées de cet aduẽtureux Palais que vous auez dõné pour nos efcoles, & qui fouloiẽt eftre autrefois honorées d'vne fi grande quãtité de Nobleffe, maintenãt pauures & vuides à l'occafiõ de ce nouueau College que ces Peres ont eftably, s'elles auoiẽt auffi bien vne lãgue & vne parole, cõme elles n'en ont point, que feroiẽt elles autre chofe que dire auec vne piteufe voix, Souuenez vous de nous Sereniffime Prince: fouuenez vous d'eftre vous mefmes le Prince de Venife, & nõ les Peres Iefuites. Toute la Grece n'eut qu'vn College, & Padouë en a deux. Il fe trouue doncques vne autre nation qui entreprẽd de commander à l'enuy de la Seigneurie

de Venise dans les villes de son Estat: souuenés vous, diroiẽt d'vne voix, si elles pouuoient parler, toutes les Escholes publiques, que l'estude pour lequel vous nous auez destinées fut estably par le sage Empereur Ferry, pour aller du Pair auec la ville de Bologne, & que maintenãt il s'en va tellemẽt abaissé qu'il faudra qu'il le quitte non seulement à Bologne, mais aux plus pietres Vniuersitez d'Italie. Padouë, Messieurs, n'a que faire de l'aide des Iesuites pour enseigner les sciences, ayãt la pouruoyance Venitienne, qui s'estend par tout pour choisir les hõmes de lettres, lesquels apprenãs qu'il y a deux Colleges à Padouë, & que la Majesté de celuy de la Seigneurie est beaucoup abaissee, il est aisé à iuger qu'ils n'y viendrõt pas à l'aduenir, si volõtiers qu'ils ont fait par le passé, & qu'il aduiẽdra des leçõs des Escholes de Padouë, à l'occasiõ de ces Peres, le mesme qui est desja aduenu à leur occasion aux Escholes de Grãmaire, dont il n'y a plus à Padouë: chose qu'il n'est pas à ceste heure tẽps de mettre en consideration si elle est vtile ou dõmageable. I'ay dit en dernier lieu, que le College contraire aux loix de vostre Seigneurie, contraire à la Majesté de vostre

Vniuersité,a esté secrettement introduit: & i'ay dit la verité: ces Peres vindrent au commancement pauures,& en apparence d'humilité,ils cõmencerent à monstrer la Grammaire aux enfans, & ainsi peu à peu amassant ie ne sçay comment des richesses,& gaignant pié à pié,ils sont venus iusques à faire leçons en toutes les sciences, auec intention,ce croy-ie,de se faire à Padouë Monarques du sçauoir(si encores ils se contẽtent à si peu de chose) & triõpher des Escoles de la Seigneurie de Venise en les ruinant, comme ie disois à ceste heure qu'ils ont fait des Escholes de Grammaire qu'ils ont entierement esteinctes. Voila les raisons, Messieurs, que l'Vniuersité de vos Seigneuries a trouué bõ de vous proposer, d'entre tant d'autres qu'elle vous pouuoit representer, n'ayant point eu de crainte de se venir ietter à vos pieds pour ceste occasiõ, encores que les aduersaires ayent essayé de l'espouuanter auec les bulles que i'ay dit au commencement, & luy faisant entẽdre qu'ils auoient tel pouuoir enuers vostre Seigneurie, que la peine qu'elle prẽdroit seroit inutile. Vostre Vniuersité n'a point redouté tout cela cognoissant que les Gentils-hõmes de ceste Seigneurie sont tres-sages & tres-iustes, &

ſi bien aduiſez, qu'ils ne porteront iamais faueur pour quelque reſpect particulier, contre l'honneur du public, eſtãs bien apprins que l'hõme d'eſtat ne regle ſon iugement ny ſes actions à l'intereſt particulier: ils vous ont voulu dis-ie propoſer ces raiſons, afin que vos Seigneuries ſuiuãt leur accouſtumée prudẽce, attendu le bien du ſeruice de vos Seigneuries, duquel il eſt queſtion en ceſt affaire, attendu les loix de l'Vniuerſité faites par la Seigneurie de Veniſe, cõtre leſquelles on entreprẽd; attẽdu le vray bien du public, & nõ les pretextes de leurs reuerendes paternitez, attendu la conſeruatiõ du repos, qui ne ſe peut maintenir en laiſsãt deux Colleges à l'enuy l'vn de l'autre, attẽdu en ſomme le deuoir & la raiſon, veuillent en executãt les Statuts de la Seigneurie, confirmer en ſon premier eſtat le College de voſtre ſerenité, & de la Sereniſſime Seigneurie, ſinon fondé par elle, toutesfois agrandy par elle, reglé par elle, honoré de priuileges par elle, & oſter l'autre Anticollege, introduit en voſtre Eſtat par vne race eſtrangere, de ſa propre authorité, commandant à cét effect que la requeſte de l'Vniuerſité ſoit leuë dans voſtre tres-excellent Conſeil des Requeſtes, & l'execution en ſoit reſoluë. *I'ay dit.*

[4ème partie]

DISSERTATIO IVRIS PRO FACVLTATE THEOLOG. ET VNIVERSITATE LOVANIENSI, eisque adiunctis ORDINIBVS BRABANTIÆ, CONTRA P. PROVINCIALEM SOCIETATIS IESV.

EXTRAICT DE L'ADVIS donné par ceux du Conseil de Brabant à son Altesse Prince de Parme, en date du 24. iour de Decembre 1583. touchant les Priuileges des Peres de la Societé de IESVS.

TOuchant les 7. 9. 12. 22. desdites graces & indultz, ou que trouuons estre permis ausdits Peres de faire leçons publiques, & aussi promotions és Arts & en la saincte Theologie : Auons enuoyé les extraicts desdits Priuileges à ceux de l'Vniuersité de Louuain, qui sur ce nous ont enuoyé leur rescription cy ioincte. Dont trouuons plusieurs raisons si fondées & pregnantes, que nous semble *nullement* conuenir de permettre ausdits Peres lesdites *promotions ny en l'vne ny en l'autre desdites Facultez* : mais bien qu'ils pourront faire leçons publiques en leurs Colleges, tant és Arts qu'en la Theologie, comme aussi font les Cordeliers, Iacoppins & autres Religieux & mendians en la saincte Theologie.



AMPLISSIMI NOBILISSIMIQVE DOMINI,



RVDENTIS iudicis ea ſolet eſſe cautio, ne ſuæ iuriſdictionis terminos excedat, vtpote probè ſcientis futurum alioquin, vt ſibi impunè non pareatur. a Proprietatis autem & poſſeſſionis: item iuris & eius quaſi poſſeſſionis diſtinctam ſcimus eſſe cauſſam: illi petitorium, huic poſſeſſorium iudicium præſcriptum eſſe, vt qui vnius ſit iudex, ſæpè alterius non ſit competens.

a l. vltim. ff. de iuriſdictione.

Ita verò in cauſſa Facultatis Theologicæ contra Societatem, iudicium de ipſo Priuilegio Pij V. fori eſt Eccleſiaſtici, quia ius Theologiam docendi Eccleſiaſticum eſt, quod à Pontifice ſibi datum prætendit Societas, adeoque Clemens VIII. Sedi Apoſtolicæ reſeruauit. Iudicium verò

de vsu seu quasi possessione eiusdem Priuilegij ad Serenissimos Principes spectat.

Ne tamen iuri suo Facultas diffidere videatur, illius etiam defensionem contra Societatis prætensum Priuilegium cum vsu & perpetua illius quasi possessione cumulabit, dummodo id citra contestationem de ipso iure fieri intelligatur.

Hæc ergo deductionis erunt capita.

1. Priuilegium Pij V. non compræhendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, illiusue Priuilegiis aut statutis derogare.

2. Nullo Ducis Brabantiæ placeto Societati concessum esse, vt docere posset Theologiam in ordine ad gradus.

3. Societatem nunquam fuisse in quasi possessione talis Priuilegij.

4. Facultatem etiam post impetratum à Pio V. Priuilegium hactenus perstitisse in contrario vsu sui statuti, quo nullus ad gradus admitti potest qui non audierit lectiones ipsius Facultatis.

5. Quod etsi prætensum istud Societatis priuilegium ab initio valuisset, exinde tamen euanuisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis.

CAPVT PRIMVM.

Priuilegium Pij V. non comprehendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, nec illius priuilegiis aut statutis derogare.

PRIVS illud de Famosis Vniuersitatibus euidens fit ex ipsa supplicatione Patris Generalis ipsius Societatis, quam Pius V. in sua bulla his verbis inseruit; *Vt diuersarum nationum iuuenes qui magistrorum penuria litteris operam dare desistebant, hac commoditate allecti recte viuendi normam edocti*, &c. et infra, *Nihilominus cum in quibusdam Vniuersitatibus*, &c. iunctis his, *in præmissis oportunè prouidere.*

Ex his enim patet Patrem Generalem solum fecisse mentionem viliorum & defectuosarum Vniuersitatum, in quibus scilicet erat magistrorum penuria. Vt consequenter tota bullæ dispositio cum suis clausulis nonobstantiarum & aliis quibuscumque non possit aliter accipi quàm intra limites & cancellos defectuosarum

Vniuersitatum, de quibus fuit actum & cogitatum. *a*

Ita enim Priuilegij intellectum à Supplicationis verbis peti oportere tradunt Iuris interpretes, *b* & vbicumque ratio legis strictior est dicto seu dispositio, ad strictitudinem seu limites ipsius rationis restringi ipsam dispositionem. *c*

Hinc Innocentius tertius ad Archiepiscopum Senonensem rescripsit, *d* super maioribus & grauioribus negotiis non audiri eos qui de minoribus & leuioribus faciunt mentionem, his verbis; *Sedes Apostolica consueuit exhibere se petentibus liberalem, sed quidam eius gratia nequiter abutũtur. Nos igitur volentes malitiis eorum obuiare, decernimus vt cum in commissionibus nostris minores & viliores personæ solummodo designantur, maiores & digniores sub generali clausula non intelligantur includi, sed nec liceat occasione generalitatis eiusmodi multitudinem effrænatam in iudicium euocare.*

Quæ à simili quadrare videntur in Prouincialem Societatis, qui occasione generalitatis vult includi etiam maiores & digniores seu celeberrimas Vniuersitates,

a Decius cõs. 690. nu. 34.

b c. inter dilectos. §. cęterum de fid. instru. l. 1. C. de diuersis rescript. l. 51. de fœnoribus. §. interrogatus. ff. de interrogat. act. Iason in l. Gallus. §. idem credendum. n. 10. ff. de lib. & posthum. in 1. lectione.

c Euerardus tract. legalium argument. loco 78. n. 1.

d c. Sedes. de escript.

multitudinemque effrænatam ſuo priuilegio ſubiicere; cùm tamen in bulla ſolum deſignentur viliores ſeu defectuoſæ Vniuerſitates, magiſtrorum penuria laborantes; adeoque Prouincialis contra mentem Pij V. gratia Sedis Apoſtolicæ abutitur.

Etſi ergo diſpoſitio concepta ſit verbis generalibus, *quandocumque*, *quibuſcumque*, *ſemper*, *perpetuò*, *vbicumque*, aut ſimilibus, ea tamen diſpoſitionem non extendunt ad plura, ſed firmius & præciſius eam exprimunt intra cancellos factæ ſupplicationis, adeoque intentionis quam diſponens habuit.

Planè eodem modo ſicut in diſpoſitione iurata iuramentum quod aſſumitur nõ extendit primordialem naturam actus cui apponitur, ſed ei intra limites ſuos manenti addit tantum religionis vinculum. *e*

Fortè opponet Societas verba iſta bullæ; *dummodo per duas horas de mane & vnam deſero cum lectionibus Vniuerſitatum non concurrant*, omninò exigere vt priuilegium hoc Societati conceſſum intelligatur, etiam in iis Vniuerſitatibus in quibus non eſt Magiſtrorum penuria; adeoque vltra limites ipſius ſupplicationis,

e Peckius c. in generali. de reg. iuris in 6. n 6. & late Couar. in c. quamuis de pactis in 6. § 4. n. 1. 2. 3. 4. & paſſim.

quia vbi tres ſunt lectores, ibi nulla ſubeſt penuria Magiſtrorum. Reſponſio obuia eſt, etiam vbi tres tantùm ſunt profeſſores, qui negligenter & parum accuratè doceât, cenſeri eſſe penuriam magiſtrorum. Penuria enim non excludit, imò includit magiſtrorum aliquem numerum, ſed in illo deſignat paucitatem & inſufficientiam ad plenè inſtruendum auditorium.

Quamuis dicta verba ne hoc quidem importent mandari à Pontifice, vt etiam in iis Vniuerſitatibus in quibus tres ſunt lectores, curſuum Societatis ratio habeatur. Vt enim aut duo tantum aut vnus, aut nulli de facto in iis ſint lectores, vſum nihilominus ſuum habebit illa modificatio & Vniuerſitatum prærogatiua in futurũ; vt quando poſtmodum plures aſſumpſerint Profeſſores, vigoremque ſuum reſtituerint, hanc prærogatiuam habeant vt ſuis Profeſſoribus deligere poſſint commodas horas, teneanturque Societatis Profeſſores aliis horis docere.

Stat ergò firmum ex ſupplici Generalis libello argumentum, priuilegium iſtud Pij quinti non comprehendere Vniuerſitates famoſas, in quibus eſt Magiſtrorum

copia, adeoque nec Louanienſem, quæ Societatis etiam (vt putamus) confeſſione famoſa eſt, vtpote quæ nouem habeat Theologiæ Profeſſores.

Et vt hanc priuilegij interpretationem non indicaret libellus ſupplex ipſius Generalis, ratio tamen & lex officij Pontificij eandem dictaret. vt enim ad officium Supremi Eccleſiæ Præfecti pertinet Vniuerſitatibus quæ deficiunt ſupplementum aliunde ſubmittere, ita quoque ad illud pertinet in labores eorum qui Vniuerſitates florentes vigenteſque reddiderunt, *nõ immittere extraneos qui metant quod non ſeminauerint*, omneſque *à ſtudio bene de Eccleſia merendi* alienent.

Speciatim verò iſta Bulla non comprehendi Vniuerſitatem Louanienſem, probatur primò.

Louanienſis Academia non eſt erecta mera liberalitate Summi Pontificis, ſed per contractum initum cum SS. Brabantiæ Ducibus, cum Præpoſito, Decano, Scholaſtico Sancti Petri, cum Magiſtratu ac Oppido Louanienſi, qui omnes ſuam Iuriſdictionem in Rectorem & Magiſtros Vniuerſitatis contulerunt hac conditione

vt inibi Summus Pontifex erigeret studium Generale, in quo omne ius institutionis, omnis iurisdictio & gubernandi potestas esset penes Rectorem & Magistros, iuxta formam erectionis Vniuersitatis & Facultatis Theologicæ, in qua inter cætera hæc ordinantur.

Primò, vt omnium & singulorum causarum, & negotiorum cognitio atque decisio Doctorum, Magistrorum, Scholarium, membrorum atque seruitorum eorundem, siue Clerici siue Laici fuerint, & etiam de quibuscumque criminibus & excessibus correctio & punitio, ac omnimoda super illis iurisdictio ad Rectorem studij in eodem Oppido pertineat.

Secundò, vt singuli qui cursu fœliciter consummato docendi licentiam ac Doctoratus, siue Magisterij honorem petierint elargiri, per ipsorum inibi Doctores siue Magistros, Præposito, si illic præsens fuerit, alioquin Decano, siue aliis ab eis deputandis, præsententur, vt ab illis, si seruatis consuetudine & modis super talibus in dictis studiis Generalibus (Coloniensi, Viennensi, Lipsiensi, Patauiensi, Mersebergensi) obseruari solitis ad hoc extite-

rint idonei,sufficientesque reperti, Licentiam & honorem sortiantur & reportent ante dictos.

Si debent omnes graduandi Cancellario præsentari à suis inibi Doctoribus seu Magistris, oportet ergo vt ipsi illi Magistri facultatis fuerint sui,id est proprij promouendorum Magistri, quos vt loquitur Canon primus 12. quæst. 1. scholares tanquam magistros disciplinæ & testes vitæ haberi possint in ipsa præsentatione ad gradus, non ergo possunt iuxta hanc erectionis formam alij præsentari Cancellario,nisi quos ipsi Doctores Facultatis erudierint tanquam ordinarios suæ eruditionis discipulos.

Si non possunt ad gradus promoueri nisi qui seruauerint cõsuetudinem & modos super talibus in dictis studiis Generalibus obseruari solitos, non ergo possunt promoueri qui tantum visitauerint lectiones Societatis: qui neque tempore erectionis, neque hactenus solitum fuit vt ad gradus Academicos promouerentur, qui studij sui cursum absoluissent in priuatis Regularium scholis.

Si denique omnis authoritas studij de-

bet esse penes Rectorem & Vniuersitatem, non poterit vllus sibi arrogare ius instituendi seu *erudiendi discipulos in ordine ad gradus*, nisi fuerint de gremio ipsius Vniuersitatis, & iuxta leges à Rectore & Vniuersitate latas de consensu Facultatum fuerint ad eam functionem admissi; prout ab initio statutis Vniuersitatis cautum fuit, omnesque alij ab hoc iure erudiendæ iuuentutis *in ordine ad gradus* exclusi.

Cum ergo Pontifex illa sui contractus lege non minus obligetur ad prædictam studij formam conseruandam, quàm illi cum quibus contraxit ad suam iurisdictionem Vniuersitati relinquendam, non potest citra euidentem & publicam necessitatem validè à contractu resilire, aut illi contrauenire, multo minus censeri debet id voluisse quod iustitiæ ac honestatis legibus repugnat, & pacto cum SS. Brabantiæ Ducibus inito.

Si enim iuri patronatus Laicorum à Summo Pontifice derogatum non censetur, nisi id fuerit litteris expressum, quãtumuis in iis dictum fuerit, ad cuiuscunque collationem seu præsentationem be-

neficium pertineat, *a* multo minus contractui cum Duce Brabantiæ inito censeri potest derogasse verbis generalibus.

a Couarr. pract. qu. cap. 36. n. 1. & 2. ac passim per totum.

Probatur 2. Tota istius bullę dispositio generalis est, Societatique ius docendi tribuit in quibusuis suis Collegiis, etiam in locis vbi Vniuersitates existunt, nulla Louaniensis facta speciali mentione. Hinc ergo Societas generale quidem Priuilegium suum esse colliget, sed quod generalitate sua Louaniensem speciali dotatam Priuilegio non comprehendat. Etenim in confesso est Vniuersitatem hanc singulari iure habere Facultatem docendi, præsentandi, promouendi. Præterea ius Vniuersitatis antiquius esse Priuilegio Societatis. Antiquum ergo speciale Priuilegiũ nouo generali non est antiquatum: *b* in cuius corroborationem non parum facit ipsa qualitas Vniuersitatis Facultatisque Theologicæ, vtique piam causam repræsentantis: cuius hoc ius est vt posterior nõ succumbat cedatue priuilegio, speciali derogationis clausula destituto. *c*

b Bald. & Ripa in cap. 1. n. 48. de rescript. ibid. Felin. Decius in l. in toto iure. n. 3. de reg. iur. Gemin. Cons. 0. incip. quoad primũ. Socin. sen. Cons. 09. vers. 2. quoniam ib.

Probatur 3. Exequutio bullæ Pij V. iis est commissa quibus in Belgio nulla est iurisdictio nec vlla auctoritas extra Bra-

c Romanus in l. si verò. . de Viro

bantiæ fines euocandi, Pontifice vetante ne quemquam vltra tres dietas euocent. Siue ergo exequutorum personas quis cõsideret, siue interdictam eis vltra tres dietas euocationem, neutrum intuitu Vniuersitatis Louaniensis stare potest: tum quia Priuilegia Brabantiæ hanc euocationem non admittunt, tum quia Vniuersitas Louaniensis longius quàm tribus dietis ab executorum sedibus distet.

in 24. fall. ff. solut ma-trim Felin. in cap. nonnulli in 1. reg. de re-script. Gritus in cap. 1. num. 18. de constit. in 6.

Probatur 4. ista forma erectionis Vniuersitatis Louaniensis huiusque Priuilegij in ea descripti iam à ducentis penè annis stetit, hactenusque stat, vt nemo potuerit aut possit Louanij docere in ordine ad gradus sine consensu & authoritate Vniuersitatis, prout deductum est in scripto informatorio, & per testes aliaque documenta, in hac causa probatum. Temporis autem & vsus immemorialis ea vis est vt nulla lege aut statuto, quantumcumque verbis generalibus concepto, excludatur: *a* nihil ergo iuris ex illa generali bulla habere potest Societas in iura & priuilegia Vniuersitatis Louaniensis tam longi temporis præsidio munita, aut in statuta tam longo tempore vim legis & priuilegij

a Text. iuxta gloss. in nouell. 55. vt de cætero commun. Eccles. rer.

consecuta. Nulla enim bullæ assistit specialis derogatio: nunquam autem ea mẽs est Pontificis vt suo generali Priuilegio statuta Reipublicæ, Ciuitatis, aut Vniuersitatis, vel in minima parte velit esse diminuta. *a*

in verb. pręscript. & ibi Angel. Felin. in rub. de pręscrip. num. 18. Schurfius consil. 72. centuria 1.

a Cap. 1. de constit. in 6. c. si propter tua. de rescript. in 6. Innoc. in cap. veniẽs. de præscri.

Capvt Secvndvm.

Nullo Ducum Brabantiæ Placeto Societati permissum esse vt docere poßit Theologiam in ordine ad gradus.

PRIVILEGIA Apostolica, more ac instituto Belgico, obreptitia & subreptitia censentur, nisi ea Principis placetum admiserit. Vnde etiam Societas extractum quoddam in hac causa exhibuit prætensi cuiusdam placeti de Anno 1584.

Id verò Vniuersitas partim subreptitium existimat legitimisque solemnitatibus destitutum, partim Societati expressè negare illum vsum Priuilegii, quem prætendit. Placetum enim quod in Brabantia valeat, in eaque executioni mandari possit, in Concilio siue Cancellaria Brabantiæ expeditum sigillatumque esse debet,

debet, non poteſt autem Vniuerſitas ſibi perſuadere quod in Concilio Brabantiæ expeditum ſit iſtud prætenſum placetum, aut Regis Catholici vel eius in Belgio Gubernatoris mandato ſignatum.

Hinc ergo ſolemnitatis defectum SS. Principibus cenſendum relinquit.

Sed vt authenticum eſſet placetum quod Societas producit, illum tamẽ vſum docendi *in ordine ad gradus* omninò Societati negaret.

Etenim ſub aduerſatiua loquendi forma ipſis quidem Religioſis Societatis cõcedit vt citra frequentationem Scholarum Facultatis admitti debeant ad gradus dummodo per examen idonei reperiãtur: de cæteris verò Societatis auditoribus ita ſtatuit : *Et quant aux autres auditeurs deſdits de la Societé par eulx inſtituez en l'vne ou en l'autre d'icelles Facultez, & ayant faict les diſputes & autres exercices accouſtumez, & eſtant trouuez idoines & qualifiez, ils deuront eſtre ſemblablement admis auſdits degrez, en payant les droicts accouſtumez, &c.* vbi verba, *& autres exercices accouſtumez*, comprehendunt omnia omninò exercitia ſcholaſtica ſtatutis Fa-

cultatis expreſſa, vſu recepta, & à diſputationibus diſtincta, ſiue potiora ſint expreſſis, ſiue minus præcipua: perinde ac dum vinum amphorarium, aminæum, græcum, & dulcia omnia legantur, nomine dulcium veniunt omnia quæ in genere potionis inferiora aut excellentiora ſint expreſſis. [a] Frequentationes autem lectionum inter ſcholaſtica exercitia cenſeri, tum per ſe euidens eſt, tum ex bulla Pij V. quam iſtud Placetum reſpicit, & in qua ſic habetur: Quibuſcumque Scholaſticis liceat in huiuſmodi Collegiis lectiones & alias Scholaſticas exercitationes frequentare. Cùm ergò illæ Statutis Facultatis præſcriptæ ſint graduandis, omninò ſub nomine conſuetorum exercitiorum comprehenduntur.

[a] l. qui vinũ. §. cùm dulcia ff. de tritico, vino, vel oleo legato.

Id quod vlterius probatur primò ex illis verbis, *& pour ne faire aucun notable preiudice*, &c. Quibus præfatur is qui placetum edidit, nolle ſe vt Vniuerſitates Belgicæ vllum notabile præiudicium accipiant ex Bulla Pij V. aut hoc ipſo Placeto. Poſteriora ergò verba ſic interpretanda ſunt, vt licet exiguum aliquod præiudicium acceperit Vniuerſitas, ex eo quod Religioſi

Societatis citra auditionem lectionum Facultatis, admitti debeant ad gradus, nullum tamen aliud notabile acceperit. Acceperit autem præiudicium maximè notabile, nisi nomine consuetorum exercitiorum comprehendantur frequentationes lectionum Facultatis.

Nec enim discipuli tantum illius Collegij quod Louanij habet Societas, sed omnes omnium cæterorum Collegiorum quotquot intra & extra Belgium habet Societas admitti debebunt ad gradus, quando cursu Theologico vbiuis absoluto disputauerint in scholis Facultatis, & per examen reperti fuerint idonei.

Quod cùm præsentissimam *omnium Vniuersitatum ruinam* contineat, Ciuitatisque Louaniensis extremam desolationem; verba ista, *aultres exercices*, eo sensu accipienda sunt qui incommodum istud excludat, quod nullo alio diplomatis verbo excluditur: isto autem sic intellecto excludetur, quia tenebuntur omnes graduandi lectiones Vniuersitatis frequentare.

Probatur secundò, præter lectionum frequentationes nulla sunt alia exercitia

ſcholaſtica à diſputationibus diſtincta & ſtatutis Facultatis expreſſa. Aut ergo illæ nomine cæterorum conſuetorum exercitiorum intelliguntur, aut nihil illo nomine comprehenditur. Examen enim graduandorum non eſt exercitatio qua quis erudiatur, ſed eruditionis iam ante acquiſitæ experimentum.

Probatur tertiò, Rex Catholicus à quo Placetum hoc emanaſſe dicitur, in nulla Hiſpaniæ Vniuerſitate talem priuilegij vſum Societati permiſit: igitur nec in Belgio illum conceſſiſſe exiſtimandus eſt. Eo magis quod decennio poſt editum hoc Placetum, inſtituerit & dotauerit duas lectiones Scholaſticas Diui Thomæ hac cõditione, vt eas audire teneantur omnes graduandi. Id quod huic ipſius Placeto directè repugnaret, adeoquè inconſtantiam eius redargueret, ſi nomine conſuetorum exercitiorum non intelligantur lectiones Facultatis: Optimè autem cum eo conſentient, ſi illæ hoc nomine comprehendantur. Ita enim tenebuntur etiam Societatis Auditores ſi ad gradum aſpirauerint has lectiones frequentare, vti comprehenſas nomine conſuetorum exerci-

tiorum; citra quas alioqui ex vi huius placeti ad gradus admitti deberent : vnde idem Rex Catholicus inter cæteras leges Seminarij ſui quod Louanij inſtituit, lege 19. ordinauit ſuis Alumnis : Audient ad vnum omnes exceptis Licentiatis Theologiæ lectiones regias in Diuum Thomam, quę fiunt in ſcholis Theologorum mane hora ſeptima vel octaua, & hora ſecunda pomeridiana, & lectionem regiam ſacræ ſcripturæ, quæ fit hora decima ante meridiem.

Probatur quartò, Duces Brabantiæ in læto introitu ſolemniter promiſerunt ſeruaturos ſe leges, conſuetudines, ſtatuta, priuilegia, iura cuiuſque Ciuitatis, & quorumcumque ſubditorum : eamque promiſſionem iuramento firmarunt. Cùm ergò Vniuerſitas Louanienſis notabile ſit Brabantię membrum, à SS. Brabantiæ Ducibus ſumma cura pręcipuoque affectu defenſum, incredibile eſt Regem Catholicum in hoc ſubſcripſiſſe, vt principale ipſius priuilegium omnes graduandos inſtituendi ei pro parte adimeretur, & in Societatem transferretur. Quando præſertim iſtud priuilegium non modò ſit ip-

ſius Vniuerſitatis, ſed & Ciuitatis Louanienſis, quæ ceſſione omnis iuriſdictionis quaſi pretio hanc vniuerſitatis erectionem emit, cuiuſq; plurimum intereſt ne in Societatis Collegia ius Academicum transferatur, vt & ipſa non minus quàm Vniuerſitas SS. Principum fidem, paternumque affectum proteſtetur ne id fiat.

Probatur quintò, Illi quos ſua Catholica Maieſtas conſuluit ſuper Placeto Societati dando, omninò iudicauerunt Societati non amplius concedendum eſſe quàm cæteris Ordinibus mendicantibus, ſignanter Concilium Brabantiæ, quod rationes Vniuerſitatis contra huius prætenſi priuilegij vſum allatas omninò prægnantes & vrgentes ſibi videri reſcripſit, vt patet ex litteris ipſius Concilij in hac cauſa exhibitis & ſignatis.

Probatur ſextò, Societas totis triginta quatuor annis ab hoc edito placeto nullo verbo Facultati Theologicæ hoc Placetum inſinuauit: exiſtimauit ergo negatum ſibi eſſe quod in hac parte prætendebat: è contra Facultas Theologica ſuis ſtatutis inhærens ſolemniter anno ſequenti quo ſtudia per turbas intermiſſa reſum-

pſit, inter cætera publicauit, *neminem ad gradus admittendum*, niſi qui ſcholas Facultatis ipſius iuxta ſtatuta frequentaſſet. Certò ergò ſibi perſuaſit nihil tale Societati conceſſum fuiſſe, prout adhuc ſibi perſuadet. Quis enim credat aut Societatem ad tam ſolemnem contradictionem tacituram fuiſſe, aut Facultatem tam ſolemniter contradicturam fuiſſe.

Capvt Tertivm.

Societatem nunquam fuiſſe in quaſi poſſeſſione iuris docendi Theologiam in ordine ad gradus.

PRo huius tituli elucidatione, non abs re fuerit explicare vnicum modum quo nanciſci potuit Societas poſſeſſionem priuilegij, vt illo detecto pateat illam etiamnum commodo poſſeſſionis non inſiſtere.

Aliter acquiritur poſſeſſio rei corporalis; aliter rei incorporalis: prior corpore & animo, *a* etiam ignorante Domino, *b* poſterior nonniſi ſciente eo contra

a l. poſſideri autem 3 ff. de acq. vel amitt. poſſeſſ.

b l. vlt. in fi. C. de præſcript. longi temp

quem acquiritur, *a* non corpore sed magis animo, nam vt ait Lucretius,

Tangere enim & tangi, nisi corpus nulla potest res.

Incorporales res sunt iura, priuilegia, seruitutes quæ animo tantum concipiuntur, ideoque dicuntur non possideri. *b* At enim eò ventum vtilitatis causa vt harum rerum quæ incorporales sunt, vsus habeatur pro possessione, dicunturque hæ res quasi possideri. *c*

Vt autem quis in hac quasi possessione iurium siue Priuilegij vergentis in grauamen alterius constituatur, duo sunt necessaria ex similitudine aliorum iurium siue seruitutum; vnum ex parte acquirentis; alterum ex parte eius contra quem acquiritur. Ex parte acquirentis requiritur vt vsus sit Priuilegio tanquam suo siue iure Priuilegij: *d* nam non vtendo iure tanquam suo nunquam eius vlla possessio acquiri potest, ne quidem per tempus quod hominum memoriam excedat, quia animus quasi possidendi absit. *e*

Quare Societas necessum habet probare non tantum se vsam Priuilegio sed etiam iure Priuilegij, idque per huiusmo-

a l. 1. C. de seru. & aqu. l. si à te emere. ff si ser. vind.

b l. sequitur. § si viam. ff. de seruit. l. si ędes. § libertas. ff de seruit. vrb. præd.

c l. quoties ff. de ser. vrb. præd.

d l. fin. ff. quē. ad. seru. amit.

e l. qui iure. ff. de acqui. possess. paul de Castro in

di temporales & congruos actus qui non nisi ab eo cui competit Priuilegium possint exerceri. *a*

Quin verò non alij actus Societatis esse potuerunt quàm Priuilegij insinuatio & testimoniorum datio, quæ auditoribus ipsius ad examen & promotionem admittendis conduceret.

Ex parte eius contra quem Priuilegium acquiritur, ad acquirendam quasi possessionem iuris aut Priuilegij necessaria est scientia & patientia, *b* vel pro natura iuris aut Priuilegij tale factum alterius ex scientia Priuilegij & voluntate ei parendi sine quo inchoari possessio nequeat. Quod euenit in nullis iuribus quorum ea natura est vt alius teneatur aliquid facere, velut viridaria tollere, amœniorem prospectum præstare, &c. Hæc iura seruitutis non sunt, quia seruitus in eo consistit solum vt alius non faciat; non autem vt faciat aliquid: *c* ex iurium tamen personalium numero sunt. *d* Ad horum iurium possessionem facto alieno semper opus. Simile quid contingit in acquirenda quasi possessione vsusfructus, qui vel pacto constituitur, vel testamento

d. l. fin. ff. quemad. ser. amit. Corasius in l. 4. n. 37. ff. de seruit.

a Innoc in c. benæ de postul. Prælat. Corasi[9] d. loco nu. 39 Bald. in l. 2. nu. 10. C. de seruit. & aqu. Panor. in cap. cum Eccles. 3. n. 22. de caus. poss. & propr.

b text. in l. quoties. 2. ff de seruit. l 1. §. fi. ff. de seruit. rust. præd. l. 2. C. de seruit. & aqu. l. si à te. ff si seruit. vind.

c l. quoties vlt. §. serui. ff. de seruit.

d Iacob. Cu-

ia. ad d. l. quoties. §. seruit. in posthumo opere.

in re aliena legatur (aliud est in sua) fructuarius tamen sine alieno facto possessionem non incipit; nempe citra introductionem in fundum, patientiamque Domini vti frui sinentis. *a* Duo hæc requiro, inductionem & patientiam. Cùm enim nec ius vsusfructus, nec possessio sine traditione acquiratur, veraque traditio non cadat in iura incorporea; *b* debet aliquid adesse quod veræ traditionis vicem suppleat. Id efficit inductio & patientia, inductio magis traditionem refert, quæ verò fuerit mens inducentis declarat patientia. Sola inductio, sola quoque patientia traditionem non plenè effingit, accedente patientia ad inductionem res plena est & clara. Et eam reor esse rationem quare Iurisconsultus Gaius illa duo coniungat, *c* cùm hæres per damnationem iussus est dare vsumfructum, quem tunc demum dari intelligit I C. si hæres induxerit in fundum legatarium, eúmue patiatur vti frui. Non idem iuris olim erat, nec hodie est vsufructu per vindicationem legato: quia ipso iure legatario acquirebatur. Et ad istas diuersas legandi species nimis attente aduertendo Duarenus non re-

a l. 3. §. dare. ff. de vsufru.

b l. seruus. 43. §. 1. ff. de acq. rer. do.

c in d. l. 3. §. dare.

ctam tradidit IC. Gai interpretationem, a atque in hoc puto vſumfructum ab vrbanis ruſticis ſeruitutibus ſeparādum: ſed hic tractatus non eſt præſentis inſtituti.

a Duaren. in l. poſſideri. 3. in punct. l. verſ. vnde quæritur. ff. de acquir. vel amitt. poſſeſſ.

Priuilegium quod ex Bulla Pij V. prętendit Societas ex eorum numero eſt quæ requirunt factum alienum, nempe Facultatis ſeu Vniuerſitatis recipientis teſtimonia Profeſſorum Societatis data auditoribus ſuper lectionibus frequentatis velut idonea in ordine ad examen & promotionem, ac deinde eoſdem Societatis auditores per examen idoneos repertos ad gradus admittentis, ipſo iure ſeu intuitu priuilegij quod Societas habeat: priuilegium enim in puncto de quo quæritur expreſſum eſt his verbis: *Et curſuum quos in Collegiis prædictis confecerint ratio habeatur, non minus, ſed pariformiter, & abſque vlla penitus differentia, quàm ſi in Vniuerſitatibus præfatis ſtuduiſſent.*

Vbi curſuum Societatis rationem habere non ſpectat ad Societatis factum, vt per ſe clarum eſt, ſed ad factum ipſarum Facultatum penes quas eſt ius examinandi graduandos & ad gradus admittendi, duoque iſta quæ diximus importat, quia

duo illa sunt per quæ Facultates dicuntur habere rationem cursuum quos studiosi in Vniuersitatibus confecerint.

Ex his efficitur non potuisse Societatem huius, prætensi sui Priuilegij quasi possessionem ordiri, nisi iunctim tum ex parte Societatis tum ex parte Vniuersitatis Louaniensis iam dicti actus fuerint exerciti. Si ergo Facultas ad examen & promotionem Auditores à Societate tantum doctos admisisset, ipsa tamen Societas nullum vnquam suum Priuilegium insinuasset, testimoniaue auditarum lectionum dedisset, nullam inchoare potuisset quasi possessionem, quia non existeret animus volentis acquirere: vt enim sine animo quasi possessio non inchoatur, *a* ita sine actibus animus pro non animo est. *b* Si è contra Societas ex parte sua hæc præstitisset, Facultas tamen testimonia Professorum Societatis non admisisset, neque ipsius Auditores ad gradus promouisset, nulla quoque inchoari potuisset quasi possessio huius Priuilegij, quia defuisset patientia ipsius grauati. Si ergo ostensum fuerit neque Societatem vllo eiusmodi suo actu ad hanc quasi possessio-

[a] Bald. in l. 2. nu. 10. C de seruit. & aq. Schneidewinus ad instit. titul de interd. §. possidere. num 125.

[b] l. reprehendendas. C. de instit. & substit.

nem concurrisse, neque Louaniensem Vniuersitatem: omni ex parte clarum erit Societatem hactenus nunquam fuisse in quasi possessione prætensi sui Priuilegij. id verò quoad vtrumque ita probatur.

Et quidem Societatem neque Priuilegium hoc suum vnquam Facultati insinuasse, neque testimonia auditarum lectionum auditoribus suis vnquam dedisse, quorum iure se Facultati Theologicæ sisterent examinandos promouendosque satis fatetur ipsa Societas hoc ipso quo nullibi allegat se id fecisse, multoque minus id probare conata est, luculenter etiam hoc idem constare putat per depositiones testium à Facultate productorum super 3. 4. 5. 6. 7. 8. articulis suis intendit. Ex iis enim patet omnes graduatos docere debuisse quod audiuissent lectiones Facultatis, eos qui docere hoc non potuerunt reiectos fuisse à gradu, neminem existimasse quod lectiones Societatis magis ad gradum conducerent quàm lectiones Dominicanorum, Franciscanorum, &c. nullos studiosos ad gradus se præsentasse & admissos esse ex ipsa lectionum Societatis auditione, Faculta-

tem ſæpius publicè & ſolemniter ſtatutum ſuum de audiendis Facultatis lectionibus promulgaſſe. Quod ſi ſolita fuiſſet Societas ſuis auditoribus dare teſtimonia auditarum lectionum quibus ſe ad gradus præſentarent, omninò exiſtimaſſent illi Societatis lectiones aliquid amplius ad gradus valere, quàm lectiones cæterorum mendicantium, *qui nunquam eiuſmodi teſtimonia dederunt*. Auditores etiam Societatis quando exhibitis teſtimoniis Societatis tantùm à gradu repulſi fuiſſent, exiſtimaſſent ſibi ac Societati iniuriam fieri, de qua proinde queſti fuiſſent apud Societatem; Societas apud Facultatem: multò magis iidem illi cùm audiuiſſent à Facultate promulgari Edicta contraria de audiendis tribus lectionibus Facultatis ad eandem Societatem id retuliſſent. Prouincialis tamen in reſponſione ad articulum 26. ſcripti informatorij profitetur, neque Societatem vnquam audiuiſſe quod aliquis quereretur ſe repulſum à gradu, neque conqueſtum eſſe apud Facultatem, aut ſuperiores de impedimento.

Facultatem verò nunquam vllum ad

gradus admisisse intuitu lectionum apud Societatem auditarum, quasi ad hoc priuilegiatarum, patet ex iuramento veritatis quod obtulit de hoc suo facto in fine sui Intendit, signati littera F. & iuramento calumniæ oblato coram Amplissimo Domino Commissario van Achelen. 14. Febr. 1619. vt habetur in verbalibus & actis quotatis littera VV. Idem satis liquet ex actis & statutis Facultatis, testiumque depositionibus, quatenus ex iis apparet Vniuersitatem perpetuo & constanter vrsisse statutum de tribus lectionibus Facultatis audiendis contra prætensum Societatis Priuilegium, adeoque repulisse à gradu eos quos depræhendit Societatis & non Facultatis lectiones audiuisse: quomodo enim hoc fecisset, si se existimasset vi Priuilegij quod Societas prætendit obligari ad admittendos Societatis auditores? Certè non solum in Theologico studio sed in omni etiam alia parte Priuilegium hoc Pij V. ad se nihil pertinere existimauit, quando Societatem coëgit claudere scholas Philosophicas quas vi eiusdem præ-

tensi Priuilegij aperuerat, quando eandem Societatem impediuit *ne Leodij scholas Philosophicas aperiret*, quod similiter prætendebat sibi licere. Existimat proinde Vniuersitas adeo se notoriè illud priuilegium quod Societas prætendit omni tempore exclusisse, vt non possit in animum alicuius cadere hæc suspicio, quod intuitu Priuilegij quo se obligari crederet, vnquam vllum ad gradus admiserit. Variis tamen modis fieri potuit vt citra intuitum seu respectum Priuilegij Societatis aliqui fuerint admissi ad gradus qui lectiones Societatis & non plenè tres in hallis audiuerant, prout etiam hoc idem contingere potuisset, & fortasse contigit circa eos qui alibi lectiones audiuerant vel aliunde doctrinam hauserant.

Primò fieri potuit vt nonnulli Societatis Auditores per ementita testimonia obrepserint ad gradus, sed id si factum sit, factum est ignara fraudis Facultate. Nulla hac in re cautio tam magna quæ non possit interdum circumscribi, adeò hic verum est illud Plauti.

Qui cauet ne decipiatur, vix cauet quem etiam cauet,
Etiam cùm cauisse ratus est, sæpè is cautor captus est.

Secundò fieri potuit vt examinatores ex quadam fortè negligentia, conniuentia, aut gratia testimonia auditarum lectionũ non requisierint, aut eorum defectum ad Facultatem non retulerint, quantumuis statuta Facultatis sæpissimè renouata & solemniter in scholis publicata id omninò requirerent. Per quod proinde eorum factum nihil decesserit de iure Facultatis, aut illius quasi possessione, siquidem iura corpori ciuitatis aut Vniuersitati cuidam vniuersim data non mutant priuatim singuli, *a* nec iuri publico priuatorum pactis derogatur. *b* Mittimus examinatores solum examinatis gratificari voluisse: ad alios ergo hic fauor à scopo non reflectitur, ne contingat agentis actum vltra eius intentionem operari, quod ius non admittit. *c*

Tertiò fieri potuit & existimamus aliquando factum fuisse, vt ipsa etiam Facultas in hoc statuto de audiendis tribus lectionibus cum quibusdam gratiosè dispensauerit, siue intuitu ipsarum persona-

a Text. in c. significasti: c. si diligenti. §. fin. de for. comp. text. in c. placuit 11. q. 1.

b l. Ius publicum. ff. de pactis. Bellon. cons. 8. nu. 13.

c Text. in l. non omnis ff. de reb. cred. si cert. pet.

rum quæ id merebantur, siue aliis de caussis, & eos qui non plene Facultatis lectiones audiuerant ad gradus præsentauerit, non deferendo Priuilegio Societatis (quod nunquã eam agnouisse supra deduximus,) sed vtendo iure suo quo ei permissum est tum in cæteris statutis, tum etiam in hoc, ex causa cum quibusdam dispensare.

Tandem in aperto est in hoc iudicio possessorio nullum Prætoris interdictum Societati opitulari; non interdictum vti possideris, quia non possedit vnquam; *a* non etiam interdictum, vnde vi, quia vi perdidisse non potuit, quod nunquam habuit; *b* non denique interdictum vllum adipiscendæ possessionis, quia Facultas contrariæ ac vetustissimæ palam insistit, & Priuilegiis multo potioribus defenditur, vt meritò Facultatis possidentis melior esse debeat conditio, vtpote & titulo & possessione prioris. *c*

Ex his facile est respondere ad leues aliquot coniecturas quas pro vsu prætensi sui Priuilegij Societas produxit.

Prima: Est toti Louanio notum, plurimos etiam præcipuæ notæ studiosos superioribus annis Societatis scholas Theolo-

a l. 1. §. est igitur. ff. vti possid.

b l. 1. §. hoc interdictũ. & §. deijcitur ff. vnde vi.

c l. quoties. C de rei vin. l. siue autem. §. si duobus ff de pub. in r. m act. c. si à sede. de præb. in 6. c. ꝑ. sæpe. de rest. spol.

gicas quotidie frequentasse, ita vt non potuerint in hallis tres à statuto præscriptas lectiones audire : incredibile verò est, hos omnes aut ad gradum non aspirasse, aut à gradu prohibitos fuisse, eo quod lectiones Societatis pro lectionibus Facultatis frequentassent, neque enim tam frequens semper fuisset Societatis auditorium.

Respondetur, Facultati non admodũ curę fuisse vt sciret quã multi & cuius notæ studiosi Societatis scholas frequentarint, illud tamen semper ei curæ fuisse, vt nemo ad gradus admitteretur nisi iuxta statuta visitasset lectiones Facultatis. Ex eo autem quod allegat Societas auditorium suum frequens fuisse, non efficitur vt contrauentum sit statuto, quia ex ijs solis qui ad gradum non aspirarunt frequentius auditorium colligi potuisset quam vnquam habuit Societas. Etenim ex quingentis aut sexcentis qui Louanij studio Theologico solent incumbere plusquam medietas ad gradus non aspirat, siue quia nolint superiores, *vt fere accidit in Regularibus*, siue quia plerisque aliquid desit, magisterium scilicet in artibus, ingeniũ, facultates, &c. Societatis verò audito-

rium longè fuit infrà hunc numerum: & tamen potuiſſet ille adhuc augeri, ſaluo vſu ſtatuti, per eos qui vltra tres Facultatis lectiones quartam aut etiam quintam in ſcholis Societatis audiuiſſent. Qui ergo ex Societatis auditorio ad gradus admiſſi fuerunt, tres Facultatis lectiones iuxta ſtatuta frequentarunt.

Secunda, Societas religioſa fide affirmare poteſt nunquam ſe audiuiſſe aliquẽ à gradu repulſum ob lectiones Societatis auditas & non in hallis: eſt autẽ impoſſibile hoc ſemper factum fuiſſe & Societati non innotuiſſe.

Reſpondetur, nullos quidem hoc nomine à gradu reiectos fuiſſe quod Societatis lectiones audiuiſſent; plures tamen reiectos fuiſſe ex eo quod non frequentaſſent lectiones Facultatis conſtare poterit ex actis Facultatis & teſtium depoſitionibus: nihil ergo ad rem facit, ſiue Societas id inaudiuerit, ſiue non.

Tertia ratio, Societas de impedimento in vſu ſui Priuilegij hactenus non eſt conqueſta pro remedio ad ſupremam poteſtatem recurrẽdo: quod certo argumento eſt eam non fuiſſe ab vſu eius impedi-

tam : nam si quam difficultatẽ fuisset olim passa, eam nullo negotio superasset quando Regis & Concilij authoritate in professione Philosophiæ fuit stabilita obluctante Vniuersitate.

Respondetur, argumentum istud nihil concludere, quia potuit Societais ideo nõ fuisse conquesta quod desperaret se per querelam posse remedium obtinere: falsum enim est eam stabilitam fuisse in professione Philosophiæ obluctante Vniuersitate, cùm è contra ipso facto notorium sit quod Philosophicas scholas clauserit iussu Clementis VIII. qui Generali excommunicationem intentauerat nisi curaret vt Religiosi Societatis ab vsu prætensi Priuilegij desisterent. Si ergo non potuit Societas hunc vsum Priuilegij obtinere quoad scholas Philosophicas, multo minus eũ sperare poterat quoad Theologicas.

Itaque pro contrario Facultatis vsu certius ita licebit argumentari, Facultas apud Clementem Octauum non est conquesta de impedimento Priuilegij sui & statuti per Societatem iniecto quoad lectiones Theologicas, neque remedium contra il-

lud petiit, igitur Societas eo tempore ne prætendebat quidem vsum sui Priuilegij quoad Theologiam: eodem enim illo remedio interminatæ excommunicationis æquè obtinuisset à Clemente vt desisteret à docenda Theologia in ordine ad gradus, atq; vt desisteret à docenda Philosophia.

Quarta, Vniuersitas ipsa articulo 27. & 29. informationis disertè fatetur se Societatem nunquam positiuè in vsu sui Priuilegij impediuisse, ergo neminem à gradu exclusit qui lectiones Societatis audiuerat: nam ille est vnicus modus quo Priuilegium de quo agitur, positiuè impediri posset. Si nemo est à gradu repulsus, ergo Societas fuit in vsu sui Priuilegij, & non Vniuersitas in vsu sui statuti, qualiscunque: nec ad hoc requiritur vt Societas aliquid attentauerit: duo si quidem ad vsum huius Priuilegij sunt necessaria, scilicet, docere & admittere ad gradum, prius præstitit Societas, posterius Vniuersitas. Is qui habet Priuilegium inuehendi merces prohibitas, aut immunitatis à vectigalibus, eo ipso quo merces non excluduntur ab Officiariis aut non confiscantur, & quo nihil ab illo exigitur à redēpto-

ribus vectigaliũ, vtitur ſuo Priuilegio, nec debet quidquam vlterius attentare.

Reſpondetur ad prius, Vniuerſitatem actu quidem poſitiuo *à gradu excluſiſſe* auditores Societatis qui non frequentaſſent lectiones Facultatis; tamen dici non impediuiſſe poſitiuè Societatẽ in vſu Priuilegij ſui propriè loquẽdo: quia ad hoc ſatis non fuit, quod Facultas poſitiuè fecerit contraria contentis in Priuilegio, ſed etiam requirebatur quod Societas aliquãdo prius, apud Facultatem reproduxiſſet ſuum Priuilegium, & eius vſum poſtulaſſet, aut pro eo inſtitiſſet, quæ nec Societas, nec quiſquam ex Auditoribus eius vnquam præſtitit. Eâ igitur de cauſa, Facultas nunquam poſitiuè dicitur impediuiſſe Societatem in prętenſi Priuilegij vſu, quia ipſa pro eo apud Facultatem nunquam inſtitit, non quod Facultas non fecerit actus alioquin contrarios, quos fecit plurimos.

Ad poſterius, patet ex dictis reſponſio, nempe ad hoc vt Societas ſit in vſu docendi Theologiam in ordine ad gradus, requiri aliquos actus ex parte ipſius, nempe *vt inſinuauerit priuilegium*, & teſtimonia

perhibuerit suis auditoribus pro re nata, alios ex parte ipsius Facultatis, nempe vt ex scientia priuilegij & in vim eius aliquos admiserit ad gradus. Illos verò actus Societatem, hos Facultatem nunquam præstitisse, iam ante deduximus. Non ergo sufficit ad vsum prætensi priuilegij quod Societas quomodocumque docuerit, & Facultas quomodocumque admiserit; vt ibidem est deductum.

Exemplum ab vsu priuilegij aduehendi merces prohibitas & immunitatis à vectigalibus, manif[illegible]a laborat falsitate: Nam præter aduectio[illegible]m mercium, & non exactionem vectigalium, requiritur scientia priuilegij, & patientia redemptorum, qui intuitu priuilegij nihil exigant, siue vt inter aduehentem & redemptores, totum negotiũ iure priuilegij peragatur. *a* Alias enim qui per celationem vectigalia euitarent, essent quoque in vsu immunitatis, quod est absurdũ. Iam verò ostensum est, nihil in admissione ad gradus vnquam à Facultate actum fuisse ex scientia aut intuitu priuilegij quod Societas prætendit.

a text. in l. vl. ff. quemad. seruit. ami. gloss. in l. qui. ff. de seruit. vrbanor. præd. gloss. in l. 1. C de seruit. & aq. & ibi Ioã Faber, bald. & allij.

Quintum argumentum obtendit So-

cietas ex testium depositionibus, quibus Facultas opponit depositiones suorum testium, & ea quæ de modo & forma quasi possessionis incipiendæ ante deduxit.

CAPVT QVARTVM.

Facultatem etiam post impetratum à Pio V. Priuilegium hactenus perstitisse in contrario vsu prætensi priuilegij, obseruatione scilicet statuti sui, quo nullus ad gradus admitti potest qui non audierit lectiones ipsius Facultatis.

EX ipsa erectione ius hoc Vniuersitati Louaniensi natum esse, vt nullus in ea ad gradus admitti possit, nisi quem Doctores Facultatum tanquam proprij Magistri instituerint seu erudierint ostensum est primo capite in prima ratione, qua ibidem probatum est Vniuersitatem Louaniensem nominatim non comprehendi priuilegio Pij V. Hinc ergò Facultas Theologica statim vt Louanij erecta fuit inter cætera statuit, ne ad gradus Theologicos vllus admitteretur, nisi Facultatis

Teologicæ lectiones audiuiſſet, ſtatutumque hoc in omnibus ſuorum ſtatutorum libris deſcriptum habet, vt patet per extracta quæ Ampliſſimi Domini Commiſſarij auctentizarunt, & ſunt exhibita ſub littera G.

Vt ergò de authoritate huius ſtatuti dubitari non poteſt, ſiue ſpectetur propria Vniuerſitatis Louanienſis erectio, ſiue ius commune, *a* quo omnibus collegiis legitimè inſtitutis, authoritas competit ea ſtatuendi quæ vtilia exiſtimant ad finem quem ſibi habent propoſitum: Ita neque dubitari poteſt de perpetuo huius ſtatuti vſu, pro quo à ſubreptionibus & obreptionibus vindicando, plurima ſucceſſiuè ordinauit facultas, vt patet ex ipſis actis per Ampliſſimos Dominos Commiſſarios extractis & quotatis littera H. & patebit vti confidimus ex teſtium depoſitionibus ſuper 3. 4. 5. 6. 7. & 8. articulis Intendit, per facultatem exhibiti & ſignati littera F. qui tam longi temporis vſus ſupra hominum memoriam, foret vice priuilegij, *b* habereturque loco tituli, *c* etiamſi nullum priuilegium præceſſiſſet.

a l. omnes reſp de cõſir. ff. auth. habit ne fil. pro patr. & ibi notat. Rebuff. le priuil. ſcholar. priuil. 158. vbi dicit quod quælibet facultas & natio habet iuriſdictionem in cõcernentibus factum facultatis ſeu nationis.

b cap. ſuper quibuſdam 26. §. præterea. de ver. oblig.

c l. hoc iure. § duct. aq. ff. de aqu. quotid. & æſti.

Eundem vſum certiſſimè teſtantur quę Romanus Pontifex, Rex Catholicus, SS. Principes pro illo decreuerunt. Hinc enim Rex Catholicus illi ſtatuto inhærēs, ſcholaſticas lectiones quas dotauit, iſto priuilegio honorari voluit vt eas audire tenerentur omnes graduandi, nullum hac in parte agnoſcens Societatis priuilegium, vt patet ex litteris ipſius nomine ſcriptis & quotatis littera L. voluit etiam ſui Seminarij alumnos huic ſtatuto ſe accommodare, vt 2. capite latius diximus.

Hinc Clemens VIII. eundem vſum confirmauit per expreſſum breue quo mādauit inhiberi Societati ne aliter quàm de permiſſione Vniuerſitatis, vſum prætenſi ſui priuilegij tentaret.

Hinc tandem Paulus V. & SS. Principes in nupera viſitatione hunc eundem vſum velut ad ea vſq; tempora receptum, in poſterum etiam obtinere voluerunt, edito hac de re ſpeciali articulo, vt patet ex actis huius Viſitationis exhibitis ſub littera M. Indubiè ex informatione præhabita certū habentes quod ſtatutū eiuſmodi in ſe ęquiſsimū foret, illiuſque vſus in ea vſque tempora continuatus fuiſſet.

Hinc & Vniuersitas Societatem impediuit quo minus scholas Philosophicas Leodij iuxta prætensum priuilegium aperiret.

CAPVT QVINTVM.

Quod etsi prætensum istud Societatis Priuilegium ab initio valuisset, exinde tamen euanuisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis, ac nouissimam visitationis confirmationem à Paulo V. factam.

PRIVILEGIA amitti non vsu certissimum est, [a] sed omnia priuilegia non eiusdem conditionis nec eiusdem iuris sunt. Eorum autem hæc potissimum obseruanda est distinctio maximè quæ affirmatiua sunt & aliquid faciendum indulgent: alia enim ex his sunt quæ priuilegiario quippiam tribuunt, vnde redundet in alios onus aliquod: alia sunt absoluta non habentia respectum ad alios, nec quæ sint alicui oneri, sed soli priuilegiario fauorabilia. Posterioris generis si nec à

[a] Innoc. Panorm. Decius, Felin. in cap. cum accessissent de constit. Barth. in l. Falso. C. de diuers. rescrip. & in l. 1. ff. de nundinis.

iure concedente habeant aliquam legem aut conditionem, nullo tempore perimuntur; quia vſus eorum dependet à mera voluntate priuilegiarij, cuiuſmodi res perpetuæ ſunt, nec vllius temporis præſcriptioni obnoxiæ. *a* In prioris generis priuilegiis (quale & Societatis priuilegium eſt) duobus modis contingit quem non vti priuilegio ſuo; vel cùm vtendi nō occurrit occaſio, qui modus dici poſſit negatiuus: vel quando data occaſione vſus omittitur. Vnde modum hunc non ineptè omiſſiuum appellaueris. Primus modus priuilegio non opponitur, & ideò talis nō vſus quantocumque tempore continuetur, non ſufficit ad priuilegij amiſſionem, quia non ineſt illi aliquod indicium voluntatis renunciandi priuilegio, cùm non procedat à voluntate, ſed ab alia cauſa, ſcilicet oportunitatis carentia. *b*

Alter non vtendi modus, omiſſionis ſcilicet habet aliquod voluntatis indicium renunciandi priuilegio, quia quod quis tempore oportuno non vtitur iure ſuo, facit pro ſuo arbitrio, non alia coactus cauſa: quocirca procliuior præſumptio hic eſſe poteſt tacitæ renunciationis, quæ

a Text. in l. viam pub. ff. de via publ.

b Text. in l. in filiis C. de decur. vbi gloſſ. & Barth. Panorm. in cap. vt priuil. de priuil. Decius in cap. cum acceſſ. nu. 17. de conſtit. Menoch. in ſchol. Bart. in d. l. in filijs.

legitimi temporis acceſſione corroboratá priuilegium tollit. *a*

Quanti verò temporis non vſus eſſe debet vt eo priuilegium euaneſcat, non longa eſt indagatio, ſi communi Interpretum noſtrorum ſententiæ acquieſcamus, decennium tollendo priuilegio par erit. Quo ſolet adferri quod à Modeſtino I C. traditum eſt, nempe nundinis impetratis à Principe non vtendo qui meruit decennij tempore vſum amittere, *b* aliis probabilius videtur non niſi decem annis inter præſentes & viginti inter abſentes priuilegium amitti oportere, exemplo vſusfructus & cæterarum ſeruitutum. *c*

Nunc iſta breuiter inſtituto noſtro conſignemus. Societas priuilegium obtendit, non ſolum Vniuerſitati graue, verumetiam *ſuummè damnoſum* : ab impetratione priuilegij 40. & plurium annorum curricula effluxerunt, ab obtento Principis diplomate, 30. & plures annos numerabis elapſos, ſingulis propemodum diebus aliquis potuit eſſe vſus priuilegij: Societas interea priuilegiis & ſtatutis Facultatis gnauiter obſecuta eſt. Confer modo hæc cū præmiſſis, & iudicato num ali-

a Decius in d. cap. cum acceſſiſſent n. 17. verſ. 2. prædicta Menoch. de præſ. l. 6. præſ. 41. n. 16. Franc. Suar. tract. de leg. lib. 8 c. 34. n. 5. & 6.

b l. 1. ff. de nund. vbi Barth. Iasõ in l. falſ. C. de diuer. reſcrip. Panor. Felin. & alij in d. c. cum acceſſiſſent.

c l. ſicut vſumfruct. 13. C. de ſeruit. & aqu.

qua ratione priuilegium suum Societas, si quod habuit, integrum seruauerit, & certè omne ius illi suum per tot annorum spatia periisse comperies.

Priuilegia quoque amitti contrario vsu, contrariaque possessione eius qui priuilegio grauatur, non minus ex iuris dispositione certum est. *a* Priuilegium igitur Societatis si quod fuisset, contraria possessione facultatis Theol. in hoc vsque tēpus per annos penè 50. stabilitâ iamdudum omninò desijsset.

a l. hæc autē ff. de seruit. vrb. præd. text. in cap. significāte. de appellat. Iason in l. quo minus ff. de flumi. n. 27. Cynus & Bald. in l. 1. Cod. de seruit. & aqu. Couar. in cap. possessor. 2. parte §. 4. n. 6. vers. quēobrem. de regulis Iuris. in 6.

Huius verò longissimæ possessionis in tollendo priuilegio vim vehementer auget nouissima Vniuersitatis visitatio: hanc enim Pontifex confirmando, iussit omnia Vniuersitatis decreta, ordinationes, priuilegia, & iura recipi, diligenter conseruari & obseruari nonobstantibus quibuscumque in contrarium facientibus: Legem proinde de tribus lectionibus audiendis fixam perpetuámque voluit. Huic voluntati, decreto & imperio non parebitur, lex ista fixa non erit, sed palam refigetur, si Societatis priuilegium obtineat. Clarius non potuit Pontifex præiudicare priuilegio Societatis (si tamen aliquod

fuit contra Facultatem) quàm dum decreta & ſtatuta Vniuerſitatis firmat , & quælibet amolitur obſtacula. Specialis eſt iſta confirmatio , cui generale Societatis ius cedat oportet ; *a* generi namque per ſpeciem derogatur, ac illud potiſsimum habetur quod ad ſpeciem decretum eſt. *b* Et ne qua ſupereſſet dubietas expreſſe quædam Pontifex excepit ; quorum potior eſſet cauſa ; ſcilicet ſacros Canones , Concilium Tridentinum & Apoſtolicas leges ſiue conſtitutiones. Quapropter Societatis priuilegio non poteſt Louanij eſſe locus , exceptione nimirum firmante regulam in caſibus non exceptis. *c*

In his penè omnis conſiſtit Vniuerſitatis defenſio , quæ ſiue petitorium ſiue poſſeſſorium iudicium ſpectetur , adeò eſt manifeſta , vt nullus de iure Vniuerſitatis ambigendi locus relinquatur : Bulla enim Pij V. non comprehendit Vniuerſitatẽ Louanienſem , adeoq; nihil eius priuilegiis aut ſtatutis derogat vt Clemens VIII. noluerit Vniuerſitatẽ in ſuâ pacificâ poſſeſsione turbari à Societate , prętextu ſuorum

a Rip. in c. 1. nu. 48. de reſcrip. Anchor. conſ. 76. Decius in toto iure nu. 20. de reg. iur. & in d. cap. 1. nu. 12. de reſcrip. Menoch. de prǽsũp. lib. 6. præſump. 40. nu 7.

b l. in toto ff. de reg. iur. & l. ſeruus ff. de legat. 3.

c l. nã quod liquidò §. fin. reſp ff. de peu. leg. l. quæſitum. §. denique in fine & ibi Barth. ff. de fid. inſtru.

ſuorum priuilegiorum, quoad de illis Sedes Apoſtolica petitoriè cognouiſſet, & poſt eum Paulus Quintus Apoſtolico diplomate confirmauerit nouiſſimam viſitationem, eiuſque omnes ordinationes (interquas vna eſt de audiendis tribus primarijs Facultatis Theologicæ lectionibus ab omnibus qui ad gradus aſpirant) obſeruari mandauerit. Rex Catholicus duas ex his primarijs lectionibus dotauerit, eâ conditione adiectâ, vt Facultas pro iure ſuo has in earum numero eſſe decerneret, quas omnes graduandi audire tenerentur, vt patet ex literis ſignatis littera L. Sereniſſimi tandem Principes proprio diplomate hoc idem ſtatutis Vniuerſitatis inſeruerint.

Nulla igitur ratio eſt, cur tam ſolemnia ſummorum Pontificum, Regis Catholici & SS. Principum edicta ac regulamenta innouentur, eaque innouatione quaſi imprudentiæ arguantur, aut Vniuerſitas ſua poſſeſſione deturbetur, antequam de ipſius & Societatis Priuilegijs Apoſtolica Sedes cognouerit.

Extractum ex Statutis Seminarij Serenissimorum Belgij Principum, Louanij fundati, quorum est tale proœmium,

Statuta ex quorum præscripto eos qui in Seminario Catholici Hispaniarum Regis & Belgarum Principis admitti cupiunt, vitam instituere, & mores componere oportet.

Ad marginem autem habetur,

Lecta sunt secunda Octobris Anno Millesimo quingentesimo nonagesimo octauo.

Titulo de Lectionibus & Disputationibus habetur, lege decimanona,

Audient ad vnum omnes, exceptis Licentiatis Theologiæ, Lectiones Regias in diuum Thomam, quæ fiunt in scholis Theologorum, mane hora septima vel octaua, & hora secunda pomeridiana, & Lectionem Regiam Sacræ Scripturæ quę fit hora decima ante meridiem.

Lege vigesima eodem titulo sic habetur,

Intererunt omnes omnino Disputa-

tioni domesticæ, & quotidianæ Repetitioni, quæ fient ex Lectionibus D. Thomæ, & Conferentiæ quæ singulis Septimanis habebitur de Casibus conscientiæ. Intererunt etiam omnibus publicis Disputationibus quæ fient in publica schola Theologorum.

RATIONES

Ob quas, etiam ex consideratione Status, Societati concedendum non videtur, vt lectiones eius Theologicæ valeant in ordine ad gradus.

ALMA Vniuersitas studij generalis oppidi Louaniensis, quia altero scripto satis ostensum existimat, neque ex priuilegio Pij Quinti, neque ex prætensa succedanea possessione, Societati ius quęsitum esse, ad hoc vt lectiones eius Theologicæ Louanij valere debeant *ad gradus*; isto vlterius demonstrandum suscepit, multo minùs ex intuitu *boni publici*, id ei concedendum esse.

Tria ad hoc ordine proponit;

Nulla hinc sperari posse Ecclesiæ aut Reipub. commoda;

Plurima incommoda merito timeri; Multa exſtare decreta Summorum vtriuſque Reip. Principum contra hunc Societatis conatum.

Nulla ex huiuſmodi conceßione commoda in Eccleſiam aut Remp. deriuanda eſſe.

1. ILLVD imprimis & paſſim inculcat Societas, quod Theologicum curſum quadriennio expediat, quem Facultas ſeptennio definiuit.

Breuem tamen iſtum curſum, graduandorum inſtitutioni nullatenus accommodatum eſſe, ante nos cenſuerunt, qui ducentis ferè annis Vniuerſitatem rexerunt, & nouennale ſtudium ad licentiæ Theologicæ gradum exegerunt; quoad aucto ſufficienter lectionum numero, iudicatum eſt illarum frequentia & methodo biennij tempus compenſari poſſe. Id quod celebrioribus Belgij Eccleſijs adeò placuit, vt ad ſua Collegia neminem admittant titulo Licentiæ Theologicæ, niſi poſt ſeptennij ſtudium delato. SS. quoque Principes idem hoc tempus Licentiandis

in nupera visitatione præfinierunt.

Et verò ea est scientiæ Theologicæ dignitas, & amplitudo, vt licet ijs qui minus ingenio valent, aut pro suo statu non opus habēt plena omnium eius partium instructione, quadriennio imò etiam triennio cōpendiosè aut trūcatim tradi possit; graduandis tamen, qui ad potissima Ecclesiæ munia destinantur, adeoq; in omni Theologiæ parte accuratè instituendi sunt, non minus quàm septennio satis explicari possit, atq; hoc tēpus aptissima proportione respondet ætati, quâ solent graduandi maturescere ad ea officia quæ huic scientiæ sunt proposita. Ferè enim 17. aut 18. ætatis anno ad Licentiam in artibus promouentur; Sacerdotij autem capaces demum fiunt anno 25. Commodissimè igitur inter vtrumque hoc tempus, septennij iste cursus absoluitur; vt neque remora graduandis inijciatur ad Ecclesiæ munia obeunda, neque ad otium dimittantur priusquam ad ea maturuerint. Breuior autem iste quadriennij cursus, ordinem Theologici studij planè confunderet, cursimque & obiter instructos graduandos ante negotium ad otium dimitteret,

insufficientiæque & immaturitatis periculis exponeret.

2. Commendare solet Societas fructum æmulationis inter Societatis & Facultatis professores excitandę.

Verùm magis fida certiorque officij magistra est virtus ipsa, cuius intuitu Professores Facultatis, cum laude hactenus munia sua obiuerunt: vt proinde nihil opus habeant adscititio isto & periculoso stimulo, qui sola necessitate, vti venæ sectio, commendatur.

Neque verò deest eis honestæ & nihil periculosæ æmulationis adminiculum, ex intuitu Professorum Dúacensis Academiæ, quibuscum certatim Vniuersitatum suarum æstimationem Belgio commendare student: quem alter ille domesticus cum Societatis professoribus concursus *citra ordinem ad gradum, non parum etiam exacuit*; ille verò *in ordine ad gradum*, contentionum initia prout experientia docuit, *ad grauiora magisque scandalosa dissidia promoueret.*

3. Vrgent quidam graduandis liberum esse debere vt extra hallas audire possint rarum aliquem Professorem, si quis talis exsurgat.

Id verò ſemper eis licuit & licebit; vt ſcilicet tribus Facultatis lectionibus, quartam aut etiam quintam, ſi libuerit, adiungere poſſint. Parum tamen id conſultum æſtimamus, ob confuſionem quam ferè parit contrariarum ſententiarum mixtio; ob quam neque Societas id ſuis religioſis permitteret, neque vllus alius Tyronibus prudenter conſuluerit, vt legant ſcripta extranei Doctoris. Multo minus ordinaria lege graduandis permittendus eſt promiſcuus lectionum delectus, cùm non ſatis ipſi diſcernãt, aut profeſſoris acumen, aut doctrinæ ſoliditatem: Conſulto igitur SS. Principes, tres Facultatis primarias lectiones graduandis determinarunt.

4. Promittit Societas maiorem Theologorum frequentiam.

Sed ea neque Facultati noſtræ, quæ numero certat cum famoſiſſimis orbis Vniuerſitatibus, neceſſaria eſt; neque à Societate emendicanda, quando eam noſtrorum Profeſſorum diligentia & doctrina in dies auget; neque vllatenus ab ea ſperanda, ſiue quia non potuit Societas alibi, tantam frequentiam ſcholis ſuis Theologicis conciliare, quanta modo Louanij vi-

ſitur, ſiue quia non eſt veriſimile eam alijs ſuis ſcholis diſcipulos ſubtracturam, quos ad Louanienſes deſtinet, ſed Facultatis potius auditoriũ ad ſuas ſcholas euocaturã.

5. Ad hanc cauſam fortè trahet iudicium Summi Pontificis, Regis, & Regni Franciæ, quoad Pariſienſem Vniuerſitatẽ.

Diploma Regis editum Pariſijs Anno 1618. die 15. Februarij his verbis conceptum eſt. *A ordonné & ordonne, que conformement aux dictes lettres, du 20. d'Aouſt 1610. iceux Peres Ieſuites feront à l'aduenir lecture & leçons publiques, en toutes ſortes de ſcience & tout aultre exercice de leur profeſſion au College de Clermõt, comme ils ont faict autrefois.* Et infrà; *A charge de ſe ſoubmettre aux loix & reglement de l'Vniuerſité, ainſy qu'il ſera ordonné par ſa Majeſté.* Initio verò eiuſdem diplomatis ſignificat ſe hoc ordinaſſe, ad requiſitionem Statuum Generalium, & propter intereſſe boni publici; quod in altero diplomate edito 20. Auguſti 1610. ſpecificat his verbis. *Voyant que pluſieurs habitãs de noſtre ville, enuoyent auec grande incommodité leurs enfans en aultres lieux, ou leſdicts Ieſuites font lecture publique, & qu'il eſt plus vtile pour nos ſubiects*

que leurs enfans estudiēt en nostre bonne ville de Paris, ou toutes sortes de sciences & exercices honestes abondent, & le langage François y est plus pur & poly qu'ailleurs, &c. Henricus verò quartus in suo Diplomate Anno 1603. addit etiam Clementem VIII. pro Societate intercessisse.

Ex his ista contra Societatem argumenta eliciuntur.

Primum,

Rex Franciæ ne quidem restituisset Societati Parisijs ius publicarum lectionum (quantum ex verbis diplomatis apparet) nisi hoc remedium discipulorum raritas exegisset: Multò igitur minus SS. Principes ei concedent nouam præeminentiam Louanij, vbi frequentior modò est facultas Theologica quàm vnquam ante, ac augustissimis aliquot Collegijs recenter aucta.

Secundum,

Rex Franciæ hoc tantum Parisijs Societati concessit, quod ante habuerat. Igitur hoc exemplo SS. quoque Principes nihil amplius concedēt. Quare cum nunquam ante hac Societas Louanij docuerit in ordine ad gradus, neque in posterum id ei permittendum erit.

Tertium,

Societas Parisijs tenetur se conformare legibus Vniuersitatis, quas Rex probauerit. Debebunt ergo Societatis auditores Louanij se conformare illi SS. Principum statuto, quo graduandi iubentur audire tres primarias lectiones scholæ publicæ.

Quartum,

Rex Franciæ Societati concessit Parisijs scholas publicas ad petitionem Summi Pontificis, ad requisitionem Ordinum contra sententiam Parlamenti. Igitur SS. Princeps meritò negabunt Societati Louanij ius professionum Theologicarum in ordine ad gradus, ob inhibitionem Clementis VIII. & oppositionem Ordinum Brabantiæ.

6. Produxit Societas in hac caussa iudicium SS. Principum quo Societatis lectiones Duaci valent in ordine ad gradus.

Hinc tamen non boni publici, sed iuris argumentum eliceretur, nisi obstaret illa iuris regula; Ne res inter alios acta alijs præiudicet. Licet enim multum inter vtramque Vniuersitatem intersit; omnino tamen existimamus, *numquam Societatem hoc Duaci obtenturam fuisse*, si

possessionem suam per testes solenniter probasset, & boni publici rationes simul vrsisset Duacensis Vniuersitas. Cum ergo possessionem nostram clarè per testes, acta, & statuta, deduxerimus, non debet in præiudicium nostrum trahi sententia inter Societatem & Duacensem Vniuersitatem lata.

Quod si forsitan SS. Principes hanc prærogatiuam Duaci Societati concedendam iudicauerint, non inde tamen rectè inferas idem Louanij fieri debere. Salmantica Vniuersitas Hispanicarum Princeps iuri suo relicta est; Parisiensis disertè excepta fuit omnibus diplomatibus Henrici quarti; nec eam exceptionem Ludouicus XIII. sustulisset, nisi infrequētia Scholarium huiusmodi remedium visa fuisset postulare. Louaniensis ergo Belgicarū Princeps numerosissima, florentissimaque, suo etiam iuri permittenda est, Societatiq; potius ad æmulationem proponenda : ne si Duacensem Vniuersitatem in suam potestatem redegerit, & hanc simul occupauerit, suo deinde (*quod multi præsagiunt*) corpore marcescat, totiusq; Belgicæ Ecclesiæ status (vt olim Be-

nedictinis operas remittentibus) vno momēto ad extremū squallorem redigatur.

Sin maiorem conformitatis, inter vtramque Vniuersitatem, rationem habendam esse Serenissimi Principes censuerint; æquius omninò erit, *vt filia matri, quàm mater filiæ* conformetur; atque *intuitu matris filiæ restituatur sua malè defensa possessio*, quàm, vt ob filiæ negligentiam, matri simul eripiatur.

Plurima incommoda ex huiusmodi concessione meritò timeri.

I. NVNQVAM hactenus vidit orbis Christianus quod *lectiones Regularium* in scholis ipsorum Ordinum proprijs, valuerint extraneis studiosis in ordine ad gradus: imò nunquam Regulares pro huiusmodi priuilegio apud Summos Pontifices institerunt. Parisijs *vetustissima Carolomanni lex* semper viguit, vt scholæ in monasterijs non habeantur nisi eorum qui oblati sunt. *Hispaniarum Vniuersitates* eundem vsum in hunc diem constantissimè tenuerunt, & hoc prætensum Societatis priuilegium excluserunt. Nostra Louaniensis eodem scholarum in-

ſtituto duobus ferè ſeculis floruit. Orbis ergo iudicium quàm vnius Societatis hac in re, maioris faciendum eſt;exploratuſq; tot ſæculorum vſus, ſecurior & magis fidus cenſeri debet, quàm inexploratus euentus huius noui Societatis conatus.

2. Facultatum Academica Collegia vigorem floremque ſuum perennaſſe, Vniuerſitatum quæ adhuc exſtant, exempla teſtantur. Cùm enim præclariſſimis & *toto mundo ingenijs ad ea ſemper aditus* pateat; non poſſunt in ijs ingenia deficere, quæ prædeceſſorum doctrinam æmula contentione perennent. De Societatis Collegijs, quantilla haberi poteſt experientia, nihil perinde ſtabile promittit. Notarunt multi immutatam ex nunc ſcholarum Societatis faciem, quoad diſciplinæ ſeueritatem, quoad docendi methodum. *Germanicæ Vniuerſitates* quas Societas *ſuo hoc nouo modo* regendas ſuſcepit, Treuirenſis, Moguntina, Muſſipontana, &c. vigorem non intendunt ſed remittunt: Ipſe Prouincialis, in libello tertia Iulij nouiſſimi Apoſtillato, diſertè fatetur. *Que pendant ce delay, les eſtudes & affaires de la Societé vont touſiours de mal en*

pis au dict Louain. non occaſione huius controuerſiæ, quæ nihil circa priſtinum vſum innouauit: igitur defectu modernorum profeſſorum, qui prædeceſſores ſuos non ſequantur pari paſſu. Denique *exemplum Ordinis Diui Benedicti*, penes quem aliquando fuit potiſſima doctrinæ authoritas, ſatis monet non debere maiorem ſtabilitatem à Societate expectari.

3. Sicut non expedit intra eandem Prouinciam Vniuerſitates multiplicari, ita multô minus expedit, intra vnam eiuſdem Vniuerſitatis Facultatem multiplicari ſcholas, quæ non recognoſcant eandem matrem, communeſque diſcipulos *in ſpem gradus* pari iure inſtituant. Confundunt enim graduandorum ingenia partim contrarietate ſententiarum, partim varia terminorum vſurpatione, eo fere modo, quo diuerſarum nutricum lac peregrinam infanti complexionem ingenerat, & plurium affecta imitatio, eloquentiæ vultum deformat. Iſta quoque doctrinæ & diſciplinæ varietas ambitioſam diſcipulorum pro magiſtris æmulationem excitat, quæ deinde vtrorumque

animos in perpetuas diſcordias abripit; ac tandem in Rempub. tota hæc diſſidia propagat; dum apud plebem cui præficiuntur, hi vt licitum commendant, quod illi condemnant vt illicitum. Ij ergo quibus Vniuerſitatum cura incumbit hoc imprimis prouidere debent, vt qui ad gradus adſpirant, quique ad potiſſima Reip. munia deſtinantur, ab eadem matre, ijſdem moribus, ijſdemque ſententijs, quantum fieri poteſt, imbuantur; quo ex eiuſdem quaſi matris lacte germanam fraternitatis indolem ſugant, germanoque ſpiritu & iudicio Rempub. in ſuo ſtatu concorditer gubernent.

4. Priuilegium quod ex bulla Pij Quinti prætendit Societas æquè ad omnia Collegia ſpectat; ſiue extra ſiue intra Vniuerſitatum loca ſita ſint, vt ſignificant iſta verba; *In ſuis Collegijs etiam vbi Vniuerſitates exſtiterint ſuas lectiones etiam publicas legere libere & licitè poſſint*. Atque ita Prouincialis generatim pro vſu huius priuilegij ſupplicuit in ſuo libello: eoque Societatem collimare, non obſcurè indicat æmulus ille conatus & apparatus, quo ſcholas ſuas Theologicas, quas habet

in celebrioribus Belgij oppidis, ſcholarium vndique excîtorum frequentia; ac diſputationum ſolenni pompa, Academicis exæquare, imò & præferre nititur. Antuerpienſe Collegium, Facultatis Mathematicæ nomen publicè theſibus impreſſit, & quoſuis promiſcue extraneos etiam Hannones ad diſputationes reſponſioneſque Academico ritu admittit. Montenſe in Hannonia Theologos immatriculatos Academicos vocat; prout hæc partim ex theſibus in hac cauſa exhibitis, partim fide dignorum teſtimonijs, conſtare poterunt.

Tot ergo in Belgio erunt Vniuerſitates, quot Societatis Collegia: robuſtiſſimuſque ſcientiarum neruus quem in hoc æmulo ſtudioſorum concurſu Chriſtianus orbis firmauerat, marceſcet, paciſque & concordiæ ſeminarium euelletur: Solatium & remedium, quod contra ſolitudinem Louanienſi oppido Ioannnes Dux Brabantiæ dederat, illi ſubtrahetur; Gloria Brabantinæ Vniuerſitatis in partes diſtractæ, omnibus extraneis communicabitur.

5. Vbi

5. Vbi Priuilegij prætensi vsum Societas obtinuerit, mox eundem *ceteræ Religiones mendicantes* pari cura, nec minore iure, obtinere satagent: non secus quàm ipsa priuilegia omnium Ordinum mendicantium (adeoque etiam Societatis) præsentia & futura iam dudum sibi singulis à S. Sede concedi & communicari procurarunt, *vt refert Emanuël Rodriguez qq. Regul. tom.* 1. *q.* 55. *art.* 17. Cum ergo Louanij octo ferè sint Regularium scholæ Theologicæ, pro vna Vniuersitate *chaos quoddam Vniuersitatum* intra eosdem muros miscebitur; quarum singulæ pleno & æquo iure graduandos instituent, contrariisque sententiis imbuent: qui deinde illam morum & iudiciorum difformitatem ad vnius eiusdemque Episcopatus clerum transferent, neque inter se neque cum Episcopo consentientes.
6. Ista professionum Theologicarum prçrogatiua prçsentissimam Societati occasionem dabit, pleraque ingenia iam vltimò ad cæteras ecclesiæ functiones exculta, sibi incorporandi. Quare cum societas vltra omnem proportionem membri quod in Ecclesia constituit, ac functio-

nis ſubſidiariæ, quam ſuo arbitrio, citra vllius imperium, obit, numerum ſuum in dies magis magiſque augeat; ijs qui Eccleſiæ & Reip. prouiſum cupiunt cauendum erit, ne membrum hoc ſua enormi magnitudine corpus Chriſti monſtroſum efficiat, & ſuccum qui in cætera membra deriuandus eſſet, in ſe vltra modum deriuet: Principalem ergo graduandorum inſtitutionem potius committent vni Facultatis collegio; quod ſicut pro maiore parte Secularibus conſtat, ita ſtatus eccleſiaſtici ſecularis curam in primis gerit, ad omnes autem Regularium ordines, indifferenter ſe habet. Exemplum quod imitentur dedit Cardinalis *Borromæus*, qui ſuorum Archiepiſcopalium *Collegiorum* præfecturas Societatis religioſis ademit, hac addita ratione, Eccleſiam magis egere *Paſtoribus* quàm *Religioſis*. Enixè hoc à SS. Principibus, ſi viuerent, efflagitarent qui Theologica collegia Louanij fundarunt non in Religioſorum ſed in Paſtorum ſeminaria, Religioſis diſertè excluſis. Vt enim Præſides & alumnos ſeculares eſſe voluerunt; ita alumnorũ inſtructionem, ſecularibus item Magiſtris committi deſiderarunt.

7. Graduãdorũ institutione ad Societatẽ translata, omnium partium Reipub. & Ecclesiæ potestas ad eandem deuoluetur, nouoque hoc Theologicæ instructionis beneficio ipsos etiam Ecclesiæ Pastores & Episcopos deuinctos sibi habebit; vniusque ordinis prædominans authoritas magis quàm hactenus, cæteris grauis existet.

8. Societas nulli paret nisi suo Generali & summo Pontifici; cumque se gratis omnia præstare *glorietur*, nihil se alijs *debere*, aut plura sibi ab aliis *deberi* æstimat. Multo igitur gloriosius erit SS. Principibus, multo etiam ad facilem Reipub. gubernationem consultius, Vniuersitati suæ, cuius ipsi parẽtes sunt, cuius proinde omne decus in ipsos hoc nomine redundat, istum honorem publicarum professionum *in ordine ad gradus* proprium, vti hactenus fuit, decernere.

9. Tres illæ primariæ lectiones, quibus hoc Priuilegium Academicæ professionis per visitationem astringitur, partim à Carolo V. Imperatore, partim à Philippo II. Hispaniarum Rege institutæ sunt ac dotatæ, hoc ipso fine, vt quotquot ad gradus Theologicos adspirarent, eas audire tene-

rentur. Non eſt ergò cur SS. Principes auguſtiſſimas parentum & prædeceſſorum memorias pijſſimaſque fundationes obſcurent, ſuaque intentione fruſtrent, propria illarum gloria Societatis lectionibus communicata.

10. Quod ſi omnibus cæteris Facultatis Theologicæ profeſſionibus, ſiue ordinariis, ſiue nouiter fundatis, ius illud profeſſionum *in ordine ad gradus* quod eatenus habuerunt, per viſitationem ademptum eſt; profectò iniquiſſimum erit, illud modò communicari Societatis lectionibus, quæ numquam illud habuerunt, neque vllo iure Academicis profeſſionibus anteponendæ ſunt.

11. Si hæc noua celebritas Societatis ſcholis acceſſerit, multo in poſterum ſeuerius accuratiuſque Ordines confœderatarum Prouinciarum cauebunt ne Catholici filios ſuos ad Louanienſem Academiam mittant.

12. Iuri naturæ prorſus aduerſatur, vt non eadem quæ concepit mater, pariat, aut quæ parit, non conceperit. Facultatis ergo profeſſores, quibus ex iudicio Catholicæ maieſtatis, gradus Academici, & gra-

duandorum examina, disputationesque reseruantur, graduandos quoque omnes principaliter instituere debent. Alioqui subiacebunt illi opprobrio. Hieremiæ 17. Perdix fouit quæ non peperit: illisque auibus assimilabuntur quæ supposita cuculi oua excludunt.

13. Et verò multa ac grauia incommoda emergent ex hac officiorum eiusdem matris in plures facta distributione. Cum etenim disputationū Præsides iis qui respondent subsidio esse debeant, frequentissimè continget Societatis discipulos à Facultatis Magistris deseri, quoties illi responsionem suam deduxerint ad eas Societatis opiniones, quas Facultas omnino improbat, suisque in scholis defendi vetat, aut ad Magistrorum suorum nouas ac priuatas speculationes, quas similiter Facultatis Magistri, vt improbabiles, & imperitè à responsalibus excogitatas, reijcient: adeoque Societatis discipuli, ad singula penè responsa, Præsidis sui censuram anxij reformidare cogentur.

Ne autem huius incommodi consideratio frequentię scholarum Societatis obsit, accuratissimè obseruabit, num Præsi-

des aliquam sententiam Professorum Societatis redarguant, vt eam ipsi etiam contra vindicent. Erit ergo hoc fœcundissimum quotidianæ contentionis seminarium, quæ scholas Theologicas, & verisimiliter etiam tribunalia, non sine graui scandalo, implebit.

Ostium deinde magnum licentiæ & negligentiæ studiosorum aperient illa professorum vtriusque scholæ promiscua testimonia de auditis lectionibus, siue quia Facultas non perinde explorata habere poterit testimonia Professorum Societatis, ac suorum, qui examini, & præsentationi intersunt; siue quia Professores ipsi, vt gratiam studiosorum præoccupent, auditoriique sui numerum augeant, ex fide eorum qui se visitasse affirmabunt, testimonium perhibebunt.

Verendum etiam ne Societatis Professores, auditoribus scholarum Societatis extra Vniuersitates, promiscuè testimonium perhibeant, quo se examinandas Facultati præsentent. Quia enim illos priuilegio Pij Quinti æquè comprehensos censebunt, eodem omnes loco habebunt, simulque cum suis auditoribus Facultati præsentabunt.

Denique ritus quo graduandi se præsidibus suis vti filios eruditionis addicunt, non poterit à Societatis auditoribus vsurpari; quia præsides non fuerint eruditionis ipsorum magistri.

14. Certum est Societatē si hoc obtinuerit non hic substituram, sed ad plenum ius examinis graduumque conferendorum adscensum hinc facturam; ob incommoda, quæ iam deduximus, quæque Societas in hunc finem, tum re fouebit, tum verbis exaggerabit: aut si hoc minus successerit graduum ipsorum æstimationem minus, simiæque instar, nouum graduum specimen, maiore etiam pompa adornabit; quale scilicet *Dolanum* Societatis collegium Dolæ nuper edidit, & in literis Dolanæ Vniuersitatis quas exhibuimus describitur.

Ipsum deinde Facultatis collegium occupare conabitur sibique incorporare, ne plenę Societatis in totam remp. authoritati aliquid detrahat, eiusque scholas æmulo conatu exagitet: idque aut lectiones Facultatis *ab earum patronis* impetrādo, *aut à Pontifice* obtinendo vt Societatis Professores in regentum quoque numero

habeantur, aut eorum qui ex Societatis institutione ad hoc collegium admissi erũt suffragia conciliando, aut denique Facultatis Magistros *perpetuis dissidiis* exagitando, vt tandem vacuam Societati relinquant Theologicæ Facultatis possessionem. Cui enim lubebit ad certam cum Societate contentionem, desperatumque contentionis successum Louanij subsistere?

Ita collegium Doctorum Regentum, è quo tot insignes viri ad præcipua Status Ecclesiastici sæcularis munia euocati fuere, in Societatis potestatem concedet: quę deinde, ab hoc quasi capite in subiecta membra pleno se iure diffundet; Collegiorum Theologicorum *Præsidentias, & Prouisiones* apprehendet, vt ex iis scholæ suæ auditorium, ordinisque seminarium constituat; fortè etiam *opulentiora aliquot & magis opportuna* Collegia, in Professorum, Nouitiorum, & Studiorum domos *conuertet*; Collegiorũ prouẽtus, & nominationum iura suis vindicabit. Quidquid enim his conatibus obiecerint Collegiorum statuta, *dispensatione* amoueri curabit, honoresque & præmia, iure onerum

quæ feret, communicari ſibi poſtulabit. Vno verbo, non ante finis erit contentionum quàm *plenum Facultatis ius in Societatis poteſtatem* conceſſerit, proinde ac Treuiris, Moguntiæ, Muſſiponti, & alibi.

Vt ergo Societas horum ſpe ac intuitu tanto conatu tantaque inuidia aditum ſibi ad Vniuerſitatem parare videtur; ita iis qui totius Eccleſiæ & Reipub. curam gerunt prouidendum eſt, ne *reliquus Eccleſiæ ſtatus* graue hinc detrimentum accipiat, quando ille de manu Societatis *non niſi feces*, quas reiecerit, accipiet.

15. Ius hoc omnes graduandos inſtituendi antiquiſſima eſt Academiæ hæreditas, & auita poſſeſſio. Non ergo poteſt ei nihil demeritæ, citra iniuriam, pars quędam huius iuris eripi, & in Societatem hoc ſolo nomine conferri, quod incerta ſpe maior inde fructus expectari prætendatur: non magis quam ciui pars hæreditatis, aut ordinario Magiſtratui pars muneris, hoc ſolo titulo ſubtrahi. Quod ſi feneſtra hæc hominibus, *ſua quàm aliorum, pluris æſtimantibus*, aperta fuerit, nullus erit finis aliorum priuilegia & munia hoc nomine

ambiendi; nulla eiusmodi præmiorum fida & secura possessio.

16. Officium quod Facultas Theologica Louaniensis Belgio præstitit duorum seculorum experientia, testimonioque Ordinum Brabantiæ, probatur: Officij quod Societas pollicetur probatio, ab incerto & sero venturæ diei testimonio suspensa est. Potius ergo animanda est eadem Facultas vt integrum hoc officium eadem industria diligentiaque continuet, quam alienanda ab vlteriore officio parte illius ad Societatem translata.

Præiudicia contra hunc Societatis conatum suprema authoritate edita.

An. 1584 PLACETVM quod tempore Philippi II. Hispaniarum Regis euulgatum est, hunc vsum Priuilegij Societati negauit, vt in altero scripto deduximus.

An. 1595. Idem Rex Catholicus hanc suam voluntatem placitique sensum nouo ac celeberrimo suo facto declarauit, quãdo contranitente Societate (vt patet ex literis in hac causa exhibitis) pro vna lectione Ma-

giſtri duas inſtituit S. Thomæ, eaſque voluit ab omnibus, qui ad gradus adſpirarēt frequentari, vt habetur in literis Sereniſſimi Principis nomine Catholicæ Maieſtatis ad Facultatem ſcriptis.

Eodem anno Sanctiſſimus D. Clemens VIII. ſuper eodem negotio ab Vniuerſitate interpellatus, Breue direxit ad Abbates S. Gertrudis de B. Mariç Parcēſis, quo mandauit, vt inhiberent Societati, ne pergeret in docenda Logica & Phyſica; ac ſimul de cæteris ſcientiis volūtatem ſuam expreſſit his verbis; *Per præſentes autem non intendimus iiſdem Clericis dictæ Societatis prohibere, quo minus in ſuis ſcholis Metaphyſicam, necnon cæteras diſciplinas & Facultates, quas ibidem docere ab Vniuerſitate permiſſi ſunt, poſt hac profiteantur.* Nēpe nolle ſe, vt Societas alias, aut aliter, quam de conſenſu Vniuerſitatis, & permiſſione vtatur iure quod ex bulla Pij Quinti prætendit; quoad de ipſo priuilegij iure per Iudicem Apoſtolicum petitoriè cognitum fuerit. An. 1595.

Tandem quod ante ſeorſim, in nupera Vniuerſitatis viſitatione cōiunctim, vterque hic ſupremus Princeps ſtatuit in hanc

formam; *Statuimus vt non aliter ad primũ Baccalaureatum admittantur, quàm si fuerint Artium Magistri aut Religiosi; nisi tertio ad minus à promotione, vel studij Theologici incepti anno expleto; aut ad minus tres primarias lectiones, sacræ scilicet Scripturæ, & duas scholasticæ Theologiæ, exactè audiuerint, & ea de re ab ipsis Professoribus testimonium attulerint.* Cum ergo hoc iudicium adeo recenter Summus Pontifex & SS. Principes proprio vterque diplomate ediderit, actisque visitationis, post diligentissimum omnium circumstantiarum per Visitatores factum examen, post accuratissimam huius examinis ad SS. Principes relationem factam, inseri mandauerit, non potest boni publici ratio in hoc negotio dubia censeri.

Intellexit quidem Vniuersitas, Societatem, postquam hoc statutum à SS. Principibus conceptum & probatum fuit, pro iure; quod ex bulla Pij Quinti prætendit, intercessisse, ne scilicet illo statuto ei prçiudicatum censeretur: Serenissimos verò principes respõdisse, ius si quod Societati quæsitum esset, integrum ei fore. Sed hæc de iure (quod altero scripto ostendimus

nullum esse) exceptio fuit; non de bono publico, quod hic expendimus. Neque enim Societas nomine boni publici intercessit, quasi de imprudentia arguens Principis iudiciū, sed nudè Pij quinti bullā repræsentauit, petiitque declarari, nihil illi derogari hoc nouo statuto, vt patet ex verbis libelli supplicis, quem Prouincialis exhibuit. Ista ergo de iure exceptio argumētum publici boni quod hinc elicimus, potius confirmat: statutum scilicet illud, tanquam ex intuitu publici boni latum, Societatis quoque auditores comprehendere debere, nisi illa docuerit contrarium sibi ius quæsitum esse. Neque opponere potest non fuisse sui habitam rationem, dum lex illa conciperetur: nisi fortè visitatores ipsosque Serenissimos Principes temeritatis & imprudentiæ velit arguere, quasi legem vniuersalem conceperint & promulgauerint, non attētis iis omnibus, quorum fuisset habenda ratio; statutumque hoc illusorium facere, contra quod omnes cæteri Religiosi eodem titulo possent excipere.

Iure ergo priuilegij Academici & perpetua possessione penes Vniuersitatem

existente; (vt altero scripto deductum est) non potest ex capite boni publici controuersia Facultati moueri citra iniuriam Visitationis factæ.

Id quod Serenissimi Principes non obscurè indicarunt, quando sub initium huius controuersiæ, per apostillam 20. Decembris Anni 1618. libello Vniuersitatis adscriptam, totum eius statum ad viam iustitiæ reuocauit, his verbis,

Le tout remis par sadite Altesse audit Conseil, pour y ordonner ce que en Iustice sera trouué conuenir: La Cour, auparauant faire droict, admet ledit suppliant à la verification du faict par luy posé par sa responce au 26. article dudit escript, intitulé, Information. Et infrà; *Pour ce faict, y estre ordonné, ce que en Iustice sera trouué conuenir.*

Idque adeo certum habuit secretum Concilium Serenissimorum Principum, vt deputatis Vniuersitatis instantibus pro communicatione integri responsi Societatis ad scriptum Informatorium, responderit ideo non communicari, quia ex solo articulo possessionis caussa esset decidenda, nulla cæterorum habita ratione.

Enixè ob hæc SS. Principes rogat Vniuersitas Louaniensis, parentes scilicet filia, ne hęreditatem, quam de illorum manu accepit, & ducentis ferè annis possedit, Societati cedere cogatur, honoremque tanto suo labore & sudore partum, *in sibi extraneos* transferre iubeatur: Ne tam multa prole fęlicissimam fæcundissimamque matrē, parte materni officij mutipari sinant: Et quam, sua post Deum prouidentia, ad hunc pacatissimum fœlicissimumque statum promouerunt, in perpetuam infœlicissimæ contentionis miseriam conijci, totamque simul rempub. eidem periculo exponi permittant.

BREVE CLEMENTIS VIII.

Dilectis Filijs S. Gertrudis intra, & S. Mariæ Parcensis extra muros Oppidi Louaniensis Monasteriorum Abbatibus, vel eorum alteri.

CLEMENS PAPA OCTAVVS.

DILECTI Filij Salutem & Apostolicam benedictionem. Accepimus nuper Dilectos Filios Clericos Societatis IESV Louanij commorantes, &c. con-

tra priuilegia ab Apoſtolica ſede, Vniuerſitati ſtudij generalis oppidi Louanienſis Mechlinienſis Diœceſis cõceſſa,in ſuis ſcholis, ipſa Vniuerſitate reclamante, curſum Philoſophiæ,nempe Logicam & Phyſicam in eiuſdem Vniuerſitatis præiudicium auſpicatos fuiſſe: Quapropter nos, qui Apoſtolicorum priuilegiorum obſeruationi,ac pacis & concordiæ inter Eccleſiaſticas perſonas & Catholicas Vniuerſitates obſeruationi proſpicere in noſtra cura paſtorali tenemur, vobis & veſtrũ cuilibet per præſentes committimus,vt ſtatim viſis præſentibus,prædictis clericis ſeu Religioſis prædictæ Societatis in virtute ſanctæ obedientiæ ac etiam ſub Eccleſiaſticis ſententiis, cenſuris ac aliis arbitrio veſtro vel alterius veſtrum infligendis & ipſo facto incurrendis pœnis, authoritate noſtra mandetis & præcipiatis, vt à dicta Logica & Phyſica in ſuis ſcholis docenda, ſtatim omni mora poſtpoſita abſtineant, nec eas vlterius doceant, donec nos ad quos eiuſmodi iudicium ſpectat, quid ea de re ſtatuendum ſit matura conſultatione adhibitâ, pro bono eiuſdem Vniuerſitatis & pace vtriuſque partis deliberauerimus. Per præſentes autem non intendimus, iiſdem Clericis dictæ Societatis prohibere quo minus in ſuis ſcholis Metaphyſicam necnon cæteras diſciplinas ſeu Facultates quas ibidem docere ab Vniuerſitate permiſſi ſunt poſt hac profiteantur, nonobſtantibus conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, cæteriſque in contrarium facientibus quibuſcumque. Datum die vigeſimaſecunda Decembris 1595. Anno Pontificatus quarto.

RESOLVTION DE L'VNIuersité solemnellement & legitimement assemblee le 18. Auril 1594. de demander que les Iesuites soient du tout chassez.

ANNO Domini millesimo quingentesimo nonagesimo quarto die Lunæ decima octaua mensis Aprilis, conuocata Vniuersitas omnium Ordinum huiusce inclyti studij Parisiensis apud ædem sancti Mathurini, pro supplicatione peragēda ab Academia ad ædem sanctæ Capellæ Regalis palatij Parisiensis, ad reddēdas gratias altissimo Deo pro reductione felici huiusce almæ vrbis, prosperitate & felicissimo successu Christianissimi & inuictissimi domini nostri HENRICI IV. *Regis Francorum & Nauarræ, conseruatione dictæ vrbis sub ditione & protectione dicti domini nostri Regis, ac pro quampluribus aliis rebus ad Academiā spectātibus, atque super supplicatione facta à D. & magistro Laurentio Bourceret artium doctore de vocandis in ius Iesuitis, vt omnino eiiciantur.*

Dicta Vniuersitas debitè, vt moris est, hora solita conuocata ex cōsensu vnanimi omnium

Doctorum & Magistrorum singularum quatuor Facultatum & quatuor Procuratorum nationum, nemine repugnante, censuit & determinauit, esse annuẽdum supplicationi dicti D. Bourceret, ideoque in iudicium & ius ritè & conuenienter Iesuitas vocandos, vt eijciantur omnino. Eam ob rem censuit Vniuersitas ex singulis Ordinibus nominandos aliquot selectos viros, qui ea diligenter curent, quæ ad litem contra Iesuitas mouendã pertinent. Vnde Facultas Theologorum nominauit D. magistrũ Adrianum d'Amboise summum regiæ Nauarræ moderatorem, & alium Doctorẽ quem dictus D. d'Amboise voluerit eligere. Facultas Decretorum quæ acta sunt approbauit: & quia vnicus tantum Doctor nomine dominus Dauidson aderat, promisit se nominaturum aliquẽ alium ex suis Doctoribus. Facultas autem Medicorum ordinauit D. & magistram Iacobum Cousinot. Postremò facultas artium nominauit dictum magistrum Laurentium Bourceret, & D. Georgium Criton. Sicque statutum fuit vnanimiter & conclusum, nemine reclamante, per D. Iacobum d'Amboise Academiæ Rectorem, totámque Academiam, anno & die præfatis. Ainsi signé, Dv Val. Et à costé, *Visa per nos Rectorem Iacobum d'Amboise*, & scellé de cire rouge.

Requeste de l'Vniuersité aux mesmes fins.

A NOSSEIGNEVRS DE LA COVR DE PARLEMENT.

SVPPLIENT humblement les Recteur, Doyens & facultez, Procureurs des nations, supposts & Escoliers de l'Vniuersité de Paris, disans que dés long temps ils se sont plaints à la Cour du grand desordre aduenu en ladite Vniuersité, par certaine nouuelle secte qui a pris son origine, tant en Espagne qu'és enuirons: prenāt la qualité ambitieuse de la Societé du nom de Iesus, laquelle de tout temps, & nommément depuis ces derniers troubles, s'est totalement renduë partiale & factrice de la faction Espagnole, à la desolation de l'Estat, tant en ceste ville de Paris, que par tout le Royaume de France & dehors, chose dés son aduancement preueuë par lesdits Suppliants, & signamment par le Decret de la faculté de Theologie qui fut lors interposé: portant que ceste nouuelle secte estoit introduite pour enfraindre tout Ordre, tant politique que hierarchique de l'Eglise, & nommément de ladite Vniuersité: refusant d'obeïr au Recteur, & encores aux Archeuesques, Euesques, Curez, & autres superieurs de l'Eglise. Or est-il qu'il y a trente ans passez que les supposts de ladite pretenduë societé de Iesus, n'ayans encores espandu leur venin par toutes les autres villes de

la France,ains ſeulement dans ceſte ville,preſenterent leur requeſte aux fins d'eſtre incorporez en ladite Vniuerſité: laquelle cauſe ayant eſté plaidee, fut appointee au Conſeil, & ordonné que les choſes demeureroient en eſtat,qui eſtoit à dire que les Ieſuites ne pourroient rien entreprendre au preiudice dudit arreſt. A quoy toutesfois ils n'ont ſatisfait; ains qui plus eſt,meſlãt auec leurs pernicieux deſſeins les affaires d'Eſtat, n'ont ſeruy que de miniſtres & eſpions en ceſte France,pour auantager les affaires de l'Eſpagnol, comme il eſt notoire à vn chacun. Laquelle inſtance appointee au Conſeil, n'a point eſté pourſuiuie, ny meſmes les plaidoyers leuez de part & d'autre, eſtant par ce moyen perie. Ce conſideré, noſdits Sieurs, il vous plaiſe ordonner que ceſte ſecte ſera exterminee, non ſeulement de ladite Vniuerſité, mais auſſi de tout le Royaume de France, requerant à cet effet l'adjonction de monſieur le Procureur general du Roy,& vous ferez bien. Ainſi ſigné, LE ROYER. Et à coſté, Damboyſe, *Academiæ Rector*, & ſeellé de cire rouge.

EXTRAICT DES REGISTRES de Parlement.

VEu par la Cour, les grand Chambre & Tournelle aſſemblees, le proces criminel commẽcé à faire par le Preuoſt de l'Hoſtel du Roy, & depuis paracheué d'inſtruire en icelle, à la requeſte du Procureur general du Roy, demandeur & accuſateur à l'encontre de Iean Chaſtel natif de Paris, Eſcolier, ayant fait le cours de ſes eſtudes au college de Clermont, priſonnier és priſons de la Conciergerie du Palais, pour raiſon du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté ſur la perſõne du Roy. Interrogatoires & Confeſſions dudit Iean Chaſtel. Ouy & interrogé en ladite Cour ledit Chaſtel ſur le faict dudit parricide. Ouis auſſi en icelle Iean Gueret Preſtre, ſoy diſant de la congregation & ſocieté du nom de Ieſus, demeurant audit College, & cy-deuant precepteur dudit Iean Chaſtel, Pierre Chaſtel, & Deniſe Hazard pere & mere dudit Iean. Concluſions du Procureur general du Roy, & tout conſideré. Il ſera dit que

laditeCour a declaré & declare ledit Iean Chaſtel attaint & conuaincu du crime de leze Majeſté diuine & humaine au premier chef,par le tres-meſchant & tres-deteſtable parricide attenté ſur la perſonne du Roy : pour reparation duquel crime,a condamné & condamne ledit Iean Chaſtel à faire amende honorable deuant la principale porte de l'Egliſe de Paris, nud en chemiſe, tenant vne torche de cire ardente du poids de deux liures, & illec à genoux,dire & declarer que malheureuſement & proditoirement il a attenté ledit tres-inhumain & tres-abominable parricide, & bleſſé le Roy d'vn couſteau en la face, & par fauſſes & damnables inſtructions il a dit audit proces eſtre permis de tuer les Roys,& que le Roy Henry IV. à preſent regnant, n'eſt en l'Egliſe iuſques à ce qu'il ait l'approbation du Pape : dont il ſe repent, & demande pardon à Dieu, au Roy, & à Iuſtice. Ce fait, eſtre mené & conduit en vn tombereau en la place de Greue : illec tenaillé aux bras & aux cuiſſes, & ſa main dextre tenant en icelle le couſteau,duquel il s'eſt efforcé cõmettre ledit parricide coupee : & apres ſon corps

tiré & desmembré auec quatre cheuaux, & ses membres & corps iettez au feu & consommez en cendre, & les cendres iettees au vent. A declaré & declare tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roy. Auant laquelle execution sera ledit Iean Chastel appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour sçauoir la verité de ses complices, & d'aucuns cas resultans dudit proces : A fait & fait inhibitions & deffenses a toutes personnes, de quelque qualité & cõdition qu'elles soiẽt, sur peine de crime de leze Majesté, de dire ne proferer en aucun lieu public, ne autre, lesdits propos : lesquels ladite Cour a declaré, & declare scãdaleux, seditieux, contraires à la parole de Dieu, & condamnez cõme heretiques par les saincts Decrets. Ordõne que les Prestres & Escholiers du College de Clermont, & tous autres soy disãs de ladite Societé, cõme corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roy & de l'Estat, vuideront dedans trois iours, apres la signification du present Arrest, hors de Paris, & autres villes & lieux où sont leurs Colleges, & quinzaine apres hors du Royau-

me,ſur peine, où ils y ſeront trouuez ledit temps paſſé, d'eſtre punis comme criminels & coulpables du crime de leze Majeſté. Seront les biens, tant meubles qu'immeubles à eux appartenans, employez en œuures pitoyables, & diſtribution d'iceux faite, ainſi que par la Cour ſera ordonné. Outre fait deffẽſes à tous ſubjets du Roy, d'enuoyer des eſcholiers aux Colleges de ladite ſocieté, qui ſont hors du Royaume, pour y eſtre inſtruits, ſur la meſme peine de crime de leze Majeſté : Ordonne la Cour, que les extraicts du preſent Arreſt ſeront enuoyez aux Bailliages & Seneſchauſſees de ce reſſort, pour eſtre executé ſelon ſa forme & teneur. Enjoint aux Baillifs & Seneſchaux, leurs Lieutenans generaux & particuliers, proceder à l'execution, dedans le delay cõtenu en iceluy, & aux Subſtituts du Procureur general tenir la main à ladite execution, faire informer des contrauentions, & certifier ladite Cour de leurs diligẽces au mois, ſur peine de priuation de leurs Eſtats.

Signé, DV TILLET.

Prononcé audit Iean Chaſtel, executé le Ieudy 29. Decembre, 1595.

RECIT DE LA PROCEDVRE FAITE CONTRE

Jean Chastel, Escolier estudiant au College des Iesuites, pour le parricide par luy attenté sur la personne du Roy Tres-Chrestien HENRY IV. *Roy de France & de Nauarre.*

LE vingt-septiesme Decẽbre mil cinq cens quatre vingts quinze, sur les six à sept heures du soir, le Roy Tres-Chrestien Henry IV. Roy de France & de Nauarre estant arriué à Paris, Iean Chastel natif de Paris, Escolier, nourry & esleué au College des Iesuites, aagé de dixneuf ans, estant entré au Louure, approcha de sa Majesté, & comme elle se baissoit pour embrasser vn Gentil-homme affectionné à son seruice, qui luy faisoit la reuerence, il luy donna vn coup de cousteau dans la bouche, qui luy couppa la leure d'enhaut, & s'il n'eust rencontré les dents, eust outrepassé. Puis tascha de se sauuer, ayant ietté le cousteau par terre: mais il fut repris par vn des Capitaines des Gardes: ce que sa Majesté plaine de clemence ayant apperceu, commãda à celuy qui le tenoit

de le laiſſer, diſant qu'elle luy pardõnoit: Et apres auoir entendu que c'eſtoit vn Eſcholier enſeigné par les Ieſuites, ſa Maieſté dit alors; *Failloit-il donc que les Ieſuittes fuſſent conuaincus par ma bouche?* Le parricide ſurpris, du commencement nia le faict, puis le confeſſa, & fut mis entre les mains du Preuoſt de l'Hoſtel, & mené és priſons du For l'Eueſque, où eſtant interrogé qui il eſtoit, pourquoy il eſtoit en priſon, s'il n'auoit pas attenté vn parricide ſur la perſonne du Roy, comment il l'auoit frappé, & ſi le couſteau eſtoit empoiſonné, le ſerment de luy pris, dit qu'il eſtoit Eſcholier, & auoit eſté conſtitué priſonnier pour auoir voulu tuer le Roy: lequel toutefois il n'auoit que bleſſé: qu'il auoit deliberé executer cette entrepriſe en quelque ſorte que l'occaſion ſe fuſt preſentee, auec vn couſteau qu'il auoit ſans fourreau dedans ſa manche, entre ſa chair & ſa chemiſe, & auoit frappé ſa Maieſté au viſage, parce qu'elle s'eſtoit baiſſee, & que le couſteau n'eſtoit empoisõné, au moins qu'il ſceuſt, & que c'eſtoit vn couſteau cõmun, duquel on ſe ſeruoit ordinairement en la maiſon de ſon pere:

Que ſon intẽtion auoit eſté par pluſieurs fois de tuer le Roy à la premiere commodité qui ſe preſenteroit. que ce ſoit, voyãt paſſer pluſieurs cheuaux, & hommes de pied, auec flambeaux & torches, eſtãt luy reſpondant en la ruë S. Honoré, au bout de la ruë d'Auſtruche, il demanda à vn Gentilhõme, ou autre qui eſtoit là, lequel eſtoit le Roy : ſurquoy ce Gentilhomme luy auroit mõſtré vn qui auoit des gands fourrez, lequel il luy dit eſtre le Roy : & deſlors il auroit continué à executer ce mauuais deſſein, le ſuiuant iuſques en vne des chambres du Louure, dans laquelle il luy auroit donné le coup de couſteau dedans la bouche, & ce fait ietta le couſteau dedans la chambre, & taſcha de ſe ſauuer, niant lors qu'il fut pris auoir fait le coup : ce que toutesfois il a depuis cõfeſſé, cõme eſtant la verité : & ſur ce enquis, a cõfeſſé y auoir long temps qu'il auroit penſé en ſoy meſme à faire ce coup, & y ayãt failly le feroit encores s'il pouuoit, ayant creu que cela ſeroit vtile à la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine : Qu'il y auoit huict iours qu'il auroit recõmencé à deliberer ſon entrepriſe, & enuiron ſur les

vnze heures du matin pris la resolutiõ de faire ce qu'il a fait, s'estãt saisi du cousteau qu'il auroit pris sur le dressoir de la maison de son pere, lequel il auroit porté en son estude, & de là seroit venu disner auec Pierre Chastel son pere, Denise Hazard sa mere, Catherine sa sœur aisnee, mariee auec vn nõmé le Comte, & Magdelaine Chastel sa sœur puisnee, estãt au logis de Pierre Roussel, Simonne Thurin, & Louyse Camus. Qu'apres le disner son pere & sa mere l'auroient exhorté à bien viure, ce qu'il leur auroit promis faire. De là seroit allé à Vespres, puis retourné au logis de son pere, auec lequel il seroit allé en la ville pour trouuer vn Conseiller du Chastelet, & ne l'ayãt trouué, seroiẽt allez en l'Eglise de S. Iean : puis estãt de retour chez sõ pere, seroit sorty auec le cousteau dedans la mãche de son pourpoint, lequel il auoit pris dés la premiere fois qu'il estoit allé à S. Iean. Derechef interrogé qu'il auoit fait en ce iour, & auec qui il auoit communiqué, a dit qu'il s'estoit leué sur les huict heures du matin, & estoit sorty hors la ville, & allé à la Messe à S. Laurens. Examiné sur sa qualité, & où il auoit

fait ses estudes, a dit que c'estoit aux Iesuites principalement, où il auoit esté trois ans, & à la derniere fois sous pere Iean Gueret Iesuite: Qu'il auroit veu ledit pere Gueret Vendredy ou Samedy precedent le coup, ayāt esté mené vers luy par Pierre Chastel son pere, pour vn cas de cōsciēce, qui estoit qu'il desesperoit de la misericorde de Dieu pour les grāds pechez par luy cōmis: qu'il auoit eu volonté de commettre plusieurs pechez enormes contre nature, dont il se seroit confessé par plusieurs fois: que pour expier ces pechez, il croyoit qu'il failloit qu'il fist quelque acte signalé: que souuētesfois il auroit eu volonté de tuer le Roy, & auroit parlé à son pere de l'imagination & volōté qu'il auoit eu de ce faire: surquoy sondit pere luy auroit dit que ce seroit mal fait. Interrogé parce qu'il auoit vn Agnus Dei, vne chemise nostre Dame, & Chappellets à l'entour du col, qui les luy auoit baillé, & si ce n'estoit pas pour le persuader à assassiner le Roy, sous asseurāce qu'il seroit inuiolable, depuis quel temps il s'estoit confessé, & à qui, dit que sa mere luy auoit baillé l'Agnus Dei, & la chemise nostre Dame: Et quant aux Chappelets les auoit luy-

mesmes enfilé: Qu'il auoit esté à confesse à la Toussainct derniere à Maistre Claude l'Alement Prestre Curé de S. Pierre des Assis, Maistre Iacques Benard, Prestre Clerc, & Maistre Lucas Morin Prestre habitué en icelle Eglise. Ce faict le cousteau duquel il auoit frappé le Roy à luy representé, il le recogneut: comme aussi il recogneut trois billets contenans l'Anagramme du Roy en ces mots: Henry de Bourbon, Graissé, Bouuier, Tyran, Brandon de la Frãce, & neuf petits fueillets escrits de sa main de part & d'autre contenãs la confession de ses pechez: lesquels fueillets il auoit cachez dãs la caue du logis de son pere. Par ces neuf fueillets il auoit escrit ses pechez par ordre des commandemens du Decalogue: qu'il auoit doubté de la Deité: qu'il n'aymoit son prochain: qu'il estoit sans charité: qu'il auoit mescogneu ses pere & mere: que l'vn de ses maistres luy demandant s'il n'auoit pas commis le peché contre nature (lequel ne se nomme point) il l'auoit nié faussement, auec grande asseurance: & de cela pensoit ne s'estre pas cõfessé, comme de plusieurs autres cas vilains & execrables, d'auoir voulu com-

mettre vn inceste auec sa sœur, occasion pour laquelle il pensoit que toutes ses confessions & communions estoient autant de pechez mortels : Que depuis il se seroit imaginé, & auroit eu volonté de commettre plusieurs homicides, & signamment de tuer le Roy. Pendant ce premier interrogatoire le bruit courant par la ville que le Roy n'estoit que blessé, & que le cousteau n'estoit empoisonné, graces en furẽt incontinent renduës à Dieu, & le *Te Deum laudamus* chanté en l Eglise nostre Dame. Le lendemain la procedure ayant esté enuoyee en la Cour de Parlement, & le prisonnier mené en la Cõciergerie du Palais, fut interrogé par les principaux Officiers de la Cour. A repeté ce qu'il auoit dit par ses responses au premier interrogatoire pardeuant le Preuost de l'Hostel. Interrogé quel estoit l'acte signalé qu'il disoit auoir pensé deuoir faire pour expier les grands crimes dont il sentoit sa conscience chargee, A dit qu'il s'estoit efforcé de tuer le Roy, mais n'auroit faict que le blesser à la leure, le cousteau ayant rencontré la dent, dõt toutesfois luy accusé n'auroit senti la resistance, & pẽsoit tuer ledit Sci-

gneur Roy, lequel il auoit pensé frapper à la gorge, craignant pource qu'il estoit bien vestu, que le cousteau rebouchast. Qu'ayant opinion d'estre oublié de Dieu, & estant asseuré d'estre damné comme l'Antechrist, il vouloit de deux maux euiter le pire, & estant damné aimoit mieux que ce fust *vt quatuor* que *vt octo*. Interrogé si se mettant en ce desespoir il pensoit estre damné, ou sauuer son ame par ce meschãt acte, A dit qu'il croyoit que cest acte estãt faict par luy, seruiroit à la diminution de ses peines, estãt certain qu'il seroit plus puny s'il mouroit sans auoir attenté de tuer le Roy, & qu'il le seroit moins s'il faisoit effort de luy oster la vie: tellement qu'il estimoit que la moindre peine estoit vne espece de saluatiõ en cõparaison de la plus griefue. Enquis où il auoit appris ceste Theologie nouuelle, A dit que c'estoit par la Philosophie. Interrogé s'il auoit estudié en Philosophie au College des Iesuittes, a dit que ouy, & ce soubs le Pere Gueret, auec lequel il auoit esté deux ans & demy. Enquis s'il n'auoit pas esté en la chambre des Meditations, où les Iesuites introduisoient les plus grands pecheurs, qui voyoient en icelle chambre les portraicts

portraits de plusieurs diables de diuerses figures espouuentables, soubs couleur de les reduire en vne meilleure vie, pour esbranler leurs esprits, & les pousser par telles admonitions à faire quelque grand cas, a dit qu'il auoit esté souuent en ceste chambre des Meditations. Enquis par qui il auoit esté persuadé à tuer le Roy, A dit auoir entendu en plusieurs lieux qu'il failloit tenir pour maxime veritable qu'il estoit loisible de tuer le Roy, & que ceux qui le disoient, l'appelloient tyran. Enquis si les propos de tuer le Roy n'estoit pas ordinaire aux Iesuites, A dit leur auoir ouy dire qu'il estoit loisible de tuer le Roy, & qu'il estoit hors de l'Eglise, & & ne luy failloit obeyr, ny le tenir pour Roy iusques à ce qu'il fust approuué par le Pape. Derechef interrogé en la grand Chambre, Messieurs les Presidens & Cõseillers d'icelle, & de la Tournelle assemblez, il a fait les mesmes responses, & signamment a proposé & soustenu la maxime qu'il estoit loisible de tuer les Roys, mesmement le Roy regnant, lequel n'estoit en l'Eglise, ainsi qu'il disoit, parce qu'il n'estoit approuué par le Pape.

PENDANT la procedure sur laquelle est interuenu Arrest, aucuns de Messieurs deputez par la Cour s'estans transportez au College de Clermõt où estoiẽt les Iesuites, ayant faict saisir plusieurs papiers ont trouué entre iceux des liures escrits de la main de Iean Guignard Prestre, soy disant de la Societé d'iceux Iesuites, qui estoient libelles diffamatoires par luy composez & gardez depuis l'Edict d'oubliance & abolition generale tres-benignement octroyee par ledit Seigneur Roy à ses subiets de Paris reuoltez, depuis qu'il auroit pleu à Dieu les reduire à sa puissance, dans lesquels il auoit non seulement vsé de mesdisances cõtre l'honneur du deffunct Roy de tres-heureuse memoire (que Dieu absolue) & contre le Roy regnant: mais escrit des propositions contenant plusieurs faux & seditieux moyens pour prouuer qu'il auoit esté loisible de commettre le parricide du feu Roy, & inductions pour faire tuer le Roy son successeur, és termes cy-apres ensuiuans.

1. Et premierement que si en l'an 1572. au iour S. Barthelemy on eust saigné la veine basilique, nous ne fussions tombez de fieure en chaud mal comme nous experimentions, *sed quicquid delirant Reges*, pour auoir pardonné au sang ils ont mis la France à feu & à sang, *& in caput reciderunt mala.*

2. Que le Neron cruel a esté tué par vn Clement, & le Moyne simulé depesché par la main d'vn vray Moyne.

3. Appellerons-nous vn Neron Sardanaple de France, vn Renard de Bearn, vn Lyon de Portugal, vne Louue d'Angleterre, vn Griffon de Suede, & vn pourceau de Saxe.

4. Pensez qu'il faisoit beau veoir trois Roys, si Roys se doiuent nommer, le feu Tyran, le Bearnois, & ce pretendu Monarque de Portugal Dom Anthonio.

5. Que le plus bel Anagramme qu'on trouua iamais sur le nom du Tyran deffunct estoit celuy par lequel on disoit, *ô le vilain Herodes.*

6. Que l'acte heroïque faict par Iacques Clement, comme don du S. Esprit, appel-

lé de ce nom par nos Theologiens, a esté iustement loüé par le feu Prieur des Iacobins Bourgoing Confesseur & Martyr, par plusieurs raisons, tant à Paris que i'ay ouy de mes propres aureilles lors qu'il enseignoit sa Iudith, que deuant ce beau Parlement de Tours : Ce que ledict Bourgoing, qui plus est, a signé de son propre sang, & sacré de sa propre mort; & ne failloit croire ce que les ennemis rapportoiēt que par ses derniers propos il auoit improuué cet acte comme detestable.

7. Que la Couronne de France pouuoit & deuoit estre transferee en vne autre famille que celle de Bourbon.

8. Que le Bearnois ores que conuerty à la foy Catholique seroit traicté plus doucement qu'il ne meritoit si on luy donnoit la Couronne Monachale en quelque Conuent bien reformé, pour illec faire penitence de tant de maux qu'il a fait à la France, & remercier Dieu de ce qu'il luy auoit fait la grace de se recognoistre auant la mort.

9. Que si on ne le peut deposer sans guerre, qu'on guerroye: si on ne peut faire la guerre, la cause, mort, qu'on le face mourir.

Or la Cour ayant veu ces eſcrits, Guignard autheur mandé & interrogé ſur iceux à luy repreſentez, a recogneu les auoir cõpoſez & eſcrits de ſa main, & pource la Cour a donné l'Arreſt cy enſuiuant.

Extraict des Regiſtres de Parlement.

VEv par la Cour, les grand Chambre & Tournelle aſſemblees, le procez criminel fait par l'vn des Conſeillers d'icelle, à la requeſte du Procureur General à l'encõtre de Iean Guignard Preſtre Regent au College de Clermont de ceſte ville de Paris priſonnier és priſons de la Cõciergerie du Palais, pour auoir eſté trouué ſaiſi de pluſieurs liures compoſez par luy & eſcrits de ſa main, contenans entre autres choſes approbation du tres-cruel & tres-inhumain parricide du feu Roy (que Dieu abſolue) & inductions pour faire tuer le Roy à preſent regnant, Interrogatoires & confeſſions dudit Guignard, leſdits liures repreſentez, recognus compoſez par luy, & eſcrits de ſa main, Conclu-

ſions du Procureur General du Roy, ouy & interrogé en ladite Cour ledit Guignard ſur les cas à luy impoſez & contenus eſdits liures, & tout conſideré. Dit a eſté que ladite Cour a declaré & declare ledit Guignard attaint & conuaincu du crime de leze Majeſté, & d'auoir composé & eſcrit leſdits liures, contenans pluſieurs faux & ſeditieux moyens pour prouuer qu'il auoit eſté loiſible de commettre ledit parricide, & eſtoit permis de tuer le Roy Henry IV. à preſent regnant: pour reparation de ce a condamné & condamne ledit Guignard faire amende honorable nud en chemiſe la corde au col deuant la principale porte de l'Egliſe de Paris, illec eſtant à genoux, tenant en ſes mains vne torche de cire ardente du poids de deux liures, dire & declarer que meſchamment & mal-heureuſement & contre verité il a eſcrit le feu Roy auoir eſté iuſtement tué par Iacques Clement, & que ſi le Roy à preſent regnant ne mouroit à la guerre, il le faloit faire mourir, dont il ſe repent, & demande pardon à Dieu, au Roy, & à Iuſtice. Ce faict mené & conduit en la place de Gre-

ue, pendu & estranglé à vne potence qui y sera pour cet effect plãtee, & apres le corps mort, reduit & consumé en cendres en vn feu qui sera faict au pied de ladite potence, a declaré & declare tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roy. Prononcé audit Guignard, & executé le 7. iour de Ianuier l'an mil cinq cens quatre vingts quinze.

LE mesme iour le procés ayãt esté faict à Ieã Gueret preceepteur du parricide, & à Pierre Chastel pere, & à la mere & sœurs, mesmemẽt à l'vne d'icelles, laquelle ayãt entẽdu que son frere estoit prisonnier cõme on la menoit en prison s'estoit escriee que les Iesuites auoiẽt dõné quelque mauuais conseil à sondit frere, Iceux Gueret, Pierre Chastel, sa femme & ses filles, & leurs seruiteurs & seruantes, ensemble le Curé de S. Pierre des Assis oys, est ensuiuy l'Arrest qui s'ensuit.

EXTRAICT DES
Registres de Parlement.

VEV par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel commencé à faire par le Preuost de l'hostel du Roy, & depuis paracheué d'instruire en icelle à la requeste du Procureur general du Roy, demãdeur & accusateur à l'encontre de Iean Gueret Prestre, soy disant de la congregation & société du nom de Iesus, demeurant au College de Clermont, & cy deuant precepteur de Iean Chastel, n'agueres executé à mort par Arrest de ladite Cour, Pierre Chastel marchand Drapier Bourgeois de Paris, Denise Hazard sa femme, pere & & mere dudit Iean Chastel, Iean le Cõte & Catherine Chastel sa femme, Magdaleine Chastel, filles desdits Pierre Chastel & Denise Hazard, Anthoine de Villiers, Pierre Roussel, Simõne Turin, & Louyse Camus leurs seruiteurs & seruantes, Maistre Claude l'Allemant Prestre de sainct Pierre des Assis, Maistre Iacques Benard

Preſtre Clerc de ladite Egliſe, & M. Lucas Morin Preſtre, habitué en icelle, priſonniers és priſons de la Conciergerie du Palais, interrogatoires, confeſſions & denegations deſdits priſonniers, Confrontation faite dudit Iean Chaſtel audit Pierre Chaſtel ſon pere. Information faite contre ledit Pierre Chaſtel. Confrontation à luy faite des teſmoins ouys en icelle. Le procez criminel fait audit Iean Chaſtel, pour raiſon du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté ſur la perſonne du Roy. Le procés verbal de l'execution de l'Arreſt de mort donné contre ledit Iean Chaſtel, le 29. Decembre dernier paſſé. Concluſions du Procureur general du Roy, ouys & interrogez en ladite Cour, leſdits Gueret, Pierre Chaſtel & Hazard, ſur les cas à eux impoſez & cõtenus audit procez. Autres interrogatoires & denegations faites par leſdits Gueret & Pierre Chaſtel en la queſtion à eux baillee par ordonnance de ladicte Cour, & tout conſideré. Dit a eſté, que ladite Cour, pour les cas contenus audit procez, A banny & bannit leſdits Gueret & Pierre Chaſtel du Royaume de

Frãce,à ſçauoir ledit Gueret à perpetuité, & ledit Chaſtel pour le temps & eſpace de neuf ans, & à perpetuité de la ville & fauxbourgs de Paris, à eux enioinct de garder leur ban, à peine d'eſtre pendus & eſtranglez ſans autre forme ne figure de procez; A declaré & declare tous & chacuns les biẽs dudit Gueret acquis & confiſquez au Roy, & a condamné & condamne ledit Pierre Chaſtel en deux mil eſcus d'amende enuers le Roy, applicable à l'acquict & pour la fourniture du pain des priſonniers de la Conciergerie, à tenir priſon iuſques à plain payement de ladite ſomme, & ne courra le temps dudit banniſſement ſinon du iour qu'il aura icelle payee. Ordonne ladite Cour, que la maiſon en laquelle eſtoit demeurant ledit Pierre Chaſtel, ſera abbatuë, demolie, & razee, & la place appliquee au public, ſans que à l'aduenir on y puiſſe baſtir: en laquelle place, pour memoire perpetuelle du tres meſchãt & tres deteſtable parricide attẽté ſur la perſonne du Roy, ſera mis & érigé vn pillier éminent de pierre de taille, auec vn tableau, auquel ſeront inſcriptes les cauſes de ladite démolition &

erection dudit pillier, lequel sera faict des deniers prouenãs des demolitiõs de ladite maison. Et pour le regard desdits Hazard, le Comte, Catherine, & Magdaleine Chastel, de Villers, Roussel, Turin, Camus, l'Allemãt, Benard, & Morin, Ordõne ladite Cour que les prisons leur serõt ouuertes. Pronõcé ausdits Hazard, le Cõte, Catherine, & Magdaleine Chastel, de Villers, Roussel, Turin, Camus, l'Allemant, Benard & Morin, le septiesme iour de Ianuier, & ausdits Gueret & Pierre Chastel le dixiesme iour dudit mois, mil cinq cens quatre-vingts quinze.

ARREST DE LA COVR DE Parlement, portant defenses à toutes personnes de receuoir aucuns Iesuites pour tenir Escoles publiques, ou priuees, ou autrement, sous pretexte d'abjuration par eux faicte de leur profession.

Du 21. Aoust 1597.

SVR la remonstrance faicte par le Procureur general du Roy, qu'il a esté aduerty qu'aucuns de ceux qui par cy-deuãt

ont esté de la Compagnie surnommee du nom de IESVS, tant au College de Clermont en ceste ville de Paris, qu'en autres lieux de ce Royaume, retournent en plusieurs Villes, mesmement aux limitrofes, ausquelles il sont receus pour y dresser Escoles, & faire Predications, sous couleur de ce qu'ils disent auoir abjuré la profession de leur pretendu Ordre & secte d'icelle Compagnie. En quoy y a du peril que la ieunesse ne soit corrompuë par blādices & allechemens de mauuaises doctrines, & le peuple circonuenu par fausses Predications. Ce qu'estant souffert, l'Arrest de la Cour du vingt-neufiesme Decembre mil cinq cens quatre-vingts quatorze seroit rendu illusoire : Requeroit partant defenses estre faictes à toutes personnes, Corps, Communautez, Officiers, & particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soient, de receuoir, ne souffrir estre receus aucuns desdits eux disans de ladite Compagnie du nom de IESVS, sous pretexte de quelque abjuration qu'ils ayēt faict ou puissent faire, soit pour tenir Escoles publiques, ou priuees, ou prescher aux Eglises, ou pour quelque autre oc-

casion que ce soit, à peine contre ceux qui les auront receus, receuront ou souffriront, d'estre declarez atteints & conuaincus de crime de leze-Majesté ; & pour leur regard, sous les peines portees par ledit Arrest. La matiere mise en deliberation, LADITE Cour a ordonné & ordonne que ledit Arrest du vingt neufiesme Decembre mil cinq cens quatrevingts quatorze, sera executé selon sa forme & teneur : & en consequence de ce, a faict & faict inhibitions & defenses à toutes personnes, Corps & Communautez des villes, Officiers, & particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soient, receuoir ne souffrir estre receus aucuns des Prestres ou Escoliers eux disans de la Societé du nom de IESVS, encores que lesdits Prestres ou Escoliers ayent abjuré & renoncé au vœu de profession par eux faicte, pour tenir Escoles publiques ou priuees, ou autrement, pour quelque occasion que ce soit : à peine contre ceux qui cõtreuiendront, d'estre declarez atteints & conuaincus de crime de leze Majesté. A enjoinct & enjoinct aux Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, faire executer

le present Arrest, aux Gouuerneurs des Villes y tenir la main, & aux Substituts dudit Procureur general en faire les diligences, & certifier la Cour dans quinzaine: à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Faict en Parlement, le 21. iour d'Aoust, l'an 1597.

Signé, BODIN.

PLAIDOYE' SVR LEQVEL A esté donné contre les Iesuites, l'Arrest du 16. Octobre 1597. inseré à la fin d'iceluy.

MARION, pour le Procureur general du Roy, a dict,

NOVS prenons en bonne part, comme nous estimons que la Cour fera, les remonstrances des Preuost des Marchans & Escheuins de Lyon, presentemẽt leuës par leur Procureur: Mesmes nous les loüons de ce qu'ils dient tout au commencement, Que depuis l'heureuse reduction de leur Ville à l'obeyssance naturelle du Roy, ils n'ont iamais tant soit peu forligné du deuoir & bon zele de fideles

ſubiects : & les exhortons à la continuation de ceſte obeyſſance, voire à l'augmẽtation ; ſi ce que nous croyons dés ceſte heure infiny, peut receuoir encore quelque accroiſſement. Car quoy qu'on penſe auoir faict tout ce qui ſe peut, toutesfois nous nous deuons exciter à plus, & à ſurmonter, par vn effort extreme, l'extremité meſme de noſtre puiſſance : puis que les biensfaicts de ſa Majeſté, d'ailleurs ſi immenſes qu'ils sembloient eſleuez en leur plus haut degré, ont eſté neantmoins infiniment accreus par ſa conſtãce & proüeſſe indicibles, ſuiuies d'vn ſuccez ſurpaſſant l'eſperance de ſe pouuoir faire, & preſque la creance d'auoir eſté faict, en la repriſe de la ville d'Amiens. C'eſt pourquoy outre le deuoir general de ſubjects à leur Roy legitime; & qu'en particulier du ſalut du noſtre depend totalement par les moyens humains le ſalut de nous tous; on doit encores par vn commun & naturel inſtinct, qui rauit tout le monde à la reuerence des choſes admirables, vn ſoin particulier, exact & curieux à la conſeruation d'vne ſi eminente & ſupreme vertu. Et toutesfois c'eſt choſe aſſeuree que ceux

qui s'arrogent le nom de Iesuites, en ont dés long-temps conjuré la ruyne, & se sont deuoüez à ceste immanité. En quoy se remarque vn exẽple notable des vrays presages, que Dieu (quand il luy plaist) inspire à ceux qu'il ayme. Car en la cause celebrement playdee trente ans sont & plus, sur la receptiõ, non pas de leur Ordre (qui n'a iamais esté approuué en France) mais de leur College au corps & priuileges de l'Vniuersité, les plus sages hommes de ce temps là, vrayement excellents en la coniecture des affaires du monde, preuirent deslors, que par traict de temps ils allumeroient le flambeau de discorde au milieu du Royaume, & en procureroient l'entree à l'Espagnol, qui les nous enuoyoit comme ses emissaires. Mesmes ceux qui tenoient les charges que nous exerçons, le dirent haut & clair: & requirent par leurs conclusions, qu'on leur fermast l'entree, non seulement de l'Vniuersité, mais de tout cet Estat. Aussi la Cour par son Arrest ne les reçeut pas, ains appointa la cause simplement au Conseil: ce qui deuoit suspendre leur establissement. Mais (par vn mal heur grandement lamentable &

funeste

funeste à la France) ceste prudence moyenne & imparfaicte, qui par bonne intention differoit de leur clorre, ou leur ouurir la porte, iusqu'à ce qu'elle y eust plus meuremẽt pensé, a degeneré petit à petit en la pire partie, par la legereté & licẽce du peuple, enclin à nouueautez; & par la conniuence des Magistrats, esblouys du lustre de leur hypocrisie : d'où leur est venuë l'audace d'entreprẽdre ce qui nous a cuidé totalement ruiner : & pour raison dequoy la Cour, à bon droict, par son Arrest du mois de Decembre quatre-vingts quatorze, les a releguez en Espagne, d'où ils estoient venus. Ce qu'elle pouuoit faire, voire sur les seuls merites de l'ancien proces, ores qu'il ne fust rien suruenu de nouueau, puisque leur reception estoit encore pendante & indecise soubs la puissance de sa iurisdiction. Et combien plus s'estans d'abondant trouuez coulpables, & de perturbation du repos de l'Estat, & de corruption des mœurs de la ieunesse, & du conseil de la mort du feu Roy, & finalement d'attentat à la vie de sa Majesté: dont la conscience des principaux d'entreeux remorse & agitee leur fit prendre la

fuite, & ainsi euiter la peine solemnelle vsitee par les mœurs de nos peres en ces impietez ? Aussi pour moindres causes plusieurs autres Ordres, voire du tout receus (ce que cestuy-cy ne fut iamais en Frãce) ont souuẽt esté, ou exilez de certaines Prouinces, ou du tout abolis. Comme celuy des Templiers, sous le regne de Philippes le Bel : & de nostre temps en Italie, celuy des Humiliez. Mesmes vn
Cap. 27. docteur Espagnol surnommé Nauarrus, en son Manuel, reduit en epitome par vn Iesuite, aussi Espagnol, nommé Alagona, dict qu'au mois d'Octobre mil cinq cens soixante treize, il fut decidé en l'auditoire du Cardinal Osius grand Penitencier de sa Saincteté, Qu'vn Espagnol, qui auoit faict vœu de se rendre en l'ordre des Cordeliers, qu'on dit Conuentuels, lors receu en Espagne, d'où ce mesme ordre auoit esté depuis tollu & osté, n'estoit adstreint outre son intention, expresse ou taisible, de rechercher ailleurs en vn autre Royaume, où l'ordre soit encores, vn Monastere qui le peust receuoir. Ce que nous recitons plustost par ces deux liures, que par autres meilleurs : d'autant qu'ils nous ser-

rent contre les autheurs mesmes, & de tesmoignage, que l'Espagne offensee des mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est deliuree les faisant supprimer : & d'authorité, que si quelques-vns seduits par le passé en ce Royaume, auoient fait vœu, non encore accompli, de se rendre aux Iesuites, ils en sont auiourd'huy soluz & liberez, par le moyen de leur bannissement. Aussi les Preuost des Marchans, & Escheuins de Lyon, celebrans la iustice de l'Arrest qui iuge cet exil, remarquent à bon droict par leurs remonstrances, entre les tesmoignages de leur obeissance, qu'en y obtemperant, ils expulserent promptement de leur ville tous les Iesuites, qui s'y estoient parauant habituez. Chose vrayement digne de loüange : mais, pour la rendre solide & fructueuse, il faut perseuerer en la mesme vigueur qu'ils eurent alors. Car il eust esté possible meilleur de laisser les choses en leur premier estat, quoy que tres-dangereux & plein d'anxieté, qu'il ne seroit de r'ouurir maintenant les portes du Royaume à ces gens irritez: veu qu'ils ont adiousté à leurs premiers vœux adstreints au Roy d'Espagne nostre

ennemy public, vn desir de vengeance ardent & furieux, de la honte & opprobre qu'ils publient par tout auoir receu de nous. De sorte qu'à present tout leur soin, estude & industrie, toutes leurs ruses, cauteles & finesses (& quelles gens au monde en ont de plus subtiles?) bref, tout leur souhait, & auquel ils referent tous leurs artifices, est de r'entrer en France, pour y faire pis que par le passé. C'est pourquoy sur les aduis receus de toutes parts, des diuerses pratiques tendans à ceste fin, la Cour prudemment, la matiere mise en deliberation, mesmes ayant consideré des raisons speciales qu'on ne doit diuulguer, a donné, selon nos cōclusions, vn second Arrest du mois d'Aoust dernier, Portant defenses à toutes personnes, communautez de villes, & autres quelsconques, de receuoir en public ou priué, les Escholiers ou Prestres de ceste Societé, bien qu'ils voulussent dire en auoir abiuré le vœu & profession. Lequel Arrest ayans enuoyé en tous les Bailliages & Seneschaussees pour le publier & le faire obseruer, l'execution en a esté requise en particulier, à l'esgard d'vn des Peres de ceste Societé, surnommé Porsan,

auiourd'huy retourné & faict principal du College de Lyon. Surquoy le corps de Ville a faict les remonſtrances preſentement leües, contenans en ſomme : Que Porſan autresfois a eſté du nombre des ſurnommez Ieſuites, toutesfois qu'il n'a iamais fait profeſſion de leur Ordre, & les auoit quittez dés auparauant le premier Arreſt de quatre vingts quatorze : ce qui l'a tant diſtraict de leur intelligence, que tout au contraire il eſt leur haineux, & ſi fort hay d'eux, qu'ils ont meſmes eſſayé d'empeſcher en tout ce qu'ils ont peu, ſa reception au College de Lyon : & partant qu'il ne peut eſtre reputé compris ny en l'vn ny en l'autre de ces deux Arreſts. Pour à quoy reſpondre : C'eſt aſſez qu'on confeſſe, ce qui d'ailleurs ne ſe pouuoit nier, pour eſtre tout notoire : Que Porſan a eſté dés ſa ieuneſſe eſleué, nourry, enſeigné, inſtitué, entre les Ieſuites, en leur College, comme vn de leur College, & de leur Société : qu'il en a pris l'habit, la demeure & le nom, par longues annees, en pluſieurs lieux, & dedans & dehors le Royaume : qu'il a leu & preſché à leur mode, en ceſte qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne

ſoit vray Ieſuite, ainſi que nous tenons les Ieſuites en France? Car ils ont pratiqué trois eſpeces de vœux ſubalternes. L'vn, comme Eſcholiers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur Societé. L'autre, comme Preſtres, quād ils leur attribuoiēt le tiltre de Peres. Le troiſieſme, ſupreme & plus ſolemnel, lors qu'il les admettoient aux plus ſecrets myſteres de leur Ordre. Lequel dernier vœu nous n'auons iamais conſideré en eux : parce qu'entre nous ayant eſté tenu comme reprouué, en reprouuāt l'Ordre, ils le nous ont touſiours couuert & caché. Ce qu'ils faiſoient auſſi afin de recueillir toutes les ſucceſſions qui leur pouuoient eſcheoir, & ne s'en dire iamais incapables, ſinon apres qu'ils n'en eſperoient plus. S'en eſtant meſmes trouué quelques-vns qui ont herité, & diſpoſé au profit de leur Ordre, des biens de leurs parens, comme Eſcholiers, ou cōme ſimples Preſtres, vingt ou trente ans apres qu'ils auoient commencé de faire en public & en particulier tous actes de Ieſuites. Bref, tant que duroit l'attente de quelque ſucceſſion, ils ſe diſoient Nouices, pour la prendre, voire iuſques à l'âge de plus de

cinquante ans : par vn abus tres-nuisible au public, & vrayement digne d'adnimaduersion, ayant causé la ruine de plusieurs bonnes & honnestes familles. Donc entre nous le surnom de Iesuites n'a point esté restreint aux Religieux profez par leur vœu solennel, qui nous estoit caché: mais l'auons entendu par les qualitez seules d'escholiers, ou Prestres, qui nous estoient notoires. Et tels sont aussi les termes des Arrests : tellement que les mots de VOEV & PROFESSION, contenus au second, doiuent estre entendus, non de leur plus grand vœu & profession plus haute, mais des autres moindres, que l'on ne peut nier que Porsan n'ait faicts. Entre lesquels vœux ils apportoient vne distinction telle, que le dernier, comme le plus mystique, estoit aussi le plus irreuocable : & neantmoins que les deux precedens obligeoient si auant l'honneur & la conscience, que l'infraction de l'essence d'iceux estoit vn crime enorme, attirant sur celuy qui en estoit coulpable tant de malediction, qu'il estoit impossible qu'il peust prosperer. Tellement qu'vne des apparences de la charité qu'ils disoient auoir tres-

feruente & extreme à la reduction des ames desuoyées du train de leur salut, estoit de ramener à leur Cõgregation, par tous les artifices qui se peuuent penser, ceux qui s'en estoient ainsi diuertis, & qu'ils tenoient en voye de ruine & perdition, pour la peine de leur apostasie. Ce qui sert de responce à ce qu'on veut dire, qu'auant mesme le premier Arrest, Porsan s'estoit departy d'auec eux, voire auec aigreur & hayne mutuelle. Car la grandeur immense de nostre iuste crainte se doit esleuer en garde & desfiance, par dessus les pontilles de telles distinctions: & nous faire croire, que tous les Iesuites dés leur enfance sont si estreints ensemble, & conjurez à y perseuerer par tant d'execrations, que quelque fribuscule, quelque noise & diuorce, qui par occasion puisse arriuer entre eux, ils n'oublieront iamais pour tout cela leur premiere accointance, & se rallieront tousiours à nostre ruyne. Mesmes, nous en auons vn si memorable & monstrueux exemple, que s'il ne nous excite à nous en preseruer, nous serõs estimez totalemẽt stupides, & dignes du malheur qui pourra suruenir. C'est qu'apres

que l'ordre meſchant & deſtable des freres Humiliez, s'eſtimant offenſé du Cardinal ſurnommé Boromee, eut conſpiré ſa mort, ils ne penſerent pas qu'aucun de ceux-là, qui ouuertement eſtoient encores de leur Congregation, peuſt executer ceſt horrible complot, pour la desfiance que l'on prenoit d'eux. C'eſt pourquoy ils eurent recours à vn qui ſ'en eſtoit parauāt departi, que par apparence ils execroient comme vn Apoſtat, & qui ſous le pretexte de ceſte hayne, ou vraye, ou ſimulee par vn art de Zopyre, approchoit de ſi pres ce bon Cardinal, qu'ayant meſmes entree auec ſes domeſtiques, le ſoir, en ſa Chapelle, où il prioit Dieu, il tira ſur luy, en ce ſainct acte, & en ce lieu ſacré, le coup de piſtolle qui le penſa tuer. Ce qui ſe cognoiſt par la Bulle du Pape Pie quint, qui abolit tout l'Ordre, pour expier ceſte abomination. Mais ce Porſan, dit-on, eſt homme de lettres, fort propre & vtile au reſtabliſſement du College de Lyon, auiourd'huy deſtitué de toute autre conduite. En quoy nous loüons la charité des peres enuers leurs enfans. Mais quelle herbe veneneuſe, quelle forte poiſon, n'eſt d'ailleurs

vtile à quelque autre chose ? Toutesfois, d'autant que le mal y surpasse infiniment le bien, & que le peril des inconueniens qui en pourroient venir est mille fois plus grand, que tout le profit qui s'en pourroit tirer, on en prohibe au peuple l'vsage & le commerce. Comme en semblable, qu'est-ce que le fruict que l'on se peut promettre de cest homme, en comparaison des maux prodigieux qu'on doit craindre de luy? Mesmes quel remors, quel ver, quelle synderese, rongeroit le cœur des habitans de Lyon, s'il aduenoit que des mains de Porsan, du sein de sa doctrine, du venin de sa langue, & des fascinations que ceux de sa secte donnent à la ieunesse sousmise à leur verge, & aux fantosmes qu'ils leur peignent en l'ame, il sortist quelque iour vn second Iean Chastel? Et qu'outre le dueil, le dommage, & la ruyne commune en general à toute la France, si grands & immenses que nulles larmes, nuls cris, nuls souspirs, ne pourroient suffire à les deplorer; ils eussent encores ce regret extreme en leur particulier, de penser que les Monstres, autheurs du conseil & de l'execution d'vn faict si detestable, seroient à ia-

mais depeints & designez par toute la terre, par ces remarques honteuses à leur Ville, d'auoir esté le Principal, & vn Escholier du College de Lyon? Quelle commodité, quel fruict, quel aduantage peuuent-ils proposer, qui puisse tant soit peu esleuer la balance d'vn si grand contrepoids? Mesmes de quelle excuse se pourroient-ils couurir, tombans en ce malheur, par vne obstination, contre la prudence des aduis contraires qu'on leur auroit donnez: &, ce qui surpasse toute autre contumace, contre l'authorité de vos deux Arrests? Ils sont si sages, si versez & instruits aux affaires du monde, & si respectueux enuers la Iustice, qu'ils se garderont bien d'entrer en ce hazard. Aussi declarent-ils par leurs remonstrances qu'ils sont prests d'obeyr à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles. Parole digne du renon de leur Ville, & du rang honnorable qu'elle a tousiours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car le plus grand honneur que les plus grandes Villes puissent acquerir, est de se plus sousmettre aux plus visues images de la Diuinité, LES ROYS ET LA IVSTICE. Aussi vou-

lons-nous auoir de noſtre part vn ſoing ſpecial de la ville de Lyon , comme de l'vn des yeux de ce grand Royaume: & employer ce qu'en particulier nous auons d'induſtrie , & ce que nos Offices nous donnent de credit & d'authorité , pour leur ayder à fournir leur College de Principal & Regens Catholiques,ſages & vertueux, doctes & vſitez à former la ieuneſſe, enſemblément & aux bonnes mœurs, & aux bonnes lettres. Qu'ils enuoyent icy ceux qu'ils aduiſeront pour en faire election , nous leur offrons toute noſtre aſſiſtance: & eſperons,bien que nous confeſſions noſtre Vniuerſité eſtre fort eſpuiſee , qu'en y faiſant vne exacte recherche, comme en leur faueur nous la procurerons , elle ſuffira & pour nous, & pour eux : & qu'ils n'auront ſujet de regretter deſormais les Ieſuites. Car quoy que le peuple ,aſſez mauuais iuge de la literature, l'ait autrement penſé, la verité eſt, que ce genre d'hommes n'a iamais bien ſceu, ny enſeigné les lettres : & qu'ils ont au contraire, commencé d'eſtouffer leur pure ſemence, renée en ce Royaume ſous les auſpices du grand Roy François, pour y

replanter petit à petit l'ancienne barbarie. Car ils ignorēt le vray secret des langues, mesmes ils font vertu de les mespriser comme trop elegantes, & de retrancher à leur fantaisie sous diuers pretextes, les anciens autheurs : à l'exemple de ceux qui par le passé nous les ont tant tronquez, qu'il nous est plus resté de leurs epitomes, que de liures complets. D'ailleurs la Philosophie, qui est vrayement la Royne des sciences humaines, doit estre puisee, pour la voir naïfue, en la pure source des liures d'Aristote, dont les Iesuites ne sçauent que le nom, & mesprisans son texte suiuent les ambages des vaines questions tirees de la lie des Docteurs scholastiques. Bref, ils ont esté plus propres à corrompre les lettres, qu'à les illustrer : vsans en cela du mesme artifice dont ils se sont seruis és autres choses plus graues & plus sainctes. C'est que pour attirer à eux toute la multitude, ils soulageoient le simple populaire de quelques petits fraiz : Comme, de ce qu'on donne par loüable coustume pour vne Confession, pour vne leçon, pour vne figure, & autres semblables : & se reseruoient de prendre en gros, d'assez peu de

personnes, cent fois plus que ne vaut tout ce menu detail. Ce qui les combloit de biens, & d'Escoliers, à la diminution des autres Colleges, & des gens doctes qui y souloyent florir: d'autant que se trouuans destituez & d'auditeurs, & des commoditez qu'ils en souloyent tirer, l'honneur & le loyer, qui nourrissent les Arts, ainsi descheuz, faisoyent descheoir les hommes: Mais depuis ce peu d'annees, que les Iesuites ont esté chassez, & par ce moyen l'estude & l'industrie, la sueur & les veilles en commun inuitees à la gloire & au prix de la doctrine, cōme par le passé; l'ardeur genereuse, qui de iour en iour reschauffe le courage des plus beaux esprits, nous fait conceuoir vne bonne esperance de reuoir desormais ce Royaume illustré de la mesme splendeur des Arts & disciplines, qui y souloit reluire plus vifue & plus claire que en nul autre lieu de la terre cogneuë. Mesmes; d'autant que sa Maiesté, tenant d'vne main le laurier de triomphe, & de l'autre l'oliue de sagesse, les daigne tendre ensemble à l'Estat, & aux Muses pour les releuer de leur cheute commune, & presque du tombeau. Il reste vne chose en ces

remonſtrances, que nous ne pouuōs diſſimuler ſans faute, ny dire ſans regret: c'eſt que par cy par là on y voit des ſcintilles, teſmoignans aſſez que les cendres des diuiſions paſſees, qui ont preſque embraſé ceſte bonne ville, ny ſont pas encores du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admonneſter d'eſteindre promptement toutes ces flammeches, & ſans s'entrepiquer, ny viure en des-fiance les vns des autres, ſe laiſſer deſormais totalement conduire par la ſageſſe inſpiree de Dieu au cœur de noſtre Roy, qui le manie, le diſpoſe & l'incline, comme le cours des eaux: & ſoubs ſa Majeſté, par la prudence de ce grand Parlement: & par la vigilance de leur Gouuerneur. Croyans fermement que ſans ſe rendre trop ſubtils à chercher les cauſes des affaires, qui ne leur doiuēt pas touſiours eſtre cogneuës, ils ſeront mieux regis par ces puiſſances iuſtes & legitimes, eſtablies de Dieu pour leur conſeruation, que par leur propre ſens, & par les mouuemens de leurs priuez deſirs. Dont nous ne pourrions leur propoſer vn exemple plus propre, que celuy qui naiſt de ceſt affaire meſme. Car en

donnant à Porſan la principale charge de leur College, ils ont penſé auoir tresbien pourueu à ce qui leur eſt plus cher & important que nulle autre choſe, apres l'hōneur de Dieu, & le ſalut du Roy & de l'Eſtat. Et neantmoins les informations faictes à noſtre requeſte contre ce Porſan pour cas particuliers, & le decret de priſe de corps que la Cour par Arreſt y a interpoſé, nous fōt cognoiſtre, qu'outre ce qu'ō doit craindre en commun des Ieſuites, leur ieuneſſe d'ailleurs eſtoit commiſe en main tres-perilleuſe, & couroit le hazard d'eſtre imbeuë de tres-mauuaiſes mœurs : ce que ils doiuent croire à noſtre recit, ſans deſirer d'en ſçauoir dauātage quant à preſent. Car noſtre office à bon droict peut emprunter ces mots de Caſſiodore : Tout ce que nous faiſons eſt vrayement public, & toutesfois la plus part des moyens dont nous nous ſeruons, ne doiuent eſtre ſceus, ſinon quand les affaires ont pris leur perfection. Quelque iour donc, & quand il ſera temps de rendre le ſecret de la Iuſtice notoire à tout le monde, les habitans de Lyon cognoiſtront tout à clair, que rien n'y a eſté, & n'y ſera fait que par bonne raiſon

Caſſiodorus in formula Notariorum. *Publicum eſt quidē omne, quod agimus: ſed multa non ſunt antè ſcienda, niſi cùm fuerint, Deo auxiliāte, perfecta: quæ tāto plus debent occuli, quantò amplius deſiderātur agnoſci.*

raiſon, & pour leur grand profit : & que la Cour, inſpiree de Dieu, duquel elle exerce les iugemẽs, eſt autant eſleuee en prudence & ſageſſe ſur ſes inferieurs, comme elle les ſurpaſſe en puiſſance & en authorité. PARTANT nous requerons, Que ſans auoir eſgard aux remonſtrances preſentement leuës, l'Arreſt du 21. Aouſt dernier ſoit executé en la ville de Lyon, meſmement à l'eſgard de Porſan: & neantmoins, auparauant qu'il ſorte du Royaume, qu'en executant le decret de la Cour, il ſoit pris au corps, & rendu priſonnier en la Conciergerie, pour eſter à droict.

Extraict des Regiſtres de Parlement.

Du Ieudy ſeizieſme Octobre, 1597.

CE iour, ſur ce que MARION pour le Procureur general du Roy, a dit en la Chãbre des vacations, que de l'ordonnance d'icelle ils auroient mis és mains de Ballon Procureur en la Cour, & Procureur des Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de la ville de Lyon, les remonſtrances leües en l'aſſemblee generalle faicte

en l'hostel cōmun de ladite ville de Lyon, le 20. Septembre dernier passé, & par eux enuoyees audit Procureur general sur l'execution de l'Arrest du 21. Aoust aussi dernier, par lequel defenses sont faictes à toutes personnes, corps & cōmunautez, de receuoir aucuns des Prestres & Escholiers, eux disans de la Societé du nom de IESVS, encores qu'ils eussent abiuré & renoncé au vœu de profession par eux faict, sur les peines y contenuës. Auquel Ballon auroit esté enioinct dés Mardy dernier, d'en aduertir le Conseil desdits Preuost des Marchans & Escheuins, & en venir ce matin. Iceluy Ballon ouy en ladite Chambre, qui a dit auoir faict entendre l'ordonnance cy dessus à maistre Barthelemy Thomé, Secretaire de ladite ville de Lyō, estant de present en ceste ville, lequel luy a faict responce n'auoir aucuns memoires & instructions à cet effect. Et apres que ledit Ballon, de l'ordonnance de ladite Chambre, a faict lecture desdites remonstrances: & que Marion, pour ledit Procureur general a dit, qu'elles ne sont considerables pour les raisons par luy deduites: Requerant que sans y auoir esgard

ledit Arrest du 21. Aoust soit executé en ladite ville de Lyon, mesmes à l'égard de Porsan denommé esdites remonstrances. Et neantmoins qu'auparauant ladite execution contre iceluy Porsan, il soit amené prisonnier en la Conciergerie du Palais, suiuant l'Arrest de prise de corps contre luy decerné par ladite Chambre, pour luy estre son procés faict & parfaict sur les les charges & informations contre luy faictes: auec injonction au Substicut dudit Procureur general sur les lieux, d'en faire les diligences. Offrans au surplus ausdits Preuost des Marchans & Escheuins les assister pour leur faire trouuer vn Principal & Regens Catholiques, doctes & vertueux, pour l'instruction de la ieunesse en ladite ville de Lyon. Eux retirez, & la matiere mise en deliberation:

LADITE Chambre, sans auoir esgard ausdites remonstrances, a ordonné & ordonne que ledit Arrest du 21. Aoust dernier, sera executé en ladite ville de Lyon, selon sa forme & teneur: mesmes à l'esgard dudit Porsan, qu'elle a declaré & declare compris en iceluy. Et neantmoins ordonne suiuant l'Arrest du 25. Septem-

bre dernier, qu'iceluy Porſan ſera pris au corps, & amené priſonnier en la Conciergerie du Palais : Pour eſtre ouy & interrogé ſur le contenu és informations cy-deuant faictes, & procedé à l'encontre de luy, ainſi que de raiſon. A enioinct & enioinct au Subſtitut dudit Procureur general en la Seneſchaucee & ſiege Preſidial de Lyon, faire executer le preſent Arreſt, & certifier la Cour de ſes diligences, au mois. Et pour la conduite & direction du College de ladite ville de Lyon, ſera pourueu de Principal, Regens, & autres perſonnes ſuffiſans & capables, ainſi que de raiſon. Et ſera le preſent Arreſt executé par vertu de l'Extraict d'iceluy.

Signé, DV TILLET.

ARREST DE LA COVR du Parlement de Thoulouse, transferée à Beziers, contre les Jesuites.

Extraict des Registres de Parlement.

Sur ce que Me Pierre de Belloy, Conseiller & Aduocat general du Roy, parlant pour le Procureur general dudit Seigneur, a dict,

QVE si le grand Philosophe Aristote, lors qu'Isocrate cassé & rompu de vieillesse, cessa de lire & d'enseigner publiquement, voyant la profession des sciences s'interrompre, souspira en soy-mesme, & voulu seul recommancer la lice: Estimant que c'estoit honte, & chose laide de se taire, & dire qu'Isocrate estoit malade, comme si de luy dépendoit la parole & la doctrine: A plus forte raison ils auroient dequoy rougir & auoir honte, si on pouuoit leur reprocher à l'aduenir auec verité, que parmy tous ceux de leur Ordre en ce Royaume, parmy

tous ceux qui ſont honorez des dignitez & charges pareilles aux leurs, qui tous ont parlé, ont pareu, & ont faict leur deuoir publiquement, és compagnies Souueraines eſquelles ils ſont inſtituez, ſur le ſubiect & neceſſité qui ſe preſente, eux ſeuls eſtoient recogneus muets, immobiles, & inſenſibles aux maux qui nous tallonnent, & aux dangers qui nous menacent, à la ruine & ſubuerſion de la Religion Catholique, & pieté enuers Dieu, de la Police generalle, & Eſtat de ce Royaume, conſequemment de nos maiſons priuees, de nos familles, de nos autels & foyers, de nos femmes, de nos enfans, & de nous-meſmes: En general à la diſſipation, confuſion, & deſpeſſement de la Societé, & de l'eſtre de ceſte Republique, & Royaume François, le plus glorieux & premier du monde: Demeurant certain, & recogneu ſans contredit, que de la Religion, l'Eſtat Politique, & de l'œconomie, eſt compoſé le corps, l'ame, & le cœur du monde; & que pour dire tout, c'eſt en ſomme ce qui a eſté inſtitué & planté de Dieu, entre les hommes dés la creation d'iceux, pour la propagation &

conſeruation de la Societé, Compagnie, & communication que la nature a mis en eux, comme ſuffiſant & baſtant, non ſeulement à la nourriture & ſouſtien de ceſte vie temporelle & caduque, mais auſſi au fruict & iouïſſance de la vie eternelle & celeſte, qu'il nous a preparée apres la peregrination de noſtre corps en terre.

LA PREMIERE, ſeruant d'ame & de vie à la choſe publique, ſans laquelle les hommes ne peuuent viure vn ſeul moment, non plus que le corps naturel peut durer ſans ſon ame: D'autant que par icelle nous ſommes ioincts & vnis à Dieu, duquel ſeul depend noſtre eſtre & noſtre vie, qui eſt ce que le plus ancien des Philoſophes Trimegiſte diſoit en ſon Pimandre, que l'homme par la cognoiſſance de Dieu, eſt rendu & declaré ſemblable à Dieu, bien plus que ceſte cognoiſſance le fait luy-meſme Dieu, du moins participant de la Diuinité.

LE SECOND, qui conſiſte en l'Eſtat politique, eſt le cœur & la force, de laquelle le ſurplus des membres reçoit le maintien & le ſouſtien; ce qui ne ſe ſçauroit nier, veu que ſans ces loix, la Police,

& le Magiſtrat, la Compagnie des hommes ſeroit pluſtoſt vn brigandage, qu'vne Societé & gouuernement de Police. C'eſt pourquoy en l'Eſcriture ſaincte, Nembrod qui a eſté celuy qui premier a commancé de dominer, & d'exercer quelque ſuperiorité de Iuſtice publique ſur les hõmes, eſt appellé le fort & grand Veneur de Dieu, comme ſi Dieu en iceluy auoit voulu employer vne partie de ſes forces & de ſon bras puiſſant, pour chaſſer & refrener les vices, & contenir chacun en deuoir, en ordre, & en raiſon, ſous les loix & la protection du Magiſtrat, & de la Iuſtice.

LA TROISIESME, qui conſiſte en l'œconomie & particuliere famille d'vn chacun, eſt celle dont les deux premieres ſont compoſees & conſtruites, comme la matiere, le ſubiect, & les membres de ce corps Politique, ſi que la maiſon d'vn chacun eſt cenſee & eſtimee vne petite Republique; & la Cité, ou la choſe publique, vne grande maiſon : Tant que les meſmes moyens, les meſmes cauſes & occaſions qui conſeruẽt ou deſtruiſent l'vn, ſont ſans difficulté la regle, le modelle, &

la ruyne ou destruction de l'autre: Ce qui est disputé fort au long par tous les Philosophes, qui se sont meslez de descrire l'Estat vniuersel ou particulier des humains: Si biẽ que s'il se trouue parmy nous (cõme il n'y en a que trop) quelques vns si desnaturez, & desbauchez, qui se declarent ennemis, destructeurs ou corrupteurs de l'vn de ces trois principes & fondemens de nostre vie, ou de tous les trois ensemble; & qui par leurs entreprises s'opposent à ceste harmonie du monde, & admirable chef-d'œuure de Dieu, autheur & protecteur d'icelle, nous les deuons hayr, refuir & chasser comme membre pourry, contagieux, & digne d'estre retranché de ce corps, & de la republique.

Or Messievrs, entre tous les ennemis de l'homme, conjurez contre ces trois establissemens celestes, ceux-là sont les plus dangereux, & sur lesquels nous auons plus à veiller & prendre garde, qui par hypocrisie, & sous pretexte de pieté, ayment à estre loüez en la Cité, qui sont en apparence de vrays paroits blanchis, & semblent fecondes en bonté: Neantmoins comme dit l'Escriture, *Eorum in-*

teriora plena sunt dolo, & sont ceux veritablement desquels parle l'Ecclesiaste, qui *cum in loco sancto sint, laudantur in ciuitate, quasi iustorum operum auctores* : neãtmoins leur courage *dolorem concepit, & peperit iniquitatem*, si bien que *vterus eorũ fraudes præparat*. De ceux-là auons nous à nous garder principalement, parce que comme dit S. Ambroise, le plus souuent *deformis horror vili veste obtegitur, vt secreta petulantium animorum tegat*. Ce sont ceux sans difficulté desquels IESVS-CHRIST mesme a entendu, quand il a dit que, *attendamus à falsis Prophetis, qui veniunt in vestimentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* : Mais pour les recognoistre plus ouuertement, la mesme bonté Diuine nous a quant & quant laissé vne saine doctrine, & donné sur ce vne certaine marque d'iceux, quand il adiouste que, *à fructibus eorum cognoscetis eos*.

ET si parmy nous, Messieurs, il est question de sçauoir maintenant de qui nous entendons parler, & qui sont ceux qui viuent le plus en ceste sorte en nostre Republique, nous sommes contraints (à nostre grand regret) de ietter les yeux, de

nommer, & nous craindre de ceux, qui par vne nouuelle secte & ordre de Religion, & soubs le manteau & nom glorieux & sainct de IESVS, n'ont pas seulement faict vn nouueau ordre & secte, contre la prohibition faicte par ce tant celebre Concile de Latran, cõuoqué l'an 1215. en la presence d'enuirõ treize cens Peres, dont est mention au Chapitre dernier *de relig. domi. ex.* confirmé par vn autre Cõcile tenu à Vienne soubs le Pape Clemēt cinquiesme, par trois cens Euesques, d'où parle la Clemētine premiere, *de relig. dom.* Ce que les Peres auoient ordonné à tres-grāde raison, de peur que les anciens Ordres ja approuuez, & le fruict desquels estoit ja recogneu en l'Eglise Chrestienne, ne fussent alterez, aneantis, ou diminuez: craignās aussi ces saincts Euesques, que les nouuelles sectes & nouuelles façons de viure, n'apportassent alteration aux mœurs, & coustumes des pays & des Prouinces. Surquoy neātmoins ces gens-cy peuuent estre excusables, puis que les Peres saincts les ont auctorisez, approuuez, & ratiffié ceste nouuelle Religion: Mais plus sont-ils à craindre & à blasmer,

de ce que ſous vn manteau ſi ſainct, ſi pie, & ſi deuot, ſous ce ſainct nom de IESVS, dis-je, ils nous ont partialiſez & briguez en factions & diuiſions, ſous pretexte de Religion & de pieté : Car à la verité nous n'auons que trop deſcouuert le maſque ſous leur vœu de ſimplicité, ou pluſtoſt ſous la renardiſe d'impieté : Tellement que nous auons aſſez veu au trauers iuſques icy, & ne portons dans nos maiſons que trop, la penitence que nous deuons auoir de les auoir ſoufferts vn ſi lõg-temps, parce qu'ils ont eſté les forgerons des illuſions, des ſchiſmes, des erreurs, & hereſies ſcandaleuſes, qui ſont ſemees, & ont creu parmy nous, des jardins de ces mauuais ouuriers, de la deſolation de la vraye Religion Catholique, de la Police, & de l'œconomie, & familles particulieres & priuees de ce Royaume, jadis ſi floriſſant & renommé, auparauant que ces monſtres euſſent paſſé les Pyrenees, pour venir à nous des terres Eſpagnolles, eſquelles ils ſont nays depuis 50. ans en ça, auec ce nom ſpecieux & ſainct de Ieſuites.

DVQVEL pour n'en point mentir (Meſſieurs) s'il nous eſt permis de dire

noſtre aduis, nous ne pouuõs que le blaſmer, auec beaucoup de nos deuanciers, nous ne pouuons que meſpriſer la trop grande arrogance d'iceluy ; d'autant qu'à la verité il pourroit auoir eſté ſupportable & bien venu, entre les Iuifs, Turcs, ou Payens : Mais parmy nous, Chreſtiens, qui tous faiſons profeſſion de la reigle de IESVS-CHRIST, il ne ſe peut nier que *ad cæterorum inuidiam nomen illud non pertineat.* Enquoy ces gens ne peuuent ſe deſdire qu'ils ne faſſent la barbe aux ſaincts Apoſtres, qui auoient eu cet honneur de veoir noſtre Seigneur en face, & participer à ces ſainctes exhortations, & d'auoir receu de luy ſon S. Eſprit : Toutesfois ils n'oſerent iamais vſurper ce nom de Ieſuites, mais ſe donnerent ſeulemẽt le nom de Chreſtiens, en la ville d'Antioche : A Rome parmy tous les Eueſques ſucceſſeurs de S. Pierre, ne s'en eſt iamais trouué vn qui ait eſté iuſques à huy, ſi preſomptueux d'vſurper le nom de ce premier Paſteur, non plus qu'il s'eſt iamais trouué Chre-Chreſtien qui ait eſté baptiſé du nom de IESVS, tel qu'à eſté vſurpé par ces Ieſuites, deſquels le commancemẽt eſt prins d'en-

uiron l'an 1540. soubs le Pape Paul troisiesme, qui confirma le vœu d'vn Espagnol Ignace, qui apres auoir esté estropié d'vne iambe au siege de Pampelune, au Royaume de Nauarre, assiegé par les Frãçois, fonda premierement cet ordre & secte, accompagné de quelqu'autre petit nõbre d'Espagnols, Sauoyards, & deux Frãçois tant seulement, le vœu desquels fut derechef auctorisé par le Pape Iule III. en l'an 1550. Si que ceste Compagnie de sectaires, pour estre bien venus de leurs Sainctetez, voulurent faire vne profession toute contraire à celle que de ce mesme temps faisoient les Lutheriens en Allemagne, qui reuoquoient en controuerse l'authorité du S. siege Apostolique ; Et ceux-cy au contraire, le premier vœu qu'ils firent fut, de recognoistre le Pape par dessus toutes les autres Dignitez, & s'obliger à luy par serment lige, enuers tous & contre tous les Princes de la terre.

NOVS sçauons bien que quelques autres ignorans ont prins le nom de IESVS, & d'iceluy ont voulu estre surnommé Iesuastes, comme ceux desquels parle Sabellique, qui parurent enuiron l'an 1362.

en la ville de Sienne, sous le Pape Vrbain cinquiesme, & furent ainsi appellez, parce qu'ils auoient à tous propos le nom de IESVS en la bouche, & d'autre peu auparauant enuiron l'an 320. en Portugal, *Jean 22.* tenant le Siege de Rome, qui combatans pour la foy de IESVS-CHRIST contres les Infidelles, furent surnommez (les Cheualiers de IESVS) mais tous ceux-cy estoient des ignorãs, qui failloient par simplicité & idiotisme, tout ainsi que les autres dont parle *Volaterran,* le supplemẽt des Chroniques, Antonin, Leandre en son histoire d'Italie, *Lucidus*, *Carion*, & quelques autres, qui se disoient estre Chanoines du S. Sauueur, à cause des lieux & de l'ancienne fondation, ou dedicace de leurs Monasteres, outre qu'ils n'auoient autre but que celuy que l'apparence externe rapportoit; Ceux desquels nous parlons maintenãt, ont bien eu de plus grandes & plus pernicieuses conceptions, sous l'authorité & vasselage singulier, qu'ils ont iuré aux Papes; Au moyen duquel les mesmes Papes les ont exemptez de toute iurisdiction ordinaire, & leur ont permis & octroyé beaucoup de priuile-

ges, & de graces, au preiudice mesme des Euesques, & de la discipline Ecclesiastique : Tellement qu'estans venus en France pour s'y habituer, & s'y domicilier, cõme ils ont faict à nostre grand dommage: La Cour de Parlemẽt de Paris, en laquelle ville, qui est la capitalle du Royaume, ils voulurent premierement planter leurs estandars, en l'an 1554. se trouuans assiegee de l'importunité de ces nouueaux sectaires, porteurs de Bulles desdits Papes Paul, & Iule III. voulut auoir l'aduis de la saincte Faculté de Theologie, qui est le plus celebre & renommé College de la Chrestienté, & le plus precieux gage de doctrine que nous ayons en France, fondé en la Sorbonne de ladite ville de Paris, laquelle ayant faict chanter la Messe du S. Esprit, interposa son decret, qu'elle remit deuers ladite Cour, auec la conclusion en tels mots : *Itaque his omnibus examinatis, & perpensis, hæc Societas videtur nobis in negotio fidei periculosa, pacis Ecclesiæ perturbatiua, Monasticæ religionis euersiua, & magis in destructionem quam in ædificationem instituta.* C'est la censure de ce sacré Colle, c'est l'aduis d'iceluy sur la Societé des

Iesuites,

Iesuites, ausquels au mesme temps s'opposerent l'Vniuersité de Paris, l'Euesque & les Curez de ladite ville, dont le procés est encores pendant & indecis: Et pleust ores à Dieu (Messieurs) ou que ces bons Peres n'eussent pas esté prophetes si veritables, ou que nos predecesseurs eussent esté plus prompts à suiure leur aduis, & leur Conseil, du moins à peser leur prophetie: Mais ce qui les a trompez, & qui trõpe encores quelques vns, est la faueur & le nom de la Religion, jointe à la recõmendation de quelques particuliers, qui se sont trouuez en cet Ordre, qui a semblé necessaire pour la misere du temps, & l'extirpation des heresies, qui ont depuis pullulé en la Chrestienté, à l'aneantissement desquelles la doctrine qui a esté en aucuns de ces Iesuites, a esté recogneuë tres-vtile; Car à la verité, il ne peut nier que ceux qui portent le nom de ceste Societé, n'ayent en leur commencement planté de grandes racines, & prins vn voile merueilleux de sanctimonie, & de pieté: on ne peut aussi desrober à plusieurs d'entr'eux la loüange de doctrine, & l'eminence de sçauoir, comme pareillement

nous voulons recognoiſtre, que durant quelque temps ils ont fait du fruict, tant en l'inſtruction de la ieuneſſe, qu'en leurs eſcrits & predications.

TOVTESFOIS nous deſirerions que ceux qui les ſouſtiennent encore parmy nous, vouluſſent prendre la patience de conſiderer, & que tout hõme qui entrera en ces diſcours ſe repreſente, que la propagation & conſeruation de la Religion Catholique, que les accidens & les hereſies que le temps & nos pechez ont rejetté & cumulé en icelle : d'autrepart, que la direction du bien & de l'Eſtat public, ne peuuent ny ne doiuent eſtre attachez & couſus aux circonſtances des particulieres perſonnes, ny à l'eſtre d'icelles : mais doit auoir ſes fondemens & ſes appuis ſur les loix, reglemens, & diſcipline vniuerſelle, ſur le bien de l'Eſtat, & choſe publique, & ſur l'exemple de la pieté, & de la preud'homie, ſur les œuures bonnes, vertueuſes, & loüables, ſur les fruicts & effects qui naiſſent de la pluſpart de ceux, qui viuent en ceſte Societé & College, deſquels ſi nous conſiderons les deportemẽs, nous trouuerons, en premier lieu, que le vœu particu-

lier qu'ils ont fait de recognoiſtre le Pape par deſſus toutes les autres Dignitez, a eſté vn piege pour nous faire chopper, & tresbucher aux malheurs que nous auons depuis ſenti, en la partialité d'iceux auec nos ennemis.

ET ſur ce (Meſſieurs) ie ſçauray volontiers qui eſt celuy d'entre-nous, qui ſommes Catholiques, par la grace de Dieu, qui ne recognoiſſent le Pape pour chef Miniſteriel de l'Egliſe de IESVS-CHRIST? Qu'eſtoit-il donc beſoin à ces gens-cy de luy faire vn ſingulier & nouueau vœu, ſ'il n'y euſt eu quelque anguille ſoubs-roche, que le commun ne pouuoit entendre à leur entree? Mais la miſere de ce pauure Royaume, mais la calamité en laquelle ils nous ont plongez par ce vœu trop ſuperſticieux, nous fait ſentir à noſtre grand malheur, que ceſte particuliere promeſſe & ſerment, n'eſtoit pas oiſif & ſans effect: Car à la verité par iceluy ils ſe ſont declarez vaſſaux liges, & affidez du Pape, lequel ils ſouſtiennent auoir telle authorité & puiſſance ſur nous, qu'il peut tout ce qu'il veut; que ſans entrer en diſcours de ſes actions, il luy faut obeïr quoy

qu'il commande, qu'il a l'authorité sans aucun contr'roolle, ny moyen, non seulement sur tout le reste des Prelats Ecclesiastiques, mais sur tous les Roys, Empereurs, & Monarques du mõde : qu'il peut absolument donner, & transferer les Royaumes & les Empires d'vne famille à l'autre, exhereder & priuer les legitimes successeurs : Bref, que toute recognoissance depend de son approbation, comme ils sont aussi les Autheurs de l'opinion nouuelle, qu'à sa Saincteté appartient d'amender, corriger, ou confirmer ce que l'Eglise œcumenique aura resolu en vn premier Concile, tenans pour leurs axiomes sa Sainctetė estre par dessus & la censure d'icelle : Si que de là est venu, que soubs vne mesme Eglise nous auons veu, & voyons encore parmy nous, vne guerre ciuille entre le Papiste Iesuite, & le vray Catholique François, qui recognoist par sa creance le Pape pour Chef & Primat de l'Eglise vniuerselle, auec tout honneur & deuotion : mais tel toutesfois qu'il est subject aux Decrets des Conciles generaux œcumeniques, ausquels la mesme Eglise, & le S. Esprit presidant en icelle,

l'a souuent par exprez obligé, & declaré submis; ce que les meilleurs Papes n'ont aussi fait difficulté de recognoistre, qu'il ne peut rien entreprendre sur nostre Royaume, ny contre la Majesté de nos Roys, ny contre les Arrests de ses Cours souueraines, moins pareillement au preiudice de nos Euesques, Prelats Diocesains, & Pasteurs ordinaires, dans leurs fins, Parroisses, & limittes, desquelles est composee la Dignité de nostre Eglise Gallicane: En quoy nous sommes assistez de nostre pragmatique sanction, vraye guide de la discipline Ecclesiastique en ce Royaume; Parce que comme dit Glaber, Religieux de l'ordre de Clugny, qui viuoit du temps du Roy Robert, fils de Capet, il y aura tantost six cens ans; *Et si Pontifici Romanæ Ecclesiæ ob dignitatem sedis Apostolicæ cæteris in orbe maior reuerentia debeatur, non tamen ei licet in aliquo transgredi canonici moderaminis tenorem*: Qui est, ce que nous disons, qu'en tout le Pape peut ce qui est par luy ordonné, *claue non errante*; Et qu'en ce Royaume nous ne souffrons que les Papes se donnent la puissance de toucher à nos Roys, ny de liurer

en proye leur Couronne, & si nous voulons bien que chacun sçache que ce n'est pas doctrine nouuelle, née & produite auec nous: Car il est vray que toutes les fois que les Papes ont voulu entreprendre quelque chose sur ce subiect, il s'est trouué des opposans qui ont soustenu que c'est vne proposition erronee de dire, que le Roy de France & son Royaume soient subiects aux Papes és choses temporelles, non que iamais nos Roys, nostre Eglise, ny nous, nous soyons desunis ou dislociez de la Congregation de l'Eglise Catholique & vniuerselle, non que nous ayons iamais entendu refuser à porter au sainct Pere, & siege de Rome, l'honneur, la reuerence, & deuotion que nous deuons, mais seulement nous entendons-nous maintenir perpetullement en liberté de nous soubmettre vniquement & souuerainemēt, aux liures & preceptions sacrez, & aux saincts Conciles generaux, sans nous astreindre à autres loix & habitudes, sinon entant que par assemblee de nostre Eglise, & volonté de nos Roys, il sera troué expedient & raisonnable.

OR (Messieurs) nous ne sçauons que

trop que ces nouueaux Prophetes , ces nouueaux vaſſaux des Papes, les Ieſuites, ont eſté ceux qui ſeuls ont ietté ceſte graine de ſchiſme, d'erreur , & d'opiniaſtre controuerſe parmy nous , & ont eſpouuanté les plus ſimples cõſciences de leurs ſuperſtitieuſes illuſiõs, deſquelles ils tiennent encore vn grand nombre des noſtres enſorcelez & enchaiſnez : en quoy certainement (Meſſieurs) ils ont corrompu la pureté & ſincerité de la Religion Catholique de nos Peres, qui ont ſouſtenu ſur ce ſubiect vne propoſition Chreſtienne , contraire à celle des Ieſuites: Si que voila comme la prophetie de la Sorbonne a eſté veritable, que *in negotio fidei hæc Societas eſt periculoſa* : comme auſſi en conſequence de cet axiome ſchiſmatique, ils en ont poſé d'autres du tout heretiques , dãnables , & condamnez par l'expreſſe parole de Dieu , par les Conciles Oecumeniques de l'Egliſe , & par les plus ſçauans & pies Theologiens du monde, comme celuy auquel ils diſent & ſouſtiennent, qu'il eſt loiſible au peuple de tuer , maſſacrer , & dejetter ſon Roy legitime, comme n'eſtant plus Roy, ains Tyran, & per-

sonne priuee, s'il n'est amy du Pape, aduoüé & recogneu de luy, s'il est de diuerse Religion à celle de son peuple, s'il est rude, discole, & desbauché; toutes propositions par exprez condamnees par deux Conciles generaux, tenus és villes de Cõstance, & de Basle, en la personne de Vviclef, qui soustenoit vne proposition pareille au 15. de ses articles, qui tous furent censurez & bruslez comme heretiques, par l'ordonnance des Peres assemblez en ce sainct Concile: Et par la mesme porte ils ont passé vne autre These fort contraire à l'admonition de S. Paul, qui commande de prier Dieu pour les Roys, Princes, & Magistrats, afin que par leur authorité nous puissions viure en paix & tranquillité soubs leur obeïssance. Ce que les anciens Peres de l'Eglise, tant és Conciles, qu'en leurs exhortations ont pratiqué soigneusement: Ceux-cy au contraire le prohibent, enseignent autrement, & font vne impieté de prier pour le Roy qui les nourrit, & les soustient en son Royaume, empoisonnent le peuple de ceste heresie trop notoire, & par icelle taschent de l'aliener de son deuoir, & de la

ſubiection naturelle qu'il doit à ſa Maje-ſté, de par Dieu, & pour la conſcience; ſi bien qu'il ne ſe peut nier que ces gens-cy ne ſoient de faux Prophetes, ſeducteurs & corrupteurs du peuple, en ce qui touche la pieté & Religion Catholique, de la doctrine & vrays fondemẽs de laquelle ils deſuoyent les plus infirmes, craintiues, & debilles conſciences, par leurs predications, & exhortations, confeſſions, & eſcrits ſcandaleux, & ſeditieux. De là s'enſuit que mettant la main ſur les Princes, vrays Miniſtres & Vicaires de Dieu, ordonnez ſouuerains Magiſtrats ſur tout le peuple, par la grace Diuine; Ils ont auſſi fait veritable l'autre chef de la prophetie de Sorbonne, qui a predit que leur Societé eſt, *pacis Eccleſiæ perturbatiua*, en ce qu'ils ont corrompu la Police publique, & les loix naturelles du Royaume, par leſquelles nous ſommes nais auec l'obeïſſance, & l'amour qui nous oblige enuers nos Roys, Princes, & Magiſtrats, contre leſquels ces faux Docteurs nous ont enſeignez à nous reuolter, à nous oppoſer, & nous armer, nous ont apprins & donné par doctrine que nous les pouuõs en con-

ſcience maſſacrer, & deſaduoüer, outre qu'ils taſchent d'empreindre en nos ames idiotes, l'ignominieuſe fureur, & le nom ſacrilege, de parricides, & d'aſſaſſinat de Roys, comme pareillement par la partialité & ſchiſme qu'ils ont mis & ietté en noſtre Republique, ſoubs le nom de factions, de ligues, & de diuiſions, ils nous inſtruiſent & nous apprennent à nous haïr l'vn l'autre irreconciliablement, poſent pour loy noſtre hayne mortelle du prochain contre ſon prochain, diſſipans & briſans par ce moyen la Societé, l'vniõ, & la conionction que la loy de Dieu, que la nature, le ſang, l'air, le Ciel, la terre, & les loix communes ont engendré & mis en nous. Reſte de ceſte faute la corruptiõ de la diſcipline Oeconomique, par laquelle le cœur, la volonté, & affection de la femme enuers ſon mary, eſt refroidie, & diminuee, l'obeïſſance des enfans à leurs peres ſouſtraite par les vœux inſolẽt qu'ils leurs font faire fort ſouuent, contre le deub à la puiſſance paternelle, recogneuë par les ſaincts Decrets ſur ce ſubiect, le tout pour capter les ſucceſſions & les heritages, dont ils ſe ſont retenus la capacité

à cet effect, par la diuersité des ordres & degrez desquels leur secte est composee, comme d'ailleurs nous n'auons que trop d'exemples de familles Françoises, qu'ils ont exheredees, & priuees des maisons paternelles, par leurs subornatiõs, seductiõs superstitieuses, contre les enseignemens de tous les anciens Peres de l'Eglise, qui ont eu telles inductions en hayne & en horreur, comme circonuentions frauduleuses : & de ceste auarice est née la confusion, le desordre, & desreiglement que nous voyons en tous, & en toutes choses dans ce miserable Royaume, depuis la frequentation, l'institution, & le pedagogisme de ces nouueaux Prophetes, qui par leur fausse doctrine, ont corrompu toute nostre ieunesse, & sont comme dit la conclusion des Sorbonnistes, *Magis in destructionem quam in ædificationem.* Et en cecy doit consister le plus grand regret que nous puissions auoir, d'autant que ce seul moyen est bastant, pour continuer & perpetuer nos miseres & nos calamitez, iusqu'à ce qu'elles nous ayent dissipez, perdus & consommez entierement : Car aussi en ceste consideration le sage Philo-

sophe Platon a escrit, qu'il ne recognoissoit, *vbi majore opus sit diligentia, si qui modo mentem habent quàm vt liberos optimos reddant.* Voila pourquoy ceux qui ont escrit de l'estat des choses publiques, ont estimé que celuy-là estoit le plus vtile, *qui multos idoneos & vtiles efficiat reipublicæ, quàm qui ipse rempublicam administret.* Nous deuons donc (Messieurs) auoir vn extreme regret, & pleurer en nos ames, d'auoir nourri ces serpens, les auoir enrichies & fomentez, non seulement aux despens de nos substances & facultez, & à l'exheredation d'vn infini nombre de familles, mais plus pour nous auoir causé les maux que souffrons, par leurs fausses doctrines nous ont diuisez & descousus par factions, par monopoles & partialitez schismatiques; auoir produit en nostre Nation, le nom, l'opprobre, & l'infamie d'assassins, sacrileges, & parricides de nos Roys; à nostre Nation, dis-je, la plus glorieuse de la terre, la plus triomphante du monde, & la plus celebre que iamais ait esté recogneüe par toutes les Histoires, en amour, en respect, en bienveillance, & reuerence enuers ses Princes;

mais qui plus eſt, de nous auoir oſté l'eſperance durant vn ſiecle entier, de pouuoir attendre le reſtabliſſement, le renouuellement, & la reſtitution de nos anciennes mœurs, de la candeur, de la bonté & ſimplicité Françoiſe, par le mauuais laict duquel ils ont nourri nos enfans, par la corrompuë diſcipline qu'ils leur ont enſeigné: De ſorte qu'il ne nous reſte plus que la ſeule neceſſité, & les effects des monſtres & prodiges qui naiſſent de telles corruptions, qui pourra diuertir noſtre poſterité, & la ramener à vn meilleur chemin.

SI BIEN que tout conſideré, nous pouuons auſſi bien propoſer en ces ſectaires les meſmes occaſions & moyens de les chaſſer, que nos Peres ont allegué autresfois, en l'introduction de nouuelles ſectes de Religieux, & les comparer comme d'autres ont faict au lierre, qui ſemble en apparence ſouſtenir la muraille, au pied de laquelle il eſt planté, laquelle toutesfois il conduit & meine à ruine & decadence, parce que leur conuerſation & cõmunication neceſſaire eſt dangereuſe, & perilleuſe, pour n'eſtre compatible, ny

communicable, pour eſtre d'autre-part nourrice de factions, diſſentions, haines, diuiſions, & quereles parmi nous; pour eſtre ceſte ſorte de gens, prõpts & hardis à ſe fourrer és maiſons priuees & particulieres, auec trop de priuauté & de curioſité. D'autant auſſi que le plus ſouuent ils ſont faux Prophetes, & enſeignent fauſſe doctrine, & ſi deuons-nous auoir d'autant moins de regret à leur départ & chaſſe, qu'ils n'ont eſté iuſqu'auiourd'huy que tolerez en Frãce, ſans iamais y auoir eſté receus ny approuuez, par la ſaincte Faculté de Theologie, ny par les Vniuerſitez, qui ſont les moderatrices des ſciẽces & des arts, deſquels ces gens-cy font grande profeſſion; par les Eueſques & Paſteurs ordinaires de noſtre Egliſe Gallicane, moins par les Iuges & Cours de Parlement de ce Royaume (comme nous auons dit) d'ailleurs nous auons à conſiderer qu'il a pleu au Roy declarer la guerre au Roy d'Eſpagne, duquel ceux-cy ſont confederez & alliez, pour eſtre ceſte ſecte née & iſſuë d'Eſpagne, ainſi que nous auons obſerué cy-deſſus, joint que nous ne recognoiſſons que trop la partia-

lité du Roy Philippes, & l'intelligence d'iceluy auec le Pape, duquel nous auons representé que ces hômes sont affidez, & luy ont faict vœu & serment particulier. Si qu'il seroit à craindre si nous les retenions plus longuemẽt parmy nous, singulierement en ceste Prouince voisine & limitrophe d'Espagne, que leur sejour ne donnast ouuerture à reueler les secrets du Royaume, par participation auec l'Espagnol, & plus encor au transport de deniers, &au sousleuemẽt du peuple, esmeu, seduit, & suborné par eux, contre le seruice du Roy: A quoy nous deuons veiller tous, & y porter curieusement les cautions necessaires, pour l'aduancement du serment du seruice de sa Majesté, & empescher le mal qui en pourroit aduenir au prejudice du repos du païs.

PARTANT (Messieurs) puisque nottoirement nous cognoissons les causes de nos maux, puisque les fruicts de ces gens nous monstrent assez quels ils sont, puisque les scandales que ces sectaires ont cõmis en la personne du feu Roy de tres-heureuse memoire, & voulu persuader de commettre en la personne de tres-

Chrestien Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, nostre souuerain Seigneur, (que Dieu vueille conseruer & garder) nous sont notoires & tesmoignez de la bouche sacrée de sa Majesté, & par ses lettres closes: d'ailleurs par le iugement solemnel qui en a esté donné en la Cour de Parlement de Paris, lequel nous doit seruir de tesmoignage de verité, ores qu'il ne vous puisse donner loy, à vous, Messieurs, qui estes esgaux, & comme tels aussi, nous n'entendons vous representer leur Arrest, ny pour vous obliger en vertu d'iceluy : mais puisque par ceste preuue publique nous sçauons qui nourrist & fomente nos playes, nous ne pouuons du moins faire (Messieurs) & iugeons estre du deuoir & de l'obligation de nos consciences pour faire le deub de nos charges, de vous faire presentement deux requisitions fort raisonnables.

La premiere, que ceux qui s'intitulent faussement estre de la Societé de Iesvs, & que à ceste seule occasion sont surnommez vulgairement Iesuites, ayent à vuider du Royaume de France dans quinzaine, apres la signification de l'Arrest,

rest, qui sur ce sera donné, comme schismastiques, seditieux, perturbateurs du repos public, corrupteurs & seducteurs de la ieunesse, & qu'il doit estre fait inhibitions & deffences à tous les subiects du Roy d'enuoyer leurs enfans hors du Royaume, pour estre instruits par lesdits Iesuites, à peine d'estre declarez complices de la faction & conjuration d'iceux, auec commandement à ceux qui les y ont ja enuoyez, de les rappeller & retirer dãs le mois apres la prononciation & publication de de l'Arrest, sur mesmes peines. En outre qu'inuentaire sera faicte de leurs biens, tant meubles que immeubles, pour estre employez en autres œuures pies à l'ordonnance de la Cour. L'autre que reïterez commandemens seront faits à toutes personnes Ecclesiastiques, & particulierement aux Capucins, de faire prieres publiques & particulieres à Dieu, pour la santé & prosperité du Roy, pour l'Estat & repos de ce Royaume, pour l'augmentation de la foy Catholique, Apostolique & Romaine, & extirpation des heresies, sur peine d'estre declarez schismatiques, ennnemis de l'Estat, seditieux & crimi-

nels de leze Majesté, & comme tels estre punis suiuant la rigueur des loix, des ordonnances, & des Arrests precedents.

LA COVR ayant esgard aux Conclusions du Procureur general du Roy, & pour ne souffrir plus longuement les subjects de sa Majesté estre soubs faux pretexte & par artifices exquis & recherchez, distraicts de la vraye & naturelle obeïssance deuë à icelle, nourris & entretenus en leur rebellion, entreprinses & attentats à sa personne, conspirations notoires, frequents, barbares, inhumains, & du tout execrables parricides, dont peu n'agueres miraculeusemẽt elle a esté preseruee par la grace speciale de Dieu, & pour obuier aux inconueniens qu'apportent les trop faciles & ordinaires conuersations de ceux qui se dient de la Societé du nom de IESVS, auec l'Espagnol limitrophe, vray ennemy de l'Estat & couronne de France, tel notoirement declaré.

A ORDONNÉ, & ordonne, que dans quinzaine precisement tous ceux qui se dient de ladite Societé, faisant corps & College, & autrement dans ce ressort, vuideront le Royaume de France, à peine

d'eſtre declarez criminels de leze Maje-ſté, perturbateurs du repos public, & priuez de la vie ſans deſport, ſans pouuoir emporter quand & eux, ny faire emporter par autres, directement ou indirectement, choſe qui ſoit de leurs moyens & facultez, ſinon ce qui leur ſera neceſſaire pour la deſpence de leur voyage, iuſques à la plus prochaine Ville hors cedit Royaume, demeurans le ſurplus de leurs meubles, immeubles, papiers, tiltres, enſeignemens & documens, ſaiſi ſoubs la main du Roy, & de la Cour, dont à la diligence des Subſtituts dudit Procureur general ſera fait bon & loyal inuẽtaire, par le premier Magiſtrat Royal ſur les lieux, & par luy pourueu de Commiſſaires au regime & gouuernement deſdits biens, iuſques à ce que par ladite Cour en ait eſté autrement ordonné: A faict & faict inhibitions & deffences à tous les ſubiects de ſadite Majeſté, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de faire enſeigner ou permettre eſtre enſeignez leurs enfans, dedans ou dehors le Royaume, par ceux de ladite Societé en leurs Colleges, ny autrement. Leur a enjoinct & enjoinct re-

tirer & reuoquer ceux qui y sont, dans quinzaine, à peine d'estre declarez coulpables, participans, ou adherans à ceux de ladite Societé, & punis de mesme qu'eux. A pareillement enjoinct & enjoinct derechef à tous les Ecclesiastiques de ce ressort, specialement aux Capucins, dans iceluy de faire & continuer les prieres publiques en leurs Eglises, pour la santé & prosperité de sa Majesté, bien de son Estat & de ses affaires, repos de l'Eglise de ce Royaume, sur les peines contenuës és precedents Arrests, & autres plus grandes s'il y eschet. Et semblablemt à tous Gouuerneurs, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & à tous autres Iusticiers, Officiers de sa Majesté, Consuls & Escheuins des Villes, Seigneurs & Gentils-hommes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de tenir la main à 'execution du present Arrest, & y prester yde & main forte, si mestier est, sans tou-esfois qu'à l'occasion d'iceluy, & de ce ui en despend puisse estre apporté altera-on, diminution, prejudice, ou conse-uence, à la verité, au thorité, & dignité de l'Eglise Catholique, Apostolique, &

Romaine : Et sera le present Arrest leu, publié, & enregistré és Bailliages, Seneschaussees, & autres Sieges Royaux de cedit ressort, & executé à la diligence des Substituts dudit Procureur general du Roy sur les lieux, lesquels chacun en droit soy seront tenus cettifier la Cour dans quinzaine des diligences qui par eux auront esté sur ce faictes.

PRONONCE' à Beziers en Parlement aux Arrests generaux en robbes rouges, le vingt-vniesme Mars, mil cinq cens quatre-vingts quinze.

ARREST DE LA COVR de Parlement du 18. Aoust 1598. contre le sieur de Tournon.

Contenant aussi defences à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges des Iesuites, en quelques lieux & endroits qu'ils soient, pour y estre instruits.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut : Sçauoir faisons que comme sur ce que nostre Procureur general, assisté de maistre Louys Seruin, & Simon Marion nos Aduocats, a remonstré à nostre Cour de Parlement par ledit Seruin, Que par Arrest du premier Octobre dernier, le sieur de Tournon auoit esté condamné faire vuider & sortir hors des fins & limites de la ville & seigneurie de Tournon, les Prestres & Escholiers soy disans de la Societé du nom de IESVS, dedans deux mois apres la signification, pour toutes prefixions & delays, & en certifier no-

ſtredicte Cour vn mois apres ſur les peines y contenuës. Lequel Arreſt auroit eſté ſignifié audit de Tournon, parlant à ſa perſonne en ceſte ville de Paris dés l'vnziesme dudit mois d'Octobre: neãtmoins il n'y auroit ſatisfaict ne obey. Comme auſſi auroit noſtredit Procureur general eſté aduerti, que contre les defenſes faictes par l'Arreſt du 29. Decembre 1594. pluſieurs nos ſubiects auroient enuoyé des enfans audit lieu de Tournon, à Pont à Mouſſon, & autres lieux & endroits dedans & dehors noſtredit Royaume, aux Colleges de ladite pretenduë Societé du nom de IESVS, pour y eſtre enſeignez & inſtruits, dont eſtoiẽt à craindre pluſieurs & notables inconueniens: meſmes d'autant que leſdits Preſtres & Eſcholiers de ladite pretenduë Societé non ſeulement ont continué depuis ledit Arreſt du 29. Decembre, la doctrine damnable & reprouuee par iceluy, mais y ont adiouſté autres nouueaux enſeignemens & inſtructions plus abominables, qu'ils ſement par tout, meſme en noſtredit Royaume par liures execrables: Requeroit, ledit de Tournon eſtre declaré auoir encouru les

peines contenües audit Arreſt du premier Octobre dernier, & les defenſes contenües en l'Arreſt du 29. Decembre 1594. eſtre reïterees & de nouuel publiees, auec commiſſion pour informer à ſa requeſte contre ceux qui ſe trouueront auoir contreuenu : & que tous ceux qui ont eſtudié depuis iceluy ſous leſdits pretendus de ladite Societé, & en leurs Colleges en quelque lieu que ce ſoit, ſoient priuez des priuileges des Vniuerſitez, & les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront cy-apres en quelque Vniuerſité que ce ſoit ou puiſſe eſtre, declarez nuls, de nul effect & valeur. Veu leſdits Arreſts des 29. Decembre 1594. & premier Octobre dernier, auec l'exploict de ſignification d'iceluy du vnzieſme dudit mois d'Octobre, enſemble les Arreſts des 21 Aouſt & 16. Octobre derniers : La matiere miſe en deliberation,

NOSTREDICTE Cour par ſon Arreſt, ayant eſgard aux concluſions de noſtredict Procureur general, a declaré & declare ledit de Tournon auoir encouru les peines contenües audit Arreſt du premier Octobre : A ordonné & ordonne,

que tous ſes biens ſeront ſaiſis & mis en noſtre main : A enioinct & enioinct aux Receueurs de noſtre Domaine, chacun en ce qui eſt de ſa charge, d'en receuoir les fruicts pour en tenir compte comme des autres deniers de leurs Receptes, ſelon les eſtats qui en ſeront faicts par les Threſoriers de France, qu'ils mettront à ceſte fin és mains deſdits Receueurs. Et aux officiers des terres qui ſeront ſaiſies releuans de nous, tant en fief que reſſort de Iuſtice, d'exercer ladite Iuſtice ſous noſtre nom : à peine de nullité des procedures, ſi aucunes eſtoient par eux faictes en autre qualité que de nos officiers : deſpens, dommages & intereſts des parties en leurs propres & priuez noms, & d'eſtre declarez incapables de tenir aucuns de nos offices, & autres charges publiques. A declaré & declare l'eſtat & office de Seneſchal d'Auuergne, duquel eſt pourueu ledit de Tournon, vacant & impetrable: & ledit de Tournon indigne & incapable de le tenir & exercer. A faict & faict inhibitions & defenſes aux Lieutenans & officiers de ladite Senechauſſee de luy donner aucune entree ne ſeance en leurs ſie-

ges : & à tous nos ſubiects le recognoiſtre en ladite qualité : Aux Greffiers de plus conceuoir les commiſſions, ſentences, & autres actes de Iuſtice en ſon nom : A tous Comptables ne luy payer aucuns gages & droicts à cauſe dudit office : le tout à peine de repetitiõ deſdits gages & droits, priuation d'offices, amendes arbitraires, & autres plus grandes peines, ſ'il y eſchet. Et outre a inhibé & defendu, inhibe & defend à toutes perſonnes d'enuoyer Eſcholiers aux Colleges de ladite pretenduë Societé, en quelques lieux & endroits qu'ils ſoient, pour y eſtre inſtruits : ſur les peines contenües eſdits Arreſts, leſquels ſeront de nouueau publiez és lieux & endroits accouſtumez à faire cris & publications. Et aura noſtredit Procureur general commiſſion pour informer des contrauentions à iceux, pour les informations faictes & rapportees en noſtredite Cour, eſtre par icelle procedé contre les contreuenans ainſi que de raiſon. Et dés à preſent a ordonné & ordonne, que tous nos ſubiects inſtruits & enſeignez aux Colleges deſdits pretendus de ladite Societé dedans ou dehors ce Royaume

depuis ledit Arrest du 29. Decembre 1594. ne iouyront des priuileges des Vniuersitez, comme incapables des degrez d'icelles. Declarons les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront en quelque Vniuersité que ce soit, nuls & de nul effect & valeur, sans que par le moyen d'iceux ils puissent enseigner, ne y estre pourueus d'office, ne benefices affectez aux graduez, estre receus Aduocats en nostredite Cour, ne en aucuns autres Sieges, n'aucunemẽt iouyr d'aucuns droicts, prerogatiues & preeminẽces, fruicts, profits & esmolumens prouenus desdits degrez. Ordonne nostred. Cour que le present Arrest sera publié en tous les Bailliages & Seneschaussees : enjoint aux Substituts de nostredit Procureur general le faire executer, & en certifier ladite Cour : faire informer des contrauentions audit Arrest du 29. Decembre 1594. & en enuoyer les informations au Greffe d'icelle dans deux mois, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Si mandons de l'ordonnance de nostredite Cour à tous Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans chacun en leur Bailliage & Senes-

chauſſee, & endroit ſoy, ſi comme appartiendra, mettre le preſent Arreſt à deüe & entiere execution, ſelon ſa forme & teneur: en contraignant tous ceux pour ce à contraindre, par toutes les voyes & manieres deües & raiſonnables. Commandons à tous qu'il appartiendra ce faiſant, obeïr. Donné à Paris en noſtre Parlement, le dix-huictieſme iour d'Aouſt, l'an de grace, mil cinq cens quatre vingts dixhuict, & de noſtre regne le dixieſme.

Signé, Par la Chambre,

DV TILLET.

Et ſeellé ſur ſimple queüe en cire jaune.

Collationné à l'original par moy Conſeiller, Notaire & Secretaire du Roy.

EXTRAICT DES REgistres de Parlement.

SVR la Requeste du Procureur general du Roy, sur ce que quoy que par les Ordonnances n'appartienne qu'aux Vniuersitez du Royaume, & Recteurs d'icelle, de bailler testimonialles d'estude aux Escholiers, ny aucunes lettres de Bacalareat, Licence ou Maistrise aux Arts: Toutesfois depuis quelque temps les Peres Iesuites soubs le nom du Recteur de leurs Colleges baillent & expedient des lettres Testimonialles d'estude en parchemin, seelées du sceau de leur Secretaire, & signees par ledit Recteur, ainsi qu'appert par celles qui sont attachees à ladite Requeste: En vertu desquelles ceux qui les ont obtenües prenent en tous actes publiques la qualité de *Maistres és Arts*, ce qui ne se peut: Et d'autant qu'au moyen de ce l'Ordre estably dans le Royaume par lesdites ordonnances seroit renuersé, & faicte vne introduction toute nouuelle tendant à la destru-

ction desdites Vniuersitez, apparoissant des choses susdites par les actes attachez à ladite Requeste: A requis sur ce la Cour pouruoir: Et veu aussi les actes attachez à ladite Requeste, & dont mention est faicte en icelle: La Covr ayant esgard à ladite Requeste, a faict & faict inhibitions & deffences à tous Recteurs, Principaux, & autres intendants des Colleges du ressort, tant desdits Peres Iesuites, que autres, de bailler aucunes Testimonialles d'estude en parchemin, auec seau ny preface, telle qu'ont accoustumé faires lesdites Vniuersitez dans leurs lettres de degré, à peine de nullité. Et par mesme moyen a declaré & declare, que telles Lettres cy-deuant expediees, seront nulles & de nul effect & valeur, auec inhibitions à ceux qui les ont obtenuës de s'en ayder & seruir, ny prendre le nom & qualité de Graduez, à peine de faux & autres portez par lesdites Ordonnances. Prononcé à Thoulouse en Parlement, le 11. iour du mois d'Aoust 1623.

Demalenfant. *Collationné.*

Le 13. Aoust 1623. signifié par moy Hussier au Syndic des Peres Iesuites de Thoulouse, parlant au Portier dudit College, & baillé copie. IEBESIS.

[6ème partie]

LETTRES PATENTES DU ROY Henry IIII. de restablissement des Iesuites és villes de Thoulouze, Auche, Agen, Rodez, Bordeaus, Perigueus, Lymoges, Tournon, le Puy, Aubenaz, & Beziers, Lyon, Dijon, & permission de demeurer à la Fleche, en Septembre M. DC. III.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à tous presens & aduenir, salut: Sçauoir faisons, que desirans satisfaire à la priere qui nous a esté faicte par nostre Sainct Pere le Pape, pour le restablissement des Iesuites en cestuy nostre Royaume, & pour aucunes autres bonnes & grandes considerations à ce nous mouuans, Nous auons accordé & accordons par ces presentes, pour ce signées de nostre main, & de nostre grace speciale & authorité Royalle, à toute la Societé & compagnie desdits Iesuites, qu'ils puissent & leur soit loisible de demeurer & resider és lieux où ils se trouuent à present establis en nostredit Royaume, à sçauoir és villes de Thoulouze,

Auche, Agen, Rodez, Bordeaus, Perigueus, Lymoges, Tournon, le Puy, Aubenaz & Beziers, & outre lesdits lieux nous leur auons en faueur de sa Sainćteté & pour la singuliere affećtion que nous luy portons encores accordé & permis de se remettre & establir en nos villes de Lyon, Dijon, & particulierement de se loger en nostre maison de la Fleche en Anjou, pour y cōtinuer & establir leurs Colleges & residence, aux charges toutesfois & conditions qui s'ensuiuent.

Premierement, qu'ils ne pourrōt dresser aucun College ny residence en d'autres villes ny endroits de cestuy nostredit Royaume, pays, terres & seigneuries de nostre obeyssance *sans nostre expresse permission*, sur peine d'estre descheus du contenu en ceste nostre particuliere grace.

Que tous ceux de ladite Societé des Iesuites estans en nostredit Royaume, ensemble leurs Recteurs & prouiseurs serōt naturels François, sans qu'aucun *Estranger* puisse estre admis ny auoir lieu en leurs Colleges & residences sans nostredite permissiō, & si aucuns y en a à present, seront tenus dans trois moys apres la pu-

blication de ces presentes se retirer en leur pays, declarant toutesfois, que nous n'entendons comprendre en ce mot *d'Estranger* les habitans de la Ville & Comté d'Auignon.

Que ceux de ladite Societé auront ordinairement prés de nous vn d'entr'eux qui sera François, suffisamment auctorisé parmy eux pour nous seruir de Predicateur, & nous respondre des actions de leurs compagnies, aux occasions qui s'en presenteront.

Que tous ceux qui sont à present en nostredit Royaume & qui seront cy apres receus en ladite Societé, *feront serment pardeuant nos Officiers* des lieux, de ne rien faire ny entreprendre contre nostre seruice, la paix publique & repos de nostre Royaume, *sans aucune exception* ny reseruation: dont nosdits Officiers enuoyeront les actes & procez verbaux és mains de nostre tres-cher & feal Chancellier. Et où aucuns d'iceux, tant de ceux qui sont à present que de ceux qui suruiendront, seroient refusants de faire ledit serment, seront contraints de sortir hors nostredit Royaume.

Que cy-aprés tous ceux de ladite Societé, tant ceux qui ont faict les simples vœus seulement que les autres, ne pourront acquerir dans nostredit Royaume aucuns *biens immeubles* par achapt, donation, ou autrement, sans nostre permission. Ne pourront aussi ceux de ladite Societé prendre ny receuoir aucune *succession soit directe ou collateralle* non plus que les autres Religieux. Et neantmoins au cas que cy-apres ils fussent licentiez & congediez par ladite compagnie, pourront r'entrer en leurs droicts comme auparauant.

Ne pourront ceux de ladite Societé prendre ny receuoir aucuns biens *immeubles* de ceux qui entreront d'oresnauant en leur Societé, ains seront reseruez à leurs heritiers, ou à ceux en faueur desquels ils en auront disposé auant que d'y entrer.

Seront aussi ceux de ladite Societé subiects en tout & par tout *aux loix* de nostre Royaume, & *iusticiables* de nos Officiers: au cas & ainsi que les autres Ecclesiastiques & Religieux sont subiets.

Ne pourront aussi ceux de ladite com-

pagnie & Societé *entreprendre ne faire* aucune chose tant au spirituel qu'au temporel, *au preiudice des* Euesques, Chapitres, Curez, & *Vniuersitez* de nostre Royaume, ny des autres Religieux: ains se conformeront au droict commun.

Ne pourront pareillement prescher, administrer les saincts Sacremens, ny mesmes celuy de la Confession à autres personnes qu'à ceux qui seront de leur Societé, si ce n'est *par la permission* des Euesques diocesains des Parlemens ausquels ils sont establis par le present Edict: sçauoir est, de Thoulouze, Bordeaux & Dijon, sans toutesfois que ladite permission se puisse entendre pour le Parlement de Paris, fors & excepté és villes de Lyon & la Fleche, ausquelles il leur est permis de resider & exercer leurs fonctions comme és autres lieux qui leur sont accordez. Et afin que ceux de ladite Societé qui sont à present restablis, ayent moyen de se pouuoir entretenir & viure en leurs Colleges & residences, nous leur auons permis & permettons de ioüyr de leurs rentes & fondations presentes & passées, & au cas que sur icelles eussent esté faictes aucunes

ſaiſies, plaine & entiere main-leuée leur en ſera faicte.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans noſtre Cour de Parlement de Paris, que ces preſentes ils verifient, facẽt lire, publier, & enregiſtrer, & du contenu en icelles ioüyr & vſer plainement & paiſiblement ladite compagnie & Societé des Ieſuites, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchements au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme, ſtable à touſiours, nous auons faict mettre noſtre ſeel à ceſdites preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droict & l'autruy en toutes. Donné à Roüen au mois de Septembre, l'an de grace mil ſix cens trois, & de noſtre regne le quinzieſme.

Signé, HENRY.

Et plus bas, Par le Roy. RVZE'.

Et à coſté, VISA.

Et ſeellées ſur lacs de ſoye rouge & verde, en cire verte du grand ſeel.

REMONSTRANCES DE LA Cour de Parlement de Paris, ſur le reſtabliſſement des Ieſuites, faictes par Monſieur le premier Preſident de Harlay le XXIIII. *Decembre* M. DC. III. *la Royne preſente.*

SIRE, Voſtre Cour de Parlement ayant deliberé ſur vos lettres patentes du reſtabliſſement des Preſtres & Eſcholiers du College de Clermont en aucuns lieux de ſon reſſort, prenant le nom de Ieſuites, a ordonné que tres-humbles remonſtrances ſeroient faictes à voſtre Majeſté: Et nous a chargé vous repreſenter quelques poincts que nous auons iugé importer au bien de vos affaires, & au ſalut public, qui deſpend de voſtre conſeruation, leſquels nous ont retenu de proceder à la verification.

Et auant que les particulariſer vous rẽdre graces tres-humbles de l'hõneur qu'il vous a pleu nous faire, d'auoir aggreable que ces remonſtrances vous ſoient faites de viue voix, faiſant paroiſtre voſtre indulgence & benignité enuers nous, d'au-

tāt plus digne de loüange qu'elle eſt eſloignee de l'auſterité des premiers Empereurs Romains, qui ne donnoient point d'accez à leurs ſubiects vers eux: Mais vouloient que toutes demandes & ſupplications leur fuſſent preſentees par eſcrit.

L'eſtabliſſemēt de ceux de cet Ordre, ſoy diſans Ieſuites, en ce Royaume, fut iugé ſi pernicieux à cet Eſtat, que *tous les Ordres* Eccleſiaſtiques s'oppoſerēt à leur reception, *& le Decret* de la Sorbonne fut, que ceſte Societé eſtoit introduite pour deſtruction & non pour edification: & depuis en l'aſſemblee du Clergé en Septembre 1561. où eſtoient les Archeueſques & Eueſques, & y preſidoit Monſieur le Cardinal de Tournon, elle fut approuuee, mais auec tāt de clauſes & reſtrictiōs, que s'ils euſſent eſté preſſez de les obſeruer, il eſt vray-ſemblable qu'ils euſſent bien toſt changé de demeure.

Ils n'ont eſté receus que par prouiſion, & par Arreſt de l'an 1564. defenſes leur furent faictes de prendre le nom de Ieſuites, ny de ſocieté de Ieſus: Nonobſtant ce, ils n'ont pas laiſſé de prendre ce nom illicite, & *s'exempter* de toutes puiſſances tāt

feculieres qu'Ecclesiastiques : Les resta-
bliſſans, vous les auctoriſez dauantage, &
rendez leur condition meilleure qu'elle ne
fut oncques. Ce iugement fut d'autant
plus digne de voſtre Cour de Parlement,
que vos gens & tous les Ordres eſtimerẽt
neceſſaire les retenir auec des cautions,
pour empeſcher *la licence* deſlors trop
grande en leurs actions, & dont ils pre-
uoyoient l'accroiſſement fort domma-
geable au public : La prediction eſt fort
expreſſe au plaidoyé de vos gens, qui ne
leur aſſiſtoient pas, qu'il eſtoit beſoin d'y
pourueoir, afin qu'il n'aduint pis que ce
qu'ils voyoient deſlors.

Et comme le nom & le vœu de leur So-
cieté eſt vniuerſel, auſſi les propoſitions
en leur doctrine ſont vniformes, qu'ils ne
recognoiſſent pour Superieurs que noſtre
ſainct Pere le Pape, auquel ils font ſermẽt
de fidelité & d'obeyſſance en toutes cho-
ſes, & tiennent pour maxime indubita-
ble, qu'il a puiſſance d'excommunier les
Roys, & qu'vn Roy excommunié n'eſt
qu'vn Tyran, Que ſon peuple ſe peut eſle-
uer contre luy, Que tous demeurants en
leur Royaume ayãs quelque Ordre, pour

petit qu'il soit en l'Eglise, quelque crime qu'il commette, ne peut estre iugé crime de leze Majesté, parce qu'ils *ne sont leurs subiects*, ne iusticiables : Tellement que tous Ecclesiastiques sont exempts de la puissance seculiere, & peuuent impunément ietter les mains sanglantes sur les personnes sacrees : C'est ce qu'ils escriuẽt; & impugnent l'opinion de ceux qui tiennent les propositions contraires.

Deux Docteurs en Droict, Espagnols, ayans escrit que les Clercs estoient subiects à la puissance des Roys & des Princes : L'vn des premiers de la Societé a escrit contre eux, disant entr'autres raisons, que comme les Leuites au vieil Testamẽt estoient exempts de toutes puissances seculieres; Aussi les Clercs par le Nouueau Testament estoient exempts de la mesme puissance, & que les Roys & les Monarques *n'ont aucune iurisdiction* sur eux.

Vostre Majesté n'approuuera pas ces maximes, elles sont trop faulses & trop erronees. Il faut donc que ceux qui les tiennent & veulent demeurer en vostre Royaume, les abjurent publiquement en leurs Colleges, S'ils ne le font, permet-

trez-vous qu'ils y demeurent ? ils veulent subuertir les fondements de vostre puissance & auctorité Royale. S'ils le font, croirez-vous qu'ils puissent auoir vne doctrine faisant part de leur Religion, bonne pour Rome & pour l'Espagne, & toute autre pour la France, qui reiette ce que les autres reçoiuent, & que allants & retournants d'vn lieu à vn autre, ils le puissent deposer & reprendre ? s'ils disent le pouuoir faire par quelque *dispence secrette*, quelle asseurance prendrez-vous en des ames nourries en vne profession qui par la diuersité & changement de lieu se rend bonne & mauuaise ?

Ceste doctrine est commune à tous en quelque lieu qu'ils soient, & prend tels progrez en vostre Royaume, qu'elle se coulera en fin aux compagnies les plus retenuës.

Lors de leur establissement ils n'auoiẽt point de plus grands aduersaires que la Sorbonne, à present elle leur est fauorable : Parce qu'vn monde de ieunes Theologiens ont fait leurs estudes en leurs Colleges. Les autres Escholiers feront le semblable, s'aduanceront & pourront

estre admis aux premieres charges *de-dans vos Parlements , tenant la mesme doctrine* , se soustrairont de vostre obeyssance, laissants perdre tous les droicts de vostreCouronne & libertez de l'Eglise de France, & *ne iugeront aucun crime* de leze Majesté *punissable*, commis par vnEcclesiastique.

Nous auons esté si malheureux en nos iours d'auoir veu les detestables effects de leurs instructions en vostre personne sacree. BARRIERE (ie tremble SIRE, prononçant ce mot) auoit esté instruict par Varade, & confessa auoir receu la communion sur le serment faict entre ses mains de vous assassiner. Ayant failly son entreprise, d'autres esleuerent le courage au petit serpent, qui acheua en partie ce qu'il auoit coniuré.

Guignard auoit fait les liures escrits de sa main, soustenãt le parricide du feu Roy iustement commis, & confirmant la proposition condamnée au Concile de Constance.

Que n'auons-nous point à craindre, nous souuenants de ces meschants & desloyaux *actes, qui se peuuent* facilement *renouueller* ?

S'il nous faut passer nos iours sous vne crainte perpetuelle de voir vostre vie en hazard, quel repos trouuerrons-nous aux vostres ?

Seroit-ce pas impieté, preueoir le danger & le mal, & l'approcher si pres de vous? seroit-ce pas se plonger en vne profonde misere, que desirer suruiure la ruyne de cest Estat, lequel comme nous vous auons autresfois dict, n'en est esloigné que de la longueur de vostre vie?

Loüange à Dieu (SIRE) de la mutuelle bien-veillance entre vous & nostre Sainct Pere. Dieu vous maintienne longuement en vostre Couronne, & luy au Sainct Siege: Mais si l'aage ou l'indisposition retranchoit ses iours, & si son successeur mal animé desployoit son glaiue spirituel sur vous, comme ses predecesseurs sur les autres Roys de France & de Nauarre, quel regret à vos subiects de veoir entre nous tant d'ennemis de cest Estat, & de coniurateurs contre vostre Majesté? Comme contre celle du feu Roy d'heureuse memoire: Ayans esté de son regne les autheurs & principaux Ministres de la rebellion, & non innocents

de ſon parricide.

Ils diſent leurs fautes paſſees ne deuoir plus eſtre releuees non plus que celles de tous les autres Ordres & Compagnies qui n'ont moins failly qu'eux. Il peut eſtre dict, à leur preiudice, qu'encores qu'il ſe trouue de la faute en tous les Ordres & toutes les Compagnies, toutesfois elle n'a pas eſté vniuerſelle.

Les Compagnies eſtoient diuerſes; tous ceux qui en font part ne ſe ſont pas diſtraits de l'obeyſſance deuë à voſtre Majeſté; mais ceux de leur Societé ſont demeurez fort vnis & reſſerrez en leurs rebellions, & non ſeulement aucun ne vous a ſuyui, mais eux ſeuls ſe ſont rendus les *plus partiaux pour les anciens ennemis* de voſtre Couronne qui fuſſent en ce Royaume, comme tels *Odo* l'vn de leur Societé fut choiſi par les ſeize coniurez pour leur chef.

Et s'il nous eſt loiſible entre jetter quelque choſe des *affaires Eſtrangeres* dãs les noſtres, nous vous en dirons vne pitoyable qui ſe voit en l'hiſtoire de *Portugal*, quand le Roy d'Eſpagne entreprit l'vſurpation de ce Royaume, tous les Or-

dres de Religieux furent fermes en la fidelité deuë à leur Roy, *eux seuls* en furent *deserteurs* pour aduancer la domination d'Espagne, & furent cause de la mort *de deux mil tant de Religieux*, qu'autres Ecclesiastiques, dont il y a eu *Bulle* d'absolution.

Leur doctrine & deportemens passées furent cause que lors que Chastel s'esleua contre vous, ensuiuit l'Arrest, tant contre luy que contre tous ceux de leur Societé condamnez par vostre bouche. Arrest que nous auons consacré à la memoire du plus heureux miracle qui soit aduenu de nostre temps, iugeans deslors que continuant d'instruire la ieunesse en ceste *meschante doctrine & damnable instruction*; il n'y auroit point seureté pour vostre vie. Ce qui nous fit passer par dessus les formalitez qui nous obligent de iuger auec cognoissance de cause des instances reglees qui furent postposees au salut public.

Nous n'auons hayne, enuie, ny malveillance contre eux, generalle, ny particuliere, si nous en eussions eu, Dieu nous eust puny d'estre leurs Iuges, bien que l'a-

trocité du crime & l'affection que nous auons à la conseruation de vostre Majesté à l'aduenir, nous inuitast à donner cest Arrest executé dedans les ressorts des Parlemẽts de Roüen, & Dijon par vostre commandement, & l'eust esté par tout sans la resistance de ceux qui n'estoient pas encores bien affermis en vostre obeyssance, & qui ne pouuoient se partir qu'auec trop de peine de leur mauuaise volonté.

Ils se pleignent par leurs escrits que toute la Compagnie ne deuoit pas porter la faute de trois ou quatre, mais quand ils eussent esté reduits à la condition des freres Humiliez, ils n'eussent point eu d'occasion de se plaindre: l'assassinat du Cardinal *Borromee* ayant esté machiné par vn seul Religieux de cet Ordre des freres Humiliez, y a enuiron trente ans, tout l'Ordre fut aboly par le Pape Pie Quint, suiuant la resolution de l'assemblee des Cardinaux, quelque instance que le Roy d'Espagne fist au contraire: Nostre iugement n'est pas si seuere: S'ils disent qu'il n'y a point de comparaison auec leur Ordre de l'Ordre des Humiliez, le leur estant beaucoup plus grand, nous leur dirons qu'il

qu'il y à moins de comparaiſon d'vn Cardinal auec le plus grand Roy du monde, plus haut eſleué au deſſus d'yn Cardinal, que leur Ordre au deſſus du plus petit.

Que les Humiliez auoient moins failly qu'eux, car vn ſeul eſtoit autheur de l'aſſaſſinat d'vn Cardinal, eux tous ſont coulpables de voſtre parricide, par le moyen de leur inſtruction.

Nous vous ſupplions tres-humblemẽt, que comme vous auez eu agreable l'Arreſt iuſtement donné, & lors neceſſaire pour deſtourner tant de traiſtres de conſpirer contre vous, auſſi il vous plaiſe, conſeruer & vous redonner la ſouuenance du danger auquel nous fuſmes lors, de voir perdre la vie à noſtre Pere commun, la vie duquel nous eſt plus chere que la noſtre, & penſerions encourir ce honteux reproche d'infidelité & ingratitude de n'en auoir point vn ſoin perpetuel, puiſque vous nous auez rendu la noſtre, noſtre repos & nos biens ; La memoire du paſſé nous doit ſeruir de precaution pour donner ordre que ne demeurions faute de preuoyance enſeuelis dans l'abyſme d'vn ſecond naufrage. Nous ne pouuons obmettre quel-

que supplication particuliere d'auoir compassion de *l'Vniuersité.*

Les Roys vos predecesseurs ont eu soin de laisser cet ornement à vostre bonne ville de Paris, dont ceste partie dans peu de iours deserte, il ne se pourra faire que ne ressentiez de la douleur de voir vne quatriesme partie de la Ville inhabitee de tant de familles de Libraires, & d'autres qui viuent auec les Escoliers reduites à l'aumosne, pour gratifier vn petit nombre de nouueaux Docteurs qui deuroient estudier, lire, enseigner, & seruir au public auec les autres, sans faire vn corps particulier, composé d'vn Ordre & Religion nouuelle.

Nous sçauons qu'elle a besoin d'estre reformee, mais la reformation ne sera point par sa ruyne qui sera ineuitable, non par l'absence de ceux de la Societé, mais par la *multitude des Colleges* que vous permettez *en diuerses Prouinces*, lesquelles ayant la commodité prez d'eux n'enuoyront plus leurs enfans en ceste Ville, ce que vous iugerez de consequence, considerant que ceux qui y sont nourris, s'accoustument en leur ieunesse à voir & re-

cognoiſtre les Roys, & les marques de Souueraineté.

Ceux qui ſont eſleuez *és petites villes* ne receuront ceſte inſtruction, & n'auront le reſſentiment ſemblable, & en ſe faiſant l'Vniuerſité, autresfois ſi floriſſante, ſera du tout ruinee par l'eſtabliſſement de dix ou douze Colleges de ceux dont la Societé ſera touſiours ſuſpecte à l'inſtruction de la ieuneſſe & tres-dangereuſe.

Ce ſont les tres-humbles remonſtances & raiſons ſommaires qui nous ont retenu de faire publier les Lettres, craignans qu'il ne nous fuſt iuſtement reproché d'auoir trop facilement procedé à la verification.

Nous vous ſupplions tres humblemẽt les receuoir en bonne part, & nous faire ceſte grace quand vous nous commandez quelque choſe, qui nous ſemble en nos conſciences ne deuoir s'executer, ne iuger deſobeyſſance, le deuoir que nous faiſons en nos Eſtats, d'autant que nous eſtimons que ne la voulez, ſinon d'autant qu'elle eſt iuſte & raiſonnable, & qu'ayant entendu les raiſons qui la peuuent declarer telle, ne ſerez offenſé de n'auoir point eſté obey, au contraire qu'eſtant requis d'ac-

complir quelque promeſſe, vous aurez plaiſir de faire la reſponce de ce Monarque, qui preſſé d'accomplir la ſienne faicte en parole de Roy, dit la vouloir maintenir, ſi elle eſtoit de iuſtice, & que ſa parole ne l'obligeroit point plus auant.

SIRE, vous eſtes Roy, & grand Roy qui iugez mieux ce qui eſt iuſte que tous vos ſubiects enſemble, voſtre parole eſt la iuſtice meſme: Mais, SIRE, nous eſtimons vous pouuoir ſupplier, nous permettre vous remonſtrer en toute humilité, que vos predeceſſeurs ont faict touſiours cet honneur aux Parlements, comme les Empereurs au Senat, de regler les affaires de la Iuſtice par leur Conſeil, & combien qu'ils peuſſent vſer de puiſſance abſoluë, toutesfois ils l'ont touſiours deſpoüillee pour ce regard, & reduit leur volontez à la ciuilité des Loix.

Continuez-nous, SIRE, ceſte grace, & conſeruez l'authorité que les Roys vos predeceſſeurs ont donné à voſtre Cour de Parlement, qui en effect n'eſt point la ſienne, mais la voſtre; Parce qu'elle ne depend que de vous, & quand elle l'aura perduë, pardonnez-nous, SIRE, diſants

que la perte ne tombera point ſur elle, mais ſur vous.

Nous prions Dieu de cœur & d'affection accroiſtre vos iours en tout heur & felicité, vous cõſeruer, la Royne, & Monſieur le Dauphin, & pour vous & pour vos ſubiects, & nous faire la grace de pouuoir par la fidelité de noſtre tres-humble ſeruice, vous faire paroiſtre que ne deſirons plus grand heur, ne contentement plus honorable, que d'eſtre tenus de vous tels que nous ſommes, Vos tres-humbles, & tres-obeyſſants, & tres-fideles ſubiects & ſeruiteurs.

REGISTREES, ouy le Procureur general du Roy, apres tres-humbles remonſtrances faictes audit Seigneur. A Paris en Parlement, le 2. iour de Ianuier l'an 1604.

Signé, VOISIN.

LETTRES PATENTES DE ſa Majeſté pour l'eſtabliſſement du College de la Compagnie de IESVS, en la ville de Reims.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à tous preſens & aduenir, ſalut; Sçauoir faiſons que par noſtre Edict du mois de Septembre 1603. verifié en noſtre Cour de Parlemẽt de Paris, le deuxieſme Ianuier enſuiuant, Nous auons pour pluſieurs bonnes grandes & importantes conſiderations à ce nous mouuans, permis à toute la Societé des Ieſuites de demeurer & reſider en ceſtuy noſtre Royaume, és lieux contenus en noſtredict Edict, & par le premier article d'iceluy voulu que leſdits Ieſuites ne puiſſent *dreſſer aucun autre College*, ou reſidence és autre lieux ou endroits de ceſtuy noſtre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries de noſtre obeyſſance, *ſans noſtre expreſſe permiſſion*. Quoy faiſant nous ſommes voulu reſeruer le choix de l'eſtabliſſement deſdits Colleges és lieux que nous iugerons eſtre plus vtiles pour

noſtre ſeruice, bien & commodité de nos ſubjects: & parce que noſtre Cher & bien-amé Nepueu Louys de Lorraine, premier Pair de France, Duc, & eſleu Archeueſque de Reims, tant auec le Clergé de ſon Egliſe Metropolitaine, que autres Nobles Bourgeois, manans & habitans de noſtredicte ville de Reims, nous ont inſtammẽt ſupplié, & requis leur vouloir octroyer l'eſtabliſſement d'vn College deſdits Ieſuites en noſtre dicte ville de Reims, & que nous auons iugé l'eſtabliſſement dudit College en ladite Ville eſtre grandement neceſſaire & vtile pour nos ſubjects d'icelle, & de tout le pays de Champagne, à ce que leurs enfans ſoient par ce moyen bien & deuẽment inſtruits à la pieté & bonnes lettres. Pour ces cauſes deſirant leur ſubuenir en ceſt endroit, auons permis & par ces preſentes ſignees de noſtre main, permettõs à ladite Societé & Compagnie des Ieſuites, de pouuoir eſtablir vn College en ladite ville de Reims Metropolitaine de Champagne, compoſé de tel nombre de perſonnes d'icelle Societé, qu'ils verront eſtre neceſſaire pour le ſeruice diuin, & inſtruction de la ieuneſſe aux

bonnes lettres, tant d'Humanité, Philosophie, que Theologie, aux classes, regles & formes, dõt ils ont accoustumé vser és Colleges qu'ils ont és autres villes de nostre Royaume. Et pour cest effect de pouuoir accepter les *fondations des biens, meubles & immeubles, Ecclesiastiques, ou autres*, qui leur seront faictes par les Sieur nommé Archeuesque, son Clergé, & autres nobles Bourgeois, manans & habitans, ou autres, soit en general, ou en particulier, pour ledit College. Le tout neantmoins *soubs les expresses charges & conditions portees par nostre-dict Edict du* mois de Septembre, *& non autrement.* Et afin que lesdits habitãs & autres ayent moyen d'accommoder lesdits Iesuites, Nous voulons qu'ils puissent & leur soit loisible de leur bailler & delaisser les lieux qu'ils verront estre à propos pour ledit College, soit celuy dict des Escreuez ou autre; & que pour s'accommoder ils puissent *prendre des maisons* & iardins voisins, en payant les proprietaires d'icelles de gré à gré. Si donnons à mandement au premier de nos amez & feaulx Conseillers, Maistres des Requestes ordinai-

res de noſtre noſtre Hoſtel, Conſeillers de nos Cours Souueraines & Bailly de Vermandois, ou ſon Lieutenant,& à chacun d'eux premier ſur ce requis, que nos preſentes Lettres de declaration, vouloir & intention ils faſſent lire & publier en noſtre ſiege Preſidial de noſtre dicte ville de Reims, & par tout ailleurs où beſoin ſera, & le contenu en icelles mettent & faſſent mettre de par nous à deuë & entiere execution de poinct en poinct, ſelon leur forme & teneur, *ſans auoir beſoin d'autre verification* que celle qui a eſté ja faicte de noſtre Edict dudit mois de Septembre 1603. en noſtre-dict Parlement de Paris comme deſſus, & à ce faire ſouffrir contraignent tous ceux qu'il appartiendra & beſoin ſera par toutes voyes deües & raiſonnables, Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, faictes ou à faire, & ſans preiudice d'icelles: pour leſquelles ne voulons eſtre differé, & dont ſi aucunes ſont nous auons retenu à nous & à noſtreConſeil la cognoiſſance, & icelle interdicte & deffendüe à tous nos autres Iuges quelconques : ce que voulons audit cas leur eſtre monſtré & ſigni-

fié par le premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis que à ce faire commettons, ſans qu'il ſoit tenu demander aucune permiſſion, *Placet*, *viſa*, ny *pareatis*. DE CE FAIRE leur donnons & à noſtre dit Huiſſier ou Sergent ſur ce requis plain pouuoir, puiſſance, authorité, & mandement ſpecial. Mandons en outre à tous nos Iuſticiers, Officiers & ſubjects, que à vous & à luy ce faiſant ils obeïſſent nonobſtant tous Edicts, Ordonnances, Reglements, Arreſts, & Letres à ce contraires, Auſquelles & à la derogatoire des derogatoires d'icelles nous auons derogé & derogeons par ceſdictes preſentes; car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoin dequoy nous auons faict mettre noſtre Seel à ces preſentes. Données à Reims le vingt-ſixieſme iour de Mars l'an de grace 1606. & de noſtre regne le dix-ſeptieſme.

Ainſi ſigné HENRY, & ſur le reply par le
ROY. POTIER.
& a coſté VISA.
Et ſeellées du grand ſeel de cire verte en lacs de ſoye rouge & verte.

Et au dos eſt eſcrit. Ce iourd'huy, &c.
Comme il eſt au bout de la coppie.

CE iourd'huy dix-neufiesme Auril 1606. durant l'Audiance tenuë en la Cour du Palais Royal de Reims, par nous Renault Goujon, Escuyer, Seigneur de Vraux, Thuisy, & Luches, Seneschal Hereditaire de Reims, Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant General Ciuil, & President au siege Royal & Presidial de Reims, & les gens tenans ledit Siege, les Lettres d'autre-part, ont esté leuës & publiees à haute voix par le Greffier Ciuil dudit Baillage, oy & ce requerant le Procureur du Roy audit Siege, & depuis registrées és registres du Greffe Ciuil dudit Reims, pour y auoir recours quand besoin sera, suiuant l'appoinctement dudit iour. Ainsi signé, IOSSETEAV.

EXTRAICT DES REGISTRES du Greffe Ciuil du Bailliage de Vermandois, siege Royal & Presidial de Reims.

CE iourd'huy Mercredy dix-neufiesme du mois d'Auril 1606. durant l'Audiance tenuë en la Cour & Palais

Royal de Reims, pardeuant nous Regnault Goujon, Escuyer Seigneur de Vraux, Thuisy, & Luches, Senechal Hereditaire de Reims, Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant general Ciuil, & President au Siege Royal & Presidial de Reims. Mr Noel Ballet Bailly de Reims, assisté des Procureurs fiscaux de Messire Louys de Lorraine, Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque Duc & Abbé de sainct Remy de Reims, premier Pair de France, & de Me Charles de Laual son Procureur au siege de ceans, pour ledit Sieur, a dit que le Roy nostre souuerain Seigneur, s'estant par son Edict du mois de Septembre 1603. referué le choix de l'establissement des Colleges de la Societé & Compagnie des Iesuites és lieux de son Royaume, pays, terres, & Seigneuries de son obeyssance, que sa Majesté iugeroit estre les plus vtiles pour son seruice, bien & commodité de ses subiects, sur la requeste dudit sieur Archeuesque, Duc de Reims, tant auec le Clergé de son Eglise Metropolitaine, que autres nobles Bourgeois, manans & habitans de ceste-dicte Ville, a iugé l'establissement d'vn College

deſdits Ieſuites en ceſte Ville eſtre grandement neceſſaire, & vtile pour ſes ſubiects d'icelle, & de tout le païs de Champagne, à ce que leurs enfans ſoient par ce moyen bien & deuëment inſtruits en la pieté, & bonnes lettres. A ces cauſes par ſes Lettres patentes dõnees en ceſte-dicte ville de Reims, le vingt-cinquieſme iour du mois de Mars dernier, en forme de chartre ſignees de ſa Majeſté, & ſeellées de cire verte ſur lacs de ſoye rouge & verte, a permis à ladite Societé des Ieſuites pouuoir eſtablir vn College en ceſte-dicte ville de Reims, Metropolitaine de Champagne, composé de tel nombre de perſonnes d'icelle Compagnie qu'ils verrõt eſtre neceſſaire pour le ſeruice diuin, & inſtruction de la ieuneſſe aux bõnes lettres, tant d'Humanité, Philoſophie, que Teologie; & à ceſt effect, pouuoir accepter les fondations des biens meubles, & immeubles Eccleſiaſtiques, & autres qui leur ſeront faictes par ledit ſieur Archeueſque, ſon Clergé, & autres, ſoit en general ou en particulier, *aux charges* ſuiuant & ainſi que plus à plain le contiennent leſdites Lettres. Requiert partant (à ce que ceſte

magnifique, royalle, & tresſaincte conceſſion de ſa Majeſte ne demeure infructueuſe) que leſdites Lettres à vous adreſſantes ſoient leües iudiciairement, publiees & regiſtrees au Greffe Ciuil de ce ſiege Royal de Reims, pour iouyr par les Peres Ieſuites de l'effect, & contenu en icelles. Ce faict leur ſoient miſes és mains, pour leur ſeruir de chartre, tant en la direction & eſtabliſſement dudit College, que acceptation deſdites fondations à l'aduenir, & y conclud.

Les venerables Preuoſt, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe noſtre Dame & Metropolitaine de Reims, & le Clergé dudit Reims ſont interuenus par maiſtre Hubert Simon, Bailly des Seneſchaucées & Bailliage dudit Chapitre, leur Aduocat, affiſté de Me Iean Hennequin leur Procureur, leſquels pour leurs cauſes & moyens d'interuention ont dict & remonſtré, qu'ils ont auec mondict Seigneur Archeueſque de Reims obtenu les Lettres patentes repreſentees par ſon Aduocat, & octroyees audits Peres Ieſuiſtes pour l'eſtabliſſement d'vn College en ceſte dicte ville de Reims: c'eſt pourquoy

lesdits du Chapitre & Clergé interuenãs, declarent qu'ils employent la requeste faicte par l'Aduocat dudit sieur Archeuesque, & demandent auec luy, lecture estre faicte desdites Lettres patentes, & icelles leües, publiees, & enregistrees au Greffe Ciuil de ce Siege pour y auoir recours, si besoin est, qu'elles soient renduës & mises és mains desdits Peres Iesuites pour leur seruir de chartre, tant pour le present, que à l'aduenir, à l'effect du benefice & grace d'icelles.

Maistre Iean de Laual, Procureur Scindic de la ville de Reims, a dict que les Lieutenans & gens du Conseil de la ville de Reims, apres auoir ouy la lecture des Lettres patentes du Roy, en forme de chartres, donnees à Reims, le vingt-cinquiesme Mars 1606. signees HENRY, & sur le reply par le Roy. Potier, & seellées en lac de soye rouge & verte du grand seel de cire verte, par lesquelles sa Majesté ordonne estre estably vn College de la Societé des Iesuites en ceste ville de Reims, declarent qu'ils ne veulent & ne doiuent cõtredire, ne s'opposer à la volonté de sa Majesté : & neantmoins d'autant que par lesdites Let-

tres il eſt porté que des nobles Bourgeois, manans, & habitans de ladite Ville ont inſtamment ſupplié & requis *ſadicte Majeſté pour ledit eſtabliſſement, declarent que iamais ne leur a eſté rien proposé en public dudit eſtabliſſement, n'en ont faict aucune ſupplicatiõ, ne requiſition, proteſtent que leſdites Lettres d'eſtabliſſement ne leur puiſſent prejudicier, dont & de laquelle declaration & proteſtation ils demandent acte*, pour leur ſeruir en temps & lieu ce que de raiſon.

Ledit ſieur Ballet a dict que le plaidoyé du Procureur Scindic des habitans eſt vehementement ſuſpect audit Seigneur Archeueſque, & ne ſe peut perſuader qu'il ayt eſté conclud au Conſeil de Ville, quoy que ce ſoit, il ne ſera aduoüé par la cõmunauté deſdits habitans; & que quand en ce faict il n'iroit de la pleine puiſſance & authorité ſouueraine de ſa Majeſté, ains ſeulement de l'eſtabliſſement ordinaire des Colleges, pour l'inſtruction de la ieuneſſe, qui luy appartient en ſon Dioceſe, à raiſon de ſa Dignité Archiepiſcopale, ſans attendre ſur ce le conſentement de ſes Dioceſains, leſdicts habitans n'y pourroient, ny deuroient trouuer à redire: mais à preſent qu'à

qu'à raiſon de l'erudition rare & ſinguliere des Peres Ieſuites, ſa Majeſté veut auoir ſeul la gloire de l'erection de leur College en ceſte Ville, les gens du Conſeil de Ville s'en deuroient reſiouyr : car l'allegreſſe & applaudiſſement du grand nombre des habitans qui affluent de tout coſté au bruict de la publication de ceſte conceſſion Royalle, rend encor plus ſuſpecte ladite proteſtation; & auſſi que d'ailleurs les Aduocats & Procureurs de ce Siege, auec vœux & acclamations, ne manifeſtent que trop l'obligation qu'ils ont à ſa Majeſté de l'eſtabliſſement de ce College. A ces cauſes ſouſtient ledit ſieur Archeueſque, que le Procureur Scindic n'eſt receuable à telle proteſtation ; en tout cas ce n'eſt icy, ains au Conſeil priué du Roy qu'il la doit faire, requiert neantmoins qu'il ait à mettre ſon prétendu pouuoir au Greffe de ceans pour en auoir communication, & ce pendant ſans y auoir eſgard ſoit paſſé outre à la publication pure & ſimple deſdites Lettres, & ſans modification de telle proteſtation du tout impertinente.

Eſt auſſi interuenu Me Iacques Barrois

Licencié és droicts, ancien Aduocat en ce siegePresidial, qui a dit & remonstré auoir charge de la Communauté des Aduocats & Procureurs dudit siege, d'vn bon nombre d'habitãs presens en ce parquet, d'employer (comme de faict il employe) la requeste & les remonstrances faictes par les Aduocats de Mõseigneur l'Archeuesque, de Messieurs du Clergé, & d'autres habitans dudit Reims, desnommez és Lettres d'establissement du College des Iesuites, dont est à present question, en ensuiuant la volonté du Roy, requerant ledit Barrois auec les susdits, qu'il soit passé outre à la publication desdites Lettres, & qu'elles soient registrees au Greffe de ceans, pour iouyr par lesdits Peres Iesuites de l'effect contenu en icelles, & y auoir recours quand besoin sera, nonobstant la declaration ou protestation dudit de Laual, qui est sans pouuoir special, du moins vallable, de la communauté des habitans.

Le Procureur du Roy present a dit qu'il a eu communication desdites Lettres, demande qu'elles soient registrees au Greffe de ceans, pour y auoir recours quand besoin sera.

Nous auons ordonné que lesdits sieur. Archeuesque, Clergé de Reims, Me Iean de Laual audit nom, & autres, auront acte de leurs requisitions, declarations, & responces, pour leur seruir & valloir ainsi que de raison : que lesdites Lettres serõt leuës & publiees en la presente Audiance, & que sur icelles sera escrit qu'elles y ont esté leües, & qu'elles serõt registrees au Greffe Ciuil de ce Siege, pour y auoir recours quand besoin sera. Faict comme dessus.

EXTRAICT DES REGISTRES du Greffe Ciuil du Bailliage de Vermandois, siege Royal & Presidial de Reims.

L'An mil six cens & six, le Mercredy 23. iour du mois d'Aoust, enuiron les sept heures du matin, en l'hostel & pardeuãt nous Regnaut Goujon, Escuyer, Seigneur de Vraux, Thuisy, & Luches, Seneschal hereditaire de Reims, Conseiller du Roy nostre Sire, Lieutenant General, Ciuil, & President au siege Royal & Presidial de Reims, en la presence de Me Gerard Iosseteau, Greffier Ciuil audit Sie-

ge, ſont comparus les Venerables Peres de la Compagnie de IESVS, par Me Iean Rainſſant leur Procureur, aſſiſté des Peres Iean de Machault, & Chriſtophe Nevelet de ladite Compagnie, & de Maiſtre Guillaume Tauernier leur Aduocat & Conſeil, Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Meſſire Louys de Lorraine, Archeueſque Duc de Reims, premier Pair de France, & Abbé de l'Abbaye de ſainct Remy dudit Reims, par Me Louys de Laual ſon Procureur fiſcal, & les Venerables Preuoſt, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe noſtre Dame de Reims, & le Clergé dudit Reims, par Me Iean Hennequin leur Procureur, par lequel Tauernier pour leſdits Peres nous a eſté dict & remonſtré qu'il a pleu à ſa Majeſté par ſes Lettres donnees en ceſte ville de Reims, le vingt-cinquieſme iour de Mars dernier paſſé, ſignees HENRY, & ſur le reply par le Roy, Potier, & ſeellées du grand ſeel de cire verte, ſur lacs de ſoye rouge & verte, leur octroyer l'eſtabliſſement d'vn College en ladite ville, à la ſupplication qui luy en a eſté faicte par mondit Seigneur l'Archeueſque, le Clergé de

ſon Egliſe, & autres Nobles, Bourgeois de ceſte-dicte Ville, aux faits & conditions portees par leſdites Lettres, au lieu le plus commode qui ſe pourra trouuer, & ſpecialement au College des Eſcreuez, leſquelles Lettres auroient eſté par nous veriffiees le dix-neufieſme iour d'Auril audit an, ſuiuant qu'il nous eſtoit mandé le faire par icelles, que depuis par contract faict & paſſé pardeuant Nicolas de Laual, & Thomas Rogier, Notaires Royaux audit Reims, le vingt-vnieſme iour du preſent mois, les Venerables Preuoſt, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe dudit Reims, deſirant la volonté de ſadite M. eſtre executee, ont faict don audits venerables Peres *de la maiſon & College deſdits Eſcreuez* pour y eſtablir vn College, & en diſpoſer par eux comme bon leur ſemblera, ainſi qu'il eſt plus amplement porté & declaré par ledit contract, duquel College ils deſirent eſtre par nous mis en poſſeſſion, ſuiuant leſdites Lettres: A ces cauſes il nous a par eux ſupplié, & requis les vouloir mettre en poſſeſſion reelle & actuelle de ladite maiſon & College des Eſcreuez, & à ceſte fin

nous transporter audit College, & faire commandement à celuy ou ceux qui le possedent maintenant sans tiltre, leur en delaisser promptement & sans delay ladite possession & iouyssance, afin que la volonté de sadite Majesté soit executee, ce que leur auons accordé apres auoir veu lesdites Lettres, & contracts deuant mentionnez, & que lesdits de Laual & Hennequin pour lesdits Seigneur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ont employé ladite requeste, & de faict auec & en la Cōpagnie desdits Peres, de Machault, & Neuelet, & desdits Tauernier, Rainssant, de Laual, Hennequin, & Iosseteau Greffier, sommes transportez audit College des Escreuez, où estans auons mandé & faict comparoir pardeuant nous *Estienne Saudre*, maistre d'Escolle demeurant audict College, en la presence duquel ledit Tauernir pour lesdits Peres, assisté comme dessus, a faict recit de sa requeste cy-deuant registree, & requis qu'il soit enioinct *audit Saudre sortir promptement*, & faire vuider ses meubles dudit College, & en laisser la possession libre ausdits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux ap-

partenant, auec deffenses de les troubler ou empescher en ladite possession : Ledit *Saudre a dit* qu'il est demeurãt audit College par la permission du Doyen de l'Eglise nostre Dame dudit Reims, qui luy a accordé de demeurer audit College, comme locataire, en payant la pension d'vn Regent qui y estoit. Ce qu'il a faict iusques à ce que ledit Regent soit sorty, qu'il a plusieurs enfans en pension, & ne peut sortir presentement, parce qu'il n'a maison pour demeurer, & est le terme entamé; partant requiert delay pour sortir iusques au iour de feste sainct Remy d'Octobre prochain, declarant sur ce enquis qu'il n'a bail par escrit, & que lesdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre ont persisté & empesché ledit delay. Nous auons lesdits Peres mis & les mettons en possession reelle & actuelle dudit College, & enioinct audit *Saudre* de sortir & faire sortir & vuider ses meubles dudit College dans huictaine, & en laisser la possession libre audits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux appartenant. Sont faictes & faisons deffences audit Saudre de les troubler ou empescher en ladite

possession, soubs les peines de droict, dont auons ausdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ce requerant, donné & octroyé acte pour leur seruir & valloir en temps & lieu ce que de raison. Ainsi signé en la minutte,

GOVJON, & IOSSETEAV.

LETTRES D'INCORPORATION du College de la Compagnie de IESVS à Reims à l'Vniuersité dudit lieu.

VNIVERSIS has præsentes literas inspecturis & audituris Rector & Alma Vniuersitas celeberrimi studij Remensis salutem in domino. Omnibus & singulis quorum interest aut interesse poterit tenore præsentium notum facimus & certificamus hodierna die infrascripta publicè lecta esse capita siue articulos à patre Christophoro Neuelet presbytero Rectore Collegij Remensis Societatis IESV, propositos, quorum hæc est summa.

ARTICVLI PRO INCORPORAtione Collegij Societatis IESV cum Vniuersitate Remensi.

I.

Patres Societatis IESV reuerentiam & obseruantiam Illustrissimo & Reuerendissimo D. D. Archiepiscopo & Duci Remensi, ac Domino *Rectori Vniuersitatis* in ijs, quæ ad Academiæ gubernationem spectabunt, *deferent, saluis tamen instituti sui legibus & priuilegijs, quibus à sede* Apostolica donati sunt.

II.

Scholastici omnes illorum, publicis supplicationibus Vniuersitatis intererunt eo nimirum ordine vt scholæ humanitatis primo loco incedant, deinde scholæ item humanitatis Collegij bonorũ puerorum: tum postea philosophi & gradu insigniti progrediantur.

III.

Librorum qui legendi sunt in scholis catalogum quotannis Domino Rectori honoris causa offerent antequam publicè proponatur, eidemque si quando Collegium illorum ad classes visendas, *citra ta-*

men inſpectionem ſeu cenſuram, adire velit, curabunt vt ſoliti honores à ſcholaſticis exhibeantur.

IIII.

Curſu Phiſolophico abſoluto, ſi qui fuerint ex illorum diſcipulis *ad gradus promouendi*, ij poſt examen & diſputationes, quæ in eorum Collegio fieri ſoilent; cum Præfecti ſtudiorum literis teſtmonialibus Procuratori nationis, *Domino Cancellario vel Decano, aut ad quem id ſpectabit pro conſequendo gradu pileoque ſe offerent*, & præſcripta ab Vniuerſitate iura perſoluent.

V.

Omnes diſcipulos poſt ſex menſes, quàm ad Collegium venerint, ad iuramenta coram Domino Rectore præſtanda, vt priuilegiis Academiæ frui poſſint, inducent quo ad poterunt, ita vt nemo ex illorum diſcipulis ad aliquẽ gradum promoueri queat, niſi prius *coram Domino Rectore* iurauerit.

Ac poſtulationem hanc ſeu petitionem approbantes, quam pridem dictus Collegij Societatis IESV Rector eidem Academiæ obtulerat, hoc ipſum Societatis

IESV Collegium in hac Remensi ciuitate constitutum in prædictæ Academiæ corpus adsciuimus siue incorporauimus & incorporamus, vt cum ipsi, tum qui in eorum scholis instituuntur, quique hoc tempore, quiue in posterum fuerint ijsdem priuilegiis, immunitatibus, eodem iure ac libertate gaudeant, quæ prædictæ Academiæ concessa collatáque sunt, aut in posterum conferentur, dummodo ipsi per sese aut vnus omnium nomine iurejurando eidem se Academiæ astringant omnia quæ quidem hisce capitibus continentur, seruatum à se ac præstitum iri.

Secundum ea, præsentem se stitit dictus Pater Christophorus Neueler prædicti Collegij Societatis IESV Rector, qui iusiurandum dedit, confirmauitque ea se obseruaturum daturúmque operam, vt cum à suis ex eadem Societate, tum ab ijs, qui in eodem Collegio informantur, siue in posterum informandi sunt, obseruentur.

Quibus actis, Artium facultas eiusdem Academiæ Remensis per Magistrum Iacobum de Sainctgery nationis Franciæ Procuratorem intercessit, decretúmque est, uti intra

triduum intercessionis suæ causas scribæ committat, quo Decanis delectisque seu deputatis ab Academia repræsententur & communicentur, iisque primo in conuentu, pro eo atque æquum est satisfiat.

In quorum omnium fidem & testimonium sigillum nostrum magnum his præsentibus literis duximus apponendum. Datum Remis in nostra Congregatione generali apud Sanctum Patritium solemniter celebrata. Anno Domini millesimo sexcentesimo nono. Die verò decimo quinto mensis Octobris.

Ainsi signé,

PAVLVS REGINALDVS Rector.

Io. le Besgue Cancellarius.

G. Anger, Scriba dictæ Vniuersitatis.

Et seelé en cire rouge du grand seel de ladite Vniuersité.

LETTRES PATENTES PAR eux obtenuës le 27. Iuillet M. DC. VI. *de permiſsion de reſider à Paris en la maiſon de S. Louys, & College de Clermont.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A tous ceux qui ces preſentes lettres verront, Salut. Eſtant par l'Edit par nous faict au mois de Septembre mil ſix cens trois, pour le reſtabliſſement des Peres Ieſuites en noſtre Royaume, expreſſément defendu à ceux de ladite Congregation de pouuoir dreſſer des Colleges, ny reſidences en aucunes Villes de noſtredict Royaume, ſans noſtre expres congé, Ils nous auroient treshumblement ſupplié leur permettre de pouuoir r'entrer & ſe remettre en noſtre bonne ville de Paris. Ce que leur ayant verballement accordé, ils auroient celebré le ſeruice diuin en icelle: adminiſtré les ſaincts Sacremens de l'Autel, & de Confeſſion: preſché la parole de Dieu, & faict leurs autres fonctions ordinaires & accouſtumees, excepté le Scolaſtique:

Nous ſuppliants & requerants de leur continuer ladite grace & conceſſion. NOVS à ces cauſes les voulants bien & fauorablement traicter, & de plus en plus leur faire cognoiſtre noſtre bonne volonté, leur auons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, ſignees de noſtre main, qu'ils puiſſent & leur ſoit loiſible de continuer la reſidence en la Maiſon Profeſſe dreſſee en noſtredicte ville de Paris, & y faire toutes les fonctions ordinaires & accouſtumees en leurdict Ordre, ainſi & en la meſme ſorte & maniere qu'ils ont faict en vertu de noſtredicte permiſſion verballe: & font encores de preſent, ſoit en leur Maiſon dicte de S. Louys, ou en leur College appellé de Clermont, *excepté* toutesfois *la lecture publique*, & autres choſes Scolaſtiques: deſquelles ne voulons ny entendons qu'ils s'entremettent en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: que nous n'ayons ſur ce autrement faict entendre noſtre volonté. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans noſtre Cour de Parlement, que ces preſentes ils verifient & faſſent enregi-

ſtrer, & du contenu en icelles iouyr & vſer pleinement & paiſiblement ceux de ladite Congregation, ſans ſouffrir ou permettre qu'il y ſoit contreuenu. Car tel eſt noſtre plaiſir: Nonobſtant quelconques Ordonnãces, deffences, & Lettres à ce contraires. En teſmoin dequoy nous auõs faict mettre noſtre ſeel à ceſdites preſẽtes. Dõnées à Monceaulx le vingt-ſeptieſme iour de Iuillet, l'an de grace mil ſix cens ſix, & de noſtre regne le dix-ſeptieſme.

Signé, HENRY.

Et ſur le reply, Par le Roy.

DE LOMENIE.

REGISTREES, *ouy le Procureur general du Roy, pour iouyr par les impetrants du contenu en icelles conformément aux Lettres verifiees le deuxieſme iour de Ianuier* 1604. ſans qu'ils puiſſent aucune choſe entreprendre *contre icelles. A Paris en Parlement, le* 21. *iour d'Aouſt* 1606.

Signé, DV TILLET.

LETTRES PATENTES OCtroyees aux Iesuites, de permission de faire vne leçon publique en Theologie à Paris, du 12. Octobre M. DC. IX.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, salut; Suiuant l'Edict du mois de Septembre mil six cens trois, Nous nous sommes reseruez le choix de placer les Peres Iesuites en lieux & endroits que nous sçaurions estre les plus commodes pour le bien de nostre seruice, & n'auons voulu qu'ils eussent College, ny residence ailleurs. Et depuis par nos Lettres patentes du vingt-septiesme Iuillet mil six cens six, nous leur auons permis qu'ils puissent resider en la Maison Professe de Paris, & College de Clermont, lesquelles ont esté par vous registrees le vingt & vniesme Aoust ensuiuant. Et maintenant que nous sçauons qu'il est vtile & necessaire pour le bien de nos subiects que ledits

lesdicts Iesuites facent lecture publique de la Theologie en nostre bonne ville de Paris, de nostre propre mouuement, certaine science, pleine puissance & auctorité Royale, & pour bonnes & grandes considerations à ce nous mouuants, Auons par ces presentes pour ce signees de nostre main, permis & permettons ausdicts Iesuites faire quant à present lecture publique de la Theologie en leur College de Clermont à iours & heures commodes. Et pour ce vous mandons que ceste presente nostre permission vous ayez à lire, & registrer, du contenu en icelle faire iouïr & vser lesdicts Iesuites pleinement, paisiblement & perpetuellement: sans en ce leur faire ou donner ny permettre estre faict, mis ou donné aucun empeschement au contraire, lequel si faict, mis ou donné leur estoit, voulons estre par vous mis incontinent & sans delay, à pleine & entiere deliurance, & au premir estat: nonobstant les Edicts, Ordonnances, Arrests, reglements & autres choses contraires, que ne voulons leur nuire ne preiudicier: Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontai-

ne-beleau, le douziesme iour d'Octobre, l'an de grace mil six cents neuf, & de nostre regne le vingt & vniesme.

Signé, HENRY.

Et plus bas, Par le Roy, POTIER.

Et seellé du grand seau sur simple queuë en cire iaune.

S*VR la Requeste presentee par les Iesuites, afin d'enterinement de leurs lettres, fut respondu*: Soit monstré au Procureur general. Faict le dixseptiesme Nouembre, mil six cents neuf, *qui dict*: Le Recteur de l'Vniuersité oüy, auquel ie requiers pour le Roy, la Requeste & lettres estre communiquees, ie feray ce que de raison.

Ce qui fut signifié au Recteur de l'Vniuersité, & assignation à luy donnée le huictiesme Decembre ensuiuant, qui comparurent.

ACTE DE L'OPPOSITION *formée à icelles, par la faculté de Theologie de Sorbonne.*

ANNO Domini millesimo sexcentesimo nono, die decima sexta Nouembris, post Missam de sancto Spiritu more solito celebratam, habita sunt Comitia in aula Collegij Sorbonæ, Ad quæ Comitia omnes Magistri Theologię conuocati sunt per iuramentum, vt exemplo aliarum trium facultatum Academiæ, consensum suum darent Amplissimo Domino Rectori ad intercedendum & se opponendum Cathedræ seu professioni Theologicæ, quam Patres societatis Iesu contra omnia statuta Academiæ nuper impetrarunt à Rege Christianissimo, & suo sodalitio priuatim addici curarunt. Principio honorandus Magister Emundus Richer Syndicus facultatis, retulit die Sabbati septima Nouembris mandato Domini Rectoris Academiæ, Viros selectos omnium facultatum coiuisse in Collegium Montanum, vt consilium inirent

de intercedendo Patribus societatis : Et die Lunæ nona Nouembris, reliquas facultates Academię priuatos agitasse conuentus, atque seorsim decreuisse vt intercederetur: Similiter eodem die viros selectos ex ordine Theologiæ in priuatis ædibus facultatis statutum fecisse de obsistendo quominus Patres publicè docerent Theologiam, quo tamen isthæc intercessio plus haberet ponderis, solemnia Comitia in diem decimum sextum Nouembris haberi, ac in vim obedientiæ (quam omnes Doctores emisso iuramento Facultati spoponderunt) cunctos Magistros Theologiæ vocari , & Sacrum de sancto Spiritu extraordinariè celebrari voluisse : minoremque apparitorem tabella sigillo Facultatis, & synagraphâ D. Decani instructa singulis Magistris prædictam indixisse congregationem. Quibus auditis , variæ à varijs Doctoribus suasiones in hunc modum habitæ fuerunt.

Primò, Omnibus superioribus comitiis semper actum fuisse de retinenda scholæ dignitate, hodiernis non id agi, sed quæri, vtrum facultas Theologica atque etiam tota Academia , Patribus docend

munus Lutetiæ capeſſentibus , dehinc conſiſtere valeat: Cum præſertim Patres iamiam triginta quinque aut circiter gymnaſia in Galliis inſtaurarint, & in dies noua fundant examina, ex quibus tanquam ex locupletiſſimis coloniis (nam ſe quadraginta millia ſcholaſticorum habere in ſola Francia prædicant) ſuum iſtud Pariſienſe Collegium, in totius Acrdemiæ vaſtitatem ac ſolitudinem locupletabunt.

Secundò , vineam Domini omnibus ſuam induſtriam in ea colenda nauare volentibus, longè lateque patere , & Chriſto Domino auctore meſſem multam vndequaque , pauciſſimos vero operarios, appetere; ac propterea, omnes omnium gentium, ordinum, & religionum Chriſtianarum homines, plus ſatis habere, vnde cunctos animi & corporis ſui neruos agro Domini egregiè paſtinando ac ſubigendo , intendant , ſi modo per Patres ſocietatis liceret, qui cum auctore O ſorio, in obitum Patris Ignatij , ad aliorum ordinum, religionum & ſodalitiorum defectus explendos, næuos eluendos, diſtorta quæque corrigenda, & *ſilentium tumidis Magiſteriis imponendum* , inſtituti ſint,

Nihil mirum esse, si in docendi labore neminem ne quidem æqualem aut etiam inferiorem pati volunt, (nisi forte Patrum nutu tamquam equus generosus Domini popismate flectatur) idque in causa esse, cur hodie Patres in tota fermè Italia, in Gallia subalpina, Sabaudia, Burgundia, Belgio, Germania, Polonia, vniuersæ eruditioni & literaturæ dominentur: In Galliis porro, vnicam & solam Academiam Parisiensem, multis Patrum Collegiis strictissime obsessam, restare domandam, quo in Collegium societatis captiua & triumphata ducatur: Ac tandem periculosissimum totius sapientiæ & literarum monopolium (quæ sunt lucerna animi, quare instar lumen solis communes esse debent) constituatur, & schola nobilissima, *ex seculari regularis facta*, non solum Gallicanæ, verum etiam vniuersali Ecclesiæ, (cui Theologiæ puritatem conseruauit) surripiatur. Quod si Patres parabolæ hominis pauperculi vnicam modò possidentis ouiculam, quam nescio quis diues omni armentorum & pecudum genere refertissimus occidi curauit, meminissent, forsitan aliqua eos solitudinis Academiæ Pa-

risiensis caperet miseratio, & ducentis millibus scholasticorum, quos se in Europa habere iactitant, contenti, nobis amplius molesti esse desinerent.

Tertiò, Reges Christianissimos Parisiensem Academiam sic institui voluisse, vt vniuersi *ordines regulariorum* suos tantum alumnos priuatim docerent, neque vnquam ludum publicè reserarent. Præterea, suas Regias Cathedras ita instruxisse, vt nullus bonis artibus incumbens, ciuis aut peregrinus, secularis, modò tamen idoneus extaret, qui non aliquando se huiuscemodi professiones Regias consequi posse speraret; ex eoque accidisse vt D.D. Genebrardus, Salignacus, Perionius, Religiosi ordinis sancti Benedicti, Marcilius vero, Stadius, Strazellius, Vicomercatus, multique alij peregrini, regias cathedras aliquando magna cum laude in hac Academia rexerint.

Quartò, Henricum quartum Galliæ Regem suasione doctissimi & illustrissimi Cardinalis Perronij duas professiones regias Theologiæ ab vndecim annis fundasse Parisiis, & spe illarum obtinendarum hodie Parisienses Theologos tanto cum

ardore & æmulatione in Theologiæ studium incumbere, vt non pauci reperiantur (quam stipendiis destituti, qui Theologiam gratuitò doceant) adeout in Collegiis Sorbonæ & Nauarræ singulis diebus *sex* habeantur *lectiones Theologicæ*, quas quadringenti & amplius auditores tanto cum fructu certatim frequentant, vt Patribus vehementer doleat, neque operam suam, neque eruditionem, neque diligentiam hac in parte desiderari. Quocirca veriti, ne progressu temporis sua Theologia Parisiis exolesceret, callidè in ruinā scholæ Parisiensis facultatem docendi Theologiam impetrarunt. Sed cum Theologica, neque à maioribus nostris, neque in scholis Patrum accuratius aut ornatius quam hodie à sex professoribus Parisiensibus vnquam tractata fuerint, certè Patres, qui *in aliorum subsidium missi sunt* (nisi forte syncera etiam vasa incrustare, & firmissima quæque tibicinibus fulcire voluerint) à Theologicis profitendis Lutetiæ abstinere debuerunt. Quod si quis prudentiæ, imo vero charitatis sensus, superest, longè præstantius pietati consultum foret, si Patres ad eos proficiscerentur, qui

eruditione Theologica indigent, non ad ſcholaſticos Pariſienſes, qui ſummo Dei & Regis beneficio, omni genere litterarum abundant. Atat, hoc non myſterio carere, & in profeſſoribus Pariſienſibus quidpiam limâ & animaduerſione ſocietatis dignum, obſeruatum fuiſſe oportet, quoniam Patres ſui atque obliqui æterna ſunt regula. Verum, quis hoc illorum incœptum aliorſum tendere arbitretur, quam vt ſemel impetratâ licentiâ profitēdæ Theologiæ, vnà quoque ad omnia alia exercitia literarum viam ſibi expeditam muniant? Hacque ratione, Pariſienſem Academiam in ſuum includant ludum? Quod illis propoſitum eſſe, omnes facile intelligent, qui nouerint Patres in ſuis obeundis negotiis, hoc ſemper de more habuiſſe, vt ſenſim perreptarent, ac inſtar nauiculariorum auerſo vultu, remis veliſque in portum multo ante meditatum appellerent. In cuius rei exemplum, varias ſanctiſſimorum Pontificum conſtitutiones, pro hoc ſodalitio auctorando factas, adducere poſſemus. Maximè vero, quod ſic inter ſe diſſimiles ſint, vt poſterior antecedentem gratiâ & priuilegiorum amplitudine perpe-

tuò exuperet. Verumtamen, ad domestica oculos præstat conuertere: An non edictum Regium de reuocandis Patribus promulgatum planè atque distinctè cauebat; Ne sodales isti iure hæreditario parentum suorum bona possiderent, ne plusquam octo aut decem Collegia haberent in Galliis? Ne Parisiis docerent? Sed quam istarum edictionum sibi seruandam duxerunt, quem superiore anno lapidem non mouerunt, & contra omnem naturæ sensum (quæ illos solum hæredes esse patitur, à quibus similiter aliquid hæreditatis sperari potest) auitas hæreditates cernerent? Sed quis hodie modus vel nouis Collegiis Patrum struendis, vel ambiendis positus? Quæ non gratia quæsita, & prænsatio adhibita, vt prouinciam docendi Lutetiæ consequerentur? Quamquam tamen hoc legendi onus sibi inuitis impositum dictitent. At quotus quisque est tam inscius rerum, qui non videat *principium* expugnandæ Academiæ Parisiensis, ideo à Facultate Theologica, tanquam robustiore duci, quo hac arce disturbata, reliquis Facultatibus de salute sua desperantibus Patres in locupletioria

Collegia huius Academiæ (quæ iam alias sæpe occupare conati sunt) procliuius inuadant, & cunctas professiones Regias cujuscumque sint generis, partim *in suum* transportent *sodalitium*, partim vnis suis *asseclis & fiduciariis* deferri curent? Quod sane propter studia, & singularem gratiam quibus apud omnes munitissimi sunt, illis tam promptum ac facile, quàm expeditum fuit in opimiores Cathedras diœceseôn totius imperij Gallicani inuolare. Eccui enim vestrum hodie alibi quam in pagis & opidulis permissum est concionari? quę Academia Europę, quis ordo Religiosorum, quod sodalitium tam illustre aut excultum fuit, quod mansuetissimam & beneficam manum societatis, in maculis suis detergendis, lacunis implendis, aut vitiis corrigendis non persenserit: vsque adeo certè, vt caluis quoque pilos euellere, id est pauperrimos mendicantes Religiosos quibus (nihil aliud est proprium) tectis & sedibus propriis sæpe exturbare voluerint: Nihilominus, *Quia hoc ad maiorem gloriam Dei, idcirco in ædificationem, non in destructionem fieri prætexitur.*

Quintô, si Doctoribus *Louaniensibus*

ſalutare & glorioſum fuit obniti Patribus, quanto magis huic Scholæ celeberrimæ palmarium ducetur, hoc certamen ſuſcepiſſe ad ſe conſeruandum ? Neque quiſquam in animum ſuum inducere debet, optimum & æquiſſimum Regem Patribus ſocietatis in detrimentum & perniciem filiæ ſuæ primogenitæ (quæ regno & Eccleſiæ Gallicanæ, multum aliquando profuit, & vt ſperamus adhuc profutura eſt) gratificari voluiſſe: Cum præſertim, ſuum diploma ampliſſimo Ordini comprobandum miſerit: & quamquam non miſiſſet, omniaque Patribus ex animi ſui ſententia contingerent, attamen ſemper iuſtum & laudabile cenſebitur, omnem impendiſſe operam, quò communem bonarum artium parentem vindicare, & poſteritati propagare niteremur.

Sed iniqui rerum æſtimatores tria nobis obiiciunt: Primò, Non intercesſione ſed induſtria certandum eſſe: iuſta quidem oratio, ſi quæ certandi adiumenta cumulatisſime largiuntur Patribus, ſaltem parciſſimè dimetirentur Academicis : vetus enim eſt adagium, honorarium artes alere, & ingenia excitare ad gloriam. An

Gallia solis Patribus optima & liberalissima parẽs, nobis vero infestissima erit nouerca *Sint ergo nobis Mecœnates*, in sparta nostra ornanda, *non deerunt quoque Marones*, vti nec hodie desunt aliqui, nec olim defuerunt, quos tamen Patres nobis inuident: Nam *Genebrardum* qui antequã societas vllum docendi initium fecisset Lutetiæ, nostrum stadium Theologicũ decurrebat, librosque eruditissimos in lucem edebat, & suum esse, & apud se studuisse venditãt: De quo quidem viro quia mentio incidit, magnam Patres apud nos inibũt gratiam, si commentarios quos vir ille doctissimus in totum vetus testamentum, ad instar commentariorum suorum in psalmos lucubrauit, publici iuris esse patiantur: hos enim libros Patres à Genebrardi hæredibus accepisse, D. Millerant Genebrardi Anagnostes, nobis certò retulit.

Secundò, homines nimium quantum scrupulosi causantur, obsistere Patribus perinde esse, ac bonum notissimum propulsare, & consequenter in Spiritum sanctum impingere: Quæ ratio si locum habeat, veteres migrate coloni, vestrasque domos, supellectilem omnem, & prædia instructissima vltro Societati permittite,

quæ si fortè repudiarit, vim facite vt illa accipere non grauetur. Sed istis meticulosis hominibus sponte tribuamus, certitudine morali exploratum haberi Societatem longè vberiores fructus posse in aliquo Academiæ Collegio fundere, quam Gymnasiarcham& prçceptores isthic docentes: An propterea istis præceptoribus diuino & naturali iure minus permissum est aduersari Patribus in Collegium suum annitentibus irrumpere? O mirabilem & inauditam Theologiam!

Tertiò, obtestantur, Patres societatis percupere in gremium Academiæ Parisiensis cooptari: bona ne id fide publicant? Enimuero semper illis solemne fuit, quoties aliquid contra Academiam moliren-tur, nostram ambire amicitiam, rebus autem ex animi sui arbitrio fluentibus, & nos & nostra omnia magnificè contemnere: *Suprema lex Academiæ, salus est Academiæ*: At salua nunquam esse potest, Si patres (*qui regulares non seculares sunt*) publicè doceant. Quocirca ab anno millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, tum enim primitus ludum aperuerunt Lutetiæ, schola Parisiensis *lento collisa duel-*

lo iugiter contabuit. Porrò, cum nobis tantum facessant negotij foris, quid facient in nostra penetralia admissi? An sodalitium ad aliorum vitia corrigenda & defectus instaurandos compactum, potest à quoquam hominum vel Collegiorum legem accipere, & non potius aliis omnibus edicere? Perpendite cuiusnam hæc sit diuina vox Marci 2. *Nemo assumentum panni rudis veteri assuit vestimento, ne nouum supplementum vetus vestimentum deterat, & maior fiat scissura.* Valeant igitur, qui contra Domini oraculum scissuras inter nos, & patres societatis Academiæ Parisiensi dominari, volunt.

Omnium autem Magistrorum consensu, statutum est, *Primò*, libello supplice agendum apud Regem, & intercessione atque oppositione apud senatum, Ne prædicti Patres professionem Regiam consequantur, & eorum literæ comprobentur in Parlamento: *Secundò*, habendas esse gratias immortales Domino Rectori de suo singulari studio in tutanda & conseruanda Academia, atque amplius illum iuuandum omni ope, studio, & comitatu necessario ad istud negotium peragẽdum.

Signatum, C. PETIFAN.

LEs Iesuites ayants descouuert l'opposition de la faculté de Theologie, & celle de l'Vniuersité, & quelque parolle du deffunct Roy, abandonnerent cette poursuitte : & paisiblement se departent de ces lettres sans plus en parler.

Mais apres sa mort ils penserent qu'il y auroit plus de facilité d'en obtenir de generalles; & releuer vne plus forte guerre contre l'Vniuersité de Paris : & de faict, obtiennent les lettres qui ensuyuent.

LETTRES PATENTES DV ROY Louys XIII. de permission aux Iesuites de lire publiquement en leur College en toute sorte de sciences.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nostre Cour de Parlement à Paris, Preuost dudit lieu, ou son Lieutenant. Et à tous nos amez Iusticiers, Officiers, & à chacun d'eux endroict soy, ainsi qu'il appartiẽdra, salut.

ſalut : Le feu Roy dernier decedé, noſtre tres-honoré Sieur & Pere d'heureuſe memoire, que Dieu abſolue, ayant par ſon Edict du mois de Septembre 1603. remis les Peres Ieſuites en ce Royaume, ne voulut qu'ils peuſſent eſtablir aucun college ou reſidence en quelque lieu que ce fuſt, ſans ſon expreſſe permiſſion : Et depuis, par ſes lettres du 27. de Iuillet 1606. regiſtrees en noſtredit Parlement, le 21. Aouſt audit an, leur permit de reſider en noſtre bõne ville de Paris, & y faire les functiõs de leur vocation en leur maiſon Profeſſe de S. Louis, & leur College appellé de Clermont, excepté pour la lecture & claſſes publiques, qu'il ne voulut qu'ils fiſſent pour lors, iuſqu'à ce qu'il euſt ſur ce declaré ſa volõté. Et voyãt que pluſieurs habitãs de noſtredite ville enuoyent auec grande incõmodité leurs enfans eſtudier aux autres lieux où leſdits Ieſuites font lecture publique, & qu'il eſt plus vtile pour nos ſubjets que leurs enfans eſtudient en noſtredite bonne ville de Paris, où toutes ſortes de ſciences & exercices honneſtes abondent ; & le langage François y eſt plus pur & plus poli qu'ailleurs,

ioint qu'en estudiant ils apprennent insensiblemẽt les formes & façons de viure qu'il faut obseruer en nostre Cour & suite, & l'honneur qu'ils sont tenus rendre à nous & à nos Cours souueraines, les principales desquelles sont establies à Paris, & que notoiremẽt ce que lesdits Iesuites ne font lecture publique en leur College de Clermont diminue l'affluence des Escholiers de l'Vniuersité de ladite ville, que nous desirons restablir & remettre en son ancienne splendeur, voire augmenter s'il est possible, POVR CES CAVSES, & autres bonnes & grandes considerations à ce nous mouuans, de nostre certaine science, grace speciale, plaine puissance, & auctorité Royale, mesmes par aduis de la Royne Regẽte nostre tres-honoree Dame & Mere, & la volõté que nous sçauõs que nostredit feu Sieur & Pere auoit auãt son deceds, de remettre lesdites lectures & College, Auõs ausdits Iesuites permis faire leçons publiques en toute sorte de sciences, & autres exercices de leur profession audit College de Clermont, *obseruans par eux les regles de nostre Edict de Septembre* 1603. & autres declarations & re-

glemens faits depuis iceluy. Et pource vous mandons, & tres-expressement enioignõs par ces presentes, pource signees de nostre main, que ces presentes vous ayez à lire & registrer, & du contenu en icelles, si besoin est, faire iouïr & vser lesdits Iesuites plainement & paisiblement, & à ce faire & souffrir, comme chose vtile & publique, contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & besoin sera par toutes voyes deuës & raisonnables. Nonobstãt oppositions ou appellations quelcõques, pour lesquelles ne voulons estre differé: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le vingtiesme d'Aoust, l'an de grace mil six cens dix. Et de nostre regne le premier.

Signé LOVIS.

Et plus bas, Par le Roy.

La Royne Regente sa Mere presente.

DE LOMENIE.

Et seellees de cire iaune sur simple queuë.

A La Requeste des Recteur, Prestres & Escholiers du College des Iesuites, dit de Clermont, soit signifié & baillé copie aux Re-

cteur, & Suppofts de l'Vniuerfité de Paris, des Lettres Patentes du Roy, cy deffus mentiõnees, obtenuës par lefdits Iefuites, lefquels en pourfuiuent l'entherinement & verification en la Cour de Parlemẽt, à ce que lefdits Recteur & Suppofts n'en pretendent caufe d'ignorance.

SIBOVR.

Signifié & baillé copie à Maiftre Eftienne du Puis, Recteur de l'Vniuerfité, parlant à fa perfonne au College de Caluy, le vingt-feptiefme iour d'Aouft, mil fix cens dix.

BOVTEMOTTE.

L'ACTE D'OPPOSITION aufdites lettres de la faculté de Theologie, affemblee en Sorbonne.

ANNO Domini millefimo fexcentefimo decimo, die lunæ vigefima tertia Augufti poft Miffam de fancto Spiritu, more vfitato, celebratam, habita funt Comitia extraordinaria in aula Collegij Sorbonæ, quo omnes Magiftri Theologicæ in vim Sacramenti conuenerunt, deliberaturi de intercedẽdo literis, quas Pa-

tres ſocietatis Ieſu impetrarunt à Rege ad ludum literarium reſerandum proximis Remigialibus in ſuo Collegio Claromõtano. Honorandus autem Magiſter Edmundus Richer Syndicus facultatis retulit; Primo, Dominum Rectorem die ſabbati vigeſima prima Auguſti conuocaſſe in ſuas ædes priuatas Collegij Caluici quatuor Decanos & viros ſelectos Academiæ, vt cõſulerent inter ſe de obſiſtendo prædictis literis Patrum ſocietatis, ac ſumma omnium conſenſione ſtatutũ fuiſſe vt nomine totius Academiæ intercederetur: idque multomagis in præſenti negotio decerni oportere, quam ſuperiore anno dum Patres Ieſuitæ facultatẽ legendæ Theologiæ Pariſijs à Rege obtinuerant: atque ordinem Theologicũ in hodierna interceſſione id gratiæ & auxilij debere toti Academiæ, quod reliquæ tres facultates tum temporis vni ſcholę Theologicæ laborãti, alacri & beneuolo animo impertierant: maximè vero, quod erectio Nouitiatus in ſuburbiis ſancti Germani à Pratis, & reſeratio ludi literarij in Collegio Claromõtano ad ruinam certiſſimam omnium facultatũ Academiæ pertineat:

Quare vt hæc oppoſitio plus habitura eſſet ponderis, omnes facultates è veſtigio conuocandas, quo nomine totius Academiæ tam generatim quàm ſigillatim inſtrueretur interceſſio, eamque ob cauſam hodiernos conuentus indictos fuiſſe per iuramentum vt facultas Theologica ſuam oppoſitionem priuatim inſtitueret. Secundo idem Dominus Syndicus rogauit omnes & ſingulos Magiſtros Theologiæ, vt memores eſſent Sacramēti ſui de omni via & ratione tutanda & conſeruāda communi parente Academia. Quibus auditis, Dominus Decanus Sacramentum ab omnibus Magiſtris Theologiæ exegit de cōſeruanda Academia & facultate Theologica: ſed tandem hinc atque illinc ſubductis Magiſtrorum diſſidentium opinionibus, illi aliquot ſuffragiis vicerunt qui intercedendum eſſe cenſuerunt certis conditionibus appoſitis.

Verum, cum prima die Septembris poſt Miſſam de ſancto Spiritu in ſolenni & ordinaria congregatione Facultatis (vt in omnibus aliis concluſionibus fieri conſueuit) hæc concluſio legeretur & recognoſceretur, maior pars Magiſtrorum

censuit purè & simpliciter intercedẽdum esse literis Regiis impetratis à Patribus societatis Iesu. Actum in aula Collegij Sorbonæ die & anno proximè supradictis.

EXtractum ex libro conclusionum facultatis Theologiæ Parisiensis die & anno supradictis per me subsignatum Ludouicum de la Court, Presbyterum, magnum Apparitorem & Scribam dictæ facultatis.

DE LA COVRT.

TROIS ACTES D'OPPOSITION des trois Nations de France, de Picardie, & de Normandie, ausdites lettres.

ANno Domini M. DC. X. die 23. mensis Augusti, conuocatis proceribus honorandæ nationis Gallicanæ Nobilissimę Parisiensis Academiæ in ædibus procuratoris apud Harcurianos, ad ipsos relatum est à dicto procuratore de Iesuitis nullum lapidem non mouentibus, vt summo dictæ Academiæ detrimẽto in ea pedem figant, sedesq. collocent, ac ludos

erudiendæ iuuentuti aperiant. Tum vero ſinguli ſententias rogati cenſuerunt intercedendum iis de cauſis & rationibus quas tempore & loco ſunt expoſituri. Datum Lutetiæ in dictis ædibus Harcurianis anno & menſe ſupra dictis.

C. BAZOT,
Galliæ procurator.

CONVOCATIS ſuperiorum Facultatum D. Decanis & præclaræ artium facultatis procuratoribus cum ſuis adiunctis, vbi de rebus Academicis maturè deliberatum eſt, tandem ſuperuenit ampliſſimi D. Rectoris mandatum de comitijs ſolemnibus habendis per ſingulas facultates & nationes, in quibus quiſque Decanus & procurator ad ſuos tribules de literis à Ieſuitis nuper à Chriſtianiſſimo Rege & Regente Regina obtentis, atque ſupremo ſenatui oblatis referret: Quo præſtito à procuratore Picardiæ ex ſingulorum ſuffragijs elicita eſt hæc concluſio.

Fideliſſimæ nationis Picardiæ proceres hodierno die, qui eſt menſis Auguſti 23. de mandato D. Rectoris per ſuum procuratorem conuocati, & de literis nuper Ie-

ſuitis à Rege Chriſtianiſſimo & regente Regina conceſſis ſententiam rogati, vno conſenſu tandem cenſuerunt in omnibus intercedendum eſſe dictorum Ieſuitarum conatibus & prætenſionibus, atque ideo adeundum eſſe ſupremu mSenatũ & cum eo precibus ac ſupplici libello agendum, vt Pariſienſis Academiæ, quam hactenus tutata eſt & defendit, patrocinium ſuſcipiat, eiuſque dignitatem, & priuilegia ſarta tecta eſſe velit, omnibuſque prouideat ne quid ex quacunque cauſa & euentu commodi aut detrimenti accipiat. Hoc decreuerunt atque illud decretum ad eundem D. Rectorem perferendum mandarunt. Datum in Collegio Choletæorum die ſupredicto, anno 1610.

VEnerandæ nationis Normanniæ tribules hodierno die 23. Auguſti ex mandato Dominorum Rectoris & Deputatorum Vniuerſitatis per procuratorem conuocati de diplomate nuper à Patribus Ieſuitis ſupremo Senatui oblato ſententiam rogati, ei intercedendum eſſe cenſuerunt, ſperantes id neque eumdem ſupremum Senatũ neque Chriſtianiſſimum

Regem molestè laturũ, vbi rationes quibus ad id moueantur audiuerint. Datum in Collegio Harcuriano die supradicto anno Domini 1610.

I. DESSIER *Procurator*. GEOR. TVRGOT.
N. FRIGARD *quæstor*. L. ROLAND.

ACTE DE LA FACVLTE' de Medecine, sur semblable opposition.

ANNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, die vltima mensis Augusti, apud Collegium Caluicum in cubiculo Domini Rectoris, hora secũda à meridie, congregati fuerunt Domini deputati Vniuersitatis Parisiensis super nõnullis ipsius Academiæ rebus agendis, exposita per Dominum Rectorem congregationis causa, & lectura facta literarum Regiarum à Iesuitis obtentarum, dicti Domini deputati censuerunt omnia referenda esse ad Facultates.

Dominus autem Cornuty Decanus Medicinæ dixit, conuocata sua Facultate

aliquos in copioso numero Doctores, maioremque partem ipsorum censuisse intercedendum esse probationi regij diplomatis à Iesuitis obtenti, & cum maiori illa parte à se Decano fuisse conclusum. Retulit tamen quosdam Doctores conquestos fuisse de ipsomet Decano, quòd conuocati non fuissent. Ad quam relationem dicti Domini Decani, Dominus Cousinot ibidem præsens retulit, accepisse à Bidello omnes conuocatos fuisse Doctores. Itaque petit ab ipso Decano conclusionem manu propria obsignatam de rebus actis in congregatione, quod ipsemet Dominus Cornuti Decanus facere renuit, & tamen promisit se crastina die conuocaturum dictam facultatem Medicinæ, vt ab ipsa resciret, quid super propositis & allegatis statuere vellet, & illico recessit dictus Dominus Decanus. Actum anno & die prædictis.

DV VAL.

ACTE D'OPPOSITION FORMEE par la faculté de Medecine.

AVDITA, amplissimi Rectoris nomine, Procuratoris à fisco Acade-

miæ Parisiensis expostulatione, quod Magister Georgius Cornuty nuper Decanatu functus, conclusionem Facultatis Medicinæ, die 23. Augusti nuper elapsi latam, Magistro Stephano Dupuys eius antecessori petenti & imperanti denegasset, qua eadem Facultas censeret D. Rectorem nomine Academiæ comprobationi diplomatis Regij à Iesuitis obtenti, intercedere debere; quod idem Cornuty supposito Domini Rectoris dicti Dupuys mandato, & deputatorum, in diem primam Septembris alia Comitia indixisset, in quibus ab ijs esset latum suffragium, quibus ius suffragij nullum. Audita etiam eiusdē Procuratoris postulatione eodem nomine, vt decretum 23. Augusti nuper elapsi latum, & aliud ab eadem facultate die 9. mensis Nouembris anno Momini M. DC. IX. pro Cathedra Theologorum Parisiensium contra eosdem Iesuitas editum, eidem D. Rectori traderetur, & vtrumque in eiusdem facultatis Medicinæ commentarios referretur, si prætermissum, vtque prætenta illa conclusio die prima Septembris nouissimè elapsi lata, ita antiquaretur, vt eius nulla ratio habere-

tur: lectis quibusdam tabellis ab eodem Procuratore in earum rerum confirmationem prolatis, Audito M. Georgio Cornuty, qui se intercedere dixit, quominus ea de re deliberaretur, ac protinus secessit, cum M. Petro Pijart Censore, qui isti se intercessioni adiunxit. COLLEGIVM MEDICORVM Parisiensium legitimè congregatum matura deliberatione habita, & omnibus diligenter expensis censuit, nullam esse istiusmodi intercessionis habendam rationem: duo decreta ab eadem facultate lata die 9. Nouemb. an. 1609. & die 23. Augusti nuper elapsi amplissimo Rectori tradenda, eadem si fortè prætermissa; publicis facultatis monumẽtis consignanda, prætẽtam conclusionem illam die prima Septembris nuper elapsi nullam esse, irritam habendam, antiquandam; atque ex diario facultatis expũgendam, tanquam illegitimis, ac supposito D. Rectoris nomine atq; deputatorum, imo etiam contra facultatis morem indictis comitiis factam, cum in his suffragium tulere, quibus ius suffragij nullum esset, amplissimũ Rectorem, atque ipsam Academiam contra Iesuitarum conatus, re, cõsilio, auxilio,

omniqueſtudio iuuandam:hoc decretum eidem D. Rectori tradendum, à Decano ſubſignatum & minore facultatis ſigillo obſignatum, ac in dictæ facultatis codicillos referendum. Datum in ſcholis ſuperioribus die 22. Nouembris, anno Domini M. DC. X.

C. CHARLES DECANVS.

CONCLVSION DV RECTEVR de l'Vniuerſité, pour s'oppoſer à l'entherinement des ſuſdites lettres.

ANNO Domini milleſimo ſexcenteſimo decimo, die decima ſexta menſis Septembris, congregati fuerunt deputati Domini Vniuerſitatis Pariſienſis apud Collegium Caluicum in cubiculo Domini Rectoris hora ſecunda à meridie. Expoſita per dictum Dominum Rectorem congregationis cauſa, & maturis deliberationibus præhabitis. Dictus Dominus Rector, ſicut ante ex decretis facultatum ad illum ſcripto relatis, *Ita concluſit cum facultatibus Theologiæ & Artium*, intercedendum eſſe nomine Academiæ probationi Regij diplomatis à Ieſuitis obtenti,

& quod in omnibus huiusmodi intercessionem cõcernentibus, scribatur, Rector & Vniuersitas, fiantque omnia expensis eiusdem Academiæ. Actum anno & die prædictis.

DV VAL.

ARRESTS INTERVENVS sur les plaidoiries faites à diuerses fois sur lesdites lettres.

CES lettres patentes furent presentees à la Cour le 23. iour d'Aoust mil six cens dix, & sur la requeste y attachee fut respondu, soit monstré au Procureur General. Le 27. du mesme mois, le Recteur de l'Vniuersité presente sa requeste, & demande en auoir communication : sans se declarer opposant, qui faisoit quelque doute en la responsе de la requeste. Pour oster laquelle, le troisiesme Septembre, il en presente vne autre, par laquelle il se rend opposant ausdites lettres, & empesche l'entherinement. Sur cette requeste, il est respondu, Viennent les parties Lundy, qui estoit le 6. dudit mois de Septembre. Auquel iour le Recteur comparant, assisté du Doyen de la faculté de Theologie, & autres Docteurs &

supposts de l'Vniuersité, & de Daccole leur Procureur; le Pere Cotton & vn autre Iesuite, aßistez de Monthelon leur Aduocat, & Sibour leur Procureur: y eut Arrest tel qui ensuit.

EXTRAICT DES *Registres de Parlement.*

ENTRE les Iesuites, demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du 20. Aoust dernier, d'vne part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris, opposans à l'entherinemẽt desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties. Apres que *Montholon*, pour les demandeurs, a conclud à l'entherinemẽt des lettres par eux obtenuës, & que *Daccolle*, Procureur des deffendeurs, a dit que depuis leur opposition ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat, n'ayant eu trois iours pour ce faire, & y a vn an, ou enuiron, qu'ils ont fait pareille opposition sur autres lettres obtenuës par les demandeurs, desquelles ils se sont

ſont deſiſtez, & lors les tiltres de l'Vniuerſité furent mis és mains de Maiſtre Louys Seruin Aduocat du Roy qui eſt à preſent hors ceſte ville. C'eſt pourquoy ils ſupplient remettre l'audience apres la S. Martin; à quoy de Montholon a dict qu'auparauant l'oppoſition de delay a eſté donné aux deffendeurs de trois iours, & depuis iour prefix, pourquoy demande defaut & le profit d'iceluy eſtre iugé, attendu que l'oppoſition n'eſt faicte que par l'vne des quatre facultez, les trois autres ayant faict leurs declarations par actes & aſſemblees dõt a faict lecture. Le Bret pour le Procureur General du Roy ouy, qui a dict que la Cour ayãt fait cet honneur au Recteur de l'Vniuerſité de luy communiquer les lettres, & depuis receu l'oppoſition, il deuoit venir, & nõ pas propoſer des excuſes par vn Procureur, contre lequel partãt ſera, s'il plaiſt à la Cour, donné default ſauf demain, & à faute de plaider le profit iugé ſur le champ. LA COVR ORDONNE, Que les parties viendront plaider demain ſept heures du matin preciſément. Faict en Parlement le ſixieſme Septembre mil ſix cents dix.

CE iour fut arresté que pour le iugement de cette cause toute la grande Chambre seroit assemblee, c'est à dire, Meßieurs de la Grand Chambre, qui estoient de la Tournelle, & de la Chambre de l'Edict appellez, & que la cause se plaideroit à huis clos. Le septiesme iour dudit mois de Septembre les parties cõparantes comme dessus : & ouyes, l'on les fit retirer pour en deliberer. Et en fin apres s'estre tous Messieurs ouys & opiné, y eut Arrest qui insuit.

Extraict des Registres de Parlement.

ENtre les Iesuites demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roy du 20. Aoust dernier, d'vne part : Et les Recteur, Doyẽ, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris opposants à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier ausdites parties. Apres que Montholon pour les demandeurs a conclud à l'entherinement des lettres patentes par eux obtenuës nonobstant l'empeschement du

Recteur, attẽdu qu'il n'est assisté des quatre facultez qui sont le corps & Vniuersité, trois desquelles ont dõné cõsentemẽt, ouy le Recteur de ladite Vniuersité en sa remonstrance & requeste, afin que delay soit donné à l'Vniuersité pour venir plaider iusques au lendemain de la S. Martin, attendu que l'opposition est receuë de Vẽdredy seulemẽt, & que en si peu de temps ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat. ouy de Montholon en sa replique qui a demandé defaut & le profit d'iceluy estre iugé sur le champ, & le Bret pour le Procureur General du Roy, a dit que la Cour ayant faict cet honneur au Recteur de l'Vniuersité de luy communiquer la requeste des demãdeurs, & apres ladite cõmunicatiõ luy ayãt prefix vn tẽps pour en venir, il a deu preparer vn Aduocat; Mais reculant & dilayãt, on void que c'est pour eluder & empescher l'effect de la volõté du Roy, & la rigueur veut qu'à faute de plaider & deduire par luy ses moyens d'opposition, il soit donné defaut, & attendu les remises & les aduis des facultez de l'Vniuersité, le profit se peut iuger sur le champ: Que tout le monde attendoit qu'à cette S. Remy ils

ouuriroiēt leur college, qui eſt fort deſiré, & qu'il y a crainte ſi on ne leur accorde, de quelque trouble, comme il veoit que l'on en parle par tout; Ce faiſant conſentēt que ſans auoir égard à la requeſte & oppoſitiō du Recteur apres que les demandeurs ont cōſenti eſtre incorporez au corps de l'Vniuerſité, & lecture faicte de la requeſte dudit Recteur afin de delay, & qu'il luy fuſt nommé vn Aduocat pour plaider la cauſe, pour la difficulté qu'ils font de s'en charger. La Covr ordonne que les parties auront audiēce au premier iour d'apres la S. Martin ſur la requeſte & oppoſition du Recteur de l'Vniuerſité à l'entherinemēt des lettres obtenuēs par les Preſtres & eſcholiers du College de Clermōt, & luy a diſtribué pour conſeil Maiſtre Pierre de la Martelliere. Faict en Parlement le ſeptieſme Septembre 1610.

Apres la S. Martin, le Recteur de l'Vniuerſité pourſuit l'audience en ſorte qu'il y eut placet reſpondu pour en venir le Ieudy 18. *du mois de Nouembre: Auquel iour les parties cōparurēt, le Recteur accompagné des Docteurs & ſuppoſts de l'Vniuerſité, de ſes Procureur & Aduocat: Les Ieſuites par leur Procureur ſeul, & y eut Arreſt.*

Extraict des Registres de Parlement.

ENtre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roy du 20. Aoust dernier d'vne part, & les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris opposans à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties : Apres que *Daccolle* pour le Recteur de l'Vniuersité opposant & demandeur a demandé congé default contre les Prestres & Escoliers du College de Clermont, & que *Sibour* pour lesdits du College de Clermont demandeurs & defendeurs a dict qu'ils suppliēt la Cour leur dōner delay de quinzaine pour venir plaider par leur Aduocat, auquel ils ont seulement baillé leurs pieces Lundy que on signifia le placet. Et ouy *la Marteliere* pour ledit Recteur qui a dict qu'il n'y a apparence au delay requis, d'autant que les demãdeurs ont poursuiui l'audience contre luy auparauant les vacations, & obtenu trois Arrests les quatre, six, & septiesme Septēbre, & demande le profit du default estre

iugé ſur le champ. *Seruin* Pour le Procureur General du Roy a dict que auparauant les vacations communication leur fut faicte au Parquet, & hier le Recteur de l'Vniuerſité eſtãt venu auec ſon Aduocat pour communiquer fut parlé du delay requis qu'ils eſtimerent raiſonnable eſtre donné pour en venir à tel iour que la Cour aduiſera : A quoy *Marteliere* a dict que les Recteur & Regents de l'Vniuerſité eſtãts diſtraicts de leurs fonctions par la ſolicitation neceſſaire en cet affaire , il importe grandement de iuger promptement le differend qui ſe preſente, LA COVR ORDONNE que les parties en viendrõt Vendredy vingt-ſixieſme du preſent mois , à peine de l'exploit qui ſera iugé ſur le champ. Faict en Parlement le dixhuictieſme Nouembre mil ſix cens dix.

A Ce iour le Recteur compare auec les ſuppoſts de l'Vniuerſité & ſon Conſeil eſperans que la cauſe ſeroit plaidee: mais par vn commandement ſouuerain l'affaire fut retardé & arreſté et leur fut ennoyé dire par le Clerc du Greffe qu'ils ſe retiraſſent, et que pour ce iour ils ne pouuoient auoir audience.

Cette pourſuitte ayant eſté differee depuis ledit temps iuſques à la S. Martin 1611. le Recteur recommence ſa pourſuitte, parce que les Ieſuites s'eſtabliſſoient d'eux-meſmes et auoient quatre-vingts ou cent Eſcoliers au College de Clermont qu'ils faiſoiēt inſtruire, par quelques Regens incogneus *qu'ils auoient louez à ceſte fin, preſente ſa Requeſte, demande qu'ils viennent plaider ſur l'oppoſition, & que deffences leur ſoient faicte d'enſeigner ny faire aucune function de ſcholarité. Sur laquelle eſt dict, Viennent les parties. Suiuant ce, le Recteur demande & ſollicite ſon audience, en ſorte qu'il obtiēt vn placet ſigné de Monſieur le P. Preſident pour en venir au Samedy dix-ſeptieſme. A cette fin furent la Grand Chambre, de la Tournelle & de l'Edict aſſemblees: A ce iour le Recteur accompagné de la faculté de Theologie, de celle de Medecine & des Arts, et de Maiſtre Anthoine* Loyſel, *Denis* Bouteiller, *& Omer* Tallon *anciēs Aduocats, de tout tēps du conſeil de l'Vniuerſité, et* de la Marteliere *qui deuoit plaider, et Daccolle Procureur: Monthelon & Sibour Aduocat & Procureur ſeuls, ſans aſſiſtance de Ieſuites ſe preſenterent.*

Montholon remonſtra qu'en cette cauſe l'on ne gardoit poinct les formes et la façon accouſtumees au Palais, qui eſtoit de communiquer au Parquet, ſe communiquer les pieces dōt l'on ſe veut ayder: qu'il n'auoit point communiqué au Parquet, qu'il ne ſçauoit de quelles pieces la Marteliere ſe vouloit ayder, qu'il ne luy auoit rien communiqué, que ce ſeroit choſe nouuelle et eſtrange de plaider contre ceſte

coustume, demande qu'il plaise à la Cour, d'ordonner qu'ils communiqueront à Messieurs les Gens du Roy, & prendront communication de leurs pieces, pour en venir apres au premier iour. La Marteliere respondit qu'il n'auoit tenu qu'à Montholon qu'il n'eust communiqué; que de sa part il auoit cõmuniqué auec Messieurs les Gens du Roy, tous trois presents au Parquet; Qu'il n'auoit aucunes pieces particulieres à communiquer en ceste cause, qui est toute telle qu'elle estoit l'an passé qu'ils poursuiuoiẽt et pressoient de plaider: que dés ce temps Montholon et luy auoient communiqué ensemble au Parquet, qu'il n'y a rien de changé, qu'ils sont demandeurs, & fuyent, qui est chose nouuelle. Monsieur Seruin present Monsieur le Procureur General dict qu'ils auoient receu la communication au Parquet, où Montholon a peu & deu venir: Lequel dés l'an passé auoit communiqué de sa part, que les parties pouuoient plaider, & que de leur part ils sont prests. Monsieur le P. President ayant esté au Conseil & pris l'aduis de toute la compagnie, prononça. LA COVR ORDONNE, *nonobstant les remonstrances de Montholon, que les parties plaideront presentement.*



EXTRAICT DES REgistres de Parlement.

SERVIN pour le Procureur General a dict, Que le 17. de ce mois la cause d'entre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demãdeurs à l'entherinement de Lettres Royaux du 20. d'Aoust 1610. d'vne-part: Et les Recteur, Doyens des Facultez, Procureurs des nations, & autres Supposts de l'Vniuersité opposants, & incidemment demandeurs en requeste du 2. Decembre ayant esté appellee, auparauant les plaidoyez des Aduocats, il remonstra à la Cour ce qu'il estime deuoir representer auiourd'huy, à sçauoir, que pour le deuoir de sa charge, estant obligé de procurer ce qui va à la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise, seruice du Roy, asseurance de sa vie, & repos de son Estat, il a exhorté les demandeurs & les opposants par les paroles de S. Paul, de

viure en paix les vns auec les autres, si cela se pouuoit faire, entant qu'en eux seroit. Et à ceste fin a dict aux demandeurs qu'ils se deuoient souuenir de la grace qui leur auoit esté faicte par le feu Roy Henry le Grand, de tres-glorieuse memoire, lequel nonobstant plusieurs aduis qui luy estoiẽt donnez de toutes parts, & par ses plus fideles & plus experimentez seruiteurs de ne les point restablir, l'auroit neantmoins accordé, sur ce qu'ils luy auroient faict esperer de faire reüssir ce traictement fauorable au bien de son seruice; attendu d'ailleurs qu'ils se contentoient d'vn simple restablissemẽt, sans faire paroistre qu'ils aspirassent à aucune autre chose, mesmes à ce qu'ils pretendent auiourd'huy: A quoy il auroit adiousté qu'ils aduisassent, s'il leur estoit bien seant de demander incontinent apres la mort de ce grand Prince, ce qu'il auoit iugé ne leur deuoir octroyer, & que de son viuant ils n'ont osé presser: En tout cas, s'ils estoiẽt resolus de persister en leur nouuelle poursuite, qu'ils fissent submission de se conformer aux anciennes maximes de l'Vniuersité de Paris, & Faculté de Theologie, notamment és quatre poincts qui s'ensuiuent;

Le premier est, *Que pour la seureté des personnes des Roys, lesquels nous auons veu souuēt assaillis, & deux fois meurtris par assaßins portez à ces detestables attentats par vn faux & abominable pretexte de Religiō, & par la meschāte & temeraire doctrine nouuellemēt aduancee, laquelle ils auoient appris dans les liures & és Escholes d'iceux demādeurs (ainsi qu'il est apparu par les declarations des coulpables & Arrests de la Cour) iceux demandeurs renonceront à ces opinions damnables, & non seulement desaduoüeront ceux de leur Societé qui les ont enseignees, mais escriront contre icelles suiuant la parole de Dieu couchee en l'Ancien & Nouueau Testament: Enseigneront, diront en tous lieux & escriront, Que nul, soit estranger ou naturel subiect d'vn Roy, ne doit attenter aux personnes & vies des Roys & Souuerains, soubs le tiltre d'authorité quelconque, spirituelle ou temporelle, pour quelque subiect & cause que ce soit, mesme pour cause de leurs mœurs ou religion: Promettront & protesteront par escrit de declarer ceux qui ont eu, ou auroient ces execrables desseins, s'ils sont venus, ou viennent à leur cognoissance; & de ne suiure iamais les opinions sur lesquelles les esprits forcenez se pourroient directement ou indirectement ap-*

puyer pour bastir la resolution de tels attentats sur les personnes sacrees des Oincts de DIEV.

Le second poinct, *Que pour le bien de l'Estat, les demandeurs en lettres recognoistront, diront, enseigneront, & escriront, Qu'entre les puissances souueraines ordonnees de Dieu, le Roy tres Chrestien des François ne recognoist autre Superieur és choses temporelles que Dieu seul, par la grace duquel il a l'entiere domination sur ses subiects: & qu'il n'est non plus loisible aux puissances spirituelles soubs couleur de pieté, & de promouuoir, ou defendre la religion, d'empieter sur le tẽporel des Roys & Princes Chrestiens, qu'aux puissances temporelles d'entreprendre sur les spirituelles, soubs ombre d'authorité Royale. Et partant que les demandeurs n'enseigneront iamais sur ce subiect les distinctions n'agueres inuentees par quelques Docteurs, & conceuës en ces termes,* directè, aut indirectè, per se, aut per accidens: *Ains recognoistront que ces subtilitez d'Eschole changent seulement les termes, & non la chose, afin d'establir en l'Eglise vn pouuoir absolu à la destruction de tous les Estats seculiers, & transformer le pouuoir spirituel en temporel, en attribuant à la dignité Sacerdotale vne Domination temporelle à la façon du droict & gouuernement d'vn Roy. Et au*

contraire ils soustiendront par maxime certaine & non problematique, Qu'aucune puissance ny authorité ne peut deposer, suspendre ny priuer le Roy de son Royaume, soit pour s'en saisir, ou pour l'exposer en proye.

Le 3. poinct, *Que les demandeurs pareillemẽt enseigneront, diront, & escriront, Que touts les subiects du Roy, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, luy doiuent l'obeyssance telle que nostre Seigneur Iesus-Christ estant faict homme l'a renduë aux Empereurs & Magistrats naissant & mourant, & ainsi qu'il l'a ordonné par ce commandement*, Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu, *ayant conformément à cela declaré que son Royaume n'estoit point de ce monde, & que s'il en eust esté ses gens eussent combatu pour luy. Et que ces paroles, cõme aussi celles de S. Paul aux Romains chap.* 13. Que toute ame soit subiecte aux puissances superieures qui sont en estat, *ne contiennent pas vn precepte, declaration, ny exemple seulemẽt pour vn temps, auquel les forces temporelles manquoiẽt aux Chrestiens (ainsi que l'vn des principaux de la Societé des demãdeurs l'a escrit) ains obligent vniuersellemẽt & pour tousiours toutes personnes Ecclesiastiques & Laïques : Et partant iceux demandeurs sou-*

ſtiendront qu'il faut ſuiure ceſte regle tenuë par les Apoſtres, & par les vrays Chreſtiens leurs imitateurs, leſquels tant lors qu'ils eſtoient en petit nombre, qu'apres qu'ils ont eſté multipliez, ont obey aux Empereurs & Roys és choſes temporelles, meſmes aux Infidels & Heretiques perſecuteurs. Et en conſequence iceux demandeurs en lettres promettrōt & aſſeureront d'enſeigner, dire, & eſcrire, Que nulle puiſſance quelle qu'elle ſoit, nō pas meſmement l'Egliſe aſſemblee en Concile, ny autrement, n'a droict de diſpenſer, ny d'abſoudre les ſubiects du Roy, du ſerment de fidelité & obeyſſance qu'ils luy doiuent par toute ſorte de droict diuin, naturel & humain.

POVR le quatrieſme poinct concernant la police Eccleſiaſtique, *Que pour la conſeruation de l'authorité Royale, & manutētion des loix de l'Eſtat, iceux demādeurs en lettres maintiendront par parole & par eſcrit les droicts & libertez de l'Egliſe Gallicane, dans laquelle ils font eſtat de viure; ſans dire, eſcrire, ny propoſer au cōtraire aucune choſe ſous ombre de quelques Decrets, leſquels n'ont eſté approuuez, ny receus en France. Et que dés à preſent ils promettront d'eſcrire, & feront approuuer par leur General & Prouinciaux ce qu'ils eſcriront contre ceux*

de leur Societé, lesquels ont publié des maximes repugnãtes à ces quatre poincts: Et generalemẽt qu'ils suiuront en tout & par tout les anciens Decrets & doctrine de l'Vniuersité & Faculté de Theologie de Paris. Et iusques à ce qu'ils ayẽt entierement satisfaict & donné asseurance par preuues certaines d'vne sincere & veritable intẽtion, qu'ils se tiendront dans les termes de leur restablissement, sauf apres à leur faire droict sur ce qu'ils requierent de nouueau, selon qu'il sera aduisé par la Cour.

C'est ce que luy qui parle a dict souuentesfois à quelques-vns de la Compagnie des demandeurs, & que plusieurs personnages de qualité eminente Conseillers du Roy en ceste Cour, & autres ont entendu s'estants rencontrez sur ses propos: & encores il l'auroit dit au Pere *Fronto*, & à vn autre de ses Freres le iour precedent la premiere audiẽce, en la presence d'vn Officier signalé en pieté, doctrine, fidelité & affection à l'Eglise, à la personne du Roy, & à l'Estat, President en vne compagnie souueraine, lequel aida à les exciter de faire franchement & ingenuement la submission qui leur estoit proposee, & soubscrire aux poincts que la Cour a ouy: bref decla-

rer qu'ils les approuuent ſans equiuocation ny euaſion.

Surquoy comme luy Aduocat du Roy demandoit vne reſponſe certaine; le Pere *Fronto* auroit reparti, que quand luy & quelques autres de ſa Societé, qui sõt à Paris, auroiẽt le ſentimẽt tel que l'on requeroit d'eux, (*dõt il diſoit quãt à luy ne s'eſloigner pas, eſtimant que pour choſes concernãtes la police il ſe failloit accommoder au temps & aux lieux où l'on auoit à viure*) toutesfois il n'en pouuoit faire vne declaration preciſe & formelle, ſans auparauant en auoir parlé à ceux de ſa Compagnie eſtans en ceſte ville, & qu'ẽcores il croioit qu'apres qu'il leur en auroit communiqué ils ne pourroient pas reſpondre promptement ny reſolument à ces propoſitions, ſans en demander & auoir l'aduis de leur General, duquel il faudroit attendre la volonté.

Ce qu'ayant repreſenté au Recteur & à ceux qui l'aſſiſtent, ils auroient dict ne pouuoir approuuer les parolles de *Fronto*, ſujettes à equiuoques, meſmes ſur ce qu'il auoit dit *qu'en faict de police on ſe pouuoit accõmoder au tẽps & aux lieux où l'on auoit à viure*: & qu'eſtãt certain & notoire que la

Societé

Societé des demandeurs en lettres dependoit en tout & par tout de leur General, qui est hors de Frãce, auec pouuoir pl⁹ absolu que les autres Generaux n'ont sur leurs Religieux, il n'y auoit pas moyen de se pouuoir asseurer sur ce qui viendroit de ceste part: veu mesmes que les Iesuites vouloient dõner la loy à toutes les autres Ordres, & ne la receuoient d'aucun. Et d'auantage, que les demandeurs auoient baillé occasiõ de se deffier d'eux par leurs deportements en tous les pays où ils ont pris pied, ayãts voulu s'y rendre maistres, tant des Clercs que des Laiques, joint que pour toute regle ils ont le seul but de leur vtilité & aggrandissement de leur Compagnie à la diminution des autres: & aussi qu'ils tiennent des maximes contraires aux anciennes loix & droicts du Roy & du Royaume; & quand quelqu'vn de leur Societé a faict vn mauuais escrit, ny la Compagnie en general, ny aucun d'icelle ne le desauouë iamais en public, & ne veut escrire pour la verité. Plus le Recteur a dict particulierement qu'il auoit plusieurs moyens à deduire contre la pretension des demandeurs, lesquels il representeroit

à la Cour tant par ſon Aduocat , que par ſa bouche. Ce que luy qui parle pour le Roy auroit creu debuoir dire en ce lieu, pour ſa deſcharge enuers Dieu & les hommes,& afin d'eſteindre toute diſcorde qui pourroit apporter quelque ſcandale & diuiſion en l'Egliſe & en l'Eſtat. Et ſur ce il a ſupplié & ſupplie encores la Cour receuoir ceſte propoſition en bonne part, cõme elle doit eſtre priſe & interpretée ſainement par toutes perſonnes eſpurées de mauuaiſes affections, & qui ne voudront pas faire de la religion vne faction. Declarant que ſi par deſſus ces ouuertures la cõtention s'eſchauffe,il diroit ce qui eſt à deſirer, & en quoy il y a du mal & manquement de tous coſtez ſelon que la ſaiſon,& la raiſon requierent la cenſure.

OR puiſque les parties ont conteſté par trois diuers iours il rapporte ce qu'il a obſerué és pieces & eſcrits d'iceux Preſtres & Eſcholiers du College de Clermont, ſoy diſants Ieſuites demandeurs, dont il a faict le recueil, outre les lieux citez par Montholon, & par la Marteliere, tant pour ce qui eſt de l'inſtitut des demãdeurs en lettres, que de leur procedé, &

doctrines, qui sont les trois points par lesquels il faut examiner s'ils sont propres à enseigner la ieunesse, & si leur instruction peut estre bonne & vtile.

Et premierement, pour ce qui regarde leur institut de Clercs soy disants reguliers & Religieux, on void qu'il est plus fondé en priuilege qu'en regle. Et à ceste fin il a remarqué le but, la vie, & conduicte d'Ignace Loyola leur fondateur escrite par Ribadeneyra & Maphée, & cotté leurs Cõstitutions & declarations d'icelles imprimees à Rome, les Bulles qu'ils ont eu des Papes en nombre de trente sept, les priuileges nouueaux, & exemptions aussi impetrees à diuerses fois, comme ils parlent *viuæ vocis oraculo*, les Canons de leurs Congregations generales, & les Epistres de leurs Generaux.

Et pour ce qui concerne leur procedé & deportements, a dict ce qu'il a veu par actes de ce qui est arriué depuis l'entree & & establissement des demãdeurs en France, lors qu'ils se sont presentez; à sçauoir, le Iugemẽt que feit d'eux Messire Eustache du Bellay Euesque de Paris, le 3. d'Aoust 1554. suiuy de la Declaration & Conclu-

ſion de la Faculté de Theologie aſſemblee au College de Sorbonne en la meſme annee : & ce qui s'eſt paſſé depuis à Poiſſy, où ils diſſimuloient leur Inſtitut, & ce qu'ils ont faict apres, meſme leurs offres d'enſeigner *gratis*, & les Reſponſes de l'Vniuerſité, & de Turnebus. Item, les *Plaidoyez de l'an* 1564. *& notamment celuy de M. Baptiſte du Meſnil Aduocat General du Roy, & l'Arreſt d'Appoincté au Conſeil.* Item, a dict ce qui s'eſt paſſé en Italie, Eſpagne, Pologne, Moſcouie, Angleterre, & en l'Eſtat de la Seigneuriede Veniſe, touchant ceſte Societé. Plus a rapporté ce qu'ont faict ceux de ceſte Compagnie en l'an 1577. & leurs deportements conformes au pouuoir declaré au DIRECTOIRE DE L'INQVISITION imprimé à Rome l'an 1585. dont il a noté les lieux : d'où l'on tire vn argument qu'ils ſont Inquiſiteurs ſecrets. Item, a remarqué ce qui s'eſt paſſé au Conſeil du Roy & en la Cour, auparauant & lors de la procedure faicte contre Iean Chaſtel parricide, qui eſtoit leur diſciple : & ce que contiennent leurs Annales ſecrettes des annees 1594. & 95. dont il tient en main exemplaire entier impri-

mé à Naples l'an 1604. Plus luy Aduocat du Roy a remarqué leurs entreprises par les extraicts de plusieurs Breuets obtenus (qui est à peser) depuis leur restablissemēt, & contre les termes d'iceluy. Plus a faict recit des Remonstrances faictes au Roy par Monsieur le premier President de Harlay, des actions duquel la vertu mesmes peut apprendre vertu. Item, les Responses faictes par ce Grand Roy Henry, Prince Tres-clement, comme Tres-victorieux & iudicieux, portants la declaration de sa volonté, sur le seruice qu'il esperoit des demandeurs en lettres. Plus ce que l'on a remarqué des actes par eux depuis faicts que l'on pretend contraires à ce qu'ils auoient promis à ce bon Roy, & leurs Responses sur ce. Bref, autres actes qui monstrent ce qu'ils ont faict de temps en temps pour s'accroistre & acquerir credit, se fourrants dans les maisons, pour sçauoir les secrets, & en tirer des biens, & s'ingerants en toutes affaires sous ombre du maniement des consciences : comme Ioseph rapporte au 13. liure de l'Histoire Iudaïque c. 23. & 24. que firent les Pharisiens en Iudee au temps d'Hircanus &

d'Aristobulus enfans du Roy Alexandre, sous la Regence de la Reyne Alexandra leur mere.

Et quant à ce qui touche leurs doctrines a noté ce qu'il a veu dans les œuures de *Bellarmin, sur tout au Traicté,* De potestate Pontificis in Temporalibus, & de *Gregoire de Valentia, Vasquez, Turrian, Tolet, Suarez, Molina, Ribadeneyra au liure intitulé,* Princeps Christianus, *Keller, Andreas Eudæmō Ioannes, Ioseph Cresuel Anglois, sous ce nom de* Philopater, *Leonardus Lessius, S. Heissius, I. Gretzerus, I. Azor, & Mariana.* Item, *de l'Amphitheatre d'honneur, imprimé l'an 1606. sous le nom de* Clarus Bonarscius, *duquel le vray nom est* Carolus Scribanius *cy-deuant Recteur du College d'Anuers,* dont luy qui parle auroit donné aduis au feu Roy Henry le Grand, à ce qu'il pourueust à la conseruation de sa vie exposee aux assassins & parricides par cet Escriuain és endroicts, dont il a faict lecture, ainsi qu'il l'auoit fait à iceluy Seigneur Roy en presence d'vn Seigneur de qualité, lequel a l'honneur d'appartenir au Roy, & d'vn fidel & ancien seruiteur d'iceluy Seigneur Roy, present aussi le Pere Cotton, qui dict lors

que ce liure de l'Amphitheatre n'estoit pas d'vn de sa Compagnie, ains faict à Geneue par les Heretiques pour rendre les Iesuites odieux, & depuis neantmoins a tenu langage contraire, loüant cet escrit de Scribanius, & en dõnant des exemplaires à plusieurs, & entr'autres à vn personnage d'honneur, vray Catholique & bon François, luy disant que le stile de cet Autheur estoit excellent, & propre à l'instruction d'vn enfant pour le faire bien parler Latin, encor que les paroles de ce liure soient semblables à celles dont a vsé le dernier assassin, lors qu'il a esté interrogé sur le detestable parricide par luy commis en la personne du feu Roy, ce que luy Aduocat du Roy ne peut reciter sans trembler, en parlant d'vn si abominable escrit, lequel a esté mis au Catalogue imprimé à Anuers l'an 1608. des liures composez par les Iesuites, comme d'vn Autheur approuué par la Compagnie.

Plus a iceluy Aduocat du Roy faict recit des Aphorismes *d'Emanuel Sa*, & autres Casuites qui destruisent toute la Morale & Politique Chrestienne. Item, *Axiomes de Jean de las Salas, & des liures de Sanchez*,

dont les extraicts ont couru, ayants esté imprimés au lieu qu'il les faloit supprimer, pour les horribles & vilains propos qu'ils contiennent. D'auantage a faict rapport de *l'Apologie de Richeome*, & autres liures qu'iceluy Richeome, Cotton, & semblables de leur Societé ont mis en auant pour leur defense, mesmes du liure intitulé, *La Verité defenduë pour la Religion Catholique en la cause des Iesuites, cõtre le plaidoyé d'Antoine Arnaud imprimé sous le nom de François des Montagnes, à Liege en l'an* 1596. *&* *des diuerses Responses au libelle intitulé Anti-coton, & Lettre Declaratoire d'iceluy Cotton addressee à la Reyne Regente, incontinent apres la mort du feu Roy*, qui ont esté employees par Montholon pour repliques au plaidoyé de la Marteliere : En aucuns desquels liures encores qu'ils soient couchez en termes qui ont quelque apparence de pieté & de raison : Toutesfois la verité opposee à la couleur efface leur dire: & ce que l'on a allegué pour les iustifier les charge d'auantage, les rendant coulpables des mesmes fautes que ceux qu'ils defendent : si c'est assez d'appeller fautes

les propoſitions qu'ils font & ſouſtiennent de pluſieurs maximes nouuelles & eſtranges, tant en la Morale qu'en l'Oeconomique, & Politique Eccleſiaſtique, & Temporelle : faiſants par ce moyen cognoiſtre qu'ils tendent à la deſtruction des puiſſances ordonnees de Dieu, renuerſement de toute la Iuſtice, meſmement de la Hierarchie ſoubs celeſte de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, Romaine, & des Ordres de Religieux & Clercs reguliers antiens, contre leſquels iceux Ieſuites ont en diuers temps faict diuerſes entrepriſes : comme auſſi à la diminution des Vniuerſitez, prenans licence de faire des Docteurs ſelon leur bon plaiſir ſans examen public. Plus luy qui parle a ſupplié la Cour d'entendre la lecture du liure intitulé, *Manuale ſodalitatis*, imprimé au Pont-à-Mouſſon, l'an 1608. en l'endroit qu'il a marqué & mis és mains du Recteur pour le lire, afin que l'on cognoiſſe comme ils enſeignent la ieuneſſe de ſe pariurer quand elle eſt deuant les Magiſtrats. D'abondant apres la lecture faicte par le Recteur des lieux cottez en ce Manuel, a faict recit de pluſieurs

poincts , tant censurez par la faculté de Theologie, qu'autres qui sont contenus *és trois predications faictes en lãgage Espagnol és annees 1609. & 10. sur la beatification d'Ignace, fondateur de ceste Compagnie dicte de IESVS, traduictes en François par François Sollier Religieux d'icelle, & du libelle où il les a soustenu auec blasphemes contre Dieu, & iniures contre les Theologiens qui l'ont repris.*

Quant à l'Vniuersité, il a remõstré qu'il y a à redire en quelques Docteurs & Regents, lesquels font ce qu'ils ne doibuent pas, & ne font pas ce qu'ils doibuent. Que si leur negligence ou autre contrauention aux statuts & reglemẽs verifiez en la Cour a dõné subiet de plainte, comme de verité il y en a: il plaira à la Cour y pourueoir, ainsi qu'il est besoing: cela se pouuant faire en employant d'autres personnes que les demandeurs en lettres: Contre lesquels on peut dire par les termes des Constitutions de S. Basile & autres saincts Peres touchant les exercices des Religieux reguliers, que iceux demandeurs entreprennent chose qui n'est pas seante, & ne peut estre profitable à leur profession, non plus qu'au public: n'estans fondez ny en raison,

ny en bon exemple, ny en la ſaine doctrine tenuë par l'eſchole de Paris, ſoit pour la Theologie, que l'on appelle Scholaſtique, ſoit pour la Poſitiue, Morale & Politique, *meſmemẽt pour les quatre poincts* à eux propoſez: ny auſſi pour la litterature, pour laquelle ils ne peuuent fournir que peu d'hommes ſuffiſants.

Pour ces raiſons concluant, comme il doit conclurre pour le Roy, tant pour la ſeureté de ſa perſonne, que pour le bien de l'Egliſe & de l'Eſtat, & tranquillité publique, & pour l'honneur & manutẽtion des lettres & ſciences; Declare qu'il adhere à l'oppoſition de l'Vniuerſité, & où la Cour appointeroit la cauſe au Conſeil pour voir & examiner les liures & eſcrits dont elle a entendu le recit, & leſquels luy Aduocat du Roy a en ſes mains portant la preuue de ſon dire, il requiert defences eſtre faictes aux demandeurs en lettres de faire leçons publiques, ny aucun autre exercice, ny function Scholaſtique, pour l'inſtruction des enfans, ny d'autres en ceſte ville de Paris, iuſques à ce qu'autrement en ſoit ordonné par la Cour, ſous telle peine qu'elle aduiſera.

MOnsieur le P. Président estant au Conseil interrogea les Iesuites qui estoient huict en nombre, s'ils vouloient souscrire & signer la doctrine de la Sorbonne mesmes és quatre poincts dont auoit esté parlé és Plaidoyez, & la faire signer à leur General. L'vn d'eux que l'on disoit estre le Prouincial de France respondit, qu'entre leurs statuts, il y en a vn qui les oblige de suiure les Regles & Loix du lieu où ils estoient tant qu'ils y demeuroient, & leut ce passage dans vn liure qu'il tenoit en main, & qu'ils ne pouuoient promettre que leur General signast ce qu'on leur demandoit: Mais bien de luy en escrire & y faire tout ce qu'ils pourroient. Montholon adiousta qu'ils s'obligeroient à l'obseruation de la doctrine de la Sorbonne & loix de l'Vniuersité, dont leurs testes respondroient.

EXTRAICT DES REGISTRES de la Cour de Parlement.

ENtre les Prestres Escholiers du College de Clermõt, eux disans Iesuites, Demandeurs à l'entherinement de lettres

patentes du Roy, du 20. Aoust 1610. de permission de faire leçons publiques en toutes sortes de sciences & autres exercices audit College de Clermont, obseruãts par eux les regles de l'Edict du mois de Septembre 1603. & autres declarations & reglements faicts depuis, & defendeurs d'vne part : Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris, opposants à l'entherinement des susdites lettres, & demandeurs en Requeste du deuxiesme Decembre 1611. à ce que conformément à l'Edict de restablissement des Demandeurs, & Arrest de verification, deffenses leur soient faites de faire aucun exercice & function scholastique d'autre part, Sans que les qualitez puissent preiudicier.

La Covr sur l'enterinement des lettres, appointe les parties au Conseil, corrigeront leurs Plaidoyez, y adiousteront tout ce que bon leur semblera dans huictaine, produiront, bailleront contredits & saluations dans le temps de l'Ordonnance, & à ouyr droit ; Ordonne que le Prouincial, & ceux de sa compagnie demandeurs, qui l'assistent à l'audience, sous-

crirōt presentemēt la submission faite par ledit Prouincial d'eux cōformer à la doctrine de l'eschole de Sorbōne, mesmes en ce qui cōcerne la cōseruation de la personne sacree des Roys, manutention de leur auctorité Royale & libertez de l'Eglise Gallicane, de tout temps & ancienneté gardees & obseruees en ce Royaume: Pour le tout veu & communiqué au Procureur General du Roy, & ioinct à l'appoincté au Conseil faire droict aux parties ainsi que de raison. Cependant a faict & faict inhibitions & deffenses aux demandeurs de rien innouer, faire & entreprēdre contre & au preiudice des lettres de leur restablissemēt & de l'arrest de verificatiō d'icelles, s'ētremettre par eux ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse en ceste ville de Paris en quelque façon que ce soit, & d'y faire aucun exercice & functiō de scholarité, à peine de décheance du restablissement qui leur a esté accordé, despens reseruez. Faict en Parlement le 22. de Decembre 1611.

Signé, DV TILLET.

EXTRAICT

Du Cahier general des Remonſtrances de l'Vniuerſité de Paris, deliberé & receu le 13. de Decembre 1614.

DEPVIS quelques annees, les Princes voiſins de cét Eſtat, ialoux de voir leurs ſubjets venir eſtudier en Frãce, ont fondé és terres de leur obeïſſance des Vniuerſitez qu'ils ont dotees de grands reuenus. A leur exemple pluſieurs villes de ce Royaume ont fait le ſemblable, au moyen dequoy l'Vniuerſité de Paris a cõmẽcé à deſcheoir de ſa premiere ſplẽdeur & celebrité : Mais depuis quarante ou 50. ans, la pluſpart des autres villes de ce Royaume, eſquelles il n'y a Vniuerſité, ont conſtruict & fondé pluſieurs Colleges auec ſuffiſants reuenus, pour gager Regents, & Profeſſeurs, ce qui a reduit l'Vniuerſité de Paris à vne extréme & deplorable ſolitude, pour n'eſtre les Colleges d'icelle dotez d'aucun fonds deſtiné à la recompenſe des Profeſſeurs & Regents, leſquels il eſt notoire auoir touſiours tiré

leur nourriture & entretenement de ce qui leur estoit liberalement administré par les escholiers, lors qu'ils affluoient de toutes parts en tres-grand nombre. A ces causes, attendu que l'erection de tant de Colleges par toutes les villes de France, ruine entierement l'Vniuersité de Paris, & toutes les autres anciennes Vniuersitez de ce Royaume: Il plaise à sa Majesté ordonner, *qu'à l'aduenir és Colleges des villes & Bourgs où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois Classes en Grammaire seulement, afin que desormais les escholiers plus auancez aux lettres humaines, & ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & obtenir leurs degrez, se retirent aux Vniuersitez, & que les particuliers qui auront faict leurs estudes ailleurs qu'és Vniuersitez, ne pourront s'en preualoir, pour* acquerir aucuns degrez en consequence d'icelles.

Que depuis quelques temps les *Iesuites* s'estans artificieusement introduicts aux meilleures villes de ce Royaume, se sont ingerez d'instruire la ieunesse, & sous ce pretexte ont tiré en leur societé des biẽs & reuenus immenses & incroyables, auec l'affluence des escholiers, dont procede la seconde

seconde *cause de la ruine & desolation desdites Vniuersitez*, ausquelles n'y ayant aucun fonds affecté à ceux qui regentent il est impossible qu'elles puissent subsister, leur retranchant ou diuertissant comme l'on fait les escholiers qui tiennent lieu d'aliment necessaire aux Professeurs Regēts. Et qu'ainsi soit, on ne peut reuoquer en doute, qu'auparauant l'erection des Colleges des Iesuites, l'Vniuersité de Paris n'ait produit & esleué infinis ieunes hommes doüez de singuliere doctrine en toutes sciences qui ont seruy le public auec sincerité, fidelité & amour de leur patrie, estans nourris par personnes ayās le cœur entierement François, ne recognoissans autre Prince, *& ne dependans d'autre puissance que de celle de nos Roys* & souuerains Seigneurs, sans auoir aucune intelligence ou correspondance auec personnes quelconques hors le Royaume, *sans estre obligez par vœu, obedience*, serment, pretention, regle, ny dessein aucun, promesse ny espoir de recompense ou autre aduancement de Prince, superieur, visiteur ou general que du Roy, recognoissans ceste Vniuersité du tout & entierement *depen-*

dre de sa Majesté tres-Chrestienne *sous la puissance de son Magistrat politique*, pour estre icelle reglee de tous poincts, accommodee & formee aux loix & necessitez de cet estat, & n'ayans but que de rendre leurs disciples bien instruicts és bonnes lettres & sciences, specialement en celles qui monstrent le chemin de la vertu, de la crainte de Dieu, de la vraye Religion, & de l'obeïssance qui est deuë au Roy nostre souuerain Seigneur. Mais auiourd'huy ceste nouuelle societé, quoy que suspecte aux plus prudens & plus affectionnez François, non seulement possede plus de biens & reuenus que toutes lesdites Vniuersitez : mais aussi attire à soy auec toute sorte d'artifice l'affluence des Escholiers, à la ruine desdites Vniuersitez & preiudice notable de l'Estat, au repos & seureté duquel il importe grandement, que l'instruction de la ieunesse ne soit commise à vne compagnie nouuelle, qui n'estant originairement Françoise, ains notoirement recogneuë auoir des intelligences & pratiques auec les estrangers, mal affectez enuers nostre nation, & par ses propres & parti-

culiers vœux, qui n'obligent qu'autant qu'il plaist aux Superieurs d'icelle, prenãt le dessus de tous les autres Ordres, ne se peut dire vrayement seculiere ou reguliere: qui tient des maximes, & propositions contraires à celles desdites Vniuersitez, à l'authorité des Roys & Princes souuerains, ainsi qu'il se recognoist par les lettres & briefs ou rescripts à eux octroyez, & par leurs escrits & liures diuulguez par tout, mesme par l'aduis qu'en donna l'an mil cinq cens cinquante & quatre, ceste venerable Faculté de Paris, Eschole de la pure & vraye doctrine, & par le iugement qu'en ont fait & font ordinairement les Parlements de ce Royaume, nommémẽt ce grand & Illustre Parlement de Paris, & plusieurs autres personnages qualifiez, tãt François qu'estrangers Catholiques alliez de ceste Couronne. A raison dequoy lesdites Vniuersitez supplient sa Majesté de considerer combien il importe à son auctorité, & au bien de son Estat, que les subjects qui sont instituez aux bonnes lettres, pour puis apres administrer les grandes charges, & principaux Offices de son Royaume, pour tenir les Eueschez,

Prelatures, & autres dignitez de l'Eglise: outre plusieurs Nobles, & du tiers Estat qui font la plus grande & saine partie de ses subiects, soient instituez en leur premiere ieunesse, esleuez & nourris en l'obeïssance, crainte & respect deu à sa Majesté, par personnes qui ne transferent l'amour & pieté qu'ils doiuent à leur Roy, & à leur patrie, à des Princes estrangers, diuisans leurs affections, & les inclinans auec dessein, à la recognoissance de plusieurs & diuerses souuerainetez, desquelles selon les occasions iceux *Iesuites* sçauent subtilement hausser ou rabaisser les preeminences, auctoritez & prerogatiues, s'aydans accortement de la creance qu'ils s'acquierent au moyen de l'instruction sur les esprits tendres pour les auoir (le cas s'offrant) desia tous preparez à receuoir les semences des souleuemens & reuoltes contre les Princes naturels & legitimes, & entrer aux guerres ciuiles.

Et sur la consideration des inconueniens qui en peuuent naistre, sa Majesté y pouruoira s'il luy plaist selon qu'elle iugera estre conuenable, d'autant que pour les preuenir, il ne se peut trouuer d'expe-

dient que celuy que Dieu luy inſpirera, & qui procedant de ſon mouuement, affermira ſon auctorité, & aſſeurera le repos de ſes ſubjects, & cependant leſdites Vniuerſités la ſupplient treſ-humblement que pour empeſcher le mal de croiſtre, & en fin ſe rendre incurable, elle face executer & entretenir *l'Edict faict par le feu Roy de tres-heureuſe memoire*, ſur le reſtabliſſemēt deſdits Ieſuites, & l'Arreſt depuis enſuiuy le vingt & deuxieſme de Decembre *mil ſix cens vnze*, & caſſer, & annuller tout ce qui a eſté fait au contraire, comme extorqué par ſurpriſe, & importunité, au preiudice du bien public, & repos de l'Eſtat.

LADITE Vniuerſité de Paris, a iuſte occaſion de ſe douloir & plaindre de l'importunité deſdits Ieſuites, & des pourſuittes continuelles qu'ils font, pour s'eſtablir de nouueau à Pontoiſe, contre le reglement porté par l'Edict de leur reſtabliſſement en France, & le ſuſdict Arreſt de la Cour de ſix cens vnze: car des reuenus des plus grands & opulens benefices de ce Royaume, & des deſpoüilles de pluſieurs Abbayes, Eueſchez, Archeueſchez tombez en ruine faute d'entretien

& de reparation, ils s'efforcent dresser ledit College de Pontoise, soubs le nom de Seminaire, pour accelerer en ce faisant & haster la ruine de ladite Vniuersité.

Et comme il soit peu conuenable, que l'institution de la ieunesse, par laquelle elle est renduë capable du maniement des affaires publiques & seculieres, soit commise à personnes d'autre profession que seculiere, comme l'institution des personnes regulieres a tousiours esté delaissee aux Religieux, chacun selon leur ordre, lesdites Vniuersitez supplient sa Maiesté de faire deffences à tous Religieux de quelque regle, profession & ordre que ce soit, & en desrogeant à tous rescrits, Bulles & concessions, que l'on pourroit alleguer à ce contraires, de s'ingerer desormais, ny entremettre directement, ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit, en l'institution publique, ou priuee d'aucuns enfans de condition seculiere, & non encore obligez, ou destinez à quelque Religion, ou non portans l'habit d'icelle, d'auoir Classes, Regens, & Precepteurs en Grammaire, ains seulement de pouuoir leur monstrer à lire, & ensei-

gner les premiers rudiments, pour ceux qui d'ancienneté sont fondez en priuilege de ce faire: Et quant aux autres, leur enioindre quitter & delaisser la charge d'icelle instruction *aux Professeurs seculiers des Vniuersitez*, & outre faire defences à tous ses subiects de quelque qualité qu'ils soient, ayans enfans non Religieux, de les enuoyer instruire aux Maisons, & Colleges de quelque ordre que ce soit, hors le Royaume, soubs telles peines qu'il plaira à sa Maiesté d'ordonner.

QVE pour empescher le cours & les mauuais effects de ceste pernicieuse doctrine, qui depuis quelques annees s'estant glissé és esprits foibles, a tres-impudemment esté publiee par diuers escrits, & liures seditieux, tendans à troubler les Estats, & subuertir les puissances souueraines establies de Dieu, & recogneuës telles auec grande sincerité de toute l'Antiquité. Sa Maiesté est suppliee d'ordonner que tous Beneficiers, Officiers, Supposts des Vniuersitez, Generaux, & Prouinciaux, Gardiens, Recteurs, Prefects, Prieurs des Ordres mendians, & non mẽdians, & en general tous Superieurs de

Conuents, Colleges & Congregations, seculiers, ou reguliers, seront tenus dans le premier mois de leur institutiō en charge, faire chacun d'eux le serment de fidelité, pardeuant telles personnes que sa Majesté iugera plus à propos, & soubs les termes qu'il sera aduisé pour le mieux: Declarans qu'ils protestent, que pour le temporel le Roy est souuerain en son Estat, & ne peut estre depossedé, ny ses sujects absous ou dispensez de l'obeïssance qu'ils luy doiuent, ainsi que le publient, & veulent faire croire les autheurs des susdits pernicieux escrits? Qu'ils detestent toutes opinions contraires, promettans au Roy obeyssance telle qu'vn subiect doit à son Prince naturel, & de tenir, obseruer, prescher, & enseigner, tant en public qu'en particulier, & faire tenir, obseruer, prescher, & enseigner par ceux ausquels il est proposé, l'obeissance & subiection qui luy est par eux deuë.

CONTINVATION ET RENOUUELLEMENT de plusieurs oppositions cy-deuant formées par l'Vniuersité de Paris, contre l'establissement des Iesuites du 17. Mars 1615.

L'AN de nostre Seigneur mil six cens quinze, le Mardy dix-septiesme iour du mois de Mars, la celebre Vniuersité de Paris, assembla en l'Eglise de S. Mathurin solemnellement, selon qu'il est de coustume, à l'heure ordinaire du matin, sur le sujet des Processions publiques du sieur Charles Pescheur, Recteur, assignees à l'Eglise consacree à S. Sulpice, & pour aduiser aux autres affaires concernantes ladite Vniuersité.

Le susdit sieur Recteur en exposant la cause de la Congregation, a demandé que les choses qu'il a executees au temps de son Magistrat soient ratiffiees, & euës pour agreables, & qu'en ce nom luy soiēt octroyees lettres de recommandation, & à luy promis assistance allant à la susdite Eglise dediee à S. Sulpice: Par apres il a

demandé que le roolle de ceux qui doiuent estre nommez à la maniere accoustumee soit ouuert. Puis il a declaré y auoir lieu pour les requestes communes.

Noble homme Maistre GEORGES TVRGOT, Prouiseur du College de Harcourt a supplié, disant: Que comme ainsi soit, que *quelques vns de la compagnie des Ecclesiastiques* ayent prié le Tres-Chrestien Seigneur nostre Roy, au Cahier des Requestes par eux n'agueres faict en l'assemblee de tout le Royaume tenuë aux Augustins de ceste Cité, qu'il soit loisible aux *Iesuites* tant d'enseigner à Paris, que mesmes d'ouurir Eschole de lettres & disciplines en tous lieux de son obeissance, quelque part que ce soit; Et que ledit exposant coniecture de là, que tres-asseurement s'en ensuiura la ruine & fin derniere de l'Vniuersité. Il estime estre chose necessaire, qu'icelle Mere Vniuersité bien vnie, recueillie en soy, persistant derechef à ses anciennes & diuerses oppositions sur tel affaire, tasche de tout son pouuoir, *à ce que le dernier Arrest de la Cour solemnellement donné, parties oüyes respectiuement, le tẽps & espace de quatre iours continuels, tien-*

ne & demeure ferme: Et qu'ainsi les iustes efforts des susdits Iesuites trop cauteleusement intentez contre la venerable Vniuersité par aucuns du Clergé, interposez à tel effect, soient restraincts & empeschez.

Apres meures deliberations sur ce prises par chacune des Facultez, comme il est de coustume. *Toutes les Facultez d'vn & mesme consentement, ont accordé la Requeste dudit sieur* TVRGOT, *& ont opiné qu'il se faut arrester au Decret de l'Vniuersité, sur lequel est interuenu l'Arrest: par lequel les Iesuites ont esté reprimez.* Et afin que cet affaire soit incontinent acheué, auec foy & diligence par certains hommes de chacune des Facultez.

La Faculté de Theologie nomme ses deputez, les sieurs Fillac, Colin, & Hennequin, Docteurs de ladite Faculté, qui aillent vers les cinq personnages commis pour faire rapport au Roy du contenu és Requestes du Clergé.

La Faculté du droict Canon opine le mesme que dessus, & du Conseil des autres Facultez, est nommé le sieur Guijon, Doyen de ladite Faculté.

La Faculté de Medecine, nomme les ſieurs Vignon, & Couſinot.

La Faculté des Arts a nommé les ſieurs Granger, Hollandre, Coullard, Turgot, & Valens, & ainſi en toutes les choſes deuant dictes, a eſté conclud par ledit ſieur Recteur, l'an & iour ſuſdits.

Le preſent Acte a eſté expedié & deliuré en ceſte forme, ſans preiudice des autres Concluſions contenuës en l'Acte de ce iour, ſigné du VAL.

DECRETVM SACRÆ FACultatis Theologicæ Pariſienſis.

ADMONEANTVR omnes & ſinguli Theologiæ candidati, ex Decreto Sacræ Facultatis Theologicæ Pariſienſis, iuxta priſcum & receptum morem denuò ſcitum & ſtatutum eſſe, neminem ad curſum Theologicum in dictâ Facultate poſthàc admiſſum iri, niſi ſub M. M.N. N. huiuſce Facultatis Doctoribus & publicis Profeſſoribus toto triennio dederit operam Theologiæ; quod publico teſtimonio, chirographo trium aut ſaltem

duorum prædictorum Professorum publicorum firmato, vnusquisque illorum edoceat: Ac insuper iusiurandum præstet citrà omnem æquiuocationem & amphibologiam atque adeò ad mentem interrogantis, se non alios Doctores in Theologia habuisse, quàm suprà nominatos ipsius Facultatis Professores publicos. Nihilominùs Facultas Parisiensis legitimis suorum Doctorum & Professorum auditoribus accenset & adnumerat, eos omnes qui in alijs Academijs, liberis, nec alieni iuris, ac veteri necessitudine secum iampridem coniunctis, sub earumdem Academiarum Doctoribus & Professoribus publicis, iuxtà antiquum illarum institutum ordinatis, Theologiam didicerint, modò priùs, vt moris est, ab Academiâ Parisiēsi fuerint adoptati, qui etiam fidem facient se triennium in illarum Academiarum dictis Professoribus audiendis, insumpsisse, adhibito iureiurando, vt suprà dictum est. Neque verò intendit sacra Facultas ea lege comprehendere omnes extraneos, & qui Regi nostro Christianissimo non sunt subiecti, quibus pro temporis & personarum conditione, prout

æquum erit, illa prouidebit, ita tamen vt si in Galliâ degant, alios in rebus Theologicis Magistros habere non possint, quàm prefatos Doctores & Professores, si modò in numerum Baccalaureorum ipsius Facultatis cooptari velint.

Actum Sorbonę in nostra generali Congregatione Calendis Martijs Anno Domini 1618. Ac lectum & recognitum decimaquinta eiusdem Mensis & Anni.

De Mandato DD. Decani & MM. Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis.
PHILIPPVS BOVVOT.

DECRETVM PRÆCLARÆ Facultatis Artium Vniuersitatis Parisiensis.

PRÆCLARA Artium Facultas, ne maiorum instituta collabantur, pro sua in Academiam pietate, non temerè, vt momenta captantur temporum, hac tempestate metuens; quæ sancita pridem fuerunt sub incudem reuocans; Actore publico Academiæ postulante, Decretum fecit in hanc sententiam.

Gymnaſiarchæ neminem in Gymnaſium, Gymnaſijue partem, niſi, qui bona fide Doctores & Profeſſores ipſius Academiæ iudicio probatos audiat, affectéturque, admittunto.

Præfecti Collegium, in quibus non eſt qui publicè doceat, cum ſuos alumnos, tum hoſpites, ad Scholas ab Academia probatas mittunto, Deſertores & Tranſfugas eſſe non patiuntor.

Qui extra Gymnaſia Pædagogi habitant, quos in ſuam fidem ac diſciplinam receperint, ad eaſdem Scholas Academicas itare curanto. Aliàs cùm ſibi, tum inuenturi concreditæ omnes ad conſortium honorum & priuilegiorum, quibus prædicta Facultas fruitur, præcluſos aditus ſciunto.

D. Rector ijs, qui ſemeſtrem certè operam in iiſdem probatis ſcholis impenderint, Teſſerā Cooptationis, ſiue, vt vocant, *Literas Scholaritatis* ex probatione & teſtimonio Gymnaſiarchæ, Doctoriſque (vulgo Regentis) concedito. Si qui ad aliena Docentium caſtra transfugerint, ij pro exauguratis, & exauthoratis habentor.

Tirocinij ſacramento qui roganti fue-

rint, ex rogantis ſententia reſpondento, neque ſcientes fallunto.

Literas Magiſterij Scriba Academiæ, antequàm exploratè compertum ſit decurſum fuiſſe legitimum ſpatium in Academico puluere à Magiſterij candidatis, non conficito.

Eadem cautione ſignatores vtuntor.

Ad impetranda ſacerdotia, quæ Academicis *Graduatis* addicta ſunt, ijs duntaxat quos Magiſterij laureâ Academia donarit, vel ab alijs Academijs legitime donatos adoptarit, Literæ Nominationum decernuntor.

Qui decreto non paruerint ex Academiæ corpore reſecantor. In Reſectos Actor publicus Academiæ apud Proprætorem Pariſienſem, vel in Senatu agito; pecunia ex ærario Nationum in litis impēſas depromitor.

Decreti ſeuerus vindex Cenſor Facultatis eſto, Apud eum Magiſterij lauream adepturi nomina profitentor; quos aduerſus decretum peccaſſe is deprehenderit, petitione ſummoueto.

Scribendo affuerunt lectiſſimi quique Facultatis, Rector, Procuratores, Cenſor,

Deca-

Decani, Gymnasiarchæ, Professores, & Pædagogi, cum maiora Comitia creando Rectori Academiæ de more haberentur, in D. Iuliani. Die XXIV. Martij Anno reparatæ salutis 1618.

De Mandato D. Rectoris & Præclaræ Facultatis Artium.

DV VAL.

ARREST DV PARLEMENT de Tholose, donné en faueur des Vniuersitez de Tholoze, Valence, & Cahors;

Contre les Iesuites & College de Tournon.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nostre premier Huissier ou Sergent sur ce requis; Comme sur le Plaidé iudiciellement fait en nostre Cour de Parlement de Tholoze le treiziesme de ce mois, entre les Syndics des Vniuersitez de Tholoze, Valence, & Cahors, impetrans nos Lettres du dou-

ziesme Auril dernier, pour estre receuë à opposition enuers l'Arrest de Registre donné par nostredite Cour le neufiesme Mars aussi dernier, des prouisions obtenuës au mois de Decembre mil six cens vingt-deux, par les Escholiers, Recteur, & Regens du College de Tournon, & autres faits contenus ausdites Lettres, d'vne part; Et le Syndic du College des Peres Iesuites dudit Tournon, intimé, & deffendeur d'autre. Ouys *Brun*, pour le Syndic dudit College, *Marnuesse*, auec Lauergne pour ledit Syndic de l'Vniuersité de Tholose, assisté de maistre Michel du Verger, Gabriel Pellissier, & Dauid Rey, Docteurs, Regens en Droict, Theologie & Arts: *Parisot* auec Vaisse, pour lesdits Syndics des Vniuersitez de Valence, & Cahors; Et de *Ciron* pour nostre Procureur General, & comme au Registre de nostredite Cour, icelle nostredite COVR par son Arrest, donné auec grande & meure deliberation, ait entre autres choses ordõné interinant les Lettres des parties de Marnuesse & Parisot, icelle faire bien à receuoir comme opposans enuers l'Arrest de Registre mentionné esdites

Lettres, & sans auoir esgard audit Arrest, fait inhibitions & defences ausdits Peres dudit College de Iesuites de Tournon, de prendre *le nom, tiltre, ny qualité d'Vniuersité*, ny bailler aucunes matricules testimoniales d'Estude, ny aucuns *degrez en aucune Faculté*, ny aucune *nomination* aux Benefices à peine de nullité, & autre arbitraire: Neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en consequence dudit Arrest de Registre seront nulles: Faisant aussi inhibitiōs & defences à ceux qui les ont obtenuës de s'en seruir à peine de cinq cens cens liures, sans preiudice dudit Arrest de Registre, concernant l'vnion du Benefice y mentionné tant seulemēt & sans despens. NOVS à ces causes à la requeste & supplication dudit Syndic de ladite Vniuersité de Tholose: te mandons, & commandons intimer, & signifier ledit Arrest audit Syndic dudit College desdits Peres Iesuites dudit Tournon, & tous autres qu'il appartiendra, & besoin fera en leur faisant les inhibitions portees par iceluy sous les peines y contenuës. Mandōs à tous nos Iusticiers, Officiers, & Sub-

jects ce faiſant obeyr. Donné à Tholoze en noſtre Parlement le dixneufieſme Iuillet, l'an de grace mil ſix cens vingt-trois, & de noſtre Regne le quatorzieſme. Par la Cour, d'Ellezert. Collationné, Cabrit, ſignez.

EXTRAICT DES REGISTRES *du Conſeil Priué du Roy.*

ENTRE les Eſcheuins, Bourgeois & habitans de la ville de Pontoiſe demandeurs en execution des lettres patentes de ſa Majeſté dés 21. Mars & 18. Septembre 1621. & en Requeſte verbale du 27. Iuillet dernier, d'vne part : Et les Recteur, Doyens, Procureurs, & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, deffendeurs & oppoſans, d'autre : Et entre leſdits Recteur, Doyens, Procureurs & Suppoſts, demandeurs en Requeſte verbale dudit iour 27. Iuillet dernier, d'vne part. Et leſdits Eſcheuins & habitans de Pontoiſe deffendeurs, d'autre. Et les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins de la ville de Paris interuenans : VEV PAR LE ROY EN

son Conseil lesdites Lettres patentes du mois de Mars 1621. par lesquelles sa Majesté auroit permis ausdits habitans de Pontoise de donner & laisser le gouuernement & administration de leur College aux Peres Iesuites, auec tous les biens & reuenus qui en dependent, à la charge d'instruire & enseigner la ieunesse, tant en la pieté, que bonnes lettres & sciences, le tout neantmoins sous les charges & conditions expresses portées par l'Edict du mois de Septēbre 1614. & autres charges & conditions mentionnées par lesdites Lettres. Celles dudit 18. Septembre audit an 1621. obtenuës par lesdits habitans pour l'execution desdites premieres Lettres, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont la cognoissance auroit esté reseruée au Conseil: Appoinctement à communiquer, escrire & produire dudit iour 27. Iuillet, contenant la Requeste verbale desdits habitans de Pōtoise, à ce que retenant & iugeant la cause au Conseil, lesdits Recteur & Supposts fussent debouttez de l'opposition par eux formee à l'execution desdites Lettres: Et celle desdicts Recteur & Supposts, à ce

que conformément à leurs priuileges, les parties fussent renuoyées au Parlement de Paris pour proceder sur ladite opposition: escritures & productions desdits Escheuins & habitans de Pontoise, & desdits Recteur & Supposts de l'Vniuersité, Requeste d'interuention dudit Preuost des Marchands & Escheuins du 4. Decembre dernier, qu'ils auroient employé pour toutes escritures & productions. Autres Lettres patentes addressantes audit Parlement, portantes permission ausdits habitans de Pontoise de fonder & doter vne maison de probation ou Nouiciat de Iesuites en ladite ville, du mois de Feurier 1604. Autres Lettres patentes du mois de Septembre 1614. obtenuës par le feu sieur Cardinal de Ioyeuse, portans permission de fonder & doter vne maison de Iesuites en ladite ville de Pontoise: Commission obtenuë par lesdits Recteur & Supposts audit Parlement du 4. May dernier pour estre receus opposans à l'establissement du nouueau College que lesdits habitans pretendoient faire en ladite ville de Pontoise, auec l'exploict de signification & assignation audit Parle-

ment du 8. dudit mois. Extraict des priuileges de ladite Vniuersité, auec les Lettres patentes & Arrests de confirmation d'iceux: ensemble autres Arrests de renuoy de leurs differends audit Parlement, en consequence desdits priuileges, sentences, actes & procedures faites pardeuant le Bailly de Senlis ou son Lieutenant à Pontoise, sur le reglement & administration dudit College, & tout ce que par lesdites parties a esté mis & produict pardeuers le sieur de *Ryantz* Conseiller du Roy en ses Conseils, & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, Commissaire deputé, ouy son rapport, tout consideré: LE ROY ESTANT EN SON CONSEIL a euoqué A SOY ET A SA PERSONNE le proces & differend des parties, & y faisant droict, a debouté lesdits habitans de Pontoise de l'enterinement desdites Lettres dés 21. Mars & 18. Septembre 1621. lesquelles en tant que besoin seroit; sa Majesté a reuoquées & reuoque, auec deffences de s'en ayder, & sans despens. Fait au Conseil Priué du Roy tenu à Paris, sa Majesté y estant, le treiziesme iour de Feurier mil six cens vingt quatre.

DE LOMENIE.

DECRETVM VNIVERSITATIS studij Parisiensis, Ioanne Alberto Rectore.

Anno salutis hominum 1624. die Non. Mart. in Mathur. Decani, Procuratores, & Magistri vniuersi studij Parisiensis scribendo adfuerunt.

QVOD ab Academiâ Valentianâ certiores facti sumus, Iesuitarum familiam Turnoniam diplomatis ab Rege clanculùm impetratis, *Doctoratus, Licentiatus, Magisterij, nominationum item literas ac testimoniorum*, Academiarũ more Scholasticis impertiri: intercessisse Tolosanam, Valentianã, & Cadurcensem Academias: in Senatu Tolosano rem agitatam, ac secundùm illas iudicatam, in sacro Regis Consistorio aduersus easdem rursùs vrgeri; quum Iesuitarum ista consilia quò spectent, obscurum non sit: quũque illi, quantâ ope possunt, à Rege literas exprimant, quibus pro sua potestate ac imperio Rex abrogatum posteà velit: perle-

perlectis Academiæ Valentianæ literis, quibus aduocationem adſcriptionémque noſtram depoſcit: regio diplomate, Toloſani Senatus, ſacríque Conſiſtorij decretis: PLACVIT VNIVERSITATI STVDII PARISIENSIS, Academiæ fœderatæ ac ſociæ non deeſſe: commune periculum communibus impenſis depellere: Academias omnes & ſingulas in ſocietatem huius cauſæ vocare: Iuſtiſſimo Regi quid Reip. ac literarum interſit, ſuppliciter exponere: infinitæ Scholarum multitudini vt modum tandem aliquem factum, ac certas docendi leges impoſitas velit, coniunctis ſtudiis ac precibus obſecrare.

Quintaine *Scriba Vniuerſitatis.*

DECRETVM VNIERSITATIS Generalis ſtudij Tholoſani.

QVOD R. Bigorre Iuris vtriuſque Profeſſor & Rector verba fecit de ijs, quæ tàm publico decreto, quàm priuatis literis Vniuerſitas generalis ſtudij Pariſienſis complexa eſt, de ea re omnium or-

dinum & Facultatum Professores ita censuerunt.

Prudenter primûm monere patres Vniuersitatis Parisiensis, Iesuitarum consilia, quo spectent, obscurum nõ esse. Sed non longius esse repetendam iustissimæ defensionis autoritatem, quàm ab ipso Edicto Magni HENRICI IV. in gratiam Societatis extorris & ad peregrinitatem redactæ promulgato: cui merito adscribi debeat, BONVM FACTVM. Quâ enim summâ prudentiâ in nutantibus regni rebus confirmandis & stabiliendis constantissimus princeps semper fuit, eâ tanquàm ex arce hoc periculum prospiciens, hanc legem & cautionem fauorabili in integrũ restitutioni inserendam esse censuit; ne in posterum aduersus iura & priuilegia Vniuersitatum quidquã moliri vel hiscere Societas auderet: vt manifestum iam sit non solûm in vetera constituta suo loco & tempore proponenda Iesuitas committere, sed etiam in ipsam recentem, & ijs nominatim dictam legem; quam nulla ambiguorũ, vel obscurorũ fraus circumuenire, nullum per obreptionem contra ius & vtilitatem publicam rescriptum elicitum

abrogare poteſt. Quûmque hâc potiſſimum ratione cæteriſque notiſſimis nitatur decretum Ampliſſimi Ordinis Toloſani, quo nullum afflictæ Societatis rebus adeo propitium ipſi experti ſunt, & cuius hodie integritatem in iure vnicuique reddendo admirabilem æquis animis ferre non poſſunt: PLACERE VNIVERSITATI GENERALIS STVDII TOLOSANI huius æquiſſimi Senatuſconſulti autoritatem, quam illi extra ordinem ſuggillare & imminuere cœperunt, in ſacro Conſiſtorio, ſuppliciter ex ipſis Iuſtiſſimi Regis regnîque iuribus defendere: decreto Vniuerſitatis Pariſienſis ſubſcribere: & hoc vnum palàm apud bonos rectîque intelligentes quiritare inuitam ſe, planéque à litibus abhorrentem, ſed paſſiuitùs permiſſæ omnibus defenſionis neceſſitate compulſam, in hoc publicum certamen deſcendere; fruſtra priûs tentatâ per communes amicos Chriſtianâ monitione & prouocatione ad domeſticam arbitrorum diſceptationẽ: adeò vt nihil hodiè illis relictum eſſe videatur, de quo meritò conquerantur niſi quôd Academiæ omnes orbis Ga-

lici TOTVM TELVM CORPORE NON EXCEPERINT.

Scriptum in Schola Diui Thomæ, apud Dominicanos anno salutis humanæ 1624. Mensis Maij 19.

Ayme *Scriba Vniuersitatis.*

[7ème partie]

ARREST DV CONSEIL PRIVÉ DV ROY,

donné le 27. de Sept. 1624.

POVR LES VNIVERSITEZ DE FRANCE, iointes en cause;

Contre les IESVITES *demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de* THOVLOVSE, *par lequel defences leur sont faictes de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuersité, & de bailler degrez en aucune Faculté, ny nomination aux Benefices.*



De l'Imprimerie de PIERRE DVRAND, au mont S. Hilaire.

M. DC XXIV.



EXTRAICT

DES REGISTRES DV CONSEIL priué du Roy.

ENTRE le Scindic de l'Vniuersité de la ville de Tournon de la compagnie de IESVS, demandeur en requeste & Arrest du Conseil sur icelle du 15. Decembre 1623. & deffendeur, *d'vne part*: Et les Scindics des Vniuersitez de *Thoulose*, *Valence*, & *Cahors*, deffendeurs; & ledit Scindic de *Thoulose* demãdeur en requeste du 19. Iuillet dernier d'autre part, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier: Et encores les Recteur, Doyens, Procureurs, & Suposts de l'Vniuersité de *Paris*; Les Recteur, Docteurs, & Regents de l'Vniuersité de *Bourdeaux*; les Recteur, Docteurs, & Suposts de l'Vniuersité de *Reims*; les Recteur, Doyen, & Suposts de l'Vniuersité de *Poictiers*; les Recteur, Doyens, & Suposts de l'Vniuersité de *Caen*; les Recteurs, Doyens, & Docteurs

des Vniuersitez de *Bourges*, *d'Orleans*, *Angers*, & *Aix*, tous interuenans, *d'autre*:

VEV PAR LE ROY EN SON CONSEIL ladite *Requeste* & Arrest sur icelle du 15. Decembre 1623. à ce que pour les causes y contenuës, Il pleust à sa Majesté *casser & annuller* l'Arrest du Parlemẽt de *Thoulose*, rendu contre le demandeur au profit desdites Vniuersitez de *Thoulose*, *Vallence*, & *Cahors*, le 4. Iuillet audit an: Et ce faisant ordonner que l'Arrest de Reglement des Lettres patentes accordees à ladite Vniuersité de Tournon au mois de Decembre 1622. seroit executé selon sa forme & teneur, & ladite Vniuersité maintenuë & gardee en la possession & ioüyssance des priuileges, droicts, & pouuoirs, à eux accordez par icelles: *Bulles* de nostre S. Pere le Pape Iules: *Lettres* patentes de ratification d'icelles; & *Arrests* de registrement, nonobstant les oppositions desdites Vniuersitez de Thoulose, Vallence, & Cahors, faire deffences ausdits Scindics d'icellles Vniuersitez, de se preualoir ny ayder dudit Arrest du 13. Iuillet ny soubs pretexte d'iceluy, troubler & empescher les Recteur, Regens, & Escholiers, & Suposts de ladite Vniuersité de Tournon directement, ou indirectement, en la ioüyssance des libertez,

facultez & pouuoirs qui leur auroient esté premierement donnez, octroyez, confirmez, & augmentez, sur peine de mil liures d'amende, despens, dommages, & interests; Par lequel *Arrest* auroit esté ordonné que les Scindics desdites Vniuersitez, de Thoulose, Vallence, & Cahors, seroient appellez; & cependant que lesdits Recteur, & Regents de ladite Vniuersité de Tournon, ioüyroiét des mesmes priuileges, authoritez, preéminences, & libertez, dont ils ioüyssoient auparauant lesdites lettres du mois de Decembre 1622. *Commission* sur ledit Arrest dudit iour. Exploicts d'assignations des 5. 9. & 13. Ianuier dernier; copie de *Bulles* obtenuës par le feu Sieur Cardinal de Tournon du Pape Iulles III. portant creation de ladite Vniuersité de Tournon, pour y estre faict estudes generalles en langues Latine, Grecque, Hebraique, Caldee, Moralle & naturelle Philosophie, à l'instar des autres Vniuersitez, donnees à Rome en l'annee 1552. le 3. iour du mois de May. En suitte desquelles sont copies des *lettres* du Roy Henry II. du 9. Nouembre audit an, adressantes audit Parlement de Thoulose, Seneschal de Beaucaire & Nismes, pour la publication & registrement desdites Bulles. Ensemble *l'acte* de

publication & registrement audit Parlement de Tholose du 11. Auril 1553. Et au greffe de l'Archeuesque de Vienne du 15. Mars 1558. *Extraict* des Registres du Parlement de Paris, contenant certaines conclusions & requisitions faictes par les Gens du Roy audit Parlement dés le 26. Ianuier 1552. Copie de *contract* de donation & legs faict à perpetuité par ledit feu sieur de Tournon, ausdits Peres Iesuites, du College qu'il auoit faict bastir en ladite Ville de Tournon, auec ses appartenances & dependances, & reuenu, à la charge des clauses & conditions declarees par le contract passé pardeuant Gilles Mesnager, & Mathurin Porcher Notaires Royaux au Chastellet d'Orleans le 6. Ianuier 1560. accepté par Dom Iean Baptiste Violle, Religieux & Procureur du General desdits *Jesuites*. Et outre est inseré copie de la *procuration* du General desdits Peres *Iesuites* pour accepter ladite donation & delaissement du 28. Octobre audit an; Ensemble *l'acte* d'assemblee des Religieux de l'Abbaye de la Chaise-Dieu vnie audit College, qui auroient ratifié & auctorisé ledict contract le 24. Feurier audit an; *Extraict* des Registres du Parlement de Paris, concernans les lettres missiues du Roy & de la Royne me-

re pour la verification des lettres patentes precedentes, afin de l'homologation & approbation, des Bulles, priuileges, & institutions desdits Peres Iesuites audit an 1560. *Vn plaidoyé* du feu sieur du Mesnil Aduocat en la cause de l'Vniuersité de Paris, & des peres Iesuites; En suite est *l'aduis* & resolution des sieurs de l'assemblee du Clergé de France tenuë à Poissy en l'an 1561. Copie *d'Acte* de l'assemblee de l'Eglise Gallicane tenuë audit Poissy le 15. Septembre 1561. Copie *d'Arrest* dudit Parlement de Paris du 13. Feurier audit an 1561. par lequel est ordonné que ledit acte faict à l'assemblee à Poissy sera enregistré soubs les conditions y contenuës. Copie de *lettres* patentes du Roy Charles IX. donnees au mois de Iuillet 1561. pour la confirmation & homologation de ladite donation & transport; Copie de *l'Arrest* du Parlement de Tholose du 14. Feurier audit an 1561. Pour la publication & enregistrement desdites lettres de donation, aux charges & conditions mentionnees en l'acte de l'assemblee tenuë à Poissy le 15. Septembre audit an; *Relief* du Roy Henry III. du 13. Auril 1584. aux Parlemens de Paris, Roüen, Bourdeaux, Dauphiné, Prouence, & Bourgongne, pour verifier & enregistrer lesdites

Bulles de creation de ladite Vniuersité de Tournon & de ratification, regiſtrees à Paris, Grenoble, & Prouence, les 9. Iuin, 9. Nouembre, & 19. Decembre audit an 1584. *Arreſt* de la Cour de Parlement d'Aix, pour la verification d'icelles Bulles, & lettres du 19. Decembre 1584. *Arreſt* de la Cour de Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. pour l'execution desdites lettres patentes dudit 13. Auril audit an, par lequel eſt ordonné que lesdites lettres, & Bulles, seroient enregiſtrees, sans qu'ils puiſſent nuire ny preiudicier à l'immunité de l'Egliſe Gallicane, & sans que les impetrans puiſſent prendre autre qualité que d'Eſcholiers du College de Tournon; Copie d'vne *Requeſte* extraicte des archiues de l'Vniuersité de Paris, le 17. Septembre preſent mois; Autre copie de *declaration* faicte par les Peres Ieſuites à ladite Vniuersité, & extraicte desdits archiues, ledit iour. Copie d'vne *Requeſte* preſentee au Parlement de Paris, par les Religieux Preſtres & Eſcholiers de la ſocieté & compagnie de Ieſus du College de Clermont ſur leur reception, à ladite aſſemblee de Poiſſy, & les concluſions du Procureur General dudit Parlement, auſſi extraictes desdits archiues ledit iour; Copie imprimee de *l'Edict* ſur le
reſtabliſſement

restablissement des Peres Iesuites donné à Roüen au mois de Septembre 1603. *Lettres* en forme de chartres du feu Roy Henry le Grand du mois d'Octobre 1604. Par lesquelles il auroit approuué ladite fondation, & entant que besoin seroit confirmé lesdits priuileges, & droicts ; Autres *lettres* en forme de chartres du mois de Decembre 1622. portans pareille confirmation, sur le reply desquelles est l'enregistrement au Parlement de Tholose du 9. Ianuier 1623. *Arrest* dudit Parlement du 9. Mars audit an 1623. pour ioüyr par lesdits demandeurs de l'effect desdites lettres ; Copie *d'Acte* de l'assemblee faicte dans la grand' salle du College & Vniuersité d'Aix, du 25. Auril audit an 1623. de ceux dudit College & Vniuersité ; Copie de *lettres* obtenuës par lesdits deffendeurs en la Chancellerie de Tholose le 12. Auril 1624. pour estre receus opposans contre l'Arrest d'enregistrement susdit ; *Exploit* d'assignation du 4. May 1624. *Extraict* de presentation faicte en ladite assignation au 17. ensuiuant ; *Arrest* dudit Parlement de Tholose du 13. Iuillet audit an 1623. entre les Scindics desdites Vniuersitez de Tholose, Vallence, & Cahors, impetrans lettres Royaux contre ledit Scindic des Peres Iesuites de Tour-

non, par lequel entherinant lesdites lettres, les impetrans auroient esté receus opposans à l'examen dudit Arrest d'enregistrement, & sans auoir esgard à iceluy, deffences auroient esté faictes ausdits Peres *Iesuites* de Tournon de prendre *le nom, tiltre, ny qualitè d'Vniuersité*, ny bailler aucunes *matricules* d'estude, ny aucuns *degrez*, en aucune faculté ny aucune *nomination* aux benefices, à peine de nullité & autre arbitraire : neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en consequence dudit arrest d'enregistrement seront *nulles* : Et aussi deffences à ceux qui les auroient obtenuës de s'en seruir à peine de 500. liures sans preiudice dudit Arrest de registrement concernant l'vnion du benefice y mentionné tant seulement ; *Arrest* dudit Parlement de Tholose du 11. dudit mois de Iuillet, portant que nonobstant choses susdites & allegues par *Brun* Procureur pour le Scindic dudit College des Iesuites de Tournon il occuperoit, & que les parties en viendroient au Ieudy aprés precisément : *Acte d'attestation* du 24. May 1624. & dernier, faicte deuant le Seneschal de Thoulose, que Maistre Iean le *Brun* Procureur en la Cour, estoit Procureur des Colleges desdits Peres *Iesui-*

tes du reſſort du Parlement de Thouloſe, & en ladite qualité occupoit en toutes leurs affaires ſoit en demandant, ou deffendant: *Autre Arreſt* dudit Parlement ſur Requeſte du Procureur General en iceluy, du 11. Aouſt 1623. Par lequel eſt faict *deffences à tous* Recteurs, Principaux, & autres intendants des Colleges du reſſort, tant deſdits Peres Ieſuites qu'autres, de bailler aucunes teſtimoniales d'eſtude, en parchemin auec ſçeau ny preface. *Vn Cahier* imprimé contenant les declarations des 21. Ianuier 1543. & 23. Iuin 1594. Et lettres patentes du mois de Decembre 1610. des priuileges octroyez par les Roys à ladite Vniuerſité de Paris. Et les Arreſts en conſequence donnez au Conſeil priué les 17. Decembre 1604. & 29. Nouembre 1612. *Requeſte* d'interuention deſdits Recteur Doyens, Procureurs, & Supoſts de ladite Vniuerſité à Paris, receus parties interuenantes le 17. Iuin dernier; *Signification* du 20. dudit mois: *Autre requeſte* d'interuention, du Recteur, & Docteurs, Regents, de l'Vniuerſité de *Bourdeaux*, receus parties interuenantes, & leur auroit eſté donné acte de ce qu'ils auroient employé pour tous moyens d'interuention ladite requeſte, & ce qui auroit eſté eſcrit, & produit,

tant par ladite Vniuerſité de Paris que celles de Thouloſe, Vallence, & Cahors, du 20. Septembre preſent mois. *Signification* dudit iour : *Autre Requeſte* d'interuention des Recteur, Docteurs, & Supoſts, de l'Vniuerſité de *Reims*, receus parties interuenantes le 25 dudit mois de Septembre; *Signification* dudit iour: *Autre requeſte* d'interuention des Recteur, Doyens & Supoſts de l'Vniuerſité de *Poictiers*, receus parties interuenantes le mois de Iuin dernier; Acte de declaration que pour toute productiō & moyēs d'interuention ils employent ladite requeſte & tout ce qui auroit eſté eſcrit, & produit, par l'Vniuerſite de Paris; *Signification* du 23. iour de Septembre enſuiuant : Autre *requeſte* d'interuention des Recteur, Doyens, & Supoſts, de l'Vniuerſité de *Caen*, receus parties interuenantes le 22. dudit mois de Iuin dernier; Acte de declaration que pour toute production ils employent ladite requeſte, & tout ce qui auroit eſté produit, & eſcrit, par l'Vniuerſité de Paris; *Signification* dudit 23. Septembre. *Requeſte* d'interuention des Recteurs Doyens, & Docteurs, des Vniuerſitez de *Bourges*, & *Orleans*, receus parties interuenantes le 20. Septembre, & acte de leur employ; *Signification* dudit iour: Re-

questes d'interuentiõ des Vniuersitez *d'Aix*, & *Angers*: Requeste du Chancelier, Recteur, & Docteurs de ladite Vniuersité de *Cahors*, que pour toute production ils employent ce qui a esté escrit, & produit, par lesdits Recteur, & Docteurs de l'Vniuersité de Thoulose, dont ils auroient eu acte le 12. Aoust dernier; Signification dudit iour: *Requeste* dudit Scindic de Thoulose: *Arrest* sur icelle pour estre les parties sommairemẽt oüyes ledit iour 19. Iuillet dernier: *Reglement en* consequence du 5. d'Aoust: *Reglement* pris entre lesdites parties le 22. Auril dernier à communiquer, escrire, & produire; *escriptures*, & *productions*; Et tout ce que par icelles parties a esté mis pardeuers le sieur du *Chastellet* Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & priué & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, Commissaire à ce deputé, & ouy son rapport: Et apres que Me Iean AVBERT Recteur de ladite Vniuersité de Paris, a esté ouy pour toutes les Vniuersitez de France. LE ROY EN SON CONSEIL sur ladite instance de *cassation*, a mis & met, les parties hors de Cour & de procés, sauf aux demandeurs se pourueoir par requeste ciuille contre ledit Arrest, audit Parlement de Thoulose, & sur le surplus des

fins & conclusions, desdits interuenants, ORDONNE sadite Majesté qu'ils se pouruoyeront ainsi qu'ils verront bon estre, & sans despens. Faict au Conseil priué du Roy tenu à sainct Germain en Laye le 27. iour de Sept. 1624. au bas Collationné.

Signé. DE CHOISY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, Au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, Salut: Nous te mandons & commandons par ces presentes que *l'Arrest* de nostre Conseil cy attaché soubs nostre contre-seel, ce iourd'huy donné entre le Scindic de l'Vniuersité de la ville de *Tournon* de la Compagnie de IESVS, demandeur, & deffendeur, d'vne part: Et les Scindics des Vniuersitez de *Thoulose*, *Vallence*, & *Cahors*, deffendeurs; Et ledit Scindic de Thoulose demãdeur, d'autre: Et encores les Recteurs, Doyens, Procureurs, Docteurs, Regents, & Suposts, des Vniuersitez de *Paris*, de *Bourdeaux*, de *Reims*, de *Poictiers*, de *Caen*, de *Bourges*, *d'Orleans*, *Angers*, & *Aix*, interue-

nans, d'autre part; tu signifie audit Scindic de la Compagnie de IESVS, & autres qu'il appartiendra à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & ayent à y obeyr, leur faisant de par nous deffences d'y contreuenir: DE CE FAIRE & tous autres actes & exploits, requis, & necessaires, pour l'execution de nostredit Arrest, à la requeste desdits Recteur, Doyen, Procureur & Suposts de ladite Vniuersité de Paris, te donnons pouuoir sans demander aucun congé, ny pareatis. Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 27. iour de Septembre l'an de grace 1624. Et de nostre regne le 15. Au bas est escrit, Par le Roy en son Conseil.

Signé, DE CHOISY.